DERNIÈRE ÉDITION BOURSE

QUARANTE-CINQUIÈME ANNÉE - Nº 13601 - 4,50 F

Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

JEUDI 20 OCTOBRE 1988

Ouvertures sud-coréennes

intervenait pour la première fois, — de nouvelles propositions de paix à la Corée du Nord. Il a suggeré de réunir une « conférence consultative de paix » rassemblant les quetre grandes puis-sances impliquées dans l'imbro-glio coréen : Etats-Unis, URSS, Chine et Japon, ainsi que Sécul et Pyongyang. Il a également réaffirmé son désir de rencon-trer le plus rapidement possible, et n'importe où, le maréchal Kim II Sung.

Au cours du mois précédant les Jeux, alors que les étudiants faisaient le coup de poing avec la police à Séoul et que l'on craignait des actions terroristes inspirées per Pyongyang, on pouvait penser que les offres de paix sud-coréennes n'étaient pas dépourvues d'arrière-pensées pour calmer l'opposition et ama-douer une Corée du Nord qui refusait obstinément d'envoyer ses sportifs aux J.O. En brandissant à nouveau un rameau d'olivier et en affinant son plan de paix, M. Roh voit à plus long

axions et des pas berdu

Profitant de

sud-coréen — qui bénéficie de l'appui de Washington, où M. Roh doit rencontrer jeudi le président Reagan — accule ainsi son frère ennemi dans une poeition inconfortable. Il est difficile pour Pyongyang, où s'affrontent durement partisans et adversaires d'une détente limitée avec le Sud, de traiter par le mépris les invites de Séoul, sous peine responsable du maintien de la tension dans la péninsule. Le maréchal Kim, qui s'accroche à l'espoir d'une Corée réunifiée, vient toutefois de rejeter toute idée de « reconnaissance croisée » des deux régimes.

Le Nord, il est vrai, se trouve soumis à de fortes pressions de la part de ses alliés chinois et soviétique, peu désireux de voir un nouveau conflit éclater en Corée. Tous deux souhaitent le développement de leurs propres échanges avec le Sud. Après Pékin et Budapest, Moscou a signé un accord commercial avec

Les efforts de Pyongyang pour empêcher que Budapest — où le propre fils de M. Kim il Sung avait été envoyé comme ambassadeur -- ne noue des relations officielles avec Sécul ont échoué. La gauche japonaise, longtemps alignée sur la Corée du Nord au point de contester la légitimité du régime sudiste, remet à son tour les pendules à l'heure.

. . ==

Contesté dans son propre pays, en particulier par les étu-diants et par M. Kim Dae Jung, le président Roh entend par ailleurs contrer ses adversaires. Il a repris à son compte leurs idées généreuses de contacts à tous les niveaux entre les deux Corées. Sorti grandi de la trêve olympique, M. Roh vient de faire preuve de manière spectaculaire, à New-York, de son habileté. Il lui reste meintenant à tenir ses promesses et à consolider le nouveau système démocratique en mettant fin aux dernières mesures d'exception héritées des dictatures passées.

(Lire nos informations page 4.)



La CGT se joint à la grève des fédérations de fonctionnaires

La journée d'action du 20 octobre affecte vague de popularité suscitée par les récents Jeux olymplques de Séoul, le président Roh Tae Wood a fait, mardi 18 octobre, du hauri de la tribune des Nations unies —

Au lendemain de sa Journée nationale interprofessionnelle d'action du 18 octobre, qui a été d'une ampleur moyenne, la CGT a décidé de rejoindre la grève nationale du 20 octobre dans la fonction publique organisée par six fédérations (FEN, CFDT, FO, CFTC, CGC, FGAF autonomes). Cette journée devrait toucher essentiellement les transports et l'enseignement. Une forte agitation se manifeste déjà depuis plusieurs semaines dans l'éducation nationale, les mesures prises par le gouvernement ne permettant pas de faire face dans l'immédiat à l'afflux des élèves et des étudiants.

(Lire nos informations page 31 et « le Monde Campus » pages 15 à 18.)









La réforme du code électoral M. Joxe veut éviter les fraudes

PAGE 10

Prix Nobel de physique

MM. Léon Lederman, Melvin Schwartz

et Jack Steinberger (Etats-Unis) couronnés par l'Académie de Stockholm

PAGE 36

Franc et taux d'intérêt

Stabilité des marchés après la légère hausse d'un taux directeur de la Banque de France PAGE 32

Les morts d'Ouvéa

Le décès suspect de Samuel Wamo PAGE 10

Le Monde

ARTS ET SPECTACLES

« L'Ours » de Jean-Jacques Annaud. ■ Un entretien avec Suzanne Pagé, nouvelle directrice du Musée d'art moderne de Paris.

Pages 19 à 26 Le sommaire complet se trouve en page 36

Le prix Nobel d'économie

La maison Rocard

L'ENQUÊTE : les rouages de Matignon

Après cinq mois de fonctionnement sans grands heurts, la machine gouvernementale est mise à l'épreuve par le développement des conflits sociaux. En première ligne, l'hôtel Matignon, où M. Michel Rocard a introduit ses propres méthodes de travail en faisant prévaloir la concertation mais aussi le secret.

Mercredi, 10 heures du matin. Qui a parlé du silence feutré des palais de la République? Les lambris dorés de la grande salle du conseil de l'Hôtel Matignon résonnent d'un brouhaha de conversation, de rires, de saluts sonores. M. Jean-Paul Huchon, directeur du cabinet de M. Michel Rocard, n'est pas encore là, et la petite classe des conseillers de Matignon se dissipe.

Ils sont si nombreux - plus de cinquante - qu'il faudra se serrer, dans un grand tumulte de chaises, pour que tout le monde puisse se glisser autour de la longue table ovale.

Ils sont tous ià; les civils, les militaires, les policiers, qui se retrouvent toutes les semaines, le mercredi, à l'heure où leur premier ministre a abandonné son bureau de Matignon pour s'asseoir autour d'une autre table, celle du conseil des ministres, au palais de l'Elysée. Chaque mercredi, M. Huchon ouvre la réunion par une « épître aux Matignoniens » : un petit cours de formation politique permaaites, ar cohérence d'action et d'expression, respect des responsabilités de chacun bonnes pour les membres du cabinet comme pour les ministres qui sont leurs correspondants.

Cette semaine-là, on nage en pleine grève de l'audiovisuel, et M. Huchon rappelle aux membres du cabinet ce que, probablement, ils savent déjà, s'ils ont été attentifs aux précédentes éditions de l' épître aux Matignoniens » : quand les turbulences commencent, il faut serrer

JEAN-LOUIS ANDRÉANI. (Lire la suite page 8.)

La rigueur de Maurice Allais

En attribuant au Français Maurice Allais le prix Nobel d'économie 1988, l'Académie suédoise a voulu consacrer ses travaux de pionnier sur « la théorie des marchés et l'utilisation efficace des ressources ».

par Jacques Lesourne professeur au Conservatoire national des arts et métiers

Maurice Allais prix Nobel d'économie! Pendant des années, nombreux avaient été les économistes français à attendre cette nouvelle, puis, avec le temps, l'espoir s'était évanoui. Victime tardive de la seconde guerre mondiale, une guerre qui avait rendu confidentielle la diffusion de ses premiers ouvrages, Maurice Allais ne connaîtrait pas cette suprême consécration. Réjouissons-nous, il n'y a pas eu d'injustice.

Et le grand public français va pouvoir découvrir cet homme qui, sur trois plans bien différents, fait honneur à sa discipline. Par l'ampleur, la variété, la profondeur de ses contributions à la science économique. Maurice Allais apparaît tout d'abord à l'échelle mondiale comme l'un des grands théoriciens de sa génération. Par le nombre et la qualité de ses élèves. il peut ensuite être considéré comme le père de cette école d'économie mathématique française dont la vitalité ne s'est pas démentie depuis trente-cinq ans. Par la rigueur de son éthique professionnelle et son total dévouement à la science, il constitue enfin une personna l'estime.

De son œuvre scientifique, je retiendrai, avec naturellement quelque arbitraire, cinq contributions essentielles.

- La première tient en un énorme livre paru en 1943 sous le titre A la recherche d'une discipline économique (1). Un livre de solitaire, écrit aux sombres heures de l'Occupation et qui présente une admirable synthèse de la théorie microéconomique.

(Lire la suite page 32.)

Livre republié en 1952 par l'Imprimerie ationale comme traité d'économie pure.

NAGUIB MAHFOUZ



Un président républicain, un Congrès démocrate? le candidat républicain, son adversaire démocrate, les démocrates? Les élections du 8 novembre sont aussi législatives, et ils ont de fortes

WASHINGTON de notre correspondant

 Il faudrait presque un miracle - pour que M. Michael Dukakis gagne l'élection présidentielle. Ce verdict est celui du Wall Street Journal, mais les commentaires de l'ensemble de la presse américaine sont à l'unisson, Depuis que M. George Bush a clairement pris l'avantage, lors du second débat télévisé, sur un adversaire qu'il dominait déjà dans les sondages, la cause semble

A moins de trois semaines entendue. On analyse déjà les rai- très ferme - ce qui enlève beaudu scrutin, il se consirme que sons de l'échec du gouverneur du coup de leur fiabilité aux son-M. George Bush, a pris sur vent, au passé, l'histoire d'une campagne électorale, tant de vercandidature ratée, tandis qu'un journaliste a carrément demandé M. Michael Dukakis, un à M. Dukakis s'il se représenterait avantage qui paralt mainte-nant décisif. Consolation pour l'intéressé a bien sûr répondu : en 1992 (après un haut-le-coeur, - Oui, pour un second man-

Les pronostics aux Etats-Unis à trois semaines des élections

Les sondages semblent sans chances de conserver une nette appel : M. George Bush a porté majorité au Congrès.

appel : M. George Bush a porté son avance à 17 points (55%) contre 38 %) selon une enquête NBC-Wall Street Journal réalisée dans les jours qui ont suivi le débat du 13 octobre. D'autres enquêtes donnent des résultats un peu moins désespérants pour les démocrates, mais la tendance est partout la même : l'écart s'accroît. ou du moins il s'est accru la semaine dernière.

Tout, pourtant, n'est pas joué. Il reste un grand nombre d'indécis, et même ceux qui penchent d'un côté ou de l'autre le font souvent sans enthousiasme. leur engagement ne semble pas

Massachusetts, et certains écri- dages. Et puis, tout au long de la dicts ont été prononcés par les commentateurs à peu près unanimes, pour être bientôt démentis par les faits... Le temps n'est pas si lointain (juillet dernier) où M. Michael Dukakis semblait imbattable, tandis que son adversaire républicain était offert à la risée générale et affligé d'un taux incroyablement élevé d'opinions négatives.

Certes le temps manque aux démocrates pour faire à nouveau pencher la balance dans l'autre

JAN KRAUZE,

(Lire la suite page 7.)

Immobilier

Une rubrique d'annonces classées : la sélection détaillée de maisons et d'appartements à louer dans Paris et en banlieue.

Pages 27 à 29

Allernegre, 2 DM; Ausriche, 18 sch.; Belgique. 30 fr.; Canede, 1.75 S; Antilles/Réunico. 7,20 F; Côte-d'hoire, 425 F CFA: Danemark, 10 kr.; Espegne, 156 pes.; G.-B., 80 p.; urg. 30 t.; Norvège, 12 kr.; Paye-Bes. 2,26 fl.; Portugal, 130 esc.; Sénégal, 335 F CFA; Subte, 12,50 cs.; Suiste, -1,60 fl.; USA, 1,50 S; USA (West Count), 2 S.

Débats

EUROPE

Le plus dur reste à faire

'EUROPE est de retour. Il y a douze mois, déchirée par un contentieux vieux de dix ans, elle était au bord de l'éclatement. Aujourd'hui, assurée de ses lendemains financiers, mieux armée pour résister à la dérive de ses dépenses agricoles, elle vogue, animée d'une foi nouveile, vers le grand marché de 1993. L'échéance mobilise énergies et inquiétudes, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Com-

La partie est-elle pour autant gagnée? On serait tenté de le croire. La plupart des directives européennes nécessaires à l'achèvement du marché intérieur seront soumises aux gouverne-ments avant la fin de l'année, et certaines déjà adoptées, notamment celle relative à la libre circulation des capitaux, ont une portée stratégique.

Tout indique, cependant, que pour atteindre la terre promise de l'Europe sans frontières, le plus dur reste à accomplir. Des choix essentiels sont à faire dont on aurait tort de sous-estimer et l'ampleur et la difficulté. Les uns concernent les mutations internes auxquelles tous les Etats, à commencer par la France, devront consentir. Les autres ont trait à la nature de l'Europe qu'il s'agit, à travers l'Acte unique, de construire pour demain.

Les Français se sont enflammés pour l'échéance de 1993. Mais ont-ils mesuré qu'elle portait en elle un choix de société : le passage d'un système clos, étatique, centralisé, doté d'une fiscalité lourde, à une société ouverte. décentralisée, soumise aux lois du marché, contrainte d'être fiscalement compétitive? Il est des domaines où cette mutation prend la forme d'un véritable défi politique. La fiscalité est de ceux-là.

A l'abri de la muraille de Chine du contrôle des changes, la France a, en effet, édifié un « modèle fiscal » qui s'éloigne plus qu'aucun autre de la moyenne des systèmes européens : poids des prélèvements obligatoires, importance de l'impôt indi-

par JEAN FRANÇOIS-PONCET (*) graphique de l'impôt sur le revenu, rigueur des contrôles administratifs. 1992 sonne le glas de cet isolationnisme fiscal.

Certes, il appartiendra aux négociateurs français à Bruxelles d'obtenir de nos partenaires qu'ils se rapprochent autant de notre système que nous du leur. Mais qu'on ne s'y trompe pas : les chan-gements seront profonds et presque tous provoqueront une chute de nos recettes fiscales. Anssi l'exercice se heurte-t-il à des limites hudoétaires et impose-t-il des choix. Le principal est entre l'impôt indirect - principalement la TVA - et la fiscalité de l'épargne. Alternative en apparence technique, mais en réalité hautement politique : la Communauté doit-elle, en harmonisant les taux de TVA, condition de la suppression des frontières, mettre le cap, d'abord sur l'Europe des citoyens et des consommateurs, ou, en rapprochant les fiscalités directes, réaliser d'abord l'Europe des services et des marchés financiers?

Circulation des capitaux

La réponse est dans l'aval donné le 13 juin 1988 par M. Bérégovoy à la directive européenne, qui instaure, à compter du 1^{er} juillet 1990, la libre circulation des capitaux. La France, pour éviter une délocalisation de ses capitaux, devra, dès l'année prochaine, rapprocher sa fiscalité de l'épargne de celle de ses partenaires. Rapprochement qui, même s'il est partagé et complété par une action concertée des administrations européennes contre la fraude, entraînera une diminution importante des prélèvements libératoires sur le revenu des valeurs mobilières et donc une perte de recette budgétaire évaluée à une vingtaine de milliards.

A l'évidence, une telle mise à niveau ne peut être réalisée en même temps que celle, bien plus coûteuse (de 70 à 100 milliards), tion, en effet, de « paupériser » l'Etat : M. Michel Rocard n'a pas ou tort de le souligner. L'harmoni-sation des fiscalités indirectes n'en reste pas moins indispensable puisqu'elle est la condition de la suppression des frontières, symbole suprême de l'union de l'Europe. Mais elle exigera du temps. Au stade actuel, c'est l'aliment de la fiscalité française de l'épargne qui est prioritaire.

Il est clair que le marché intéieur obligera la France à aller s loin et à remettre à plat isemble de son système fiscal. rible défi à relever! Mais ance, aussi, à saisir : celle chever la modernisation de la ance, qui dépend au moins tant de la compétitivité de son stème fiscal que de la productié de son industrie.

André Fontaine, cteur de la publicati

Anciens directeurs :

ubert Beure-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985)

Durée de la société :

cent ans à compter du 10 décembre 1944.

620 000 F

Principant associés de la société :

Société civile Les Rédacteurs du *Monde* »,

Société ancoyme des lecteurs du Monde,

Administrateur général : Bernard Wouts.

Rédacteur en chef : Daniel Vernet.

Corédocteur en chef: Claude Sales.

ABONNEMENTS

PAR MINITEL

code d'accès ABO

- Tapez LEMONDE

Le Monde-Entreprises, MM. André Fontaine, gérant et Habert Beuve-Méry, fondate

La fiscalité n'est pas le seul maine où 1993 imposera de

mutations. Le secteur nationalisé en est assurément un autre : le laisser en l'état ferait courir à des pans entiers de l'économie francaise le risque de rester à l'écart de la recomposition du paysage industriel et financier européen que provoquera le grand marché. De sorte que, tout au long du che-min tourmenté qui, avant et après 1993, conduit à l'achèvement du marché intérieur, se posera un problème politique : celui de la majorité sur laquelle le président de la République, qui a clairement placé la construction d'une Europe unie au premier rang des priorités de son second septennat, s'appuiera pour réaliser les changements qu'elle exige. Majorité à laquelle il est peu probable que le Parti communiste apporte le renfort de ses voix.

Le débat sur la nature de l'Europe n'est ni moins important, ni moins difficile. Deux conceptions, en effet, s'opposent. L'une, défendue par M. Thatcher avec plus d'agressivité que jamais, entend réduire l'Europe à n'être qu'un simple espace, sans politiques communes et ouvert à tous les vents : l'Europe des quatorze, les Douze plus les Etats-Unis et le Japon. L'autre, que la France a toujours soutenue, veut, au contraire, édifier sur l'espace commun une puissance. Non pas sur le modèle américain mais sur une base confédérale pour respecter les particularismes et, autant que faire se peut, les souverainetés. Cette Europe à la française posséderait un système monétaire et un contenu social ; elle développerait entre pays riches et pays pauvres, régions prospères et zones fragiles, une solidarité

L'Acte unique ne tranche pas, mais penche vers la conception française. L'Allemagne hésite. Le libre-échangisme de M= Thatcher la séduit : exportatrice, elle veut à tout prix éviter un conflit commercial avec les Etats-Unis. Mais le volontarisme de la France ne lui déplaît pas, dans la mesure partiel mais désormais probable des Etats-Unis et les sourires de M. Gorbatchev, elle a tout intérêt à pouvoir s'appuyer sur une Europe forte. Au sein du comité Delors, chargé de faire aux Douze des propositions monétaires, la République fédérale est, contrairement à une opinion répandue, mieux disante que la France.

Paris et Bonn, le chancelier Kohl et le président Mitterrand, s'entendront-ils sur un projet commun pour l'Europe et se décideront-ils à le mettre en œuvre, même si l'Angleterre, dans un premier temps, ne les suit

C'est l'inconnue que la présidence française qui débutera à Bruxelles le 1er juillet 1989 devrait permettre de lever. Une présidence qui pourrait bien apparaître, dans la vie politique française aussi bien que pour l'Europe, comme l'épreuve de vérité du septennat.

SALAIRES

Le gagner vrai

A question des salaires est le révélateur impitoyable d'une politique. En face d'elle, les « petites phrases » sur sultats des cantonales, sur celui-ci qui serait plus à gauche que celui-là, apparaissent pour ce qu'elles sont : des jeux tacticiens pour se placer sur l'échiquier électoral de l'avenir. Avec les salaires, le jeu se termine. Les masques tombent. On passe à l'essentiel.

Voilà le discriminant. Le salaire est cette donnée concrète s'il en est, où se mesure l'effet quotidien d'une politique économique et sociale. Une fiche de paie ne ment pas. A son contact, les grands mots, les intentions généreuses, s'incar-nent ou se brisant. Dis-moi combien tu me paies, je te dirai qui tu es. Droite ou gauche.

François Mitterrand l'a écrit dans sa Lettre à tous les Francais : « S'il est un terrain ou pour moi les choses sont claires [entre la droite et la gauche], c'est bien celui de l'injustice et des inégalités sociales... Le pouvoir d'achat des salaires stagne, tandis que le pouvoir d'achat des plus favorisés s'élève ? C'est la traduction d'une volonté politique que, seul, mes chers compatriotes, votre vote peut trancher. »

Les votes ont eu lieu. Nets. Certes, € on ne peut pas demander à un gouvernement de réparer en quelques mois ce qui n'a pas été fait pendant des décannies » (F. Mitterrand, le 9 octobre). Mais la réalité accablante demeure : écart des revenus de 1 à 20. Moyenne des salaires. 8 000 francs (68,5 % des salariés au-dessous de cette ligne médiane). Si « l'économique tient le social... le social tient l'économique, impossible de créer des nes, du moins durablement, sans cohésion interne de l'entre-prise, sans cohésion de la nation » (Lettre aux Français).

Comment la cohésion sociale et donc le fonctionnement démocratique seraient-ils possibles avec de tels chiffres ? Comment ne pas vouloir, d'urgence, s'attaPar MAX GALLO (*)

quer à ce problème essentiel, qui pose toutes les questions de fond : quelle politique économi-que ? Au service de qui ? Quelle politique monétaire ? Au service de qui ? Quelle politique des revenus ? Au service de qui ? Et, parce que tout est lié, quelle politique européenna — libération des capitaux, SME, espace social et au service de qui ?

On répond : rigueur nécessaire. Marges étroites. Déficit du commerce extérieur. Economie ouverte. Mais il y a, en économie ouverte, des résultats différents. Pas seulement en Suède. Dans quatre pays (Grande-Bretagne, Etats-Unis, Japon, RFA), les trois quarts des surplus de productivité créés ont été attribués aux salariés sous forme d'une hausse de leur pouvoir d'achat... contre 4,5 % en France (données du CERC, juillet 1988). Et les coûts salariaux sont désormais plus faibles en France qu'en RFA. Alors ? Il est une tradition française - la plus sinistre - qui consiste à faire payer par le « peuple » les erreurs des « élites ». La défaite de 1940.? Le « peuple » ne voulait pas se battre, dit-on. Qui parle de l'incompétence et de l'aveugle-ment des élites politiques et miliaires - certains ont même, hétas I trahi la nation. Qui parlera, dans la guerre économique impitovable, de ces « élites » qui se trompent, ne savent ni produire ni vendre ou préfèrent la spéculation et les OPA. Les chiffres sont là. Les profits boursiers se sont envolés. Les entreprises ont « refait » leurs marges. Les salaires ont stagné (et le pouvoir d'achet dans la fonction publique a régressé). Mais le déficit du rce extérieur s'est creusé. Alors, la faute aux salariés, aux antassins ou aux états-majors ?

Cohésion sociale ? Que ce ne soit pas toujours les mêmes qui ient. Discours démagogique, dira-t-on. Et si au contraire la vraie rigueur c'était cela : réfléchir

(*) Ecrivain, ancien ministre, membre du burean exécutif da PS (courant Socialisme et république).

et agir vite pour une politique des revenus nouvelle, des salaires qui solent le reflet de l'utilité sociale des fonctions. Normal qu'une infirmière de bloc opératoire touche 300 francs de prime mensuelle ? Normal qu'un enseignent dérisoire comparé aux « sufsalaires » et aux profils versés à ceux qui sont dans la partie « éclairée » et « juteuse » du mar-

Ces gains, d'où proviennentîls, sinon pour une large part de la « plus-value » ponctionnée ailleurs, chez les soutiers, les anonymes, les « productifs » de l'organisation sociale ? Est-ce tolérable si l'on se place dans la lignée de ceux qui, qu'on les appelle socialistes républicains ou hornmes de progrès, ont voulu précisément que le rapport du salaire au travail ne soit pas seulement dicté par le marché, mais par l'utilité sociale ? Qui ont placé l'égalité au cosur de leur action ?

Tout aujourd'hui - l'intérêt national et la morale - exige que soit raprise cette volonté. Il faut certes régler au « coup par coup » - et le gouvernement l'a bien fait, per exemple, pour les contrôleurs aériens ou les garens de prison — les problè Mais un dessein de progrès implique cette réforme en profondeur. Qui peut rendre à la France son manière de respirer comme nation. A l'évidence. Non pas que les forces sociales pour soutenir telle entreprise n'existent pas. Elles ont fait élire François Mitterrand. Mais parce qu'une telle politique rencontrera des touche aux privilèges, ils se défendent. Et il peut sembler parfois qu'il vaut mieux les ménager. Mais le boomerang de la réalité vient alors frapper : mouvements sociaux, abstentions, crise des représentations. Fin de la gauche, puisqu'elle « paie » comme la

On parle à juste titre de politique au quoticlien. Rien n'est plus quoticlien que le salaire. Dis-moi combien tu me pales, je te dirai qui

Au courrier du Monde

FAUNE

Les disparus de la campagne

On fait grand bruit autour des lynx du Bugey, mais qui parle des animaux plus modestes ? Né avec le siècle dans la région dauphinoise du siècle dans la région dauphinoise du Royans, arrosée par la Bourne, je peux témoigner de la disparition d'un grand nombre d'espèces : les rapaces que nous appelions les pétards », les rossignois qui chan-taient près de la maison au prin-temps, les queues-rousses, les pies-grièches. Plus de chants de loriots au temps des cerises. Même les passe reanx se font rares : mésanges, roite-lets, ronges-gorges, pinsons et berge-ronnettes. Les campagnes se vident du monde ailé.

Ces disparitions frappent aussi les insectes. Autrefois, les nuits d'été étaient pleines de crissements et de ents. Maintenant, elles sont

silenciouses. Enfants, nous chantions chaque année : « Hanneton vole, vole... » Où sont-ils? Depuis des wole... » Où sont-its? Depuis des années, je n'aperçois plus de vers luisants. Et que sont devenus les crapauds qui vensient poodre dans la Bourne? Et les bancs de noirs tétards qui filaient le long des rives? C'est la vie qui disparaît et le désert qui s'installe.

A. GUERIN (Grenoble.)

HARRAP'S

Le français est traduisible

Plus moyen de lire votre journal sans avoir un dictionnaire à portée de la main. Dans votre numéro du l" octobre, par exemple, je relève : check-point, « c'est un pou cheap », check-point, « c'est un peu cheap », task force, wine cooler, chairman sans parier des habituels « leadership », « look » et autres « brain-

BULLETIN

D'ABONNEMENT

DURÉE CHOISIE

trust ». Cinq ou six incursions dans le Harrap's, m'ont été nécessaires pour rechercher ou confirmer le sens de ces mots ou expressions tous par-faitement traduisibles en français. N'oubliez pas que la grande majorité de vos lecteurs ne parle pas l'anglais!

PIERRE LEROY (Saint-Amand-les-Eaux, Nord).

Prise d'otages

Cette lettre est une lettre d'otages : otages du « person-nel » du RER. Après cette entrée en matière abrupte, précisons : nous sommes professeur et ana-lyste, vivant par ailleurs plutôt bien à Marne-la-Vallée. Nos sympathies politiques sont plutôt à gauche. Nous avons deux enfants qu'il faut, le soir, récupé-rer (comme tout un chacun) chez la nourice et à la garderie. Ce portrait s'applique à un million de gens empruntant la ligne A du RER. Et tout le monde sait que ces voyageurs doivent accepter de se transformer en bêtes à comes pour utiliser le RER.

Ceux qui la savent le mieux forment le personnel du service public appelé RATP: ils sevent que s'ils sont enrhumés, cinq cent mille personnes toussent. Ils ont inventé et continuent d'inventer les formes les plus raf-finées de torture vis-à-vis de leurs clients. Il serait trop long, et ce soir nous sommes trop fatigués, de raconter ces trois années de voyage en RER.

La suppression des trains au moment où les gens essaient de rentrer chez eux me semble une idée remarquable. Chez combien de femmes, d'hommes, et d'enfants ont-ils réussi à aug-menter de manière importante la fatigue, qu'elle soit nerveuse ou autre. A combien ont-il gaché la soirée, saboté tout plaisir de se retrouver? Pour perier franc, le RER devient LA préoccupation :

Je me rappelle les cheminots de mon enfance qui, au moment de commencer une grève, veilaient à ce que chaque enfant utilisant la gare pour rentrer de classe sit ou rentrer sans encombre. L'expression « service public » n'a plus aucun sens.

JEAN-PIERRE ET FABIENNE ESQUENAZI (Champs-sur-Marne, Seine-es-Marne,)

Depuis 1731 BOUCHAR PÈRE & FII **250** ans de grands vins "Domaines du Château de Boume" "92 bectares dant 71 bectar mies con et grands co Côte de Beause Villages igny-lès-Besune "Les Lexuèr Besune Clos de la Mousse (seuls Propriétaires) Besune Teurons Vignes de l'Enfant Jésus' Volney Frêmicts (seek Propriétaires Volvey Charlin Volvey Taillepied Priorit 1º cra Le Corton embolle-Musigny Chambertin te Clas Soint-Landr osault Genevrières Corton Charlemagn Chevelier Montrach tion LM per deman rectard Perc et Fils m B.P. 70 une Cedex Yd. 80.22.14.4

DS	prus ioin et a ret l'ensemble de son s Terrible défi à re chance, aussi, à d'achever la moder France, qui déper autant de la compé système fiscal que d vité de son industrie La fiscalité n'es domaine où 1993
	(*) Ancien ministre.
<u>.</u>	Le M
	Edité par la SA
	André Fo directeur de la
	Anciens die Habest Beure-Mis Jacques Fauret André Lauress
	Durée de la cent am à co 10 décemb
	Capital e 620 00
	Principant associ Société - Les Rédacteur
	Société au des lecteurs des lecteurs des lecteurs des lecteurs des Mondo-E MM. André For et Habert Beuve-N
	Administrate Bernard Rédacteur Daniel
111	Confidence

Tél.: (1) 42-47-97-27 Le Monde 7, RUE DES ITALIENS, Télex MONDPAR 650572 F 75427 PARIS CEDEX 09 Télécopieur : (1) 45-23-06-81 Edité par la SARL le Monde

Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration Commission paritaire des jour et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

to our les micr

et Index du Mondo su (1) 42-47-89-61. Le Monde TÉLÉMATIQUE Composez 36-15 - Tapaz LEMONDE

Tel : (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71 THEX MONDPUB 206 136 F

ABONNEMENTS BP 507 09 Tél: (1) 42-47-98-72

75422 PARIS CEDEX 09 Tell FRANCE MODELLE SUSSE

3 395 F 354 F 504 F mr. 762 F 972 F 1 337 F 954F 1699F 1484F 1952F i se 1200F 1306F 1800F 2530F **ÉTRANGER:** par voie aérienne tarif sur demande.

Pour vous abonner RENVOYER CE BULLETIN accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus

حكذا من الأصل

Prénom:

Adresse:.

Code postal :_

Veuillez avoir l'obligeance d tous les noms propres en cap d'Imprimerie.

Localité:

Pavs:

Etranger

YOUGOSLAVIE: la réunion du comité central de la Ligue communiste

Le président Dizdarevic dénonce « l'intolérance et les passions » qui minent la société

BELGRADE

de notre correspondant

Tous les orateurs qui out pris la parole au cours de la deuxième jour-née de la session plénière du comité central de la Ligue communiste de Yougoslavie ont brossé un sombre tableau de la situation économique et sociale du pays.

Par ailleurs, pour la première fois, le « drame du Kosovo » a été reconnu comme le problème « prioritaire » yougoslave. Toutes les républiques et régions autonomes de la Fédération devront contribuer à son règlement. Ce point de vue était partagé aussi per ceux qui avaient pourtant critiqué ces derniers temps la direction serbe et ses méthodes de manipulation des masses popu-laires » en dehors des « institutions légales du système autogestionnaire . La révision de la Constitu-tion de la République de Serbie, qui renforcerait le contrôle de Belgrade sur les deux provinces autonomes (Kosovo et Volvodine), paraît également acquise, mais on ignore encore si la demande serbe d'épuration du comité central du Kosovo, où les Albanais sont fortement majoritaires, sera acceptée.

La conférence a approuvé en principe les « trois réformes » présen-tées par sa présidence prévoyant de vastes changements dans les sys-tèmes économique et politique (sans toucher à l'autogestion) ainsi que dans l'organisation de la Ligue pour en assurer l'unité dans l'action et l'efficacité.

Plusieurs militaires, dont le ministre de la défense et le chef du grand état-major, out pris la parole à la conférence. Tous ont rejeté certaines revendications relatives à la création l'armées autonomes dans les Républiques fédérées, revendications qualifiées de « réactionnaires, défaitistes et capitulardes ». L'armée, qui est - yougoslave et le demen-

rera », n'envisage pas l'instauration catives et non répressives ». Mais les ajouté, est le manque d'unité de ses d'un « état d'exception » qui ne peut être décidé que par son commande-ment en chef, autrement dit la direction collégiale de l'Etat.

> Le rôle de l'armée

Ces rumeurs, a dit un général, sont en réalité répandues par les adversaires de la démocratie ». Les militaires ont reconnu que les sions nationales out des réperconsions dans les casernes, surtout parmi les conscrits albanais, qui vout jusqu'à planisier des « actes de terrorisme . Les autorités milient énergiquement, en premier lieu par des mesures « édu-

responsables de l'armée ont clairement dit savoir que celle-ci était prête à tout moment « à accomplir ses tâches de défense nationale ».

Le comité central a entendu une longue intervention du président de l'Etat en exercice M. Dizdarevic, Il a dénoncé les efforts des « nationalistes » qui sèment » le poison et la haine ». Certaines institutions et fonctionnaires, a-t-il dit, ne font pas convenablement leur travail, et leur inactivité conduit à l'anarchie. Les des à ce mal sont à ses yenx la consolidation de la démocratie autogestionnaire, le développement d'une « critique constructive » et la pect réciproque des intérêts des penples et des nationalités. Le « cancer » de la société yougoslave, a-t-il

directions : « L'Intolérance, les passions et la vengeance » sont devenues dominantes, de sorte que - nous allons de mal en pis -. En septembre prochain, a rappelé M. Dizdarevic, Belgrade doit accueillir la conférence au sommet de plus de cent pays non alignés, tous intéressés à voir la Yougoslavie

Vu le grand nombre d'orateurs inscrits, la conférence n'a pu achever ses travanz comme prévu mardi. La plus haute instance du parti vougotlave devait aborder mercretti 19 octobre le problème crucial du relèvement des cadres «incompéslave devait aborder mercredi

PAUL YANKOVITCH.

Selon un projet de réforme économique

Les chefs d'entreprise pourront licencier les « mauvais ouvriers »

Une nouvelle réforme de l'économie, qui réhabilite la notion de profit » autrefois qualifiée de « bourgeoise » et de « capitaliste », entrera en vigueur le 1ª janvier 1989, a annoncé un conseiller écono-mique du gouvernement, M. Ljubisa Jaredic. « Notre expérience, 24-il dit, ainsi que celle des autres pays socialistes, prouve que le refus des lois du marché mêne à la stagna-

Cette réforme reprend, en les approfondissant, les éléments de celle mise en chantier en 1965 et abandonnée quelques amées plus tard pour des raisons politiques et idéologiques. Elle préconise la créa-tion d'un marché du capital — une Bourse où seront échangées actions et obligations — et la suppression de la garantie de l'emploi à vie. Les entreprises, morcelées, par la loi sur le travail associé, en une multiplicité

associations protestantes loyalistes d'Irlande du Nord figurent sur cette

liste. Quand M. Adams a été élu en juin 1987 à Belfast-Quest, la télévi-

sion irlandaise a été antorisée seule-

ment à montrer des images silen-

cieuses du meeting qu'il a tenu après

sont d'ailleurs les événements qu

M. Kevin McNamara, porte-

soir la décision du gouvernement. Celle-ci constitue, selon lui, « une

protestante.

GRANDE-BRETAGNE

Les membres du Sinn Fein

interdits d'antenne

de petites unités aux intérêts souvent opposés, redeviennent le centre de l'activité économique. Plus autonomes, elles ne seront plus

contraintes d'élaborer un plan de

production.

Les pouvoirs du directeur et du conseil d'administration en matière de gestion seront considérablement étendus. Les PDG auront notamment le droit de licencier « les mau-vais ouvriers et les travailleurs en surnombre ». Les pouvoirs du conseil ouvrier, pièce maîtresse du système d'autogestion, sont au contraire réduits. Le conseil se contentera désormais de « décider des choix stratégiques » de l'entre-

ouverte à l'initiative privée. A côté des entreprises publiques, le projet prévoit des entreprises mixtes, des

coopératives et des entreprises pri-

Ce projet de réforme n'obtiendra le seu vert qu'après le vote du Parle-ment sur les changements constitutionnels prévu à la fin de novembre. M. Jaredic a indiqué qu'il est

probable que la mise en œuvre de la réforme aggrave le chômage », qui touche déjà 1,1 million de personnes et « accerave la chute du niveau de vie - des Yougoslaves, dont le salaire réel a baissé de 10 % depuis le début de l'année. Mais, « c'est là, a-t-il dit, le prix à payer ». Pour atténuer les tensions sociales

que ne manqueront de provoquer les licenciements consécutifs à la mise en faillite des entreprises non rentables, le gouvernement prévoit une série de mesures « garantissant un niveau minimum de sécurité matéESPAGNE: soupçonnés d'être liés au GAL

Deux policiers sont inculpés de six tentatives d'assassinat et d'appartenance à une «bande armée»

MADRID

de notre correspondant

L'étau se resserre autour du souscommissaire Jose Amedo et de l'inspecteur Michel Dominguez, les deux policiers espagnols soupconnés de connivence avec le GAL (1). Trois mois après qu'un juge d'ins-truction eut décrété leur incarcération préventive (le Monde du 15 juillet), l'Audiencia nacional, le tribunal de Madrid chargé des délits de terrorisme, les a officiellement inculpés, mardi 18 octobre.

Les deux policiers sont accusés d'appartenance à une « bande armée », de six tentatives d'assassi-nat et de falsification de document d'identité. Le tribunal les considère responsables de deux attentats : le mitraillage des bars Batzoki et Consolation, au Pays basque français, en février 1986. L'Audiencia nacional confirme par ailleurs le maintien en prison des deux hommes et les contraint à déposer chacun une caution de 20 millions de pesetas (1 million de francs) pour faire face à leurs responsabilités civiles. Tandis que l'avocat de la défense a annoncé son intention de déposer un recours contre cette décidemandé que les supérieurs des deux policiers soient, eux aussi, inculpés. Une possibilité que le tri-bunal n'écarte d'ailleurs pas dans le

La décision de l'Audiencia nacio nal, en fait, était attendue. On savait que l'acte d'accusation rendu public en juillet par le juge d'instruction était particulièrement lourd et que, à quatre reprises déjà, l'Audiencia nacional avait rejeté une demande de mise en liberté déposée par la défense l'une d'entre elles avait rejeté de déserte l'une d'entre elles avait rejeté une demande de mise en liberté déposée par la défense l'une d'entre elles avait une deserte de les avaits de l défense. L'une d'entre elles après un épisode passablement rocamboles-que : à la mi-septembre, le sousnissaire Amedo recevait une lettre de trois des mercenaires du GAL – actuellement incarcérés au Portugal - qui l'avaient accusé, lettre dans laquelle ils revenaient sur leurs premières déclarations. Ce document, élaboré dans des circons-

tances peu claires, allait rapidemen être rejeté par l'Audiencia nacional. La nouvelle de l'inculpation des deux policiers a cependant fait l'effet d'une bombe dans les milieux politiques. Elle met dans une position difficile le gouvernement socia-liste qui n'a guère fait preuve jusqu'ici de beaucoup d'enthousiasme face à la perspective d'un tel procès. Le procureur général du royaume (nommé par le ministère de la justice), M. Javier Moscoso, qui avait imprudenment qualifié de très importante - la lettre des trois mercenaires plus tard rejetée par le tribunal, avait d'ailleurs donné instruction à ses subordonnés de ne pas s'opposer à la mise en liberté des

deux policiers. Le gouvernement, qui s'était jusqu'ici contenté de souligner le droit à la présomption d'innocence - des deux hommes, a cette fois préféré ne pas commenter la décision du tribunal. Le ministre de l'intérieur, M. Corcuera, s'est borné à affirmer qu'il respectait les décisions de la justice. Dans la soirée de mardi, toutefois, après un débat par-ticulièrement heurté, le groupe parlementaire socialiste a utilis majorité au Congrès des députés pour bloquer la formation d'une commission parlementaire d'enquête demandée par la Gauche unie (com-muniste) avec l'appui de la majorité des groupes d'opposition.

L'- affaire Amedo » ne fait donc que commencer. Certes, le gouvernement peut faire valoir que la décision du tribunal démontre de manière indiscutable l'indépendance de la justice espagnole. Mais le procès qui s'ouvrira bientôt n'en risque pas moins d'être embarrassant beaucoup se demandent déià à qui obéissait le sous-commissaire Amedo lorsqu'il organisait les attentats du GAL

THIERRY MALINIAK.

(1) Le Groupe antiterroriste de libération, créé pour lutter clandestinement contre l'ETA, a assassiné vingt-trois per-sonnes au Pays basque français.

122421

URLS

ner vrai

Andrew State of the

their Theory

Butter to Salling many

er topic les

CHECK PRINCES

em Meral and Com-

Fred in the same to

Man Charles A. Man St. Charles

Minustration groups by

Se 5-819-84 -- 12

B or commende to

Make in the Park of the last

in profession as

Maritime of the

The section of the

Senter @ bet : t. ur:

- - - - -

to the first build

- A 4 - ---

Le gouvernement britannique devait annoncer mercredi 19 octobre aux Communes sa décision d'interpubliques et privées de diffuser des interviews de membres du Sinn Fein, l'aile politique légale de l'IRA. Aucune législation nouvelle n'est nécessaire, et la presse écrite ne

de notre correspondant

Accorder un temps d'anter Accorder un temps d'antenne à M. Gerry Adams, président du Sinn Fein et unique député de ce parti à Westminster, où il refuse de siéger, sera donc désormais un délit passible de poursuites. L'organisation a une soixantaine de conseillers municipaux en Irlande du Nord, où elle recueille environ 40 % du vote catholique. La question de la concatholique. La question de la con-verture des élections locales, en mai prochain, et européennes en juin, devra probablement être tranchée

semble pas concernée par cette

Le Sinn Fein sera en effet dans une situation paradoxale : il aura le droit de présenter des candidats, mais il sera interdit de rapporter les propos de ces derniers à la radio et à la télévision. Cette incohérence devrait également mettre la Grande-Bretagne en difficulté au Parlement curopéen.

européen.

Le ministre de l'intérieur,

M. Hurd, pourra faire valoir qu'il ne
fait que copier le système en vigneur

au sud de la frontière », en République d'Irlande. Selon la section 31
de la loi irlandaise sur l'andiovisnel,
un certain nombre d'organisations
sont interdites d'antenne. L'IRA et
le Sinn Fein, mais aussi plusieurs

ROUMANIE

adjoint américain affirme avoir vu des villages détruits

sa victoire, alors que son adversaire malheureux, appartenant à la for-mation catholique modérée SDLP, opposée à toute violence, avait droit à la parole. M. Hurd a voulu répliquer au regain d'activité de l'IRA. L'organisation républicaine clandestine a multiplié les attentats depuis le mois d'acût, pour célébrer à l'avance, à sa manière le vingtième anniversaire de

l'entrée des troupes britanniques à Belfast, le 15 août 1969. Nombreux risquent prochainement d'être com-mémorés par la violence, par les deux communautés, catholique et parole du Parti travailliste pour Triande du Nord, a critiqué mardi

victoire de propagande pour les hommes de violence ». hommes de violence ...
Le récent congrès du parti conservateur à Brighton a montré au gouvernement que des mesures plus énergiques étaient souhaitées par l'électorat tory de base. Cela n'est pas très nouveau. Mª Thatcher a parn jusqu'ici décidée à ne pas aller trop loin dans ce domaine. Elle continue en particulier à refuser le retour à la mise en détention préventive. sans jusement, des personnes tive, sans jugement, des persoanes soupconnées d'appartenir à l'IRA.

Le secrétaire d'Etat

Le secrétaire d'Etat adjoint améri-cain, M. John Whitehead, a déclaré, conférence de presse à Budanest, avoir vu de ses propres yeux la destruction de villages paysans » en Roumanie au cours de sa visite dans ce pays début

C'est la première fois qu'un baut res-ponsable occidental indique avoir per-sonnellement visité des villages détruits dans le cadre du programme de modernisation rurule » roumain qui prévoit la démolition de quelque sept mille villages dans ce pays et le relogoment des habitants dans des « centres agro-industriels », notent les observa-

Dans une interview publiée mardi par le quotidien du parti hongrois, Nepezabadsag, M. Whitehead indique avoir hi-même « vu à la campagne [en Roumanie] des villages rasés dont les habitants ont été forcès de déménager dans d'autres bêttments », « Je soutions, ajoute-t-il, que c'est une violation particulièrement grave des droits de l'homme que de demander à des gens de quitter leurs foyers et de les faire assister à la destruction de leurs mai-

M. Whitehead a par ailleurs announce M. Whitehead a par ailleurs amonocé que les Etats-Unis vont examiner, avec le heut-commissariat des Nations unies pour les réfugiés, les problèmes relatifs anx quelque dix-sept unille réfugiés roumains qui se trouvent actuellement en Hongrie. Il a accusé le régime de Bacarest d'opprimer ses ressortissants d'origine hongroise et a énuméré d'autres atteintes aux droits de l'homme : mainten en détention de prisonniers polititien en détention de prisonniers politi-ques, interdiction des cultes religieux, absence de presse libre et suppression du droit de manifestation. — (AFP, Reuter.)

la Révolution c'est un livre!



1128 pages, 32 pages d'illustrations

Prix de lancement: 395 F jusqu'au 31 décembre 1988, au lieu de 450F.

Flammarion

BELGIQUE

DOMINIQUE DHOMBRES.

L'état de santé des terroristes présumés des Cellules communistes combattantes est préoccupant

Le procès des quatre membres des Celtales communistes combat-tantes (CCC), accusés d'avoir per-pétré un certain nombre d'attentats terroristes en Belgique en 1985, tou-che à sa fin. Le verdict est attendu pour la fin de la semaine ou le début de la semaine succhaine. de la semaine prochaine.

la faim pour protester contre leurs conditions de détention. Cette grève dure depuis quarante-sept jours pour Didier Chevolet — qui est passé de 71 à 61 kilos, — quarante jours pour Pascale Vande Geerde (48 à 36 kilos), trente-trois jours pour Pierre Carette (83 à 71 kilos) et Pierre Carette (83 à 71 kilos) et d'améliorer les conditions de détention des quatre membres des CCC. Les avocats (commis d'office) des inculpés ont tenu, le mardi 18 octobre, à Bruxelles, une conférence de presse pour faire part de leur inquiétude concernant l'état de

santé de leurs clients. Ceux-ci, en effet, avaient entamé une grève de la faim nour protester contre leurs que leur affaiblissement général peut se traduire par des syncopes difficiles à prévoir mais qui pour-

JAPON: le silence des intellectuels sur la question impériale

Le « rideau de chrysanthèmes »

L'état de santé de l'empereur Hirohito s'est à nouveau dégradé dans la nuit du mardi 18 au mercredi 19 octobre. Le bulletin publié mercredi indique que le souverain, nourri par voie intravelneuse depuis d'hémorragies qui ont rendu nécessaire une nouvelle transfusion sanguine et qu'il a été pris de violents vomissements.

de notre correspondant

C'est le mot du jour : jishuku (la retenue). Si, en surface, rien n'a changé de l'activité trépidante de conde pulssance économique du monde, il n'en pèse pas moins sur la vie du Japon une troublante hypothèque qui se traduit par un malaise grandissant. Le Japon vit une sorte d'hypnose où la défémeurt le dispute au tabou. L'une des dimensions de la vie démocratique - la liberté d'expression -

Cette atmosobère pesante est peut-être encore plus perceptible en province qu'à Tokyo, capitale internationale. « Etant données les circonstances... » est la formule consacrée et voilée - car l'événement même ne doit être mentionné qu'à mots couverts - qui accompagne les communiqués annulant tous les événements oui impliquent une atmosphère de fête. L'activité nencer à en souffrir, au point que certains instituts de recherches parlent déjà d'une « récession impériale » qui pourrait bien se faire sentir sur la croissance du

Une reteme consensuelle

Une nation laïque et démocratique, aux termes de sa Constitution, semble vivre au rythme du pouls d'un empereur dont les médias donnent, plusieurs fois par jour, le bulletin de santé. L'absence de tout débat, le ton uniformément lénifiant de l'ensemble de la presse (à l'exception d'Akahata, l'organe du PC), dès qu'il s'agit du monar-

et les intellectuels. Si, au début de la maladie de l'empereur, les médias ont été emportés par l'événement et la concurrence, le « rideau de chrysanthèmes » est rapidement retombé.

Depuis deux semaines, une

sorte de « conspiration du silence » réduit au murmure les opinions contestataires sur le système impérial. Nombreux sont les jourprivé, se plaignent de l'autocansure de leur rédaction en chef. « Nous sommes séquestrés mentalement », nous dit un éditorialiste. « Il est inutile de proposer un article non pas de critique, mais simplement de réflexion sur l'empereur. Il sera refusé. >

Si des hebdomadaires ou des mensuels publient timidement des articles traitant de la question de l'empereur, si un philosophe mme Osamu Kuno critique l'excessive déférence dont le monarque est l'objet, les intellectuels restent étrangement silencieux. La piupart d'entre eux - à l'exception de ceux qui font profession d'insister sur la figure culturelle et la bonhomie de l'empereur refusent les interviews. Lorsou'ils acceptent, ils expoiment amertume et frustration mais, dans le même souffle, demandent à ne

Quelle est l'origine de cette retenue ? Personne n'en a donné l'ordre. Elle paraît consensuelle. Est-ce une expression de respect. ou bien le culte impérial dans le Japon puissant et riche de cette fin de siècle n'en finit-il pes de s'étein-

Tout d'abord, au Japon comme

ailleurs, on s'abstient de critiquer une personne à l'article de la mort. Mais cette retenue qui, dans le cas du Japon, s'enracine dans la tradition bouddhique n'explique pas tout. Elle se traduit, sur le plan politique, per un rétrécissement de la liberté d'expression, et, à ce titre, est un symptôme de la manière dont les Japonais vivent aujourd'hui leur démocratie.

Les intellectuels sont pris dans ce que l'un d'eux nomme une « viscosité consensuelle ». Leur timidité, aujourd'hui, est liée à l'histoire, Alors qu'en Europe, et en particuune longue tradition d'engagement, au Japon, leur entrée dans le jeu politique date du lendemain de la guerre. Auparavant, écrasés par cette nation saisie d'une mission rédemptrice qui se tradu l'agression du reste de l'Asie, les non-marxistes en étaient doulou-reusement arrivés à la conclusion qu'ils n'aveient pas de rôle à jouer et trouvèrent refuge dans l'individualisme et l'intrespection.

Au lendemain de la guerre, les intellectuels s'enivrèrent de la parole retrouvée, cherchant non seulement une adéquation entre mais aussi à compenser, par un engagement politique, leur mau-vaise conscience. Ils formèrent ce ue l'éminent historien des idées Masao Maruvama nomma la « communauté du repentir ». Puis, avec le retour du consensus par la croissance économique, une société de plus en plus « embourgeoisée», lasse des interrogations existentielles et des évocations d'un passé douloureux, commença un lent reflux, et les intellectuels rentrèrent dans leur coquille. C'est en réaction contre cette époque anti-héroïque et au nom d'une japonicité défunte que l'écrivain shima s'éventra en 1970.

Aujourd'hui, dans le climat

d'hédonisme à la petite semaine du Japon riche, l'intellectuel avec ses interrogations paraît un intrus. S'il est considéré comme « aka » (« rouge »), sa voix ne porte pas audelà du cercle dit progressiste; s'il n'est pas catalogué, ou bien il se recroqueville sur son œuvre, ou bien il devient un *e bunkajin »* (homme-culture): il écrit pour les journaux et apparaît à la télévision. mais il se doit, s'il veut conserver cette audience, de jouer le jeu du conformisme: «Ne pas troubler l'esu qui dort » La minorité de ceux qui se sentent une responsabilité est profondément isolée : le mouvement étudiant est désormais inexistant et les syndicats sont fortement affaiblis. Mª Doi, présidente du PS, signe les registres souhaitant un prompt rétablissement à l'empereur, et les journaux évoquent leurs millions de lecteurs pour rester dans le juste milieu. Persiste en outre la rr des violences de l'extrême droite.

Justification ou risque réel, cette menace est un argument évoqué par les intellectuels pour expliquer leur silence. Tous se souvierment du commando qui, en 1960, tua la domestique et blesse grièvement la femme du directeur de la revue Chuckoron, «coupable» d'avoir publié une nouvelle de Shichiro Fukazawa jugée irrévérencieuse pour l'empereur. Assurément une petite minorité, la droite au sein du monde politique ou les ultranationalistes vociferents inchés sur leurs camions munis de haut-parleurs,

La menace de l'extrême droite

tuer une « force de dissussion »

dans le Japon moderne.

Soucieux de ne pas s'aliéner les annonceurs et de ne pas provoque la droite, les chaînes de télévision privées et les grands quotidiens donnent un très faible écho aux opinions contestataires de ce qui apparaît de plus en plus comme une sorte d'« orthodoxie impériale ». « La concurrence ne joue pas car toutes les rédactions savent très bien qu'aucun concurrent ne transgressera le tabou du chrysanthème (ambième de la maison impériale], nous dit un éditoria-liste. L'inertie des uns conforte celle des autres. Mais on oublie que, il y a cinquante ans, c'est au nom de ce système impérial tabou que les journaux furent bâillonnés. ll est évident qu'aujourd'hui encore

les médies ne sont pas libres lorsqu'ils traitent de l'empereur. » Dans le Japon de la fin du règne de l'empereur Hirohito, l'« opinion publique » paraît réduite à une frileusa « opinion dominante ». Certains nourrissent l'espoir que, à la suite du décès du monarque, les médias retrouveront une certaine vigueur et assumeront leur rôle de reflet de la diversité des opinions. Mais les soixante-douze heures de nationale NHK pour la « Jour X » et les quelque cinquante-neuf heures préparées par les télévisions privées, les pages et les pages que les journaux consacreront à l'événement ne sont, semble-t-il, guère prometteuses d'une véritable réflexion sur le passé.

PHILIPPE PONS.

BIRMANIE: le retour au pouvoir des militaires

Un régime de misère

Un mois après la reprise du luée à 3 ou 4 milliards de dollars. pouvoir par l'armée, le 18 septembre, la situation demeure chaotique en Birmanie. Si le vaste monvement populaire en faveur de la démocratie a pour l'instant échoué, le régime militaire -rétabli dans le sang - semble encore plus isolé que par le passé et ne dispose en tout cas d'aucun levier pour remettre sur pied un pays qui plonge dans la misère.

L'économie est paralysée. Sommés de mettre fin, le 3 octohre an plus tard, à une grève générale qui durait depuis le 8 août, fonctionnaires et employés des entreprises de l'Etat, le plus souvent terrorisés, ont obtempéré. Les banques ont commencé à rouvrir leurs portes. Mais le travail n'a pas repris. Quand elles ne sont pas dévastées, les entreprises d'Etat manquent de pièces de rechange, de carburant et d'électricité.

Les fonctionnaires ont touché leur première paie en deux mois, mais plusieurs centaines d'entre eux, considérés comme des opposants, ont été licenciés ou arrêtés. De toute façon, les paies sont dérisoires, les magasins de l'Etat vides et les prix des denrées sur le marché libre exorbitants.

hies par des mendiants, et l'armée continue d'y tirer sur des pillards qui bravent même le couvre-fen nocturne pour voler un sac de riz ou une piaque de tôle ondulée.

Aide étrangère suspendue

Un diplomate en poste dans la capitale birmane a rapporté que des squatters, installés aux abords de cimetières, creusent les tombes, de nuit, à la recherche de tout ce qui peut se vendre au marché aux voleurs », sur les trottoirs du quartier chinois.

L'aide étrangère a été suspendue. Premier pays donateur, avec près de 4 milliards de dollars fournis depuis l'indépendance, le Japon a gelé toute assistance et refusé de contribuer au rééchelonnement d'une dette étrangère évaLes Etats-Unis en ont fait autant, y compris en ce qui concerne les fonds (5 millions de dollars) affectés à la lutte contre la drogue. Bonn a adopté une ligne dentique, ce qui pose un problème d'autant plus grave à Rangoun qu'une firme allemande produit sur place l'essentiel de l'équipement utilisé par l'armée. laquelle risque ainsi de se retrouver à cours de munitions à la fin de l'année.

Similar

La brutalité de la répression, depuis le 18 septembre, met en donte l'assurance donnée par la junte militaire d'organiser des élections libres reportées, de toute facon, à l'an prochain. Selon un bilan officiel, 461 personnes avaient été tuées au 11 octobre, mais les milieux diplomatiques de Rangoun évaluent le nombre des victimes à plus d'un millier, qui riennent s'ajouter aux quatre mille morts des répressions de mars, mai et août. Le général Saw Maung, chef de l'Etat et homme de main de Ne Win - le vieux dictateur a abandonné toutes ses fonctions officielles le 23 juillet a promis le rétablissement du multipartisme, et la commission électorale du régime a déjà enregistré au moins seize partis politiques, dont le BSPP, l'ancien parti unique, rebaptisé Parti de l'union nationale, et une kyrielle de mouvements fantômes. Mais le décalage est tel entre les promesses du pouvoir militaire et ses méthodes que l'encadrement de l'insurrection populaire est apparemment passé dans la clandestinité.

Postes militaires attaqués

De l'aveu même des autorités, plus de trois mille étudiants se sont réfugiés dans les zones tenues soit par des minorités en état de rébellion, soit par le Parti communiste insurgé. Selon différents témoignages, leur nombre serait beaucoup plus important. Près de quatre cents d'entre eux auraient rejoint les maquis communistes dans le nord et plus de trois mille iraient trouvé relug Karens, sur la frontière thailandaise. L'insurrection karen (Union nationale karen) aurait accepté de donner un entraînement militaire à une partie d'entre eux.

Même quand on ignore encore ce que sont devenus les élèves officiers et certains autres éléments de l'armée passés à l'opposition, la menace d'une guérilla urbaine ne semble pas, dans le court terme, sérieusement inquiéter la junte militaire. En revanche, des insurrections ethniques traditionnelles ont profité du repli d'unités militaires sur les villes où ces dernières assurent l'ordre - pour passer à l'offensive. Les Karens ont notamment attaqué plusieurs postes militaires dans la zone frontalière de la Thatlande.

Pour leur part, les dirigeants de l'opposition ont décidé de rester dans la légalité. U Nu, l'ancien premier ministre, qui a formé un gouvernement parallèle », a reçu le soutien des leaders, passés dans la clandestinité ou réfugiés en Thailande, du principal syndicat étudiant. La Ligue pour la paix et la démocratie de U Nu est favorable au boycottage de tout scrutin organisé par la junte. Tout en condamnant également la répression, les trois autres figures de proue de l'opposition - les anciens généraux Aung Gyi et Tin U, ainsi que M™ Aung San Suu Kyi - ont opté pour une ligne plus modérée et obtenu l'enregistrement par les autorités de leur Ligue nationale pour la

L'avenir de quelque trente-huit millions de Birmans, après vingtsix ans d'une dictature qui a ruiné ce pays au potentiel pourtant si riche, dépend donc d'une caste réduite d'officiers supérieurs qui forment le noyau dur de l'armée et continuent de s'accrocher au pouvoir, quoi qu'il en soit. Les optimistes pensent que, privée d'appuis extérieurs et intérieurs, la junte actuelle sera forcée d'accepter des compromis pour demeurer au pouvoir. Les autres redoutent que le sang n'ait pas fini de couler dans ce pays qui continue de sombrer.

JEAN-CLAUDE POMONTI.

A TRAVERS LE MONDE

Burundi Nouvelle vague de répression ?

Le gouvernement burundais a interdit, le 14 octobre, à la section belge de Médecins sans frontières (MSF-Belgique) de continuer son travail dans les régions troublées du nord du Burundi. Dans un communiqué, MSF-Belgique « s'interroge sur les raisons profondes de l'attitude lle du gouvernement burundais », alors que ses équipes « travaillaient depuis deux mois dans la province de Kirundu où, fin août, des illiers de Hutus (appartenant a l'ethnie majoritaire au Burundi) avaient été massacrés ».

Selon le communiqué de MSF, les cent cinquante à deux cents Burundais, qui se réfucient chaque iour au Rwanda voisin, font état d'une nouvelle vague de répression contre les élites hutus, à Buiumbura, la capitale du Burundi, et dans les provinces du Nord. - (AFP.)

Pologne Report de la « table ronde » entre le pouvoir et l'opposition

Varsovie. – La porte-parole du gouvernement, M. Jerzy Urban, a taissé entendre, mardi 18 octobre, que la légalisation du syndicat inter dit Solidarité demeurait hypothétique dans le cadre de la future « table ronde a pouvoir-opposition dont il a espéré la tenue avant la fin du mois

Pour expliquer le report de la € table ronde », dont l'ouverture était nt prévue pour le 17 octobre, M. Urban a confirmé que des difficultés subsistaient quant à la composition de la délégation de larité qui doit prendre part, au côté de Lech Walesa, à ces négocia-

M. Urban a souligné que MM. Kuron et Michnik, notam entraient dans la catégoria des opposonts qui « ne respectent pas la nyila, dirigeants de haut rang de

Constitution et la légalité » en Pologne. Ils ne pourront pas être admis aux entretiens à moins qu'il n'adoptent d'ici là une attitude « plus pos tive » à l'égard du pouvoir. « Il est en effet difficile de discuter avec ceux qui cherchent à nous pendre», a commenté M. Urban. — (AFP.)

RFA Le président de la République turque en visite officielle

Le chancelier fédéral, M. Helmut Kohl, s'est prononcé, mardi 18 octobre à Bonn, pour « l'approfond t des relations entre la Turquie et la Communauté économique euronne », lors d'un repas offert au président de la Turquie, M. Kenan Evren, en visite officialle en Allema-

Au cours d'un entratien, les deux chefs d'Etat ont également évoqué la situation des quelque 1,6 million de travailleurs turcs en RFA. Alors que le chancelier Kohi a souligné « le rôle joué par ces derniers dans le développement de l'économie ouest-allemande », M. Evren a condamné de son côté « les tentatives de certains milieux liés au terrorisme international d'exercer une influence antiturque sur ses competriotes vivant en RFA afin de battre en brèche la solidarité entre la Turquie et l'Occi-

MM. Kohl et Evren sont en outre tombés d'accord sur la nécessité d'une progression des investisse-ments ouest-ailemends en Turquie. M. Kohl a reppelé que la RFA était

AFRIQUE DU SUD : les trois

militants anti-apartheid ont quitté le consulat américain à Johannes-

burg. - Les trois militants réfugiés

au consulat des Etats-Unis à Johan-

nesburg depuis le 13 septembre ont

quitté ces locaux mercredi 19 octobre, a annoncé le Congrès des syndi-

cats sud-africains (COSATU). Ces trois hommes, Murphy Morobe, Mohammad Valli Moosa et Vusi Kha-

actuellement le plus important parte-

URSS Le « procès de Soumgaît »

s'est ouvert à Moscou

Moscou. - Le procès de trois Azerbaidjanais accusés de meurtre dans les émeutes nationalistes de Soumgait, en février dernier, s'est Cour suprême de l'URSS, à Moscou.

Les trois hommes, identifiés par l'agence Tass comme étant A. Akhmedov, I. Ismailov et Ya. Djarfarov, sont les premiers accusés de Soum gaît à être jugés en dehors de l'Azerbaidjan. Ils doivent répondre aux accusations d' organisation et de participation directe à des désordres de massa accompagnés de pogroms, d'incandies volontaires et de meur-

Les émeutes anti-arméniennes de Sougmaît, banlieue de Bakou, avaient fait, selon le bilan officiel 32 morts. Arméniens pour la plunart. Avant l'ouverture du procès, des Arméniens qui ont déclaré être des parents des victimes ont entonné des chants patriotiques et brandi des hotos et des reproductions de certiicats de décès de quelques-uns des ns tués.

Les correspondants de presse étrangers n'ont pas été autorisés à suivre l'audience. - (Reuter, AFP.)

l'opposition extra-parlementaire, nus sens jugement dans le cadre de l'état d'urgence, avaient faussé compagnie à la police alors qu'ils ent des examens médicaux à l'hôpital de Johannesburg. En sortant du consulat des Etats-Unis, ils entendent « mettre à l'épreuve » la bonne foi du gouvernement, qui a déclaré publiquement qu'ils ne couraient aucun risque d'être de nouveau arrêtés. - (AFP.)

CORÉE DU SUD : à la tribune des Nations unies

Le président Roh Tae-woo propose la réunion d'une conférence internationale

S'adressant pour la première fois à la tribune de l'Assemblée générale des Nations unies, le président sudcoréen Roh Tae-woo a renouvelé son offre de réunion au sommet avec le maréchal Kim Il-sung, le dirigeant nord-coréen, « le plus rapidement possible » et sans conditions préala-bles. « Je saisis l'occasion qui m'est offerte, a ajouté M. Roh, pour proposer une conférence consultat paix réunissant les Etats-Unis, l'Union soviétique, la République populaire de Chine et le Japon, aussi bien que la Corée du Nord et la Corée du Sud, afin de poser les fondations solides d'une prospérité durable dans l'Asie du Nord-Est. La réalisation de cette proposition creera certainement un environnement international plus favorable à la paix en Corée et à la réunifica-tion de la péninsule. » « Ma pensée est qu'il ne peut y avoir de paix dans le monde sans la paix en Asie du Nord-Est, et que sans la coopération des nations de la région il ne pourra y avoir une ère de prospérité dans le Pacifique.

M. Roh a également réaffirmé que « la Corée du Sud n'utilisera jamais la première la force cosare le Nord . en attendant qu'un traité de non-agression puisse être signé entre Scoul et Pyongyang. Enfin, le président sud-coréen a proposé la construction d'une - cité de la paix » située en zone démilitarisée le long du 38° parallèle, pour per-mettre la réunion des familles séparées et faciliter les échanges commercianx et culturels entre les deux

Le premier vice-premier ministre nord-coréen, M. Kang Sok-ju, devait s'adresser à la tribune de l'ONU mercredi. Mais le maréchal Kim Ilsung a déjà en quelque sorte répondu de Pyongyang au président Roh. Prenant la parole mardi à l'occasion de la visite du président roumain Ceausescu, il a accusé Séoul et Washington de . manœu wer - pour perpétuer la division de la péninsule. « Il est important de faire échouer les manœuvres des autorités des Etats-Unis et de la Corée du Sud qui veulent créer « deux Corées » et entretenir pour toujours la division de nos deux pays en réalisant ce qu'ils appellent la « reconnaissance croisfe (de la « reconnaissance croisée » (du Nord par les pays occidentanx et du Sud par le camp communiste), les « contacts naturels » et « un seul siège à l'ONU. » Une « reconnaissance croisée », pour le maréchai Kim, ne pourrait qu'accroître les ons et risques de guerre. En revanche, les propositions de M. Roh ont été bien accueillies à Washington, où il doit être reçu jeudi par le président Reagan. - (UPI, AP, Reuter, AFP.)

ABONNEZ-VOUS RÉABONNEZ-VOUS

LE MONDE ET SES PUBLICATIONS

Gérez vos abonnements sur minitel 24 heures sur 24 - 7 jours sur 7

ABONNEMENTS

36.15 LEMONDE

حكدًا من الأصل

Afrique

KENYA: les activités tous azimuts de l'Aga Khan

Bonnes affaires et bonnes actions

NAIROBI

A Property of the Control of the Con

1 mm 1.

*

.

....

* . *

1 12

1 3 -22

** a - 8

. . . .

The Table

அத்தில் இந்த

4.4

🎎 jestek 👝

. 43 - 43

, ..

Sec - 2 .

A. A. San San San San

where it was

Name of the State of the State

· All the second

多調力

611 -.

Men to a first

4 22 - 1 - 1

de notre envoyé spécial

Des citoyens de papier les «Asians», comme, de temps à antre, on le leur reproche en hant lien? Au sein de la communanté indo-pakistanaise, qui compte quelque cent mille personnes, les ismaé-liens, avec l'Aga Khan pour chef de file, s'appliquent, plus que d'autres, à lever ces doutes officiels (1).

Parmi les Asians transplantés ici, au début du siècle, par le colonisateur britamique, pour construire la ligne de chemin de fer Mombasa-Kampala, les cinq mille Ismaéliens forment, de loin, la communanté la mieux structurée et la plus active. Celie-ci ne possède-t-elle pas ses écoles et ses hôpitsux, ses lieux de culte et ses clubs ? C'était, avant l'indépendance du Kenya, une nécessité que de s'organiser ainsi, car les autorités coloniales ne se souciaient guère du sort de ces immigrés.

Les temps ont changé. Comme tous les Asians, les ismaéliens se défendent de vouloir faire bande à part, de cultiver jalousement leurs différences. Dans le contexte du Kenya d'aujourd'hui, il n'y a, en principe, plus qu'une seule catégorie de citoyens. « Nos institutions, écoles, hôpitaux, banques, compagnies d'assurances, sont désorn ouvertes à tous », insistent les responsables de cette communauté.

Il n'empêche que les Asians n'ont pas toujours la vie facile. Les coolies de jadis, les poseurs de ballasts sont devenus, au fil des années, de puissants hommes d'affaires, des commerçants avisés. Leur position économique dominante - ils contrôlent, par exemple, les trois quarts du commerce de détail, la moitié du secteur des industries légères - vaut, en effet, à ces non-natives de solides inimitiés de la part de leurs compatriotes africains.

Sur le qui-vive

Expulsés d'Ouganda en 1972 par Idi Amin Dada, victimes, à la même époque, des nationalisations en Tanzanie, les Asians n'ont pas subi pareilles avanies au Kenya, dont l'orientation pro-occidentale et libérale a facilité le développement de leurs activités. Toutefois, lors du coup d'Etat manqué d'août 1982, les biens de commerçants indopakistanais avaient été mis à mal. Au lendemain de ces événements, l'Aga Khan avait averti les autorités locales que ses fidèles quitteraient le pays si la stabilité politique n'était pas garantie et si des mesures en faveur de la libre entreprise

n'étaient pas prises. Les Asians restent sur le qui-vive. Des campagnes de presse les prennent souvent à parti. Il y a quelques mois, M. Mwai Kibaki, alors viceprésident de la République, les a ainsi accusés de se servir du Kenya comme d'une mine, d'en tirer des revenus et d'investir ceux-ci dans les pays étrangers où, un jour, ils sont supposés se retirer. On leur reproche aussi, dans les cercles officiels, d'être mélés à diverses sortes de scandales. « Nous ne le sommes pas plus que d'autres, répliquent-ils. Tout le système est corrompu. Pour survivre, il faut faire comme les autres... »

Ce climat de suspicion crée parmi les Asians le besoin de regarder un pen ailleurs ce qui se passe, ne serait-ce que pour assurer un avenir à leur progéniture. « Une solxantaine de familles ismaéliennes ont quitté le Kenya depuis le début de l'année pour aller s'installer au Canada -, raconte un représentant de cette communauté.

« Des frustrations, on en subit bien sûr, admet un responsable de la communanté ismassienne, qui preche la patience. C'est l'affaire d'une

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

Le Monde **DES LIVRES**

ou de deux générations, le temps qu'émerge une classe moyenne afrijoueur. caine qui, alors, ne nous verra plus

comme de dangereux concurrents. » Le souci des Asians.est de se faire accepter par leurs compatriotes africains, d'apparaître comme des citoyens performants dont le concours est indispensable au bon fonctionnement de l'économie nationale, « Si l'on veut être crédibles, il faut être les meilleurs, les plus pointus dans tous les domaines où nous intervenous », souligne un responsable ismaélien.

C'est dans cet esprit que l'Aga Khan dispense, depuis de nombreuses années, son aide au Kenya. Dans ce pays où il a passé son enfance, il y « fait » du « business », du développement aussi. Bonnes affaires et bonnes actions : l'un ne va pas sans l'autre. Pas question donc d'alimenter les commentaires malveillants : le chef religioux des

ismachiens vent se montrer beau ques et des lubrifiants, le Fonds

Tous les investissements dans le secteur économique transitent par le Fonds de l'Aga Khan pour le développement économique et s'accompagnent de prises de participation au capital et de transferts de technologic. Ainsi, ce Fonds détient 40 % du capital de la nouvelle tannerie de Thika, la plus importante et la plus moderne de l'Afrique subsaharicane, qui exporte, sur les marchés curopéens, des peaux travaillées.

S'agit-il d'aider Altaf Kurji, le chef d'une entreprenante famille ismaclienne de Mombasa, à renouveler sa flotte de bateaux de pêche, le Fonds de l'Aga Khan s'associe à ce projet, ce qui permettra de développer les exportations de crevettes, un secteur un peu laissé à l'abandon. Cherche-t-on à introduire, dans la zone semi-aride de Voi, des plantations de jojobas dont les graines servent à la fabrication des cosméti-

accepte de participer à cette culture loppement d'activités non lucratives, expérimentale,

Tourisme oblige, dans un pays comme le Kenya : le Fonds de l'Aga Khan est donc partie prenante, depuis plus de dix ans, d'une chaîne d'hôtels et de lodges en cours de rehabilitation.

Philanthropie

A titre personnel, enfin, le chef religieux de la communanté ismaélienne possède un groupe de presse qui édite The Nation, le plus lu des trois quotidiens kenyans de langue anglaise. Les récentes critiques gou-vernementales à propos de l'intérêt trop marqué qu'aurait manifesté ce journal à l'égard de « dissidents » politiques ne sont peut-être pas étrangères à la décision du chel relicontrôle de ce groupe.

simplement humanitaires par le biais de la Fondation de l'Aga Khan. · La philanthropie est un impératif de l'islam », note un fidèle ismaélien. Il est aussi de bonne politique pour cette communanté musulmane de s'intéresser au sort des plus démunis, ne serait-ce que pour désarmer les critiques de ceux qui scraient tentés, s'agissant des

Asians, de tout réduire à du banal

Aussi, la Fondation de l'Aga Khan est-elle engagée, sur le terrain, dans de nombreux micro-projets. Elle participe ainsi, dans le district de Kericho, à la mise en place d'un système de pré-scolarisation pour les enfants de trois à sept ans. Elle est aussi mêlée, dans la région de Kisumu, à la définition d'un programme d'hygiène et de soins prigieux des ismaéliens de lâcher le maires de santé dans les communautés rurales. Elle participe, dans

Moins spectaculaire est le déve- la région de Kakamega, à la lutte contre la diarrhée, la maladie la plus dangereuse pour les enfants de moins de cinq ans.

> Directement on indirectement impliquée dans tous les secteurs de la vie du pays, la communauté ismaélienne a-t-elle gagné son brevet de bonne conduite? « Les missionnaires et les colonisateurs donnaient d'une main et reprenaient de l'autre. Ce n'est pas notre manière de faire », soutient un sidèle de l'Aga

JACQUES DE BARRIN.

(1) La communanté ismaélicane (1) La communanté ismaélienne compte de douze à quinze millions de membres, répartis dans quelque vingt-cinq pays, principalement au Pakistan mais aussi en Chine et en Union soviéti-que. L'Aga Khan, qui descend directe-ment du prophète Muhammad, est le 49 imam héréditaire de ces musulmans



COMPAREX: le compatible par excellence

Des technologies de pointe pour une gamme complète de moyens et grands systèmes informatiques compatibles. Des hommes compétents pour un service de qualité.

COMPAREX

Une filiale de BASF et de Siemens

B-1180 Bruss COMPAREX

Afrique

KENYA: la libération de l'historien Maina Wa Kinyatti

« Jamais je ne pourrai pardonner »

NAIROBI Correspondance

Après six ans d'emprisonnement, l'historien kényan Maina Wa Kinyatti — adopté comme prisonnièr de conscience par Annesty international et deux fois leurét du Pen Club — a franchi, lundi 17 octobre, les grilles de la prison de haute sécurité de Naivasha.

Les cheveux blanchie avant l'âge, Wa Kinyatti, quarante-quatre ans, ne cache pes son amertume: « Ces six années sont les pires que j'ai jamais vécues. Aussi longtemps que je serai vivant, jamais je ne pourrai pardonner à ceux qui ant organisé mon arrestation et mon emprisonnement. » Physiquement éprouvé, l'historien souffre notamment d'une grave déficience visuelle et devrait subit une opération de l'ceil gauche « aussi vite que possible, au Kenya ou à l'étranger ».

C'est en juin 1982, deux mois avant le coup d'Etat manqué contre le président Daniel Arap Moi, que Maina Wa Kinyatti fut convoqué au siège du « Criminal Investigation Department » (CID), la police spéciale. Quelques mois plus tard, malgré ses protestations d'innocence, il était condamné pour « possession de documents séditieux » à six ans d'emprisonnement. Parmi les intellectuels arrêtés à cette époque, Maina Wa Kinyatti est le seul à avoir purgé une peine aussi longue.

Tortures mentales

« J'ai été torturé mentale et physiquement», dénonce-t-il aujourd'hui, détaillent d'une voix ne ses conditions de détention à la prison de haute sécurité de Kamiti (banlieue de Nairobi) puis, à partir d'août 1987, dans celle de Naivasha - una petite ville située au nord-ouest de la capitale kényane. Privé de journaux, de radio, nourri exclusive-ment de « haricots rouges mal cuits, de légumes avariés et d'ugali (sorte de porridge à base de farine de mais) grouillant de vers – un chien n'en aurait pas lement complet (e un an et demi au total ») pendant lesquelles. dit-il, « même les gardiens ient la consigne de ne pas m'adresser la parole ».

La callule où il sera enfenné à Naivesha « restait allumée vingtquatre heures sur vingt-quatre »

étranger - pendant et après - les récentes émeutes, a indiqué, mardi 18 octobre, dans un communiqué, le

locteur Dinah Vernant, qui vient

d'effectuer une mission en Algérie

pour le compte de Médecins du

ment impossible de comptabiliser

les morts et les blessés. L'immense

majorité des morts sont des enfants et des adolescents de dix à vingt ans

méthodes de pression physiques . et

« la subordination du juge à la police ». Π a dénonce aussi « la légi-

timimation de la dénonciation par

Quant à l'Amicale des Algériens

en Europe, relais du FLN parmi

l'émigration, elle a constaté, dans

une longue déclaration, que

des hommes en cagoule. »

onde. A son avis, - il est actuelle-

et était démunie de tout mobilier: « Pas une table, pas une chaise, pas même un matelas : je dormais sur le soi de ciment, enroulé dans une paire de couvertures. » Le courrier, « systématiquement ouvert et contrôlé », sera en grande partie

Ouant aux lectures, elles se résument à « quelques mauvais livres, choisis par l'administration péritentiaire » et à un exemplaire de la Bibla. « En falt, tout contact humain m'était interdit. A plusieurs reprises, j'ai vraiment cru devenir fou », ajoute l'universitaire. Le droit de visite est limité à vingt-cinq minutes par mois, avec autorisation écrite préalable, chaque visite se déroulant sous le contrôle de deux ou trois gardiens. Maina Wa Kinyatti passera six mois, « entre mars et soût 1987 », dans la section des déséquilibrés menteux de la pri-

A ces « tortures mentales», s'ejoutent des affrontements épisodiques mais « très musclés » avec les policiers kényans : « J'ai été bettu à plusieurs reprises. Ils se servaient de matraques en caoutchour. Lors des séences, j'étais nu », affirme l'historien, qui déclare avoir subi également des « fouilles corporelles » destinées à humilier le prisonnier. Quant à la dégradation de son état de santé, ce n'est qu'après « deux ans de demandes incessantes, mais grâce, surtout, à la pression de l'opinion internationale » que les autorités kényanes lui accorderont le droit de recevoir un traitement, en hôpital, pour aoigner son œil malade.

Considéré comme l'un des meilleurs spécialistes de l'histoire kényane, Maina Wa Kinyatti, originaire de la puissante tribu Kikıryu, est l'auteur de plusieurs Mau (Thunder from the Moun-tain, Mau-Mau Songs, Kimathi's Letters : A Profile of Patriotic Courage). Au moment de son arrestation, il était en passe d'achever une importante étude que. Les besoins de l'enquête ont curiousement conduit les policiers kényans à faire main basse sur ce manuscrit : « Vingtsept de mes dossiers et l'essen-tiel de ma documentation ont été Kinyatti. € Mon désir le plus che serait, à présent, de reprendre mes recherches d'historien. Au Kenye, si possible. C'est-è-dire si ise les moyens et la liberté de travailler. »

CATHERINE SIMON.

« jamais des evenements, dans un pays, n'ont déchaîné autant de haîne, de mensonges et de manipulation de l'opinion publique en France que ceux que vient de vivre

l'Algérie ». « Que chacun sache que

l'Algérie n'est pas à reconquérir d'une manière ou d'une autre et que

les Algériens exècrent l'ingérence

d'où qu'elle vienne et sous quelque forme que ce soit »,a-t-elle averti.

ALGÉRIE: Pour obtenir l'amnistie générale

Des étudiants font une grève de la faim

L'accès des bôpitaux a été « strictement interdit » à tout médecin pays, n'ont déchaîné autant de

Proche-Orient

ISRAËL

La Cour suprême interdit au Kach (extrême droite) de participer aux élections

JÉRUSALEM de notre correspondant

Il ne devrait plus se trouver personne à la Knesset pour traiter les Arabes de « sales chiens », et, le rictus menaçant, promettre de « s'occuper d'eux » en leur faisant franchir le Jourdain. Ainsi en a décidé la Cour suprême, mardi 18 octobre, en interdisant à l'auteur de ces propos, le rabbin raciste Meir Kahane, de se présenter aux élections législatives du 1° novembre. Son parti, le Kach, et ses candidats sont bannis du scrutin pour « racisme et incitation au racisme ».

Au terme d'un verdict de vingtsept pages, les magistrats ont tiré
une conclusion sans appel : le Kach
— en hébreu « C'est ainsi » —
« porte tort à la démocratie israélienne [et] prône un programme à
caractère raciste qui ne peut
qu'élargir le fossé existant entre
juifs et Arabes ». La cour, qui s'est
appuyée sur une législation votée en
1985, a estimé que le parti du rabbin
Kahane « encourageait la haine
contre les Arabes », appelait à leur
« humiliation » systématique et
défendait un programme rappelant
certaines des heures les plus sombres vécues par le peuple juif.

Le Kach prône le « transfert » forcé des Palestinieus des territoires occupés. Il entend priver du droit de vote les Arabes israéliens, faisant valoir que ceux-ci pourraient un jour avoir la majorité au Parlement et mettre ainsi l'Etat juif en péril. Il réclame la ségrégation totale entre juifs et non-juifs: interdiction aux non-juifs de vivre dans la région de Jérusalem; interdiction des quartiers mixtes, des plages mixtes, des mariages et des relations sexuelles entre juifs et non-juifs.

La cinquantaine voltée, barbe poivre et sel, le visage agité de tics nerveux, le rabbin Kahane a accueilli le verdict entouré de ses partisans hurlant et dansant à la porte du tribunal. « Ce n'est pas, a-t-il dit, une décision prise pour interdire le Kach ou Kahane, c'est une décision qui aboutit à assimiler la protection du judaisme au racisme; une décision qui condamne le sionisme, car quiconque pense qu'il est compatible avec la démocratie à l'occidentale est un naif ou un

La cour se prononçait en dernière instance sur l'appel interjeté par le rabbin après que les grands partis réunis au sein de la commission électorale de la Knesset eurent pris la décision, la semaine dernière, de disqualifier » le Kach (le Monde du 7 octobre). La plupart de ces partis se sont immédiatement félicités de la disparition du monton

■ Le Conseil national palestinien (CNP) se tiendra début novembre à Alger. — Le représentant de l'OLP à Alger, M. Moundher Dadjani (Aboul Ez), a confirmé, mardi 18 octobre, que le Conseil national pelestinien (CNP-Parlement en exil) se tiendrait début novembre à Alger. Les assises du Parlement palestinien; a-t-il dit, se tiendront « entre le 31 octobre et le 10 novembre, tenant compte du fait qu'un référendum aura lieu en Algérie le 3 novembre » sur la révision de la Constitution. M. Dadjani a ajouté que « la déclaration d'indépendance sera adoptée » par le CNP, précisant qu'un accord à ce sujet est intervenu entre les différentes organisations palestiniennes.

noir de la vie politique israélienne. Le premier à se réjouir a été le Likoud (droite), le parti du premier ministre, M. Itzhak Shamir. Cette formation craignait que le durcissement à droite enregistré dans le pays ces dernières années — à en croire les sondages — ne se traduise par un glissement d'une fraction de son électorat vers le Kach. Même si le rabbin Kahane a lancé à ses partisans une consigne d'abstention, le Likoud pourrait récupérer une partie des électeurs potentiels du Kach. Dans une élection qui s'amonce

comme particulièrement serrée, cela n'est pas négligeable.

De fait, l'audience du Kach n'aurait cessé de progresser, notamment dans la jeunesse. Le parti qui, jusqu'à présent, ne comptait qu'un seul député — Kahane, élu en 1984 — passait pour devoir cette fois quadrupler sa représentation parlementaire. Le Kach n'est pas interdit en tant que tel, mais condamné à disparaître de la scène parlementaire.

ALAIN FRACHON.

Les balles en plastique tuent aussi

JÉRUSALEM

de notre correspondant

Théêtre d'affrontements quasi quotidiens depuis plusieurs semaines, Naplouse a consu, le mardi 18 octobre, une journée particulièrement violente, qui confirme les craintes émises au sujet de l'utilisation des balles en plastique.

Dans un des accrocheges, un

garçon de cinq ans a été tué, touché au ventre par l'un de cas projectiles, alors qu'il se trouvait sur le pas de sa porte et que l'armée avait ouvert le feu contre des jeunes manifestants. Un porte-parole militaire a déclaré que les soldats avaient eu à faire face « à une situation extrêmement violente », confrontés à des jeunes qui les bombardaient de pierres et de bouteilles. Les obsèques de l'enfant tenues peu de temps après ont donné lieu à de nouvelles manifestations.

Un peu plus tot dans la journée, un adolescent de quatorze ans avait été tué, touché en pleine poitrine per une balle en plestique. Non loin de là, dans la vieille ville, où ont fieu la plupart des affrontements, un photographe américain, M. Neal Cassidy, a été blessé à la jambe par un tir alors qu'il se trouvait derrière de jeunes lanceurs de pierres. Il s'agissait aussi d'une balle en plastique. Selon le Jerusalem Post, M. Cassidy a déclaré que les soldats avaient ouvert le feu sans aucun avertissement prealable et alors qu'ils n'étaient

Ces incidents confirment les déclarations de nombre d'observateurs — Palestiniens et Occidentaux — selon lesquels ces belles en plastique abondamment utilisées par les soldats sont à courte distance aussi meurtrières que les autres munitions.

AL Fr.

LIBAN

Le Parlement n'a pas pu élire son nouveau président

BEYROUTH

de notre correspondant

Le Liban n'avait plus de président de la République depuis près d'un mois. Il n'a plus désormais de président de l'Assemblée. Le démantèlement de ses institutions continue.

La prochaîne échéance prévisible dans ce jen de massacre institutionnel concerne le budget 1989 : chacun des deux gouvernements installés de part et d'autre de la ligne de démarcation à Beyrouth va informer la Chambre de ses besoins.

La séance ratée de l'élection du président de la Chambre était prévue pour le 18 octobre et avait été convoquée au siège originel du Parlement dans les ruines du centreville. Elle était donc condamnée à l'avance. Vingt-six députés seulement sur les trente-neuf requis pour le quorum se sont présentés, tous venant de Beyrouth-Ouest.

Le camp chrétien considère, mais sans insister, que le président de l'Assemblée est, désormais, son doyen d'âge, qui se trouve être un député, chiîte de surcroît (dans la répartition des pouvoirs, la présidence de la Chambre est attribuée à cette communauté), vivant depuis des années à Beyrouth-Est, M. Kazem El-Khalil. Mais celui-ci, prudent et vieux renard, s'est empressé de dire : « Quel président ? Et de quel Parlement ? Il n'y a plus d'institution qui tienne debout. [...] Nous sommes tous dans une maison qui tombe en ruine, et nous nous en disputons les meubles. Cessons de nous moquer du monde. [...] Ce pays est fini : nous effectuons une danse macabre sur la tombe du Liban que nous avons nous-mêmes enterré. »

LUCIEN GEORGE

Diplomatie

Vague de grèves dans les ambassades

La dure condition des diplomates

Le melaise social n'épergne pas la diplomatie française. Le vent de la révolte a soufflé mardi 18 octobre dans nombre d'ambassades et de consulats, où le mot d'ordre de grève lancé par les syndicats (à l'exception de la CGT, qui n'était pas de la partie sur le front diplomatique) a été assez largement suivi.

L'ambassade à Washington

reste le fer de lance du mouvement; c'est elle qui, début septembre, avait lancé la protestation par une première journée de
grève pour attirer l'attention du
ministre des affaires étrangères,
alors aux Etats-Unis, sur la dure
condition du diplomate, qui voit
son indemnité de résidence
réduite parfois jusqu'à 20 %, en
complet décalage avec l'évolution
récente du dollar. Mais le mouvement a débordé l'Amérique et
touché le continent africain, ainsi
qu'Islamabed, Damas, Manille,
Canberra notamment. A l'ambassade à Moscou, tous les fonctionnaires ayant le droit de grève ont
débrayé pour la journée, nous
signale notre correspondant, Bernard Guette. L'Union soviétique
est l'un des pays où les arguments opposés par l'administration semblent en effet manquer

SUPPLOMATES VOIS CROSEZ OU, EN COLÈRE

de cohérence puisque le rouble n'est pas indexé sur le dollar et que le coût de la vie est en augmentation constante. Les fonctionnaires en poste à Moscou se sont organisés en comité de grève. Ce soviet de l'ambassade de France « n'exclut pas » de reprendre le mouvement « un peu plus tard », autrement dit peut-âtre su moment du voyage du président de la République ou d'un ministre à Moscou.

Les ambassades à Bruxelles, Genève, Bonn sont restées caines. A Rome, le mouvement a été hésitant, et pour cause : M. Gilbert Perol, ancien secrétaire général du Quei d'Orsay et nouvel ambassadeur, arrivait l'aprèsmidi-même pour s'installer au palais Farmèse. Le Quei d'Orsay lui-même n'est pas en resta. Les syndicats avaient appelé à un ressemblement de tous les personnels, mercredi, e dans la cour du ministre ».

Pour la première fois Moscou publie un inventaire de ses forces navales

Pour la première fois, l'URSS a communiqué officiellement anx Nations unies, mardi 18 octobre, la composition de sa marine de guerre. Pariant devant la première commission (désarmement) de l'Assemblée générale de l'ONU, M. Petrovski, vice-ministre soviétique des affaires étrangères, a livré un inventaire précis, ajoutant que Moscon appuyait également l'établissement d'un registre des Etats-Unis sur les ventes et achats d'armes dans le monde.

Selon M. Petrovski, la marine soviétique avait, au le juillet 1988, la composition suivante : Porte-avions : 4; sous-marins :

376; croiseurs, destroyers, frégates lance-missiles: 96; frégates (escorte) et petits bâtiments: 174; dragueurs de mines: 613; navires de débarquement: 107.

Total des bâtiments de combat:

Avions et hélicoptères de combat : 1 142 ; forces spéciales marine : 12 600.

(1) Ce chiffre de 1 380 bâtiments est celui qu'indique l'agence Tass, alors que le calcul donne 1 370.

La visite de M. Herzog à Paris

Le président israélien demande à la France d'apporter une aide humanitaire aux Palestiniens

Le président israélien, M. Halm Herzog, a commencé, mardi 18 octobre, la deuxième journée de sa visite officielle en France par une cérémonie à l'Arc de triomphe, avant de poursuivre ses entretiens avec les dirigeants français. Il a ensuite été reçu à l'Hôtel de Ville par le maire de Paris, M. Jacques Chirac, avant de rencontrer M. Michel Rocard pour un entretien saivi d'un déjeuner officiel au Quai d'Orsay. Dans la soirée, le président israélien a été l'hôte à diner de M. Laurent Fabius, à l'hôtel de Las-

say.

En recevant M. Herzog, M. Chirac a affirmé que « le statut d'occupation ne peut demeurer ce qu'il est sans que se produisent de nouveaux drames. Nous savons que des formules peuvent être trouvées à partir du moment où il existe chez toutes les partles concernées la ferme volonté d'avancer vers la paix », ajoutant que la France pouvait « jouer un rôle utile afin de favoriser l'occerture du dialogue entre Israéliens et Arabes ».

Au cours du banquet donné en son honneur par M. Rocard, M. Herzog a exhorté Paris à apporter une aide humanitaire aux Palestimiens des territoires occupés, pour que les voisins arabes d'Israèl prennent conscience de leur « coupable indifférence » à l'égard des rélugiés palestiniens.

Désireux de présenter de son pays

une autre image que celle d'une puissance occupante, deveaue prédominante depuis le déctenchement de l'intifada, qui s'est traduit par la mort de trois cent neuf Palestiniens et six Israéliens, il a déclaré: « Je sais bien qu'il n'est pas facile de résumer en quelques minutes le conflit complexe qui secoue notre région et qu'il est presque impossible de corriger l'image tronquée qu'en présentent les médias. Dans un monde où font rage plus de vingt-cinq conflits armés! », s'est-il exclamé, affirmant que, si Israél subissait « les dommages causés par la partialité des reportages télévisés sur les événements dans les territoires, c'est qu'elle est la seule société libre au Proche-Orient ».



RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS

40 , Boulevard Malesherbes

75 008 Paris . Tel.: 47, 42, 11, 14

حكذا من الأصل

Amériques

CHILI: premier geste de « décrispation » ?

Le dirigeant socialiste Clodomiro Almeyda a été libéré

SANTIAGO

de notre correspondant

Après seize mois d'emprisonne-ment, M. Clodomiro Almeyda a été mis en liberté sous caution le 18 octobre en soirée, sur décision de la Cour suprême. L'ancien ministre socialiste des affaires étrangères du régime de l'Unité populaire n'aura donc pas purgé la totalité de la peine de cinq cent quarante et un jours de prison à laquelle il avait été condamné après un procès intenté par le gouvernement pour « apolo-gie du terrorisme et de la violence ».

M. Almeyda reste cependant privé de ses droits civiques, ainsi que du droit d'enseigner et d'écrire dans les journaux pendant dix ans. Il n'en a pas moins fait sa première déclara-tion à sa sortie de prison, annonçant qu'il se joignait à la lutte contre le

gouvernement militaire ». Exilé après le coup d'Etat de 1973, il était rentré clandestinement au Chili en sévrier 1987. Il s'était présenté spontanément devant les tribunaux. La justice ne lui fit pas grief de ce retour audacieux. Mais le pouvoir s'empressa d'exiger l'appli-cation d'un article de la Constitution qui met hors la loi « ceux qui profes-sent des doctrines fondées sur la violence ou la lutte des classes ». et dont l'opposition demande l'abroga-

*

Prisonnier-symbole, M. Almeyda a reçu, durant sa détention, les marques de sympathie de toutes les forces d'opposition, ainsi que celles de nombreux visiteurs étrangers, dont les socialistes français Laurent Fabius et Pierre Mauroy. Au lendemain du plébiscite du 5 octobre, M. Patricio Aylwin, président de la démocratie-chrétienne et porteparole de la coordination des seize partis en faveur du «non», lui a

que la victoire de l'opposition rapprocherait la date de sa libération.

Plutôt que l'élargissement de M. Almeyda, une amnistie aurait sans doute été du meilleur effet pendant la campagne électorale du général Pinochet; mais certains milieux militaires, notamment la marine, se sont opposés à la décision. Les marins ont, en effet, un conten-tieux vieux de quinze ans avec la gauche : quelques mois avant le gauche : quesques mois avant le coup d'Etat de septembre 1973, plu-sieurs des dirigeants de celle-ci ont été accusés de «conspiration» à l'intérieur de la force navale. En particulier par M. Oscar Garreton, qui était le secrétaire général d'un parti de la coalition au pouvoir, le MAPU, en 1973, a été emprisonné cette année, à son retour d'exil, pour son implication dans cette lointaine

M. Almeyda est désormais appelé à jouer un rôle de premier plan, sur-tout s'il s'attelle à la tâche ardue de réunir la famille soialiste, qui s'est éparpillée après l'arrivée au pouvoir des militaires. Deux partis rassemblent aujourd'hui la plupart des militants : les «almeydistes», qui maintiennent une union difficile avec les communistes au sein de la gauche unie; et le « socialisme rénové», fortement influencé par la social-démocratie européenne, que dirigent M. Ricardo Nunez et M. Ricardo Lagos. Encore divisées sur le plan idéologique, les deux for-mations se sont toutefois rapprochées pendant la campagne électo-

La libération de M. Almeyda a été accueillie avec une vive satisfaction dans les milieux politiques. A défaut d'ouverture et de dialogue, c'est le premier geste de « décrispa-tion » depuis le plébiscite du 5 octobre, perdu par le général Pinochet.

DE FRANCE :

CHEZ FAYARD

René Rémond

Notre siècle

Irréprochable sur le plan événementiel,

ce maître livre ne l'est pas moins du point de vue de l'évolution de la vie

surtout du changement des mentalités... René Rémond vient de réussir là un autre

instrument de référence et précieux outil

Eric Roussel, Le Figaro.

économique, des réalités sociales et

chef-d'œuvre, à la fois irremplaçable

Tome 1, Karl Ferdinaad Werner, Les origines (avant l'an mil) Jame 2, Jean Favier, Le Temps des principautes (de l'an mil à 1515) Tome 3, Jean Meyer. La France moderne (de 1515 à 1789) Tome 4. Jean Tulard, Les révolutions (de 1789 à 1851) Tome 5, Francois Coron, La France des patriates (de 1651 à 1918)

de prospective.

GILLES BAUDIN.

ETATS-UNIS: les pronostics à trois semaines des élections

Un président républicain, un Congrès démocrate?

Mais M. Dukakis bénésicie au moins d'un avantage : il apparaît désormais comme le « challenger » et, peut-être aussi en raison de l'inclination naturelle de la plupart des grands organes de presse, c'est sur sa campagne, sur ses discours et ses petites phrases que les quoti-diens et plus encore les journaux télévisés concentrent leur attention.

Apparaissant désormais presque systématiquement en manches de chemises retroussées, comme pour lutter contre son image de chef comptable (« Zorba le Clerc »), le gouverneur redouble d'énergie. Avec des bonbeurs divers, il s'emploie, de discours en discours, is à se montrer tel qu'il n'a pas été au cours des débats télévisés : ému, inspiré, familier, amusant... C'est beaucoup lui deman-der; M. Dukakis réussit mieux dans le genre pugnace. Il n'a pas de mots assez durs pour M. Bush, présenté comme le candidat des riches qui ne comprend rien à rien et n'a jamais rien réussi de ce qu'il

M. Dukakis, après avoir longtemps voulu jouer les centristes modérés, semble désormais décidé à donner un tour résolument « populiste » à sa campagne. Lui qui n'avait accordé qu'une très maigre attention aux Noirs se tourne désormais vers ce réservoir naturel de voix démocrates. Le naturel de voix démocrates. Le pasteur Jesse Jackson, longtemps tenu à distance par souci de ne pas indisposer différentes catégories d'électeurs blancs, joue à nouveau un rôle plus visible, même s'il paraît surtout soucieux de prendre date et de faire campagne pour le parti des « défavorises », plutôt que pour M. Dukakis.

Dans le même temps le cardi-

Dans le même temps, le candi-dat démocrate paraît à présent décidé à s'appuyer fermement sur les syndicats (mais le plus impor-tant d'entre eux, celui des camion-nears, a pris parti pour M. Bush) et aussi sur l'appareil de son parti et ses élus. Tous ces objectifs ne patibles entre eux, et il est un peu tard pour « gauchiser » d'urgence une campagne longtemps caractéri-sée par le vague et la prudence. Le risque de verser dans la démagogie n'est pas loin. Mais M. Dukakis n'a plus vraiment le choix, son adversaire ayant apparemment gagné la partie auprès de l'électorat conservateur et « modéré ».

M. Bush, davantage homme d'Etato

M. Bush est dans une situation fort différente, celle du favori, mais paradoxalement c'est un rôle qu'il n'aime pas jouer et qui jusqu'à présent ne lui a pas convenu. Autant, à certaines périodes des primaires, et pendant l'été, le vice-président s'est révélé combatif lorsqu'il était à la traine, autant il a paru inefficace et mala-droit lorsqu'il était en tête.

M. Bush connaît ses propres défauts ; il affirme haut et fort qu'il continuera à faire campagne squ'au bout avec la même énergie, et assure qu'il ne se laissera pas prendre au piège d'un excès de confiance. Toutefois, quand on l'interroge sur la composition de son cabinet, il refuse de répondre, et de dire quelles seraient, après l'élection, ses premières décisions concernant le budget. M. Bush a même averti qu'il ne fallait pas attendre de lui de nouvelles propositions, de programme plus détaillé d'ici le jour de l'élection. L'idée est qu'on ne change pas une recette que l'opinion apprécie, mais acceptera-t-elle qu'on lui serve le même plat pendant encore trois

Quelque chose, pourtant, a déjà changé : si l'équipe Bush a bien l'intention de poursuivre ses atta-ques contre M. Dukakis (notamment dans les spots publicitaires), le candidat républicain adopte désormais un ton plus serein, plus posé, plus « homme d'état ».

Même si M. Bush garde son avantage actuel et succède à Ronald Reagan, il risque fort de se retrouver aussitôt dans la situation de l'actuel président, confronté à un Congrès hostile à sa politique, parce que dominé par le parti adverse. S'il est assez difficile, désormais, d'imaginer une victoire de M. Dukakis le 8 novembre, il est en effet encore plus difficile. est en effet encore plus difficile d'imaginer une défaite totale du parti démocrate le même jour.

Carter

L'expérience

A vrai dire, la question ne se pose même pas pour la Chambre des représentants. Les démocrates y détiennent actuellement 254 et la compétition est tout sauf ouverte. Le taux de réelection des ouverte. Le taux de réelection des représentants sortants, en augmentation constante depuis des décennies, a atteint 98,4 % en 1986 (date de la dernière élection au Congrès). Autant dire qu'un êtu qui n'est pas dégôuté du métier est assuré de retrouver son siège dans une institution qu'un éditorialiste appelait récemment la Chambre.

> des Lords ». Les raisons de cette situation tiennent pour l'essentiel à l'argent et aux divers avantages dont bénéficient les représentants en place.

appelait récemment la . Chambre

Ces privilèges valent pour tous les sortants, mais ce sont les démocrates, déjà largement màjoritaires, qui sont appelés à en tirer le plus grand profit. Ils ont reçu, en 1987 et au premier semestre 1988, deux fois plus d'argent des lobbies que leurs adversaires républicains, et le total des fonds électoraux recueillis par eux dans la même période est de 50 % plus élevé que pour l'autre parti. Si l'on ajoute à cela qu'une nette majorité des Américains se déclare plus proche des démocrates – même s'ils votent pour un président républicain, – on ne risque vraiment rien à pré-dire que le parti de l'âne (symbole démocrate) continuera à régner en maître à la Chambre, quitte, au pire, à céder quelques sièges. La lutte est traditionnellement

plus ouverte au Sénal, mais même là un renversement de majorité est peu probable. Au contraire, les quelques sièges un peu « vacildes 46 républicains que de celui des 54 démocrates. Les responsables du - Grand Old Party - veulent croire que rien n'est perdu, et caressent l'idée d'une heureuse surprise, au cas où le mouvement en faveur de George Bush serait assez puissant pour balayer au passage quelques candidats démocrates.

S'il gagne l'élection, et si. comme on peut s'y attendre, les démocrates obtiennent un apprécia-ble lot de consolation à la Chambre et au Sénat, M. Bush devra soit accepter de composer avec le Congrès, soit engager d'emblée le fer avec lui, comme certains de ses partisans l'y poussent déjà. En toute hypothèse, il n'aura pas la tache facile, en particulier en matière budgétaire.

Fln M. Dukakis serait en principe dans une meilleure situation, et il ne manque pas de faire valoir que lui agirait - en coopération -avec le Congrès, pour le plus grand bien de l'Amérique toute entière. Mais l'expérience du dernier démocrate à avoir occupé la Maison Blanche incite au scepticisme : M. Jimmy Carter n'avait-il pas souvent été incapable de se faire entendre des élus de son propre

JAN KRAUZE.

• ARGENTINE : l'élection présidentielle annoncée officiellement. - Le président Raul Alfonsin a annoncé, mardi 18 octobre, que l'élection présidentielle aurait lieu le 14 mai prochain. Au cours des trente-six dernières années, aucun président constitutionnel n'avait eu l'occasion de convier les électeurs à désigner démocratiquement son suc-cesseur : la dernière élection prési-- année où le général Juan Peron a entemé son deuxième mandat, qui allait être interrompu par les forces armées en 1955. La Constitution interdisant à M. Alfonsin de sollicites un nouveau mandat, on s'attend, lors des prochaines présidentielles, à une lutte entre le péroniste M. Carlos Menem, dont la candidature est officielle, et M. Eduardo Angeloz, représentant probable du Parti radical de M. Alfonsin. – (AFP, Reuter.)



Moscou a ralenti ses livraisons d'armes Les livraisons d'armes soviétiques sons records ; respectivement 22 000

au Nicaragua ont sensiblement diminué en 1988 en comparaison de l'année dernière, a annoncé, mardi 18 octobre, le Pentagone à Washington. Cette baisse, de 20 % environ, se vérifie tant en quantité qu'en qualité, précise le ministère de la défense américain.

Un porte-parole a indiqué que les tivraisons des neuf premiers mois avaient porté sur 13 000 tonnes, d'une valeur de 350 millions de dollars (près de 2 milliards de francs) tions et des pièces de rechange à des matériels antérieurement livrés. Le nombre des chars, en revanche, a nettement diminué, ainsi que celui des pièces d'artillerie. Les années 1986 et 1987 avaient vu des livrai-

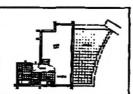
et 21 700 tonnes, toujours selon la même source.

Les Etats-Unis ont, de leur côté, interrompu leur aide militaire aux février, trois semaines avant l'entrée en vigueur d'une trêve entre le régime marxiste de Managua et ses adversaires. Depuis lors, seules des escarmouches ont été enregistrées. Selon des responsables de la défense américaine, Moscou pourrait avoir choisi la modération en vue de calmer le ieu dans l'is américain; une autre hypothèse avancée est... le désir de faire des que l'armée nicaraguayenne n'er demeure pas moins la plus puissante de la région. - (AFP, Reuter.)

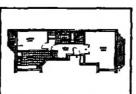
ULTRA MODERNE SOLITUDE

LE PIERRE I^{et} SCHEFFER

Hier il y en avait 30. Aujourd'hui il n'en reste que 6. Certains vont regretter de ne pas y avoir pensé plus tôt.

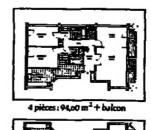








5, rue Scheffer 75116 PARIS



Vivre en plein XVI, à trois pas du Trocadéro, c'est presque un mythe. Qui peut encore devenir une réalité à condition de ne pas perdre trop de temps. Bureau de vente: 3, avenue du Président Wilson 75016 Paris. Tel.: 4720.1816.



natie

the year of the same

7% m - 1 - 1

the rate of the

Note that is a second

a dex diplomates

Jean-Paul Huchon: l'alpha et l'oméga



« Il me témoigne une confiance qui me dépasse », dit M. Huchon, à propos du premier ministre.

EAN-PAUL HUCHON ? plus fort, c'est clair, » Si M. Michel Rocard était le seul à définir ainsi son directeur de cabinet à Matignon celui qu'il présente à ses visiteurs parfois étonnés : « Mon adjoint à la mairie de Conflans-Sainte-Honorine, mon vieux complice > - on pourrait pinailler. Mais le nom seul de M. Huchon suscite dans tout le cabinet un tombereau d'éloges.

M. Huchon est l'alpha et l'oméga du cabinet Rocard. Sans doute est-ce là l'essence même de la fonction de directeur de cabinet du premier ministre. Mais M. Huchon semble pousser l'exercice à ses limites extrêmes. Coincé, comme entre marteau et enclume, entre un cabinet, dont il est à la fois le grand frère et le patron, et un premier ministre qui lui témoigne, dixit M. Huchon, une confiance qui le « dépasse », ce faux gros nouque avec une efficacité recon-

L'ensemble des conseillers de Matignon admettent volontiers tout ce qu'ils doivent à l'e autorité souriente » de M. Huchon, à ses talents d'animateur, ferme mais prompt à arrondir les angles. Si Matignon travaille sous les ordres d'un premier ministre qui fournit à son cabinet - comme le dit M. Huchon qu'il n'en demande, il revient au directeur de cabinet de jouer les cuisiniers et d'inventer des

M. Rocard est relativement accessible. M. Huchon plus encore. Quand un consailler régler une affaire urgente, il sait qu'il peut pousser la porte du bureau de M. Huchon, « Ici, c'est le moulin », confirme l'intéressé. Le cabinet fonctionne « beaucoup à l'information, peu au parapluie », explique M. Guy Carcassonne, l'un des conse itiques de M. Rocard, tandis que M. Huchon garantit la « sécurité politique », offre aux conseillers l'appui de son épaule

Le directeur de cabinet ne fait qu'appliquer à Matignon son dit-il qu'au travail d'équipe C'est le fondement de ma logique. J'ai toujours pensé qu'on était plus efficace à trois que tout seul. Et je ne peux pas admettre qu'on fasse quelque chose sans l'avoir compris. »

Bref, ce directeur de cabinet est un animateur-né. Une sorte de chef de troupe pour scouts poussés en graine, même si certains le jugent « moins affectif qu'il n'y paraît ». M. Jean-Claude Petitdemange, chef de cabinet, s'agace, dit-on, du e nursing > que pratique M. Huchon avec les membres du cabinet. le traite à l'occasion d'« assistante sociale ». Il est vrai que M. Petitdemange, vieux rocardien, mais robuste produit de l'est de la France, insensible aux états d'âme, est depuis toujours cordialement identifié à la « gauche prussienne ». Il a gagné au cabinet un nouveau surnom, propagandastaffel >...

« Destroy »

d'apparence et peu à l'aise dans les rapports humains, autant M. Huchon est rond et de contact facile. Homme d'idées, le premier ministre, quoi qu'il en ait, se plaît dans l'administration des choses. Son directeur de des hommes. Le second, réfléchi et ordonné, est l'indispensable complément du premier, dont il discipline le bouillonnement

Entre eux, dit M. Huchon, la relation de travail, bâtie sur plus d'une décennie de confiance, est e naturelle, une espèce d'osmose : je sais ce qu'il veut ». « Il est plus volontariste que moi, continue M. Huchon. Il veut Moi, je suis plus pondéré, j'essaye d'éviter les ennuis. » Ce qui n'empêche pas le directeur de cabinet d'être, à sa manière, dit-on, aussi imaginatif que son

M. Huchon complète aussi M. Rocard par un humour, qui n'a jamais été le fort du pre ministre, même s'il aime touiours ∢rigoler », la soir, avec ses collaprateurs. M. Huchon est, fondamentalement, drôle... Un peu < chauffé ». il peut se laisser aller à un nire homérique, qui fait

Le directeur de cabinet prise aussi le comique de répétition. Il a décidé de rendre, chaque mercredi, lors de la réunion de cabinet, «un hommage appuyé» au mier ministre, M. Tony Dreyfus. Il peut alors citer avec la solennité requise un jugement de M. Drevfus sur les professionnets de l'audiovisuel, digne d'un Michel Charasse dans ses meilleurs jours...

> Destroy, énonce encore M. Huchon d'un air sinistre, en levent les yeux au ciel, lorsqu'il veut stigmatiser une attitude qu'il juge particulièrement suici-M. Huchon adore les tics de langage. Ainsi, l'une de ses occupations à Matignon consiste-t-elle à « arrêter les Exocet », Comprenez : déceler à l'avance les erreurs et les choix porteurs de

> C'est, enfin, un grand amateur de vocabulaire anglosaxon : non seulement le fameux destroy, mais aussi, soft, cool, clean, le tout servant, au pas sage, à définir le cabinet de Matignon... Enfin, c'est, dit-on, un conteur de premier ordre. Sa plus grande réussite est l'histoire du singe et du lion, modulable à l'infini, et qu'un jour, dit-on, il a racontée pendant deux heures

> Cet humoriste de talent, fin analysta, mensur d'hommes et travailleur infatigable, a-t-il, mme certains le croient, l profil d'un animal politique? e Mon intérêt, corrige-t-il, va à la pratique du pouvoir, pas à sa conquête. » Il a refusé de deveni sénateur des Yvelines, comme on le lui proposait en 1986. Il n'a aucune envie d'être un élu. Ministre un jour ? Peut-être. Mais les plus beaux moments de sa vie, il dit les avoir passés lorsqu'il dirigeait le Crédit agricole, que lui avait confié

> M. Huchon le répète ; sa passion, c'est d'animer une équipe. Comme directeur de cabinet de Matignon, il est comblé. A la tête d'une grande entreprise, il le serait aussi. Dans un bureau de ministre, c'est moins sûr. «Pou le moment, dit-il, fidèle à l'un de ses tics de langage préférés, je suis dans le film. Après, on

La maison

(Suite de la première page.)

Les membres du cabinet succèdent à leur directeur, pour une série d'exposés qui, en principe, appren-dront à leurs camarades tout ce qu'ils auraient voulu savoir sans oser le demander sur les sujets « chauds » du moment. Au menu de ce mercredi-là : l'état d'esprit de -l'opinion (un classique) ; l'attitude des députés socialistes dans le débat sur le revenu minimum d'insertion (là, ce n'est pas triste...) ; la situation dans l'audiovisuel; les négociations salariales dans la fonction

Entre deux communications, une esquisse de débat s'engage sur les sujets les plus « publics ». MM. Lyon-Caen et Huchon prenmon. Lydir-cam et Patendi patinent le temps de «recadrer». A. Matignon, M. Huchon «recadre» infassablement. Préoccupation dominante: situer l'action dans « le film » du gouvernement, selon l'une des expressions favorites du directeur du cabinet.

Autour de la table, l'attention varie avec l'orateur et le sujet abordé. Une noria incessante de messages manuscrits témoigne de l'intensité de la communication interne au cabinet. Grâce au micro, on peut aussi bavarder avec son voisin sans troubler celui qui - planche » ... Quelques-uns font leur courrier, se plongent plus ou moins discrètement dans le Canard enchaîné, ou bien dessi ment sur un coin de buvard.

Un artiste anonyme a imaginé, pour résoudre la crise de l'audiovisuel, un nouveau PAF où le général Norlain, chef du cabinet militaire du premier ministre, aurait rem-placé Christine Ockrent sur la 2. Le dessin fait le tour de la table. Les conseillers piquent du nez, les épaules secouées d'une hilarité silencieuse, Les plaisanteries, plus ou moins politiques, lancées à voix haute ne sont pas interdites. M. Huchon hi-même ne s'en prive

Ce mélange de sérieux et d'humour potache est pourtant pro-grammé. L'humour fait quasiment partie des instructions officielles. Les réunions du mercredi ne servent du cabinet de la marche des affaires. Elles ont aussi l'ambition de renforcer les liens d'une « aven-M. Huchon juge que le temps passé à discuter, à plaisanter ensemble, n'est pas du temps perdu, même avec les horaires surchargés des

Vendredi 9 heures. Réunion économique. Le «salon jaune» (celui où furent signés les accords sur la Nouvelle-Calédonie) jouxte la salle du conseil, selon le dispositif de salons en enfilade de l'hôtel Matignon. Le tapis qui convre les tables est rouge, le cadre est moins solenil y a moins de monde, M. Huchon n'est pas là. Selon la division du travail en vigueur, c'est M. Lyon-Caen, le directeur adjoint, oni anime le secteur. Autour de luipresque la moitié du cabinet : les et internationale), industrielle.

Le vendredi est moins convivial,

plus studienz que le mercredi. La plupart des conseillers notent tout sur de grands cahiers à spirale. Ils sont là pour balayer l'enser l'actualité économique et sociale. Tour de table systématique. Une sion plus approfondie que le mercredi s'engage au coup par coup. « Economistes » et « sociaux » du cabinet s'emploient à coordonner leur action, à se projeter dans l'avenir, à préparer les échéances. Deux férentes ajustent leur position en on d'un rendez-vous éconon que international. Mais, en règle

générale, le but de cette réunion n'est ni de traiter les dossiers au fond, ni d'arrêter des décisions. Une fois de plus, il s'agit d'informer, de

Lundi, 9 h 30. Toujours le « salon aune », un peu moins de monde que e vendredi. Réunion des « chefs de file », une quinzaine de personnes qui, pour la plupart, animent l'une des « cellules » spécialisées du cabi-net. La secrétaire particulière du premier ministre, M= Marie-Thérèse Varnier, détaille l'agenda du premier ministre pour la semaine, avant les exposés thémati-

Cette fois, c'est toute l'actualité prévisible qui est passée en revue : une bonne dizaine de sujets, certains récurrents, d'autres propres à la semaine : la situation en Nouvelle-Calédonie, les élections cantonales (c'est le lendemain du second tour), les infirmières, la sécurité routière, la visite (qui sera annulée au dernier moment) du premier ministre à l'armée de terre, l'Europe, le commerce extérieur, les questions de consommation, le RMI (en particulier le RMI dans les DOM), la situation dans les lycées... Comme d'habitude, M. Huchon insiste sur la nécessité de ne pas être surpris par

« Cool, soft, clean... »

De multiples autres réunions rythment la vie de Matignon : certaines sont traditionnelles et incontournables. D'autres, comme la réunion de cabinet du mercredi, sont le produit d'une volonté politique délibérée de concertation et de dialogue. Autant de symboles du « gouverner autre-ment », essai inédit de transposition dans le mode de gouvernement, à la fois d'un mode de pensée et d'un mode de vie, celui de ce qu'on appelait déjà la « maison Rocard » au temps où le premier ministre n'était qu'un présidentiable.

La « maison Rocard » pensait que de la discussion jaillit la lumière. Donc, Matignon se concerte beau-Donc, Matignon se concerte beau-coup. La « maison Rocard » aimait bien le travail en commun. Donc, Matignon travaille facilement à plu-sieurs. La « maison Rocard » aimait bien la convivialité. Donc, Matignon est convivial. La « maison Rocard » était tolérante. Donc Matignon est tolérant, La « maison Rocard » avait la religion du travail et de l'effica-cité. Donc Matignon se veut efficace et travailleur. Comme le dit une chargée de mission, dans un langage cher à M. Huchon, à Matignon, en

mais speed à la fois ! > Le premier, M. Rocard est resté fidèle à lui-même. Lorsqu'on l'interroge sur le fonctionnement qu'il a institué à Matignon, il répond : « Je ne sais pas travailler autrement. » Même s'il s'est, sans conteste, progressivement « durci » au contact de ses responsabilités. Le plus « intellectuel » de nos hommes politiques est probablement devenu le plus « intellectuel » de nos premiers ministres. Son bureau est resté celui d'un incorrigible défricheur d'idées, caché derrière des piles de dossiers au milien d'un aimable fouillis. Au point qu'un chargé de mission impertinent murmure: - Commen peut-il garder un esprit aussi clair avec un bureau aussi peu clair? .

Le premier ministre, en tout cas, prend le temps de réfléchir, garde comme il l'a toujours revene l'œil fixé sur le long terme, n'abdique rien de sa curiosité tous azifond des dossiers, épate tout son cabinet par sa rapidité d'esprit. M. Huchon, un jour, transmet à M. Rocard la note d'un conseiller sur un sujet qui tient à cœur au pre-mier ministre, M. Huchon a annoté la fiche : « Voyons-nous une demirevient du bureau du premier minis-tre avec la mention : « Voyons-nous

Coordination tous azimuts

définition, passe son temps à se coordonner avec l'extérieur et à faire se concerter des ministres entre eux. M. Rocard met luieut-être y va-t-îl aussi de son intérêt bien compris — à associer au maximum ses ministres à ses décisions. Il regrette de ne pouvoir intensifier encore ce Matignon, M. Rocard fait « du nursing a avec ses ministres. En dehors des réunions d'arbitrage classiques préparées par le cabinet, M. Rocard recoit sou vent ses ministres en tête-ètête, pour des réunions dont les archives de la Récublique ne deront aucune trace, mais dont il rendra compte à ses collaborateurs, afin d'éviter tout malentendu involontaire... ou

Avant que le président de la République ne fasse quelques déclarations ambiguês sur conflit des infirmières, tout le monde soulionait que le ciel des relations avec l'Elysée était sans nuages. Grâce aux rela-tions étroites avec le cabinet du président - facilitées par les ins anciens entre MM. Huchon et Jean-Louis Bianco, qui vont ensemble... dans des concerts de rock, - on ne signale pas d'ingérence dans le mode de ouvernement quotidien de Mationon, de la part d'un président qui, jusqu'à ces derniers temps, concentrait son intérêt Au point même que Matignon

se sent parfois « un peu seul »... Le président reçoit son premier ministre deux fois par samaine, le mercredi avant le dredi en fin de matinée, plus es rencontres supplémentaires. M. Rocard s'emploie à s'adapter au mode de vie du président : à en croire lusieurs témoignages, celui-ci s'est montré agacé, lors des premiers conseils des ministres du nouveau septennat, des interventions longues et fréquentes, sur de multiples suiets. du premier ministre. L'atmosphère, dit-on, s'en ressentait. M. Rocard, désormais, parle beaucoup moins, et l'ambiance

est plus détendue Le mode de concertation avec le PS, enfin, illustre, lui

1 on se coordonne beau- aussi, l'éloignement relatif du coup à l'intérieur du président de la sphère franco-cabinet, Matignon est française. Le moment fort de déleuner qui réunit à Mationon le mardi matin à 8 h 30. M. Roçard et une poignée de conseillers, quelques-uns de ses geants du PS. L'Elysée dépêche une duinzaine de personnes. En dépit de la relative lourdeur de cette formation qui limite la confidentialité des débats, ce petit déjeuner, comme inst de communication, « d'amalgame et de prévention », selon la formule de M. Huchon, serait en train de faire ses preuves.

Pour la communication de Matignon avec la presse, secret - entrecoupé de quelques bouffées de transparence - reste la règle de base. Un secret qui fait le désespoir des journalistes mais qui règne aussi parfois à l'intérieur du cabinet : isudi 14 octobre, dans l'aprèsmidi. I'un des conseillers sociaux du premier ministre ignorait encore que, le soir même, M. Rocard s'exprimerait à la télévision sur le conflit des

En théorie; toute la commu nication de Matignon doit être autorisée par le service de presse. Son responsable, Jacqueline Chabridon ancienne iournaliste, proche de M. Rocard depuis longtemps. veille à l'application de la règ faut aux conseillers trop bavards. Elle affirme en souriant que même le directeur de cabinet, à l'occasion, peut ainsi se faire rappeler à l'ordre...

En revanche, lorsque Matignon se décide à parler, le instituée lorsque M. Rocard, au début du deuxième septennat. rendait lui-même compte des conseils des ministres, la règle du silence des ministres, le mercredi, continue d'être en vigueur. Un ministre qui donnait une interview télévisée, mercredi demier, dans les couloirs de l'Assemblée, s'est vu discrèvrai qu'il n'a pas tenu compte de l'injonction de se taire... Il est vrai aussi que l'ouverture de la session parlementaire, avec le retour des questions télévisées du mercredi, rend cette règle, de toute façon, bançale.

Les quarante-quatre membres du cabinet

 Directeur de cabinet : Jean-Paul Huchon. Chargé de mission : Antoine

Prost. - Conseillers : Charles Gosselin, André Salomon, Roger Godino.

 Directeur adjoint du cabinet : Yves Lvon-Caen. - Conseiller pour les relations avec le Parlement : Guy Carcas-

Chef de cabinet : Jean-Claude

- Chaf adjoint de cabinat : Yves

CONSEILLERS TECHNIQUES - Relations avec la presse : - Conseiller social: Marie-

Thérèsa Join-Lambert. - Affaires monétaires et financières : Jean-François Vincensini.

droits de l'homme : Louis Joinet. Culture et communication :

- Equipement, logement, environnement, transports, aménagement du territoire ; Gérard Massin. - DOM-TOM: Jean-François

- Macro-économie : Jacques Mistral.

- Economie internation le: Dominique Perreau. Affaires étrangères : Philippe

- Industrie, PTT, espace : Alain Prestat.

 Education: Yvon Robert, CHARGÉS DE MISSION

Communication: Sylvie

 Industrie : Térésina Martinet. Commerce extérieur : Jérôme

Enseignement supérieur : Alain Bergougnioux.

 Budget : Benoît Chevauchez. Affaires étrangères: Denis

Entreprises en difficulté : Loio

 Relations du travail, fonction publique : Germain Ferec.

 Agriculture, tourisme, pëche, commerce et artisanet : François Opinion : Gérard Grunberg.

Offvier Matlet. - Affaires européennes : Béran-

- Protection sociale, santé :

- Travail, emploi: Jacques Ricaudiat.

- Affaires étrangères : Jean-Maurice Ripert.

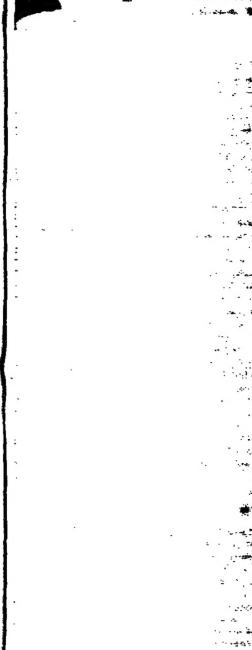
- Fiscalité : Michel Taly. - Relations avec la presse : Marie Bertin et Denise Mairey.

 Attachés parlementaires : Jean-Pierre Pouzoulet et Manuel

Chef du secrétariat particulier : Marie-Thérèse Varnier. Chef du cabinet militaire : le

général de brigade aérienne Bernard Commandant militaire de l'hôtel Matignon : le capitaine de gendarmerie Jean-Jacques Mouline.

حكذا من الأصل



La maison,

18 (18)

Same Committee Turkey 11 Har

Line Steel Comme

T ## .. ,

A Section of the second

r state on the con-Manager Land

Tark a service of the

.....

A DE LES LA SERVICE

grand of the

Enquête

de travail du premier ministre

Rocard



Ils sont tous là, le mercredi, plus de cinquante : les civils, les militaires, les policiers...

De 1985 à 1988, le candidat Rocard a bien profité du travail de Rocard a bien profité du travail de ses experts (qui, pour certains, se sont retrouvés dans son cabinet de Matignon): M. Jacques Mistral pour la macro-économie, M. Marisol Touraine et le général Norlain pour la défense, affirment tous que le premier ministre est parfaitement au clair et de plainte et parfaitement au clair et « de plain-pled » avec eux lorsqu'ils ont le temps de discu-ter au fond. Jeune chargée de mission pour les affaires européennes, Mª Bérangère Quincy reconnaît sans bonte que les « retours » du premier ministre, en réponse à ses propres liches, « de temps en temps, sont très pointus ». « C'est moi, dit-

Un métier « fascinant »

elle, qui n'arrive pas à suivre! »

M. Huchon lit toutes les fiches qui sont envoyées à M. Rocard, annote souvent, mais ne bloque jamais. La règle est que le premier ministre répond très précisément à toutes les notes, le plus souvent dans un délai de vingt-quatre à quarantehuit heures (en cas d'urgence, le cir-cuit est évidemment beaucoup plus court), qui impressionne fort les membres du cabinet, déjà épatés par la disponibilité du premier ministre.

M. Rocard, en effet, n'a mis aucune distance infranchissable entre sa personne et les membres de son cabinet, même si, pour les chargés de mission du « bout de la chaîne »,

le contact direct est un peu difficile. Le premier ministre organise, à tour de rôle, des déjeuners « thématiques », avec les diverses « cellules » du cabinet pour discuter librement du fond des dossiers. Il décroche souvent son téléphone pour appeler lui-même un conseiller, sans grand souci de sa place dans la hié-rarchie du cabinet. Tout le monde sait qu'il n'y a aucun crime de lèse-premier-ministre — en tout cas pas premier-ministre — en tout cas pas pour les plus anciens en « rocardie », ceux. par exemple, qui tutoient M. Rocard – à pousser la porte de son bureau pour « passer la tête » et discuter quelques minutes d'une

affaire urgente.

(pour ne citer qu'eux), qui font

tourner la boutique et savent stiliser au mieux leur liberté de manœuvre.

. Il y a dans ce cabinet. dit

M. Lyon-Caen, des gens qui ont une

très grande autonomie, équilibrée par un sens très aigu du collectif. » « Il doit se prendre soixante déci-

sions par jour, complète M. Rocard,

j'en vois passer deux. Effective-ment, je fais assez largement

apporté un soin jaloux à la composi-tion du cabinet, choisissant des hommes et des femmes souvent très

jeunes (deux d'entre cux ont moins

de trente ans) que, dans leur quasi-totalité, il commissait de près ou de

loin et qui, souvent, avaient déjà tra-vaîllé les uns avec les autres. Le but? Obtenir des relations

« plus de confiance que de concur-

rence ». Les critères du choix?

L'expérience, la compétence techni-que, le goût du travail en commun et... la stabilité caractérielle, afin

d'obtenir une équipe « homogène », capable de résister au « stress » de

la vie à Matignon. • Je ne me suis pas trompé, à 95 % », dit aujourd'hui M. Huchon.

< Ni militaire

ni bolchevique»

Schématiquement, c'est la com-

plémentarité entre le « réseau » des

vieux rocardiens et l'infrastructure

des « pivots » du cabinet - certains,

les deux à la fois, — qui assure le fonctionnement harmonieux de la nouvelle « maison Rocard ». Si

l'on passe beaucoup de temps à se coordonner » — comme disent les

membres du cabinet - au rez-de-chaussée, dans la salle du conseil ou

le « salon jaune », on décide le plus

souvent en petit comité, au premier étage, où se suivent, en enfilade, les bureaux de MM. Rocard, Huchon,

Lyon-Caen et celui du préset

Charles Gosselin, spécialiste des questions de sécurité et de maintien de l'ordre. La vie du cabinet est

réglée par un mélange subtil de rendez-vous formels, où l'informa-tion est censée circuler, et un sys-

tème informel de contacts directs, de liaisons « latérales » impalpables, qui aboutit à la prise de décision,

Cette méthode souple, multipo-

laire ne fonctionne que si les rouages

sont bien huilés, les communications

assez transparentes et les relations

ne M. Dominique Perreau, sont

C'est bien pourquoi M. Huchon a

Là encore, ce n'est pas la place dans la hiérarchie qui est détermi-nante : parmi les plus proches colla-borateurs de M. Rocard, cenx qui forment la toute petite phalange des « conseillers politiques », figurent des noms qui vont de haut en bas de l'organigramme (par exemple celui de M. Yves Colmon, jeune chef-adjoint du cabinet), mais qui correspondent tous à de fidèles compagnons de route.

Les nouveaux, eux, quelle que soit leur place dans la hiérarchie, ne tentent guère - même s'ils savent qu'ils ne se feraient pas « jeter » — d'user d'un privilège dont les bénéficiaires eux-mêmes ne profitent, en principe, qu'avec discernement. An total, cela fait tout de même une nouvelle charge pour l'emploi du temps du premier ministre cuilleure. premier ministre, entièrement pris par ce métier « fascinant ». Lorsqu'on lui demande si, à l'usage, il est d'accord avec M. Laurent Fabins, qui disait souvent, après son passage à Matignon: « Etre premier ministre, c'est se lever le matin en sachant qu'on n'aura que des emm... toute la journée », M. Rocard répond : « C'est vra mais c'est partiel. Mon anxiété de premier ministre, c'est de me coucher le soir en n'ayant pas fini. >

Il est vrai que M. Rocard se repose assez largement sur ses collaborateurs : M. Huchon, avant tout, homme-orchestre et « patron » incontesté du cabinet; M. Lyon-Caen, directeur adjoint du cabinet mon frère », dit de lui
 M. Hachon; M. Tony Dreyfus, secrétaire d'Etat auprès du premier ministre et puis les « pivots » du cabinet, vieux routiers de la haute fonction publique, comme M= Marie-Thérèse Join-Lambert; MM Louis Joinet, Philippe Petit

faciles. Cette organisation « mi militaire ni bolchevique -, selon la for-mule de M. Jean-Claude Petitdemange, chef de cabinet, n'est efficace qu'à condition, pour chacun des membres de l'équipe, de - savoir dans quel film on est », comme dit M. Huchon. Le soin minutieux apporté au choix des hommes est la condition sine qua non du bon fonctionnement de cette méthode. «L'un ne va pas sans l'autre », reconnaît le directeur de

Pour le moment, M. Rocard semble avoir réussi dans son pari d'« une maison où personne ne se tire dans les pattes, où l'atmosphère soit plaisante. On voit peu de bleus à l'âme, quelquefois un souhait d'une information plus réelle à l'intérieur

Les membres du cabinet se flattent de l'ambiance - très bonne qui règne à Matignon. Tolérance oblige - encore l'héritage du rocardisme, - les deux « survivants » de l'époque de M. Jacques Chirac, le secrétaire général du gouvernement, M. Renaud Denoix de Saint-Marc, et le général de brigade aérienne Bernard Norlain, ne sont frappés d'aucun ostracisme.

M. Denoix de Saint-Marc se confond avec une tâche où le silence et la réserve de la haute fonction publique sont de règle. Mais on raconte au cabinet que le secrétaire général s'est « épanoui » au contact des joyeux rocardiens. Il s'est, diton, autorisé un jour, en réunion, une imitation très réussie de M. Ray-mond Barre. Avec le général Nor-lain, les débuts ont été méliants. Depuis, à en croire aussi bien le genéral Norlain que Mª Touraine, les choses se sont plutôt arrangées. De toute façon, dans le cadre de la rotation normale des militaires, le général Norlain devrait quitter au printemps l'hôtel Matignon.

mais chahuté, cette machine gouver nementale toute neuve tiendra-t-elle ie choe? Pendant la grève de l'audiovisuel, une « cellule d'observation » - pour ne pas dire de crise - composée de six membres (deux de Matignon, quatre des ministères touchés) se réunissait plusieurs fois par jour au ministère de la communication, en liaison permanente avec M. Huchon. Au début de la semaine, aucune cellule de crise équivalente n'avait été mise en place, l'information et la concertation se faisant en temps réel. Tous les jeudis matin, pendant cette autour de M. Lyon-Caen, pour pré-voir les calendriers de négociations, Avant chaque échéance, le ministre intéressé est reçu par M. Rocard, qui cadre avec lui son action. M. Huchon, l'homme le plus débordé et le plus essentiel du cabi-net, a déjà, depuis plusieurs semaines, décidé de se dégager plus de temps, pour une salutaire « hygiène de réflexion ». Il ne prend plus l'après-midi de rendez-vous pour des personnes extérieures au

Pour le moment, Matignon s'efforce, dans les turbulences, de faire front tout en gardant sa bonne humeur. Vendredi dernier, on a fêté joyeusement le départ de M™ Ariane Obolenski, responsable de la «cellule» économique, qui rejoint le Trésor. Quel jugement ce haut fonctionnaire porte-t-il sur sa première expérience politique au cabinet Rocard? « Très émouvant », dit-elle.

Enquête réalisée par JEAN-LOUIS ANDRÉANI



ABUDINES ARIGINA - AMACON: Sistemi - BORDENIX; Sustaini - LURIS MARCON - CANNES: Juliu - GENORE Capillad - HYERS: Juliu - LA MURTE DU MR: Davy - LULE: Raine - LTON: Rain - MARCON LE Rojo - RETT. Sphain - MONTE CARDO: Ru Habrack - MANCO: Ratio - MANTES: Pares - NACE: Hant - NACE: ARICON - MARCON B. DAVES - RAINES: ARICONORI - Santa Hant - LONG - CANDO - MARCON - MARCON B. DAVES - RAIN - MARCON B. DAVES - RAIN - MARCON B. DAVES - TOMBO - TOMBO - TOMBO - TOMBO - TOMBO - MARCON B. DAVES - MARCON B.

COMMUNIQUÉ DE PRESSE DU GAZ DE FRANCE

Préparez-VOUS à un hiver

rapide s'il le fant.

A l'entrée de l'hiver. il est nécessaire, quel que soit le combustible utilisé, de faire vérifier par des professionnels quali-

fiés que :

- les installations de chauffage et de production d'eau chaude fonctionnent bien ; - les conduits d'évacuation des gaz brûlés ne sont pa

Si votre chaudière est raccordée à une installation de ventilation mécanique contrôlée (VMC Gaz), nous vous rappelons qu'il est obligatoire (arrêté du 25 avril 1985) de

tion de ventilation ; - tous les cinq ans, un contrôle et un réglage des débits permettant d'assurer le maintien de l'hygiène, du confort

Assurez-vous auprès du syndic de votre immeuble que le contrat d'entretien prévoit ces dispositions. Sans attendre la visite d'un professionnel, assurez-vous que les entrées et sorties d'air de ventilation ne sont pas obstruées, que la date limite figurant sur le flexible de votre cuisinière n'est pas dépassée et que celui-ci est bien



"Voici un livre dont les trois auteurs ont quelque chose à dire, et qui le disent lavec une vraie compétence, soulignée par la fermeté de la pensée (...). Il n'est pas une page de cet essai qui ne donne matière aux plus utiles réflexions." A.G. SLAMA/LE FIGARO

> "Comme beaucoup, j'ai lu avec un vif plaisir intellectuel La République du Centre''. JEAN-FRANÇOIS REVEL/LE POINT

"Une stimulante mise au point sur notre culture politique qui est aussi une propédeutique à sa réforme." PAUL THIBAUD/L'EXPRESS

"L'alacrité de l'écriture et la rosserie des traits (...) de la promptitude et de la cruauté." ALAIN DUHAMEL/LE POINT

"Il m'arrive rarement de m'enthousiasmer pour un livre au point de vous demander de le lire (...) Cette fois-ci, je suis tenté de le faire : les trois essais de Furet, Julliard et Rosanvallon sont un régal intellectuel!" VIRGIL TANASE/MÉDIAS

"Livre d'actualité puisqu'il traite avec le Centre d'un problème réellement brûlant sans tomber pour autant dans la facile passade." MICHEL NAUDY / POLITIS

"Un délectable brio (...). Ce livre est à mettre entre toutes les mains." MIREILLE LACHARME/LA CROIX

"Aux confluents de l'histoire et ·de la politique, un livre qui pourrait tirer les Français de leur torpeur."



Politique

La préparation du référendum sur la Nouvelle-Calédonie

M. Stirbois sur le sentier de la guerre...

NOUMÉA

de notre envoyé spécial

Les émissaires du Front national viennent de faire, sur le territoire, une tonitruante entrée en campagne. A peine arrivé à Nouméa, mardi 18 octobre, M. Jean-Pierre Stirbois combattre la canaille . et démasquer les affairistes sans foi mi loi, toujours prêts à trahir la patrie ». Il a fustigé, en particulier, le président du Rassemblement pour la Calédonie dans la République (RPCR), M. Jacques Lafleur, député RPR, coupable à ses yeux de complicité active avec M. François Mitterrand, dont le référendum organise, assure-t-il, l'-abandon-trahison - de la Nouvelle-Calédonie.

A l'image des «guépards», les bérets rouges, qui ont quitté le terri-toire la semaine dernière et dont les activités en milieu mélanésien étaient subventionnées - on vient de le découvrir - par le Fonds excep-tionnel d'aide au développement (FEAD), c'est-à-dire assimilées à de banales aides sociales, le secré-taire général du Front national se réclame d'une mission «humanitaire. Il discerne, en effet, dans le projet de loi référendaire, les bases d'un intolérable régime d'apartheid. « Ces dispositions (du statut) correspondent, d'une certaine façon, a-t-il dit, à ce qu'on pourrait appeler un véritable apartheid caché sous le nom de fraternité : apartheid avec partition économique et sociale et avec les structures d'une société tribale, en opposition avec une société de progrès.

Bien que ce soit la première fois que M. Stirbois vienne en Nouvelle-Calédonie, sa conviction est établie :

"La position de M. Lafleur ne prend pas en compte celle d'une partie importante de la population." Il mise, pour assurer le succès du compte celle d'une la compte celle d'une partie importante de la population. du . non . sur le territoire, sur l'antagonisme traditionnel entre la brousse et Nouméa. Ses attaques contre M. Lafleur - « Cet homme, tout à fait méprisable, qui tourne sa veste sans vider ses poches » - participent de cette stratégie visant à élargir le fossé entre les grandes familles caldoches et les modestes broussards. Et, dans cette offensive, M. Stirbois reçoit l'assistance juridique de M. Jean-Claude Martinez, qui vient de créer, pour la circons-tance, une Union pour la Nouvelle-Calédonie française, avec le concours de M. Eric Agostini, comme lui professeur de droit.

La fortune de M. Lafleur

Par pure coîncidence, l'arrivée de M. Stirbois en Nouvelle-Calédonie a eu lieu au moment où le bureau politique du FLNKS se réunissait pour préparer sa propre campagne. Les arguments retenus par l'état-major indépendantiste (en l'absence de M. Jean-Marie Tjibaou, retenu à Hienghène par les cérémonies coutumières consécutives à la mort de sa mère) ont involontairement fait le jeu du secrétaire général du Front national, qui cherche ainsi à convaincre que les socialistes prépa-rent l'indépendance du territoire. « Voter « oni » au référendum, a ainsi souligné cette instance, c'est,

ains souligné cette instance, c'est, 1) la reconnaissance, par le gouver-mement français et le RPCR, du FLNKS comme mouvement de libé-ration, représentant légitime du peuple kanak; 2) la libération de tous les prisonniers politiques; 3) l'indémendance appartie et cho-3) l'indépendance garantie, si cha-cun s'engage dans sa construction.

Quant à M. Lafleur, il vit cloftré

au nord-ouest du territoire, dans son domaine de Ovaco, d'où il ne sort plus depuis quelque temps que pour se poser en sauveur du territoire. Sa magnanimité est devenue telle qu'il vient d'accorder à l'Agence kanak de presse (AKP, proche du FLNKS) un entretien exclusif, comportant un scoop de taille. Pour la première fois de sa carrière, le président du RPCR, si souvent taxé d'affairisme, révèle que sa fortune personnelle n'excède par « un milliard et demi de francs CFP », soit environ 82 500 000 francs métropolitains, auxquels il faut ajouter, précise-t-il, « 100 millions de francs CFP, soit 5 500 000 francs metropolitains », pour une maison et un ent en France. . Moi, je dis que, dans un petit pays comme ca, quand on a la prétention d'avoir des responsabilités, il faut qu'on puisse tout savoir », explique le pré-sident du RPCR, qui se refusait jusqu'à présent à répondre à ce genre de questions indiscrètes.

Au-delà de l'anecdote, ce détail est révélateur du climat politique nouveau qui règne en Nouvelle-Calédonie, où il était inconcevable d'imaginer, il y a six mois, que le président du RPCR puisse discuter courtoisement de sa fortune person-nelle avec des militants indépendan-

Mais il ne faut surtout pas dire à M. Lafleur qu'il s'est métamorphosé! Il vous rétorquera que ce sont les autres qui ont changé, pas lui. Lui, il a tout simplement été méconnu et incompris. Il l'a dit à méconnu et incompris. Il l'a dit à méconnu et incompris. Il l'a dit à l'AKP: « Depuis que f'existe politiquement, j'ai tendance à aimer les hommes et les femmes et j'ai tendance à ne pas aimer qu'ils s'entredéchirent. Je suis un peu idéaliste et j'ai signé les accords de Matignon parce que j'étais persuadé que les estraits étaient polité à recrucie constitution. esprits étalent prêts à recevoir ce message de paix, de fraternité, de progrès, prêts à reconnaître que les uns avaient besoln plus que les autres et que d'autres devaient abandonner certaines revendica-tions. Enfin, bref. c'était un élan tions. Enfin, bref. c'était un élan réciproque! J'ai toujours été pour ce genre de fraternité. Moi, ma volonté. c'est, jusqu'à l'épuisement, de faire que les gens dans ce pays s'entendent et de repousser les extrémismes le plus loin possible, parce que je suis l'ennemi de la vio-

S'il est quelqu'un que les propos de M. Lasleur ont rassuré, c'est bien M. Martinez. L'ancien député de l'Hérault racontait en effet, mardi soir, que, dans le fen des débats parlementaires au Palais-Bourbon, il y a un an et demi, le député RPR de la Nouvelle-Calédonie l'avait menacé de représailles physiques s'il reve-nait un jour à Nouméa...

ALAIN ROLLAT.

A Lyon

M. Le Pen engage la campagne du « non »

LYON

de notre bureau régional

A l'occasion du premier des quinze meetings qu'il entend tenir pendant la campagne pour le référendum sur l'avenir de la Nouvelle-Calédonie, M. Jean-Marie Le Pen a développé, mardi 18 octobre, à Lyon, quelques-uns de ses arguments en faveur du «non». « Vous stat l'homesur du peuple femeries et les l'homesur du peuple femeries et les l'homesur du peuple femeries et les l'homesur du peuple peuple se les l'homesur du peuple peuple se les l'homesur du peuple peupl êtes l'honneur du peuple français », a-t-il lancé tout d'abord à l'adresse du millier de personnes venues

aux dernières élections cantonales. le président du Front national sait en effet qu'il s'engage à nouveau sur un consultation organisée, dit-il. « dans des conditions extrêmement tyranniques .. . Nous sommes des marins de gros temps à qui ni la mer ni le vent ne font peur », affirmet il. Mais en attendant des iours meilleurs, ceux des élections européennes à la proportionnelle par exemple, le président du Front national apparaît plutôt sur la défen-

La propagande officielle menée à la télévision pour la participation au référendum lui • apparait ainsi délibérément orientée ». Quant aux cinq minutes réservées à sa formation, il estime que « sur le plan démocratique, M. François Mitter-rand démontre qu'il est bien en des-sous du général Pinochet », en ajou-tant : « Le pouvoir de la dictature a au moins l'avantage d'être étalé au grand jour. »

Sur le fond de l'affaire, M. Le Pen affirme qu' - une victoire du out engagera un processus d'indépendance e. Le président du Front national assure qu'il connaît pour l'avenir e le scénario par cœur = : « A partir d'un sanctuaire, la Kanakie, comparable à ce que fut le Vietnam du Nord, à partir d'un territoire qui sera fermé aux unités de la gendarmerie française, il sera loisible d'organiser les forces indépendantistes et de préparer des raids terroristes. Et quand on aura renversé la majorité, on n'attendra pas dix ans pour imposer un réfé-rendum d'autodétermination.

J.-L S.

Les rapatriés contre le « oui ». — Le Recours (association) de rapatriés) et le comité de soutien national à la Nouvelle-Calédonie française lancent un appel « à tous les pieds-noirs, harkis, et leurs amis de ne surtout pas voter « oui », estimant que dans une telle situation l'abstention est encore la position la plus sage pour éviter de légitimer un processus éventuel d'abandon de cette partie du territoire de la République ». Les dirigeants du Recours et son porte-parole, M. Jacques Roseau, estiment que « les rapatriés ont trop en mémoire les tromperies d'une procédure politique analogue et les tragiques conséquences de l'exode qui s'ensuivit pour de nouveeu prendre le risque historique de renouveler un tel pari, et ne peuvent per ailleurs oublier que, lors de référendums précédents, les Calédoniens ont massivement souhaité que la

M. Pierre Joxe veut limiter la fraude

Le projet de réforme du code électoral

M. Pierre Joxe a fait approuver, mercredi 19 octobre, au seil des ministres, un projet oi réduisant considérablede loi réduisant con ment les possibilités de vote par procuration et transférant des assesseurs des hureaux de vote aux électeurs eux-mêmes le soin de signer les listes d'émarge-

Un toilettage du code électoral et du code des communes est néces-saire. Un certain nombre de difficultés étant apparues ces derniers temps. Le gouvernement a saisi cette occasion pour proposer au Par-lement deux dispositions devant permettre, dans son esprit, une lutte contre la fraude électorale dont le ministre de l'intérieur entend faire une de ses priorités. La première répond à la situation en Corse; la seconde à certaines presiques chemseconde à certaines pratiques observées dans des municipalités commu-

Bourrer les urnes n'est pas très facile. Mais cela ne peut avoir d'uti-lité que si, dans le même temps, est ajouté sur la liste d'émargement, qui atteste du passage des électeurs devant l'urne et permet de vérifier le nombre de votants, un nombre de paraphes correspondant au nombre d'enveloppes ajoutées franduleuse-ment. Depuis un décret du prince-président Louis-Napoléon Bona-parte du 2 février 1852, le pointage de cette liste d'émargement est effectué par les assesseurs du bureau de vote, et donc, en général, par un délégué du maire. La raison était simple : un grand nombre d'électeurs alors ne savaient ni lire ni écrire.

Pour les fraudeurs, cette disposi-tion était bien utile. Un cahier d'émargement tout juste entrouvert interdit aux électeurs, et aux délégués des listes en concurrence, de contrôler la façon dont il est tenu ; à l'abri des regards indiscrets, des paraphes peuvent être ainsi ajoutés. C'est une méthode de fraude qui avait été mise en lumière aux municipales et aux législatives dans certaines municipalités communistes de la région parisienne (le Monde du 22 et daté 26-27 juin).

La solution retenue est simple : c'est l'électeur lui-même qui devra signer cette liste d'émargement (ou un autre électeur désigne par lui s'il an autre electeur designe par fui s'il en est dans l'incapacité), et elle devra en permanence rester sous le regard de toutes les personnes présentes dans le bureau de vote. Il sera donc plus difficile d'y faire figurer les paraphes d'électeurs qui ne seraient pas venus voter, et donc de faire coincider le nombre de votants, comptés sur cette liste, avec celui des enveloppes trouvées dans l'urne en cas de bourrage.

La restriction des possibilités de vote par procuration est d'une autre nature, même si elle relève, dans l'esprit de M. Joxe, du même souci

Le vote des Corses du continent

31 décembre 1975, qui a remis en forme les règles de ce mode de vote, les députés corses, UNR et MRG, avaient obtenu qu'il soit permis de voter par procuration non seulement à tous ceux qui sont en déplacement pour des raisons professionnelles et de santé, mais aussi aux « électeurs qui ont leur résidence et exercent leur activité professionnelle hors du leur activité projessionnesse nou au-département où se trouve leur com-mune d'inscription, ainsi [qu'a] leur conjoint ». C'est cette facilité – et seulement celle-là – que vent supprimer le projet gouvernemental.

Les Corses du continent en sont les principaux utilisateurs. Elle leur permet de conserver leurs liens avec ce sont leur retour, pendant les vacances, qui permet de conserver un semblant de vie à des villages désertifiés; ils veulent donc pouvoir continuer à s'y intéresser, y compris - et surtout - au moment des élec-tions. Aussi, les deux départements corses sont les seuls où la participation électorale est plus forte lors des scrutins locaux que lors des élections nationales

Les nationalistes corses, eux, voient dans cet attachement des « exilés » une forme de « romantisme déplacé », l'attachement à la région ne se mesurant pas seulement au bulletin de vote. Le ministre de l'intérieur partage cette analyse:
« Il faut que l'on vote là où l'on vit », dit-il. Il estime que le vote par l'intermédiaire d'un mandataire est une atteinte au secret du vote, qui est une des garanties essentielles de tout scrutin démocratique.

S'opposer à la signature par les électeurs de la liste d'émargement sera bien difficile, même s'il est possible que les communistes n'appré-cient que modérément cette disposition qui devrait entrer en application pour les prochaines municipales. En revanche, M. Joxe aura peut-être plus de mai à faire admettre une res-triction aussi importante du vote par procuration.

THIERRY BRÉHIER.

La nouvelle équipe de l'UDF

Le président de l'UDF, M. Valéry Giscard d'Estaing, a rendu publi-que, mardi 18 octobre, la liste des responsables des six commis nouvelles de la confédération et des premiers délégués nationaux (le Monde du 23 septembre). MM. Pierre Méhaignerie et Fran-çois Léotard ont refusé de prendre place dans cet organigramme, qui se compose comme suit :

Commission « Europe » : M. Alain Madelin (PR); commission « éduca-tion »: M. François Bayrou (CDS); commission « économie »: M. Michel d'Ornano (PR); commission « défense »: M. Philippe Mostre (adhé-rent direct); commission « institutions ou défense »: M. Philippe Mostre (adhé-rent direct); commission « institutions rent direct; commission e institutions et décentralisation » . M. André Rossinot (Parti radical) ; commission « affaires sociales » : M. Adrien Zeller (CDS) ; commission « élections » : M. Jean-Claude Gaudin (PR).

Délégués nationaux:

M. Didier Bariani (relations avec les institutions internationales); M. Alain Bloch (relations avec les entreprises et les milieux socio-économiques); M. Pierre Lequiller (relations avec les Français de l'étranger); M. Gérard Longuet (techniques de communication et nouvelles technologies); M. André Santini (relations avec les fédérations départementales); M. Philippe de Villiers (relations avec les milleux culturels et les jeunes); M. Pierre-André Wiltzer (relations avec les départements et territoires d'outre-mer); les fonctions de l'UDF ont été confiées à M. Michel Délégués nationaux : l'UDF ont été confiées à M. Michel

• M. Rausch : attristé. -M. Jean-Marie Rausch s'est dit, mardi 18 octobre, « attristé » par les vives critiques formulées la veille à son encontre par M. François Léotard. Selon le ministre du commerce extérieur, « un homme qui a été ministre pendant deux ans et qui prétend être un jour candidat à la présidence de la République ne devrait pas dire n'importe quoi ». « Pour ma part, a-t-il ajouté, j'ai trop de respect pour la fonction que j'exerce et je ne me permettrai jamais de dire que M. Léotard a été un mauvais ministre de la culture. »

 Assemblée nationale : Je Conseil constitutionnel valide la réforme l'abius. - La presse pourra être autorisée, dans certaines cir-constances, à assister à des auditions de ministres ou d'experts devant les commissions de l'Assembiée nationale. Le Conseil constitutionnel a déclaré conformes à la Constitution, mardi 18 octobre, la résolution adoptée le 11 octobre qui modifia en ca sens l'article 46 du règlement de l'Assemblée nationale. Ces dispositions nouvelles « sont

La « grossièreté » de M. Charasse

Un accrochage a opposé, mardi, à l'Assemblée nationale. lors de la discussion budgétaire, le ministre de l'économie, M. Pierre Bérégovoy, et M. Phi-lippe Auberger (RPR, Yonne), qui avait accusé le ministre du budget, M. Michel Charasse, d'avoir voulu « utiliser l'appareil fiscal à des fins partisanes ». Le député RPR faisait allusion à l'affaire qui a opposé M. Charasse à des journalistes de la Cinq, qu'il aurait menacées de contrôles fiscaux à la suite de leur refus de retirer de l'antenne certains de ses propos. « Les déclarations que M. Charasse aurait tenues sur les contrôles fiscaux sont inadmissibles », a protesté M. Auberger, en dénonçant la « grossièn du ministre. M. Charasse n'e pas répondu. Il a laissé à M. Bérégovoy le soin de le faire.

« Il est indécent d'utiliser des propos qui ont été démentis à des fins partisanes », a répliqué le ministre. Reprenant la perole, M. Auberger a continué à critiquer l'attitude de M. Charasse : ell est loin le temps où l'on chantait les vertus de l'Etat impartial. Il importe de dénoncer de tels comportements et de tels

immédiatement applicables » a indi-qué, mardi 18 octobre au cours de la séance, le président de l'Assi M. Laurent Fabius.

M. Curien en Polynésie et en Australie. - M. Hubert Curien, ministre de la recherche et de la technologie, entreprend du 20 au 26 octobre un voyage en Polynésie et en Australie. M. Curien assistera d'abord, en Polynésie française, aux Assises de la recherche organ par le ministre territorial de la santé, Il devrait insister sur l'importance d'un partenariat bien compris entre le territoire et la métropole et faire le point sur la situation délicate créée par la répartition des pouvoirs entre Paris et Papeete.

Le ministre français se rendra ensuite en Australie, où il signeral un accord-cadre de coopération scientifique et technique destiné à faciliter la conclusion d'accords directs entre organismes de recherche français et australiens. Cet accord était en négociation depuis trois ans, mais il n'avait pu être conclu en raison du gel des relations franco-

L'affaire d'Ouvéa et ses suites

Qui a tué Samuel Wamo?

Eclipsée par l'apaisement obtenu en Nouvelle-Calédonie et par l'enjeu du référendum du 6 novembre, l'affaire d'Ouvéa, avec ses vingt-cinq morts, quatre gendarmes, deux militaires du 11° choc et dix-neuf jeunes Canaques — n'en pèse pas moins sur le comportement de tous les acteurs du tournantprien. Un élément inconnu jusqu'ici permet de prendre la mesure de ce drame : l'histoire de Samuel Wamo, l'un des ravisseurs de la grotte de Gossanah. Plusieurs pièces du dossier actuellement instruit par le juge parisien Jean-Louis Maziè permettent de supposer qu'il fut achevé après que, blessé au cours du premier assaut, il eut été remis, durant la matinée du 5 mai, à des militaires du com-

mando de l'opération « Victor ». 7 b 30, le jeudi 5 mai, devant la grotte des guerriers ». Le premier assaut vient de se terminer. Bilan : au moins douze ravisseurs » tués. selon le décompte du capitaine promu depuis comman Philippe Legorjus, chef du Groupe d'intervention de la gendarmerie nationale (GIGN), deux morts et quatre blessés du côté des assaillants (1). Survient alors une longue pause, de plus de quatre heures, le < top » du second assaut étant donné à 12 h 10. Des paroles sont échangées de part et d'autre. Mais aussi un blessé parmi les ravisseurs : Samuel Wamo.

Un otage en témoigne : le gen-darme mobile Alberto Addari, de l'escadron de Villeneuve-d'Ascq, dans un rapport manuscrit adressé à sa hiérarchie, le 21 mai. S'étant proposé auprès des ravisseurs « pour négocier, si jamais des militaires enaient pour nous attaquer », il avait fini par vivre, jour et nuit, an-dehors, après s'être aménagé un abri avec une tolle orange », au milieu du cratère qui entoure la grotte. Durant le temps qui sépare les deux assants, ils sont ainsi quatre gen-darmes otages à rester à l'extérieur. Ce sont, outre Addari, les gendarmes Jean-Pierre Roger et « Miam » — un surnom — et l'adjudant-chef Jean Coquet. Or voici l'épisode dont ils sont à la fois les témoins et les acteurs.

Alphonse Dianou, le chef des ravisseurs, raconte Addari, avait luimême demandé de cesser les tirs. Addari veille alors à ouvrir sa veste * pour montrer que j'étais un Blanc otage . Les indépendantistes demandent ensuite à pouvoir éva-cuer un blessé. La demande est acceptée, raconte encore Addari, - s'ils garantissalent de ne pas ouvrir le feu sur les soldats qui viendraient le récupérer. J'ai donc porté le blessé canaque avec le gendarme - Miam - d'Antibes. Il semblait très gravement touché et était incapable de se bouger seul. Nous l'avons emmené à une trentaine de mètres de la grotte et nous sommes revenus vers nos geôliers. Le blessé a été évacué par deux soldats que j'ai pu apercevoir ».

La suite logique serait que ce priunier blessé, qui n'est autre que Samuel Wamo, soit évacué et secouru, tout comme les blessés militaires; les moyens, en hommes et en matériel, existent. Chacune des quatre unités composant le com-mando de l'opération « Victor » a, sur place, son propre médecin. Les brancardiers sont en nombre : vingtsix au total. A trois cents mètres de distance, sur la « DZ » où sont posés les hélicoptères, est installée une darme Addari profitera quand, blessé à son tour lors du second

assaut, il sera rapidement soigné. 13 h 20. L'opération « Victor » vient de se terminer. Les otages sont rapidement évacués. Les acteurs principaux - notamment le général Jacques Vidal, commandant supérieur des forces armées en Nouvelle Calédonie, le capitaine Legorjus et son adjoint, ex-otage, le capitaine Jean-Pierre Picon - s'en vont vers la commune de Saint-Joseph, où le ministre des DOM-TOM, M. Bernard Pons, présent sur l'atoli d'Ouvéa, est pressé de faire le point en vue d'une conférence de presse à

Un tir à l'horizontale

Pendant une heure et dix minutes, les militaires du commando et leurs prisonniers canaques sont seuls sur les lieux. C'est seulement à 14 h 30 en esser qu'arrivent les onze enquê-teurs judiciaires, gendarmes de la brigade de recherches de Nouméa, sous les ordres de l'adjudant Da Silva, jusqu'alors cantonnés à Saint-Joseph. Ils commencent leurs constatations : relevé topographique, pièces à conviction, inventaire des armes et des munitions, et, surtout, identification des cadavres. Il y en a dix-huit - Dianou est encore donné pour blessé, - qu'ils vont soigneuse-ment numéroter, photographier et situer sur un croquis des lieux.

Le numéro 17 n'est pas trouvé dans le cratère lui-même mais sur son bord, à hauteur de son somm dans un fouillis végétal, à proximité d'un sentier de ronde, dans l'extrémité sud-est, c'est-à-dire à l'opposé de la grotte. « Le cadavre est sur le dos, son visage est maculé de sang .. note l'adjudant Da Silva. Or cadavre, c'est celui de Samuel

Le lendemain, 6 mai, au cours d'une inspection médico-légale, les docteurs Jean Veran et Jean-Pierre Deconinck, médecins militaires, feront l'inventaire de ses blessures sept projectiles, trois dans le thorax, tième à trois centimètres sous l'orcille droite, percutant « en direc-tion de la base du crûne ». Plus tard, un examen attentif des photos du cadavre permettra d'affirmer que ce dernier projectile, mortel et indépen-dant de tous les autres, a été tiré à l'horizontale.

Pourtant, lorsqu'il est remis an matin du 5 mai, entre les deux

assants, par les gendarmes Addari et « Miam » à deux militaires du commando de l'opération « Victor ». Samuel Wamo, gravement touché mais conscient, n'a pas alors de bles-sure à la tête. Un rapport militaire officiel le confirme, celui des généraux Michel Berthier et Guy Rouchaud, chargés par le ministre de la défense d'une enquête de comman-dement (le Monde du 28 juillet). Dans la phase de négociations entre les deux assauts, écrivent-ils, un ravisseur grièvement blessé a été sorti de la grotte par deux otages et

siens, au milieu du cratère où des éléments des forces engagées ont pu le récupérer. Il est pratiquement établi que la gravité des blessures (poumon et abdomen) a entraîné la ort assez rapidement. » Poumon et abdomen : les généraux, qui ont eu connaissance de tous les rapports et constatations militaires sur l'opération, ne mentionnent pourtant sucure blessure

la tête - et l'ou a peine à croire qu'il puisse s'agir d'un hasard. Autrement dit, après avoir été remis aux militaires, Wamo n'a pas été évacué vers l'antenne chirurgicale, n'a reçu aucun soin, n'a eu droit à aucun pansement, mais, en revanche, semble bien avoir reçu une balle dans la tête alors qu'il était blessé et prisonnier.

Qui a tué ~ achevé ? - Samuel

EDWY PLENEL

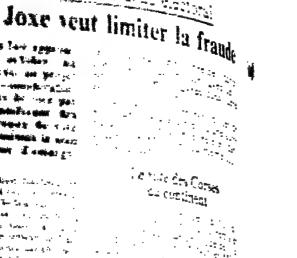
(1) Les morts sont l'adjudant Régis Pedrazza et le première classe Jean-Yves Veron, du 11º choe ; et les blessés, le gendarme Marc Ledrenn, de l'EPIGN, le lieutenant Laurent Thimo-tée et le gendarme Jean-Marie Grivel du GIGN, ainsi que le capitaine de cor-vette Laurent Jayot, commandant du commando Hubert.

Les éditions La Découvertele Monde publient, mardi 25 octobre, un livre d'Alain Rollat et Edwy Plenel, Mourir à 68, le tournant calédonies

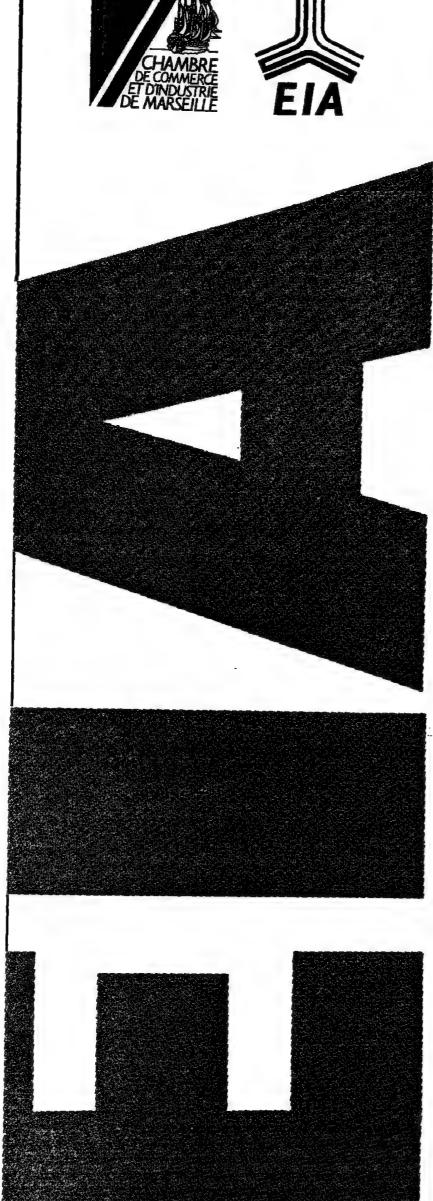
 Les femilles des gendarmes tués le 22 avril pour le « non ». ~ Les familles des quatre gendarmes tués lors de l'attaque de la brigade de Fayaqué, le 22 avril demier, viennent de lancer un appel aux Français pour leur demander de voter « non » au prochain référendum sur la

Dans un appel, ces familles protestent notamment contre les arti-cles 80 et 81 du projet de loi référendaire qui prévoit l'amnistie de toutes les personnes non accusées d'être les auteurs principaux d'assassinat et la mise en liberté provisoire de celles qui seront exclues du bénéfice de

« En votant « oui » à l'indépendance de ce territoire d'outre-mer, vous voterez également ¿oui » à la libération des assassins lou de leurs complices) des gendarmes tués à Ouvéa le 22 avril dernier », déclare le texte des familles qui appellent les Français à voter « non » le 6 novem-



716.1



20 OCTOBRE 1988 CREATION DE POLE MEDITERRANEEN D'EXCELLENCE DE MARSEILLE

L'EIA REGROUPE:

- SUP DE CO MARSEILLE
- LE CENTRE D'ETUDES DE COMMERCE EXTERIEUR ET DE TRANSPORTS INTERNATIONAUX
- L'INSTITUT SUPERIEUR DE GENIE ADMINISTRATIF
- LE CENTRE DE PREPARATION OPERATIONNELLE **AUX AFFAIRES**

L'EIA REMERCIE:

e IBM Partenaire de l'EIA dans la mise en œuvre de son système d'information. L'installation d'un système IBM 9370 et de 106 PS/2 IBM 8550 en réseau local "anneau à jeton" fournit les fonctions avancées de bureautique, d'aide à décision et de communication, à l'ensemble des services et des élèves. Un environnement complet de logiciels pédagogiques et de développement est également opérationnel.

Cette nouvelle informatique adaptée aux besoins de base de données partagée et d'informatique individuelle donne une ouverture internationale à l'EIA en la connectant au réseau européen EARN (1) et bientôt au réseau américain NSF (2). Elle lui offre convivialité, interactivité et confidentialité, désormais nécessaires à l'intégration d'un outil dans toute organisation.

IBM France, agence de Marseille et Division Académique, assure le support de cette ambitieuse installation et de son évolution. (1) EARN: European Academic and Research Network. (2) NSF: National Science Foundation.

 L'Association des Diplômés et la Corpo de Sup de Co Marseille • Carrefour International • ADECI (Association Régionale pour le Développement de la Coopération Industrielle Internationale) • BANQUE POPULAIRE PROVENÇALE ET CORSE • BROUSSE ET VERGEZ • FEDERATION DU CREDIT MUTUEL MEDITERRANEEN • GROUPE TESTA FRERES • TARAZZI RECOING • CCMC • Tréfileries et la minimiser de la Méditerranée • Etablissement CACHAPEL • S.H.P.M. • Taraccura de Méditerranée • Etablissement CACHAPEL • S.H.P.M. • Taraccura de Méditerranée • Etablissement CACHAPEL • S.H.P.M. • Taraccura de Méditerranée • Etablissement CACHAPEL • S.H.P.M. • Taraccura de Méditerranée • Etablissement CACHAPEL • S.H.P.M. • Taraccura de Méditerranée • Etablissement CACHAPEL • S.H.P.M. • Taraccura de Méditerranée • Etablissement CACHAPEL • S.H.P.M. • Taraccura de Méditerranée • Etablissement • CACHAPEL • S.H.P.M. • Taraccura de Méditerranée • Etablissement • CACHAPEL • S.H.P.M. • Taraccura de Méditerranée • Etablissement • CACHAPEL • S.H.P.M. • Taraccura de Méditerranée • Etablissement • CACHAPEL • S.H.P.M. • Taraccura de Méditerranée • Etablissement • CACHAPEL • S.H.P.M. • Taraccura de Méditerranée • Etablissement • CACHAPEL • S.H.P.M. • Taraccura de Méditerranée • Etablissement • CACHAPEL • S.H.P.M. • Taraccura de Méditerranée • Etablissement • CACHAPEL • S.H.P.M. • Taraccura de Méditerranée • Etablissement • CACHAPEL • S.H.P.M. • Taraccura de Méditerranée • Etablissement • CACHAPEL • S.H.P.M. • Taraccura de Méditerranée • Etablissement • CACHAPEL • S.H.P.M. • Taraccura de Méditerranée • Etablissement • CACHAPEL • S.H.P.M. • Taraccura de Méditerranée • Etablissement • CACHAPEL • S.H.P.M. • Taraccura de Méditerranée • CACHAPEL • S.H.P.M. • Taraccura de Méditerranée • Etablissement • Etablisement • Etablissement • Etablissement • Etablissement • Etablisse Laminoirs de la Méditerranée • Etablissements CACHAREL • S.H.R.M. • Travaux du Midi de Marseille

COMITE D'ORIENTATION ET DEVELOPPEMENT

Michel Albert (A.G.F.) - Charles Balaam (SMC) - Pierre Bellon (Sodexino) - José Bidegain (Saint-Gobain) - Alain Siennaymé (Université Paris-Dauphine) - William Braddick (E.F.M.D.) - Kim Cae One (KISDI, Séaul) - Victor Chalifel (Salik Inc.) - Claude Charm (Dunlop, François Diclier (Elf-Aquitoine) - Jacques Chavé (Mission Qualité) - Michel Crazier (Sociologue) - Claude Dematté (Université Bocconi, Milan) - François Diclier (Elf-Aquitoine) - Jacques Duquesme (Le Point) - Brigitte de Gastines (S.V.P.) - Claude Givry (Associated Shipbrokers) - François Diclier (Elf-Aquitoine) - Jacques Marisonrouge (CFCE) - Jacques Marcovitch (Université de Sao Paulo) - Hidelichi Matsubara (Keia University, Tokyo) - Henry Mintzberg (MC Gill University, Montréal) - Safra Mangi (ISG, Tunis) - Nicolas Mary (Transports Mory) - Gérard Moufflet (Baxter) - Láo Murray (Cranfield School of Management) - Maria Negreponti - Delivanis (EHE, Thesalonique) - Pedro Nueno (ESE, Barcelone) - Paul Paoli (CFAO) - Michel Perbos (Tréfimétaux) - Bernard Porte (Boyard Presse) - Claude Romeau (Insocd) - Maria Perbos (Université de Wisconsin, International Business Center) - Charles Zorgbibe (Académie d'Aix-Morseille).

Société

MÉDECINE

Signes d'essoufflement de la grève

La coordination des infirmières réclame un médiateur

Les syndicats d'infirmières ont été invités, mardi 18 octobre, à faire connaître au ministère de la santé leurs décisions sur les propositions dredi 19 octobre, signer un protocole d'accord. Le ministère a d'autre part fait savoir qu'il était prêt à discuter, à cette occasion, de l'éventuel paiement des jours de grève.

Seule parmi les syndicats, la CGT ne signera pas cet accord. Mais dans une lettre adressée au premier ministre, M. Michel Rocard, et au ministre de la santé, M. Claude Evin, le secrétaire de la fédération CGT de la santé, M. Bernard Desormière, écrit, en substance, que le gouvernement doit négocier sur les revendications des infirmières et celles des autres catégories : « Vous ne pouvez pas, dans les établisse-ments sanitaires, jouer la carte du pourrissement et du découragement. Ce serait odieux à l'égard des unels et des malades. - La CGT a déposé un nouveau préavis taux ce mot d'ordre a été diverse

période du 20 au 30 octobre.

Les autres syndicats qui, depuis samedi 14 octobre, consultent leur base feront connaître leurs déci-sions, jeudi pour la CGC et vendredi pour la CFDT et FO. Bien qu'émettant quelques réserves, ces demières semblent globalement favorables aux propositions du ministère. A la CFTC, le secrétaire général, M. Claude Etienne, qui voit dans les textes des mesures appréciables souligne toutefois qu'il aurait aimé que des questions telles que les effectifs et l'extension des décisions au secteur privé non lucratif soient

La coordination nationale, quant à elle, avait repoussé à la quisi-unanimité, samedi 14 octobre, les propositions gouvernementales et s'était prononcée pour une grève, à modalités locales, reconductible jusqu'à satisfaction de la plate-forme revendicative. Dans les hôpi-

France a été accompagné par la

louange d'un homme . intransi-

geant - qui - croyait aux vertus du

contrat ». « Întégrité », « rigueur »,

• conscience •. • intransigeance • : telles sont, selon M. Mitterrand, les

qualités premières de Pierre Mendès

France et celles de l'homme d'Etat.

Pour avoir si peu de temps gouverné, il a laissé une trace infini-

ment plus profonde que d'autres,

installés dans des plis officiels . a-

t-il remarqué (Pierre Mendès

France n'a été président du conseil

qu'un peu plus de sept mois, de juin 1954 à février 1955).

Suite...

La vérité guideit leurs pas a

mard. M. Mitterrand aurait

été publié en 1976 aux éditions

pu ajouter que Pierre Mendès France, à la page suivente, écri-

vait : « Le peuple reconnaît intui-

tivement ceux qui ceuvrent pour

lui et ceux dont l'action s'enlise

et n'avantage, en demière ana-lyse, que des interêts privés et

des droits dits acquis. Même s'il

statistiques, il mesure assez vite

les résultats globaux d'une ges-tion gouvernementale et il en dis-

quelles que soient les déclare

tions gouvernementales et les

chiffres qu'elles prodiquent. Si

consenties aux couches popu-

laires, quelques réformes mises

en scène, alors que, dans le même temps, les classes déjà favorisées se sont enrichies plus

largement encore, le peuple s'en

rend compte bientôt. Et si la poli-

tique générale des pouvoirs

publics privilégie des intérêts qui

ne sont pas ceux du grand nom-

bre et ceux de l'avenir, les

mesures sociales octrovées che-

min faisant sont considérées

comme des aumônes, arrachées

nar les mouvements revendica-

tifs ou par la proximité des élec-

tions : le pays ne prêtera pas son

J.-Y. L.

ment suivi mardi 18 octobre. Fort dans certaines villes (Marseille, Paris, Orléans, Reims), le mouvement de grève s'essouffle dans certaines régions comme la Lorraine, la Bretagne et Lyon. Mais les assem-blées générales rassemblent toujours un grand nombre d'infirmières qui intrent leur amertume et leur frustration devant le fossé qui sépare leurs revendications initiales et les propositions du gouvernement.

> Un sit-in permanent devant Matignon

Pour beaucoup, la grève ne sau-rait être reconduite indéfiniment sans mettre en péril la santé et la également dans certains hôpitaux des frictions entre des infirmières voulant conserver la maîtrise de leur mouvement et celles qui veulent le politiser. Les divergences se voient à présent au grand jour au sein même

nale. Celui-ci a rappelé, mercredi 19 octobre, dans un communiqué qu'il - a toujours affirme sa volonté d'aboutir - et demande que le gou-vernement nomme un médiateur : «Ce que les insirmières veulent, c'est un échéancier précis pour garantir l'avenir. - Par ailleurs, la coordination a décidé d'organiser un sit-in permanent devant Matignon vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

Du côté des médecins, le mouvement de sympathie vis-à-vis des infirmières s'accompagne en même temps d'un sentiment d'inquiétude. Ils craignent le pourrissement et l'installation d'un climat malsain dans les hôpitaux. Certains soulignent aussi les difficultés qu'entraînent les mouvements de grève répétés, notamment en chirurgie. Une certaine lassitude se fait sentir, même s'il n'est pas question de désavouer les infirmières.

Pour M. Mitterrand des demandes excessives

GAILLON (Eure) de notre envoyé spécial

- Je n'ai pas, dans les mains, de quoi vous satisfaire . : mains tendues, paumes ouvertes vers le haut afin de bien montrer qu'elles étaient vides, M. François Mitterrand s'est avance, mardi 18 octobre, vers les quelques dizaines d'infirmières en grève qui s'étaient regroupées sur son passage, à Gaillon (Eure) où le président de la République a înauguré une statue édifiée à la mémoire de Pierre Mendès France, décédé il y a six ans, le 18 octobre 1982, et qui fut l'élu du département.

M. Mitterrand avait ignoré, le samedi précédent à Villeurbanne, leurs collègues du Rhône qui exigeaient: « Touton, du pognon ». Il a « craqué », cette fois, pour d'aima-bles hospitalières à blouse blanche qui réclamaient : • Mitterrand, soutenez-nous ». Mais les infirmières ne sont pas plus avancées. Elles demandent • beaucoup trop • et le gouvernement a déjà • beaucoup donné », a-t-il expliqué au cours d'une brève conversation

Le discours que le chef de l'Etat avait prononce quelques instants plus tôt n'était pas non plus de nature à les satisfaire. M. Mitterrand a rappelé quelle conception Pierre Mendès France se faisait des relations entre responsables politiques et citoyens au travers d'une citation de l'ancien président du conseil de la IV. République extraite de La liberté guidait leurs pas: • Il (le responsable politique) devra les avertir d'une erreur, resister aux entraînements des intérêts particuliers, montrer les exigences de l'intérêt général, faire face aux ouvements nés de la passion ou d'une information incomplète ou mettent les buts essentiels pour lesquels il a été choisi. Il lui faudra

Cet avertissement aux porte-parole des revendications sociales doublé d'une leçon de bonne, duite des affaires de l'Etat adressée au premier ministre qui se situe comme un héritier de Pierre Mendès

Une réponse négative de M. Claude Evin

M. Claude Evin, ministre des affaires sociales chargé de la santé, s'est prononcé, le mercredi 19 octobre, après le conseil des ministres, contre la nomination d'un médiateur dans le conflit des infirmières. . J'ai cru comprendre que ce n'était pas dans les intentions du premier ministre de nommer un médiateur, a-t-il déclaré. Une médiation, pourquoi faire? C'est au ministre de

M. Evin a confirmé qu'il recevra les organisations syndicales vendredi prochain et a annoncé qu'il rencontrers la coordination des infirmières mercredi 19, à 18 h 30. « A travers le mouvement des infirmières, il y a un problème d'identité qui est posé, a-t-il dit. Des questions sur le rôle, la misson des infirmières, leur place dans le système de santé. La réflexion ne fait que commencer. On ne peut pas régler cette affaire en dix ou quinze jours. »

Le PCF « partie prenante »

Le Parti communiste français, qui estime que « le gouvernement doit cesser de tergiverser et répondre aux revendications de ces personnels comme à celles des salariés de la fonction publique ., a déclaré, mardi 18 octobre, que - ses élus et ses militants feront tout pour assurer le plus grand succès • de la jour-née de manifestations décidée par la coordination nationale des infirmières, samedi 22 octobre

« Les insirmières ne sont pas énervées. Elles luttent pour gagner 2000 francs supplémentaires, pour leur statut, pour leur formation, les effectifs et leurs conditions de travail. Ce faisant, elles luttent pour le droit à la santé, pour la désense de l'hôpital public. Leur combat est aussi le nôtre, c'est pourquol nous en sommes partie prenante... .

Une campagne de SOS-Racisme pour le droit de vote des immigrés aux élections locales

• Il est temps que la France regarde en face le problème du racisme, qu'elle prenne des mesures audacieuses. A l'orée de l'an 2000, immigrés sur le bord du chemin 👡 a déclaré Harlem Désir, président de SOS-Racisme, le mardi 18 octobre, en lançant la campagne de son mou-vement en faveur du droit de vote des résidents étrangers aux élection locales et d'une · loi-cadre pour

Se plaçant dans la perspective du bicentenaire de la Révolution française et dans l'optique de l'Europe opération - 89 pour l'égalité -. Parce qu'à l'égalité des devoirs, il faut l'égalité des droits, SOS-Racisme explique que l'intégration des immigrés ne peut se faire sans citoyenneié. « Le droit de vote aux élections locales est une question de justice ., a expliqué Harlem Désir. · Les immigrés sont nos égaux pour respecter les lois, travailler, payer des cotisations sociales ou des

impôts locaux, mais lorsqu'il s'agit d'élire ceux qui nous représentent, ils ne sont plus égaux. C'est une curieuse conception de l'égalité », a-t-il ajouté. Pour obtenir ce droit de vote, considéré comme l'aboutisse ment de l'intégration, SOS-Racisme lance une pétition, déjà signée par quatre-vingt-neuf personnalités dont Guy Bedos, Patrice Chéreau, Christophe Lambert, Marguerite Duras, Breyten Bretenbach, Jean Lacouture, les professeurs Minkowski et Milliez, ou Mgr Gaillot, évêque d'Evreux. Cette pétition a pour but de « convaincre et de gagner» la bataille pour le droit de vote. Harlem Désir compte obtenir un million de signatures d'ici aux élections municipales de 1989 et à la rentrée

narlementaire d'avril. Pour appuyer cette opération. SOS-Racisme va lancer une campagne d'affiches autour du slogan : Le droit de vote des immigrés est un droit de l'homme.

DÉFENSE

La France achète à l'Espagne des avions-cargos militaires

gnole Construcciones Aeronauticas (CASA), M. Javier Alvarez Vara, a Madrid, que l'armée de l'air française lui avait adressé une lettre d'intention pour l'achat de huit avions-cargos CN-235 et pour une option sur sept autres.

Ces appareils, au prix unitaire de 50 millions de francs environ, serviront notamment à l'acheminement des réacteurs d'avions de combat d'une base à l'autre. Les huit exemplaires commandés seront probablement livrés en 1989 et en 1990.

Le CN-235 est un biturbopropulseur dont le premier vol remonte à novembre 1983. A la vitesse moyenne de 450 kilomètres/heure, il peut transporter, selon sa charge marchande, soit des passagers (quarante à quarante-quatre), soit du fret (de l'ordre de 8 tonnes), sur des étapes entre 600 et 4 000 kilomètres. Il a dejà été vendu, à plus de cent dix exemplaires, en Espagne, à l'Arabie saoudite, au Botswana, au Panama et en Indonésie, qui en par-tage à égalité la fabrication.

Déjà acquéreur d'un bimoteur de nansport plus léger, le CN-212,

France envisage, en contrepartie, d'accroître ses ventes de matériels

conçu également par CASA, pour les besoins scientifiques de la Délégation générale pour l'armement, la France envisage, en contrepartie, Rafale, comme la France le leur pro-

Selon « le Canard enchaîné »

Des conseillers français ont aidé les Irakiens à rendre opérationnels les Super-Etendard prêtés en 1983

des mécaniciens et des techniciens français ont aidé l'aviation irakienne rendre opérationnels, en même temps que les Mirage F-1 achetés à la France, les cinq Super-Etendard que la marine nationale, sur ordre du gouvernement, a prêlés entre 1983 et 1985 à Bagdad en les prêlevant sur l'équipement de ses propres flotilles embarquées.

Selon l'hebdomadaire, ces s conseillers e militaires français se sont occupés d'organiser les vols opérationnels des Super-Etendard aux couleurs irakiennes. Le Canard enchaine ajoute, cependant, qu'il est

Le Canard enchaîné du mercredi difficile de savoir si ces Français ont escorté leurs « élèves » irakiens en operation, mais il n'en exclut pas formellement l'éventualité, après avoir décrit, par le détail, ce qu'il appelle • quatorze ans d'amours franco-trakiennes • durant doux mandats présidentiels.

Le Canard enchainé affirme nussi qu'une société française, la SAGEM, spécialisée dans l'électronique, a coopéré avec une sirme aéronautique ouest-allemande et des techniciens brésiliens pour moderniser des missiles sol-sol Scud-B de fabrication soviétique, utilisés par l'Irak dans la « guerres des villes ».

CATASTROPHES

165 morts en Inde lors de deux accidents d'avions

Deux accidents d'avions ont fait cent soixante-cinq morts en Inde. Cent trente et une personnes ont été tuées, le 19 octobre, dans le Boeing 737 de la compagnie Indian Airlines, qui s'est écrasé peu avant d'atternir à Ahmedabad (Inde). Il y aurait quatre survivants gravement brûlés. On ignore l'enchaînement des faits ayant abouti à la catastrophe. Les observateurs notent scule-ment que la visibilité était faible au nt de l'accident, en raison de

la présence de brouillards. Par ailleurs, Indian Airlines fait l'objet de vives critiques dans la presse pour l'irrégularité de ses vols. Le magazine India Today va même. dans sa dernière édition, jusqu'à mettre en cause la dégradation des conditions de sécurité. Il cite plusieurs exemples de fautes caractérisées de pilotage et estime que l'entraînement aux procédures de sécurité se réduit souvent, chez Indian Airlines, à des exercices

D'autre part, trente-quatre personnes ont été tuées dans la chute d'un Fokker indien, le 19 octobre, dans l'Etat d'Assam.

Le docteur Escoffier-Lambiotte à l'honneur

Le prix de l'Information scientifique de l'Académie des sciences, d'une valeur de 10 000 francs, a été remis, le mardi 18 octobre, au Dr Claudine Escoffier-Lambiotte (le Monde) et à Martine Allain-Regnault (TF 1).

C'est la première fois qu'est décerné ce prix, « qui récom-pense une ceuvre d'information de haute qualité sur les progrès actuels de la science, écrite ou audiovisuelle, et qui soit scienti-fiquement indiscutable tout en demeurant accessible à un public non spécialisé ».

Après Pierre Drouin et Jean Planchais, qui nous ont quittés l'an dernier, voici Claudine Facoffier-Lambiotte atteinte à son tour par l'impitoyable loi de la retraite. Les lecteurs du Monde savent sa compétence que vient encore de consacrer la prix de l'Académie des sciences - la qualité de son information, la précision de son exposé, la eur contenua de sa plume. la netteté de ses prises de position lls ne sevent pas qu'elle est aussi une amie incomparable, d'un courage et d'une droiture exemolaires, touiours prête à se mettre en quatre pour dépanner les utres et qui, toute se vie, s'est décensée sans compter pour son métier et pour les siens. Mais nous ne la perdons pas tout-èfait puisque, sur un rytime plus lant, elle continuere de nous don-ner de ces articles de synthèse dont elle a le secret.

[Après avoir obtenu le titre de docteur en médecine en 1947, le docteur Claudine Escoffierotte sera, de 1948 à 1950, Lambiotte sera, de 1948 à 1930, restdent au service de gynécologie et obstétrique de Sloane Hospital for Women, Presbyterian Hospital, Columbia University (Etat de

New-York). En 1956, elle devient chef de la rubrique médicale du Monde. En 1962, elle crée la Fon-dation pour la recherche médicale française dont elle devient la secré-Escoffier-Lambiotte a été successivement membre du comité directeur de l'Institut international de bioéthique (Georgetown University, Washington), membre du comité directeur de la Foundation for Research in Medicine and Biology (New-York), administrateur de l'Association pour le développement de l'Institut Pasteur, membre de la commission de santé et assurance-maladie du 7º Plan, membre du conseil supérieur de l'Education sexuelle de régulation des naissances et de l'éducation familiale, éditeur de l'Emcyclopédie Internationale de bioéthique internationale de bioéthique (Washington), membre de la commission nationale des comptes de la santé, membre de la New-York Academy of Sciences et administra-teur du Centre international teur du Centre international d'études et de recherches d'anthropologie médicale (Collège de France). Le docteur Escoffier-Lambious est officier de l'ordre de Léopold, chevalier de la Légion d'houneur, officier de l'ordre du Mérita. Elle a obtenu le prix Grand Siècle en 1982 et le prix Médecine et Culture de l'Institut des sciences de la santé en 1986.]

Le professeur Charles Salmon reçoit le Prix Karl Landsteiner

Le Prix Karl Landsteiner 1988, d'un montant de 5 000 dollars, a été décerné, le 12 octobre, au professeur Charles Salmon, directeur général de l'Institut national de transfusion

sanguine et professeur à l'université Pierre-et-Marie-Curie de Paris, pour ses travaux en immuno notamment sur les antigènes éry throcitaines.

ENVIRONNEMENT

Au cours d'une visite à La Haye

M. Rocard a discuté de la pollution du Rhin avec le premier ministre néerlandais

LA HAYE

de notre correspondant

M. Michel Rocard, premier tre, a constaté lors de sa visite à La Haye, mardi 18 octobre, que l' «affaire du Rhin» ne constitue pas un contentieux entre la France et les Pays-Bas. La part française dans la pollution saline du Rhin du fait des décharges des Mines de potasse d'Alsace a cependant occupé une par-tie importante de ses conversations avec son homologue néerlandais, M. Ruud Lubbers.

M. Rocard a estimé que les Pays-Bas ont eu raison de mettre l'affaire du Rhin à l'ordre du jour : elle se trouv désormais entre les mains des techniciens et ne devrait donc plus susciter de débats passionnés du côté néerlan-

La semaine dernière, le gouverne-ment néerlandais avait, à la surpris-générale, suspendu sa participation à l'exécution de la seconde phase du traité sur la pollution du Rhin. Lors d'une réunion ministérielle à Bonn, les Nécriandais firent connaître leur opposition au projet français de stocker à terre une partie des déchets salins

des Mines de potasse déversés actuel-lement dans le Rhin. Quand, en 1998, la production des Mines sera réduite, la France compte se débarrasser des stocks en les écoulant dans le Rhin.

La décision néerlandaise, qui implique que La Haye se refuse à subven-tionner la méthode française d'un montant de plus de 3 millions de francs, a été durement critiquée par l'Allemagne fédérale. Contrairement à ce qui s'est passé ces dernières années. la presse néerlandaise a généralement exprimé des réserves quant à la sagesse de la décision gouvernementale. Auparavant, l'affaire du Rhin avait plutôt fait l'objet d'un consensus national dans lequel la France était désignée comme le principal pollueur du fleuve. Fin 1979, les Pays-Bas avaiem même rappelé leur ambassadeur à Paris pour exprimer leur mécontentement devant les « tergiversations » françaises concernant l'application du traité du

M. Rocard a dit comprendre les Néerlandais dans leur sensibilité sur la qualité de l'eau d'un fleuve qui continue d'être une source importante d'eau potable et d'eau d'arrosage.

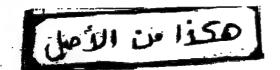
RENÉ TER STEEGE.

Brice Lalonde pilote de la formule propre

Le ministre est rayonnant, Il vient de rouler au volant d'un étrange cigare è quatre roues, muni d'un grand pannesu de celluies photovoltalques. « Merci, c'est la première fois que je pilote une voiture solaire », avoue le secrétaire d'Etat à l'environnement, M. Brice Lalonde, en enjambant preste-ment la carrosserie surbaissée de l'engin. La scène se passe sur l'autodrome de Montihéry (Essonne), au milieu du fameux anneau de vitesse où des bolides usent leur gomme à longueur de journée. La visite ministérielle, destinée à « réconcilier la voiture et l'environnement », devait avoir lieu symboliquement à l'ouverture du Salon de l'automobile — le « Mondial » de Paris en septembre dernier. Remise pour des raisons restées obs-cures, la manifestation de Montihéry a donc eu lieu, le 18 octo-bre, après le Saion. Les constructeurs n'ont pas eu à subir l'affront de ces drôles de

électriques — qui, à leurs yeux, ramènent la civilisation de l'auto-mobile à l'âge de pierre...

Mais le ministère de l'environ nement voulait donner la preuve que la voiture propre pouvait être résolument maderne. Aussi M. Brice Lalonde a-t-il pris successivement le volant de véhi-cules de série déjà commercialisés ou sur le point de l'être. D'abord une R 25 V6 à injection, équipée d'un pot d'échappement à catalyseur. Puis une 205 ayant participé au demier rallye de Monte-Carlo, également, pourvue d'un pot catalytique (« Le preuve est faite qu'un catalyseul n'empêche pas une voiture d'être nerveuse », a constaté le ministre). Enfin, M. Lalonde a pris le volant d'un Master Renault équipé de batteries. Un véhicule utilitaire propre, silencieux, « ren-tabilisé en trois ans », selon les spécialistes de la Régle.



Société

Deux nationalistes corses jugés à Bordeaux

Avant les faits, la voix des « politiques »

BORDEAUX

etas etato do la capación de la la calcala

Here we will be a supported to the support of the s

For the second s

1. 1. 1. 2. 1. 1. 1. 1.

Whether the Co

Arrest total

444 6 8 West

Action 1881

At A Commence

lesses Charles Salmon

e Prix hard tunust singr

CRosard a dwette.

سر كلايستهي

14 ...

.. ...

الا المادية المارية الماريون

All Parts

446° 44"

A STATE OF THE STA

b pelatur na Phin

wanter mer neite et erianeth

19 3 1 2 h 1 1 1 1

de notre envoyé spécial

«La Corse attend un message d'espoir de Bordeaux. Ces mots ne sont pas extraits d'un communiqué diffusé clandestinement. Ils ont été prononcés' mardi 18 octobre par M. Laurent Croce, consciller régional et premier secrétaire de la fédération du Parti socialiste de Haute-Corse lors de sa déposition devant la cour d'assises soéciale de la Gironde Corse lors de sa déposition devant la cour d'assises spéciale de la Gironde qui juge depuis lundi 17 octobre deux nationalistes corses soupconnés d'avoir participé le 11 février 1982 à un commando contre le centre de repos de la Légion étrangère de Sorbo Ocagnano, au cours duquel un militaire a été tué et un autre grièvement blessé. grièvement blessé.

M. Croce avait été cité à la demande de la défense en tant que «témoin de moralité». Comme tel il a déposé avant que les faits eux-mêmes aient été évoqués. Cepen-dant, on se trouvait assurément au corur du sujet.

« Je suis là pour expliquer l'ambiance dans laquelle se déroule ce procès et dire pour quelles raisons une revendication collective a pris parsois une sorme condamna-ble , a annoncé le conseiller régio-nal avant de souligner : « Le sous-

développement de l'île, le non-respect de l'état de droit » et « le système politique féodal » qui règnent en Corse. » Comment voulez-vous que la jeunesse ne se rebelle pas? », a demandé M. Croce en relevant toutefois que « le petit coin de ciel bleu» représenté par l'actuelle trêve des attentats lui permettait de se montrer optimiste.

Dans un silence quasireligieux, un autre « témoin », M. Edmond Simeoni, figure du mouvement Simeoni, l'igare du mouvement nationaliste, a développé les mêmes arguments sans que le président Gaubert, volontiers autoritaire, n'ait à aucun moment cherché à l'inter-

"Je reste comptable d'une grande partie de leur destin », a expliqué M. Simeoni, parlant des accusés avant de se presenter comme «l'un de ceux qui, depuis vingt-cinq ans, ont incarné une autre conception des la Corse, une autre conception des la Corse, une autre conception des rapports sociaux et de la politique. En faisant l'historique de la Corse « abandonnée » et « oubliée », il a déduit ; « Les drames d'aujourd'hui sont nés et se sont forgés hier », tout en précisant que ses explications n'avaient pas pour but de « cautionner qui que ce soit pour des actes quelconques ».

Cenendant M. Simeoni « tenn à

Cependant, M. Simeoni a tenn à dénoncer « une caste de droit divin »

Un bijoutier faux magistrat

Les vrais juges se montrent bons princes

Ce n'était pas un jour de grève avec ses embarras de rue. C'était seulement un jour de mai 1987 où M. Jean-Pierre Adadowski, bijoutier de son état à Jaux (Oise), s'était réveillé tard alors qu'il était attendu à Paris. Rendez-vous d'importance à n'en pas douter, puisque pour tenter de s'y trouver quand même à l'heure dite, M. Adadowski usa d'un moyen aussi audacieux qu'original. Il appela la gendamnerie de Senlis et exposa au commandant que, « président de la première chambre du tribunal de Paris », il lui fallait de toute urgence se rendre au palais de justice de la capitale. La gen-darmerie pouvair-elle se douter qu'elle avait affaire à un usurpeteur de titre abusant d'une qua-lité imaginaire ? Bien sûr que non. Elle dépêcha au faux président l'escorte qu'il sollicitait. Les

motards firent merveille. M. Ada-

dowski se retrouva en un temps record dans la cour du Mai au palais de Paris.

Il intrigua cependant un garde soupconneux qui découvrit la surpercherie. Un procès s'ensuivit au tribunal de Senfis. Poursuivi pour abus de qualité et usurpation de titre, le vraibijoutier - feux-magistrat en a tellement imposé par son aplomb que les vrais juges, sous la prési-dence de M^m Marianna Raingeard, ont voulu être bons princes. Comme en hommage à une audace d'exception, il y eut, mardi 18 octobre, une décision d'exception : M. Adadowski a été déclaré coupable, mais dispensé de peine. Le substitut, M. Jean-François Chiloux, le premier, tout en requérant une amende, avait tenu à donner « un coup de chapeau » à ce prévenu

A Aubervilliers

Un laboratoire de transformation de cocaïne découvert par la police

mini-labo de transformation de cocaine vient d'être démantelé par l'Office central pour la répression donc de raccourcir le circuit du producteur au consommateur en assuquatre membres de cette entreprise tout à fait française ont été inculpés, lundi 17 octobre, d'importation et de fabrication illicites de stupéfiants, et

écronés à Paris. li s'agit de Thierry Dejean, vingtsept ans, restaurateur; de Jean Fournier, trente-cinq ans, sans pro-fession; de Roland Badier, quarante-huit ans, sans profession, et de sa concubine. Roland Badier était, par ailleurs, recherché depuis 1981 pour le meurtre à Paris d'un truand. C'est lui, semble-t-il, qui, grâce à ses relations en Colombie. importait la matière première néces saire à l'entreprise et aurait

« recruté » un chimiste. Tout commence, il y a trois mois environ, par la découverte dans un centre de tri postal parisien grâce à des agents de Douane, de deux albums-photos arrivés de Colombie. La converture de ces albums n'est pas de carton mais de pâte de coca. Quatre kilos de pâte de coca arrivent ainsi dans le mini-labo d'Aubervilliers et sont transformés en

Le projet économique à la base de ce mini-labo ne manquait pas de réa-lisme. Le prix de la cocaïne à l'arri-

 Trafic de drogue : la BCCI plaide non coupable. — La succur-sale britannique de la Banque de crédit et de commerce international (BCCI), accusée d'avoir participé au blanchiment de fonds provenant du trafic de drogue du cartel colombien tratic de drogue du carse colonidar de Medellin, a adressé, mardi 18 octobre, una lettre à un millier d'autres banques dans laquelle elle dément avoir violé la loi. « Je souhaite vous assurer que nous prenons très au sériaux les allégations à notre encontre et vous dire que, bien sûr, la BCCI n'a jamais viole la loi, en aucune manière, et que jamais nous n'acceptarions de telles violations », écrit M. John Hillbery, directeur général du département des affaires internationales de la banque.

A peine ouvert à Aubervilliers, un vée de Colombie via des circuits tortueux reste en France deux fois plus élevé qu'aux Etats-Unis. L'idée était donc de raccourcir le circuit du prorant la transformation et de multiplier ainsi par quarante la mise de fonds de départ, coût de production réduit et bénéfice amélioré.

qui forme - un scandale politique et financler sans que jamais des sanc-tions ne soient prises. C'est un car-naval infernal ». Il a déclaré : - On a donné à d'autres ce que l'on avait promé à aux Corses. De là sont nés les malentendus. » Mais lui aussi s'est montré confiant dans l'avenir en concluant : « Il faut très peu pour transformer en moisson riche le désespoir d'hier. ».

Anparavant, l'interrogatoire de personnalité des accusés avait permis d'apprendre que Charles Pie-tri et Félix Tomasi étaient tous deux de très bons élèves régulièrement inscrits au tableau d'honneur.

Pietri est décrit comme un homme calme et pondéré qui saura mettre en place l'informatisation de l'office d'HLM où il travaille sans avoir reçu une formation particulière. Tomasi a été militaire au service de santé pendant quatre ans avant de démissionner : il n'y avait pas d'hôpital militaire en Corse et il ne supportait nuis son « exil» en ne supportait plus son «exil» en France. «Ah? s'étonna le président, Napoléon se serait donc exilé en France? Je croyais que c'était à l'île d'Elbe. - Tomasi a poursuivi en parlant de l'amour pour son pays, pour son île. - Je suis un amoureux de la montagne. Le week-end, j'allais au village et, regardant vers la haute senetre de la salle, il a soupiré: « Aujourd'hul, si je n'étais pas ici, il y aurait de grandes chances pour que je sois sur les sommets corses. »

« Militant politique »

Revenant aussitôt sur terre, ce comptable devenu trésorier de la Consulta di i Comatati Naziunalisti (CCN) de Bastia a sjouté: «Je suis un militant politique, je me bats publiquement pour la reconnaissance du peuple corse. C'est en train de se faire. Nous attendons un geste de l'État. » Le président Gaubert s'est alors insurgé: « Ce n'est pas notre problème ici... »

« Je suis quand même un prisonnier politique, un prisonnier d'opi-nion », rétorqua Tomasi. Le magis-trat crut bon de lui préciser qu'il serait jugé en fonction des éléments apportés par les débats. Le dialogue aurait pu tourner à l'aigre. Il devint fort convivial des lors que Tomasi se mit à parler de sa boutique de pro-duits corses. Brusquement radonci, M. Gaubert, qui avait avoné ne s'être jamais rendu dans l'île, s'est montré très intéressé...

La politique et la gastronomie n'ont pas pour autant fait oublier la gravité des faits et, mercredi 19 octobre, les accusés s'expliquent sur les charges retenues contre eux. Déjà le témoignage du légionnaire rescapé Maurice Steinte a rappelé à la cour les circonstances du drame.

Tonché par cinq balles d'une qu'il regardait la télévision, Steinte a miraculeusement survécu. Le pré-sident l'a fait asseoir et le légionnaire a tenté de raconter comment un coup de crosse avait brisé la fenêtre avant qu'il sente les impacts. Ses souvenirs pourtant ne sont plus très précis. La balle qui lui a traversé la gorge a rendu son élocution difficile. Il n'a pas reconnu les agresseurs qui étaient trois ou quatre. Mais, blessé, il a entendu la deuxième rafale qui a tué le caporal-chef Rossi et surtout cette voix disant de lui : « Celui-là,

il doit avoir son compte. » MAURICE PEYROT.

Communication

Menaces sur les réseaux de la 5 et de M 6, conflit au sein de TF 1

Les grandes manœuvres de l'audiovisuel

Conflit au sein des actionnaires de TF 1, tension entre la 5 et les pouvoirs publics, propos aigres-doux des actionnaires de M 6 sur le projet de loi : l'heure des grandes manœuvres a de nou-veau sonné dans l'audiovisuel. Rien d'étonnant dans ce remue-ménage : le Parlement ne va-t-il pas examiner dans quelques semaines la réforme proposée par M. Jack Lang et M. Catherine

Tasca? En apparence, le texte des deux minis-tres n'a rien de révolutionnaire. Il laisse intact l'architecture de la loi de François Léotard et se contente d'en changer la clé de voûte. Mais le Conseil supérieur de l'audiovisuel, qui remplacera la CNCL, disposera de pouvoirs suffisants pour modifier l'organisation de la télévision. A condition d'être un peu aidé par les circonstances.

Le gouvernement est convaincu charges en échange de vagues pro-que le paysage audiovisuel est, en messes. Le CSA profitera de l'occaque le paysage audiovisuel est, en l'état, ingérable. La privatisation de TF i, la concurrence acharnée qu'elle a déclenchée, ont sait exploser les comptes d'exploitation des chaînes, ont asphyxié les télévisions publiques et laminé la qualité des programmes. Il ne sert à rien de renprogrammes. Il ne sert à nen de ren-forcer les règlements, les cahiers des charges, les sanctions tant qu'une compétition sauvage déstabilise les acteurs. On ne peut pas faire une bonne télévision quand on n'a pas les ressources suffisantes pour la renta-

« Il y a trop de chaînes généralistes . répètent avec insistance Catherine Tasca et Jack Lang. Mais leur projet de loi se garde bien d'en supprimer, ce qui provoquerait une tempête politique. Il se contente habilement d'ouvrir une boîte de Pandore : la renégociation de toutes les autorisations par le Conseil supé-rieur de l'audiovisuel (CSA). Les chaînes privées qui se révéleraient incapables de respecter leurs enga-gements pourron demander à la nouvelle instance de régulation un autre contrat. Mais attention, prévient M= Tasca, cette négociation n'aura rien d'un « simple accommodement - (le Monde du 7 octobre). Pas question d'obtenir quelques assouplissements du cahier des

Après un accord avec les éditions Burda

Les «Izvestia» s'ouvrent à la publicité occidentale

La maison d'édition ouestallemende Burda et les éditions soviétiques Izvestia qui publient le quotidien du même nom ont conclu un accord qui permettra aux annonceurs occidentaux de faire paraître des publicités dans les colonnes du journal à partir de janvier 1989.

Les éditions Burde, qui ont lancé en URSS il y a dix-huit mois une édition soviétique de leur magazine Burda Moden, ont acquis l'exclusivité mondiale d'achat d'espaces pour les izvesvia. Ces annonces paraîtront une fois par semaine dans un supplérois par semane dans un suppe-ment du quotidien soviétique. Son tirage sera de 550 000 exemplaires. Il sera d'abord destinéà Moscou.

Edité par le Soviet suprême, les izvestia est le journal le plus puissant d'URSS. Ses deux édi-tions sont tirées à dix millions d'exemplaires. Environ 70 % des lecteurs sont des cadres de l'administration, des centres de recherche et des organismes du commerce extérieur.

Les annonces publicitaires récoltées par le biais des éditions Burda seront publiées dans la rubrique « étranger » du supplément et seront payables en dollars. Les tarifs et les formats des publicités sont déià prêts.

copie de la CNCL : durée de l'autorisation, conception du programme, nature du financement, etc.

La5 dans la ligne de mire

Le gouvernement espère que le CSA pourra ainsi supprimer une ou deux chaînes généralistes. Dans sa ligne de mire, la première victime est, sans nul doute, la 5 que certains chaîne thématique, voire en télévision à péage. La chaîne de M. Robert Hersant a bien senti la menace: elle multiplie les initiatives pour conforter son existence, fail campagne sur la qualité de son information, disfuse des silms érotiques pour accroître son audience.

Comment amener à la table de négociations un partenaire aussi rétif? C'est là que les circonstances viennent au secours du gouverne-ment. Le Conseil d'Etat risque dans ment. Le Conseil d'Elat risque dans les jours qui viennent d'annuler les autorisations obtenues par la 5 et M 6 pour augmenter leur réseau de diffusion. Sous la pression de M. Hersant, la CNCL a en effet bâclé les appels d'offres et négligé certaines précautions juridianes certaines précautions juridiques, TF1 a attaqué, et il est fort probable que les juges du Palais-Royal suivent comme de coutume les recommandations du commissaire du gou-

Ce serait un formidable camou-flet pour la CNCL mais aussi pour les deux chaînes, qui risqueraient de perdre dans l'affaire 20 % à 30 % de leurs réseaux et verraient reduit à néant une année d'efforts. Certes, il paraît impossible que Télédiffusion de France coupe brutalement les émetteurs incriminés, privant des millions de téléspectateurs des images de la 5 et de M 6. Il est plus probable qu'un délai de grâce per-mettra de renvoyer l'affaire devant de futur Conseil supérieur de l'audiovisuel. L'institution disposera alors d'un argument incontournable pour forcer les deux chaînes à s'asseoir autour du tapis vert

TF 1 ne devrait pas pour autant échapper à la vigilance du CSA. La chaîne de M. Francis Bouygues se tarque de respecter ses engagements mais programme le « mieux disant culturel », après minuit. La partie s'annonce pourtant plus difficile. Comment amener à la négociation une télévision forte de la moitié de l'audience nationale? Le conflit entre les deux plus gros actionnaires de TF 1 risque de précipiter les échéances. M. Robert Maxwell est en effet entré, depuis le dernier conseil d'administration de la chaîne, en dissidence ouverte. Il conteste la légitimité du nouveau président, Patrik Lelay, écrit aux actionnaires pour dénoncer la ges-tion et la programmation de TF 1! Mais n'a pas réussi à entraîner dans la sédition les autres partenaires du noyau dur , les Éditions Mon-diales, la GMF, Le Point, etc.

d'appartenir à des courants plutôt conservateurs. Mgr Dyba, par exem-ple, s'est signalé par de nombreuses

prises de position sur des probèmes de société qui ont mis en fureur les secteurs « modernistes » de l'Eglise

onest-allemande. Les catholiques du diocèse de Cologne sont, dans leur majorité, plutôt portés à désendre

des positions progressistes.

Si l'homme d'affaires britannique veut obtenir le pouvoir qu'il réclame, la logique voudrait qu'il déclenche maintenant une véritable OPA. Mais le capital de TF1 est verne peut détenir plus de 25 % des actions. M. Maxwell a tenté de contourner la difficulté en attaquant le capital du groupe Bouygues. Plus sans doute pour déstabiliser l'entresans doute pour destabiliser l'entre-preneur que pour contrôler le géant des travaux publics. Mais M. Francis Bouygues et le Crédit lyonnais ont immédiatement riposté

en augmentant leur participation. M. Maxwell a donc perdu la pre-mière manche. Il ne lui reste plus qu'une alternative : soit s'épuiser dans une guérilla continue contre la gestion de la chaîne, soit vendre sa participation de 12 %. La seconde solution est tentante : à 280 francs. le titre TF l a fait une spectaculaire progression, et l'homme d'affaires britannique réaliserait une belle plus-value sur son investissement de 720 millions de francs. Mais, surtout, cette vente, en modifiant pro-fondément le capital de TF 1, son partenariat international, renverrait la chaîne devant le Conseil supérieur de l'audiovisuel, qui pourrait remet-tre en question l'autorisation comme

Rien n'indique que M. Maxwell ait choisi d'ouvrir ainsi la crise. Mais en insistant lourdement sur la remise en cause du contrat qui le lie avec M. Bouygues, l'éditeur britannique place explicitement cette épée de Damoclès sur le sort de TF i. Et le gouvernement – qu'on ne saurait soupçonner d'avoir influencé la révolte de M. Maxwell – attend patiemment le dénouement de ces grandes manœuvres.

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

La CNCL juge insuffisants les efforts de TF 1

« Elève TF 1, vos devoirs de «Elève TF 1, vos devoirs de vacances sont toujours insuffisants.» Telle est, en substance, l'observation de la CNCL sur les elforts de la Une pour améliorer le respect des obligations de son cahier des charges. En juin, la CNCL avair examiné le premier exercice de la société privatisée (le Monde daté 12-13 juin). La Commission avait alors délivré un satisfecit d'ensemble à la chaîne, en l'invitant toutefois « à prendre les mesures nécessaires » pour améliorer le pourcentage d'œuvres françaises et pourcentage d'œnvres français communautaires diffusées, le volume des émissions pour la jeu-nesse, et l'application de la régle-mentation sur le parrainage.

Dressant un bilan au 1e octobre sur ces trois points, la CNCL constate des améliorations, mais insuffisantes pour rattraper le retard pris antérieurement. Ainsi, le pourcentage d'œuvres originales d'expression française est passé de 34% à 38,2%, et celui d'œuvres d'origine communautaire (y compris françaises) baisse même un peu, de 39,2% à 37,1%. De toute laçon, et même selon les décomptes de TF 1, qui diffèrent légèrement de ceux de la CNCL, ces pourcentages restent largement inférieurs aux 70% promis par TF 1.

10% promis par TF!.

La CNCL a constaté aussi pendant l'été et à la rentrée une augmentation des émissions pour la jeunesse. Mais sans diversification, puisque treize des dix-sep heures hebdomadaires sont consecrées aux dessins animés ou fictions à 90% étrangers.

Le tribunal de Paris interdit la diffusion d'un film

sur la 5

La 5 pourra-t-elle disfuser, mer-credi 19 octobre, à 20 h 30, le film fantastique Trauma? Le suspense durera probablement jusqu'à la der-nière minute. Le juge des résérés du tribunal de Paris en a, en esset, interdit la retransmission à ces date et heure-là, mais la chaîne a immé-diatement sait appel.

Trauma (son titre original est Bunt Offerings) est un film de Dan Curtis avec Bette Davis et Oliver Reed, dont l'exploitation en salles aux Etats-Unis avait rapporté à son producteur 2,3 millions de dollars.

Bien qu'il n'ait pas été exploité en France (hors sa diffusion dans le cadre d'un Festival du film fantastique au Rex à Paris), le Centre national de la cinématographie (CNC) et la CNCL l'avaient classé comme œuvre cinématographique. Un classement qui lui interdisait d'être programmé le mercredi soir selon la réglementation en vigueur. La 5, qui conteste devant le Conseil d'État le mode de classification des œuvres élaboré par la CNCL, avait décidé de passer outre. La cour d'appel tranchera.

Religions

A propos de la nomination d'un nouvel archevêque

Un conflit oppose le Vatican au clergé de Cologne

mune des trois évêques proposés est

de notre correspondant

De mémoire de catholique alle mand, on n'avait jamais vu cela:
plus d'un an après la retraite du cardinal Joseph Höffner en septembre
1987 – il devait décéder quelques
mois plus tard, – l'archevêché de
Cologne, le plus important et le plus
riche d'Allemene de l'Ouest, n'a riche d'Allemagne de l'Ouest, n'a pas encore de titulaire.

Cette situation inédite est due à un bras de fer qui met aux prises depuis plusieurs mois le Vatican et le chapitre de l'archeveché, qui n'arrivent pas à s'entendre sur le nom du nouveau prélat. Selon le concordat de 1929, toujours en vigueur, le pape propose au chapitre du diocèse une liste de trois noms soumis au vote de cette assemblée de clercs, puis à la consultation des ministres-présidents des Länder dont le territoire correspond au dio-cèse (pour Cologne, la Rhénanie-Westphalie et la Rhénanie-

Palatinat). Jusque-là, les choses s'étaient passées dans l'harmonie la plus complète. Le Vatican proposait bien trois noms, mais il était entendu que l'un d'entre eux avait déjà l'assenti-

ment du chapitre et l'on s'était assuré de l'accord des autorités choix des clercs de Cologne. Il s'agi-La « politique du personnel »

menée par Jean-Paul II menace, si l'on en croit un des membres du cha-pitre de la cathédrale de Cologne, le chanoine Norbert Trippen, de dégénerer en conflit majeur ». Des fuites ont livré au public la liste des

rait du cardinal Joachim Meisner, archevêque de Berlin, de Mgr Paul Josef Cordes, évêque à la Curie, et de Mgr Johannes Dyba, évêque de Fulda. Or, depuis le printemps der-nier, le chapitre de Cologne refuse de choisir. La caractéristique com-

M. Jean Poperen s'en prend aux cardinaux Lustiger et Decourtray

Le cardinal Albert Decourtray, président de la conférence épisco-pale française, a été reçu, mardi 18 octobre, par M. Michel Rocard, premier ministre. A la fin de l'entre-tien, il a exprimé le souhait que « les questions de rythmes scolaters et d'enseignement religieux soient réglés par un dialogue pragmatique entre l'Eglise et l'État, notam-ment le ministère de l'éducation nationale. Se fondant sur le résultat de récents sondages, il a estimé que « les Français qui ont une certaine conscience de la vraie culture d'un peuple sont favorables à l'enseignement religieux à l'école ».

A propos des violences menées coutre le film de Martin Scorsesc la

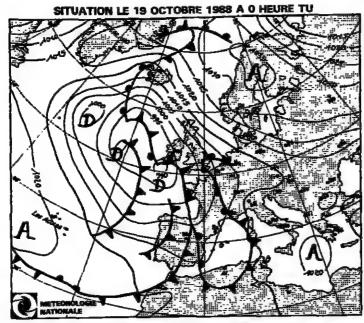
Dernière Tentation du Christ, le cardinal Decourtray a ajouté : - On ne combat pas une injustice par une autre injustice. « Les prises de position récentes de la hiérarchie catholique à propos de ce film et de l'enseignement religieux ont suscité une vive réaction de M. Jean Poperen, ministre socialiste des relations avec le Parlement. « Allons-nous en France vers la religion officielle? s'interroge-t-il dans le dernier numéro de son bulletin Synthèse-Flash. Il s'indigne devant - les interdits mis à la liberté d'expression · par les cardinaux français, leur reproche encore de vouloir introduire l'enseignement religioux à

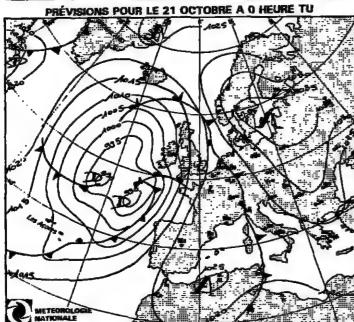
Mais ce qui motive au premier chef la résistance des chanoines de la cathédrale, c'est la volonté de conserver l'indépendance que leur confère le concordat de 1929. Il ne s'agit pas seulement d'une question de principes, mais aussi d'une affaire de gros sous. L'archidiocèse de Cologne est le plus riche du monde catholique : son budget annuel s'ôlève à plus de 3 milliards de francs, et il est géré avec l'efficacité d'un Konzern germanique. Ses programmes d'aide au tiers-monde représentent au total une somme de près de 400 millions de francs. La prise en main par un homme du Vatican de cette imposante machine financière n'a rien pour réjouir un clergé ouest-allemand qui se mélie des combinazione financières vati-

LUC ROSENZWEIG.

Informations « services »

MÉTÉOROLOGIE





volution probable du temps en France entre le mercredi 19 octobre à 0 heure et le jeudi 20 octobre à 24 heures UTC.

Une vaste dépression centrée sur l'ocean Atlantique au large des côtes françaises continue à diriger sur notre pays un flux de sud qui nous apporte de l'air doux et humide.

JEUDI : bumidité et douceur Sur le Nord-Pas-de-Calais, les es la Champagne, la Lorraine l'Alsace, la Franche-Comté, les Alpes du Nord et la Corse, la journée débutera ou Nord et la Corse, la Journée de pluies.

Nais le temps s'améliorera à partir de la

mi-journée. Les averses se feront plus
rares et des éclaircies se développeront.

Sur la Bourgogne, l'Auvergne, Midi-Pyrénées, la vailée du Rhône, Provence-Côte-d'Azur et les Alpes du Sud, les nuages présents le matin céderont faci-lement la place au soleil au cours de la

TEMPÉRATURES maxima

В

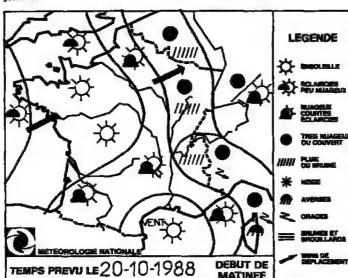
C

D

Sur la Normandie, le Bassin Parisien, le Centre, Poitou-Charentes, Limousin et Aquitaine, le bleu du ciel de ce déb de journée ne sera écorré que par quel-qués rares banes de brume. Soleil et donceur résparent donceur régneront ensuite, même si des nuages élevés feront leur apparition en fin de journée. Sur la Bretagne, le ciel se couvrira rapidement dans la matinée, et des pluies feront leur apparition. Cellesci gagneront en fin d'après-midi les pays de Loire, où la journée avait pourtant bien commencé. Le Languedoc et le Russillon bénéficiernet cuses à un al-Roussillon bénéficieront quant à eux du 9. Sénescent. soleil tout au long de la journée.

Les températures resteront au-des de valeurs de saison Le vent sera de secteur sud sur la moitié Ouest de la France. Il soufflera fort sur les côtes bretonnes, tandis qu'il

ra modéré dans l'intérieur. Sur la moitié est, il sera d'ouest ou nord-ouest. Une tramontane modérée soufflera également.



				is relevées entre et le 19-10-1988	9 6	beum	æ T∪	le 19-10	-19	88	
FRAM	ICE			TOURS		13		LOS ANGELES		17	0
AIACCIO	76	17	0	TOUROUSE	23		P	LUXEMBOUNG		12	N
BIARRITZ			ě	POINTE A PITTE	31	23	D	MADRID	15	12	В
BORDEAUX	22	15	P	ÉTRAN	VGE	R		MARRATECH		16	ç
BOURGES	21	14	C	ALGER	75	17	C	MEXICO		9	B
BREST	19	14	P	ANSTERDAM		12	7	MILAN	21	15	0
CAEN	21	12	N	ATHENES		8	ń	MONTRÉAL	20	1	D
CHERSOURG	18	13	D	BANGKOK			-	MOSCOU	10	0	C
CLERAIGHT FEBR	23	13	N			23	- 1	NAIRON	29	13	D
DIJON		14	P	BARCELONE		16	0	NEW-YORK		13	D
CRECONLES MI	24	15	N	ELGLADE		5	D	050		6	ō
LRIE	23	14	N	BERLIN		8	C	PALMADEMAL		17	Ň
LIMOGES		13	N	MAUNTELLES	19	14	P				
LYON	24		N	LE CARRE	28	17	D	PEKIN		П	D
MARSER LE-MAR			7	COPENHAGLE	12	8	N	RIO-DE-JANEIRO .	24	19	C
NANCY			ê	DAKAR		23	D	KONE	24	18	С
		15	P	DELRI		18	Ď	SENGAPOUR	32	25	С
NANTES			ő	DIERBA		20	N	STOCKHOLM		6	C
NBCE		18		GENEVE	40			SYDNEY		10	Č
PARIS MONTS		14	D			13		TOKYO		16	Ď
PAU		12	Č	HONGKONG		23	N				N
PERRICHAN		18	P	STANBUL		13	P	TUNOS		21	
REMARS		15	C	JÉRUSALEM		14	A	VARSOVIE		-1	D
ST-ETIENNE	24	15	N	TRECKSE	20	13	٨	AEMISE	18	15	С
A-4											

ciel couvert ciel dégagé pluic orage

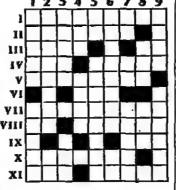
0

P

T

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 4856



HORIZONTALEMENT

I. Un brin de muguet par exem-ple. – II. Discours tenu devant une bière. – III. Fait un choix. Entre trois et quatre. - IV. Chevalier. Peut être une cause de chagrin. -V. Découvrit la loi de la réfraction de la lumière. - VI. D'un auxiliaire. VII. Faire perdre de l'importance - VIII. Valeur de silence. Pour le diamantaire, le gendarme en est un - IX. Fleuve côtier. - X. Des églises orientales. - XI. Cri de chassears. Utile quand on veut exprimer

VERTICALEMENT

1. Quand on peut les compter, c'est maigre. Interjection pour inter-dire la circulation. - 2. Laisser tomber les poussières. Qui ne peut donc pas se présenter. - 3. Ne peut évidemment faire qu'une petite moitié. Entre pas à pas. - 4. Sur la Drôme. Qui ne fait pas plaisir à voir. - 5. En France. Produits d'entretien. - Qui peut amener des sommes
 Lie. – 7. Terme de comparaison Adverbe. Ne laisse pas tout passer - 8. Mauvaise humeur. Séduite. 9. Souverain musulman. Peut don

ner une indication sur notre äge.

Horizontalement

I. Serrurier. - II. Aviateur. III. Becs. Plis. - IV. Rias. Rêne. -V. Elne. En. - VI. Emis. Sc. -VII. Roubles. - VIII. Isle. Arc. -

IX. Osée. Epée. - X. Io. Es. Inn. -XI. En. Signet. 1. Sabreur. Oic. - 2. Eveil Oison. - 3. Ricaneuse. 4. Rassemblées. -

UL Ile. Si. - 6. Reprise. -Iule. Sapin. - 8. Erines. Rêne.

GUY BROUTY.

EN BREF

- Aventure nordique. Vercors 89. - Du 26 février au 4 mars 1989, l'Aventure nordique proposi aux sportifs amateurs d'aventure ur raid hivernal où, pour la première fois, des équipes constituées de quatre hommes et d'un chien attalé à une pulka affronteront la nature enneigée dans une série d'épreuves les moyens de déplacement nordiques (ski de fond, requette, telemark, pulka) sur un parcours de 250 kilomètres à des altitudes comprises entre 700 mètres et 1 700 mètres. Une vision nouvelle de parfaite maîtrise des disciplines nordiques, une solide expérience de l'orientation et beaucoup d'endu-
- ★ Renseignements et inscriptions : Aventure nordique, 9, rue de Monte-notte, 75017 Paris. Tél. : (1) 46-22-26-60.
- Revue sonore. Le Groupement pour une information progressiste des aveugles et des ambly (GIPAA) vient de faire paraître le cenième numéro de l'Óreille gauche, revue sonore destinée aux mai voyants ou aux non-voyants. Une cotisation de 150 F par an permet également d'emprunter à la biblio-thèque de l'association des ouvrages enregistrés sur cassettes ou transcrits en braille.
- * Renseignements à la permanence : (1) 45-88-62-07 (le vendredi aprèsmidi) ou par courrier : GIPAA, 34, rue du Moulinet, 75013 Paris.
- Séminaire. Sur le thème commencer plus, mieux, plus loin : les sociétés de commerce international de toute l'Europe à votre service », le CFCE et la Fédération des sociétés de commerce international (FFSCI) organisent à la demande de la commission européenne un séminaire pour mobiliser les entreprises ses sur des réseaux internationaux porteurs mais parfois méconnus. Ce séminaire se tiendra le 16 novembre 1988 au CFCE 10, avenue d'iéna, 75016 Paris (Tél. : 45-05-38-87) ou à la FFSCI (31, avenue Pierre-I*-de-Serbie, 75016 Paris. Tél. : 47-23-61-61).
- * Pour tous renseignements, s'adres

Le Carnet du Monde

Naissances

Agnès et Patrick MILLET, i joie d'annoncer la naissan

Andrey.

le 15 octobre 1988. 5, allee Maurice-Ravel, 93160 Noisy-le-Grand.

Catherine, Elécuore, Em

Besjamin, Wenceslas, Michel, Henri KUBIK,

le 16 octobre 1988.

Décès

- M= Pierre Acker, son épouse, Le doctour Christel Acker-Castez. et M. Gilles Castex, M. Gilles Acker,

ses enfants, Christophe, Aude et Sébass

Et leur famille,

pharmacien, chimiste, genéral inspectour (2°S), Pierre ACKER, officier de la Légion d'hon

urvenu le 17 octobre 1988.

Le cérémonie religiouse aura lieu le La ceremonie rengieuse aura lieu le vendredi 21 octobre, à 8 h 30, en la cha-pelle du Val-de-Grizce, suivie de l'inhu-mation au cimetière d'Auteuil, dans le caveau de famille.

45, boulevard Murat, 75016 Paris.

- Le président

Et les membres du ca tration, La direction de la Compagnie natio

nale du Rhône, ont le regret de faire part du décès de

M. Charles BERAUDIER. administrateur de la CNR.

Les obsèques auront lien le 19 octo-bre, à 15 heures, en la cathédrale Saint-(Le Monde du 18 octobre.)

- Caluire. Lyon. Félines.

Le docteur Charles Bernard Et ses filles, Isabelle, Pascale et Nathalie, Ses gendres, Olivier Veron et Stéphane Le Roux,

M= Claude Peyron, M= Marc Peyron et ses enfants, Les familles Meynard, Peyron, Roche et Violet,

ont la grande douleur de faire part du décès de

M= Charles BERNARD,

survenu le 15 octobra 1988, à Caluire.

La messe sera célébrée par le Père Jean-Pierre Blanc, le jeudi 20 octobre, à 9 h 30, en l'église de Saint-Claire, à Caluire (quai du Rhône).

L'inhumation aura lieu à Féline Rimandoule (Drôme), à 16 h 30.

CARNET DU MONDE

Tarif de la ligne H.T.

Communications diverses 82 F Insertion minimum 10 lignes (dont 4 lignes de blanca). Les lignes en capitales gresses sont facturées sur la base de deux lignes.

Rens.: 42-47-95-03.

Mercredi 19 octobre. Jeudi 20 octobre. Vendredi 21 octobre.

9 b à 12 b/14 b à 18 h.



PRET-4-PORTER, MARQQUINERIE

CARRES, CRAVATES, CHAUSSURES, TISSUS, GANTS,

LA LIBRAIRIE BIBLIOTHÈQUE DES ARTS . vons prie de lai faire l'honneur d'assister

Les tapisseries d'Aubusson et de Felletin

Solange Thierry - Éditeur e jeudi 20 octobre 1988 de 18 h i 20 h. que et Pierre CHEVALIER - Pascal-François BERTRAND signerous le livre 3, RUE CORNEILLE, 75006 PARIS TEL: 46-34-08-62

Raphael CONDOMINAS

est mort accidemellement, le 15 octobre 1988, à l'âge de onze ans.

Claire Mericau-Ponty et Georges

ses parents,
France et Jacques Mericau-Ponty. ses grands parents, Ses frères et ses sururs, Et de toute sa famille.

Une cérémonie aura lieu le vendredi 21 octobre 1988, à 18 heures, au temple protestant du Luxembourg.

Cet avis tient lieu de faire-part Les enfants sont les bienvenus.

58, rue Madame, 75006 Paris.

La direction. Le corps professoral, L'encadrement militaire,

Tous les persons Et élèves de l'Ecole polytechnique ont été profondément émus et attristés par le décès le 10 octobre 1988, à l'âge

M. Michel METIVIER, professeur de mathématiques appliquées

Sa valeur scientifique, ses exceptionsa vaieur scieminque, ses exception-nelles qualités, son dévouement sans faille pour l'enseignement et son engage-ment personnel dans toutes les grandes actions menées dans l'Ecole depuis dix ans ont été unanimement appréciés et les services rendus inestimables.

L'Ecote polytechnique perd ainsi un prufesseur de très grande valeur. Elle rend hommage à sa mémoire, s'associe à la peine de sa famille et remercie toutes les personnes qui ont manifesté leur sympathie à l'occasion de la cérémonie

 M. et M™ Philippe Louis Ulimann,
 M. et M™ Philippe Serruys, ses petits-enfants, M= Jean Bader,

M. et Me Daniel Nerson, M= Georges Landault,

M= Nicole Galloni, Les familles Charles et Jean Pelabon. Et la fidèle famille Boyero,

ont la douleur de faire part du décès de M= Simone, André PELABON,

ement survenn le 18 octobre 1988,

L'inhumation aura lieu le jeudi 20 octobre, à 10 h 30, au cimetière du - M= Claude Thienot, Alain et Anne Thienot.

colas et Marie-Hélène Thienot, Guy Thienot et Dominique, Caroline et Bruno Barbey, line et Bruno Barbey, Christophe et Sylvie Thienot, Olivier et Hélène Thienot,

Lore, Cédric, Emeric, Aurélie, Jonsthan, Sunshine, Stanislas, Garance, Anton, Jean-Baptiste, Cléo, Dorothée, Igor, Kellie, Sophie, Gaëtan, Les familles Thienot, Laval, Cortesse,

Mareschal, Fourmon, Brion, de Soye et Vignes, ont la douleur de faire part du décès de

Maître Claude THIENOT.

notaire honoraire, chevalier de l'ordre du Mérite, grande médaille de la ville de Reims,

le 18 octobre 1988, dans su soixanto douzième année, muni des sacrements La cérémonie religiouse sera célébrée e vendredi 21 octobre 1988, à

12, rue Pol-Neveux, 51100 Reims.

Le Vieux Talipier, Orbais-l'Abbaye, 51270 Mostmort.

« SOURDS ET MALENTENDANTS » LA MUTUELLE DE LA PRESSE ET DU LIVRE

organise les hundi 24 et mardi 25 octobre 1988 (service acoustique) deux journées réservées aux sourds et aux malentendants.

PRENEZ RENDEZ-VOUS AU 42-33-21-89. POSTE 175.

29, rue de Turbigo 75002 PARIS.

EN BANQUE DE DONNÉES

INDEXÉ DEPUIS JANVIER 87 EN LIGNE SUR VOTRE TERMINAL OU VOTRE MINITEL POUR TOUS RENSEIGNEMENTS:

SINORG G CAM. SERVEUR

Tel. : 11 45-38-70-72

- Le professour Pierre Royer, et ses enfants Sylvie et Jean-François, dans l'impossibilité matérielle où ils sont de répondre à tous les messages reçus, remercient tous ceux qui leur ont témoi-gné amitié, affection et compassion à l'occasion du deba, survenn le 28 sep-

M=Simone ROYER, née Jacquinet.

12 villa Croix-Nivert.

Anniversaires

Remerciements

- Il y a dix ans, le 19 octobre 1978, Robert FRANC

nous quittait

bre 1988, de

rappelle son souvenir à cesx qui l'ont conne et aimé.

Services religieux

- L'Association les Ailes brisées vots prie d'assister au service religieux qu'elle fera célébrer le samedi 22 octo-bre 1988, à 9 h 45, en l'église Saint-Louis des Invalides, à la mémoire des

Personnel ravigant de l'Aéronautique civile et militaire et des parachutistes tombés en service sérien.

Avis de messes

- Une messe sera célébrée le ven-dredi 21 octobre 1988, à 19 heures, en l'église Notre-Dame-du-Liban, 17, rue d'Ulm, Paris-5-, à la mémoire de

Mr Robert GAILLARDOT, née Serranne Series.

décédée le 5 octobre 1988. De la part de

et Armelle Callou-Gaillardor.

Communications diverses

E. Mayer, créateur et auteur depuis 1963 de l'Annuaire international des ventes (peinture-sculpture), Inter-national Auction Records (dans sa ver-

national Auction Records (dans sa version anglaise), informe et précise

• Qu'il continue à en assumer seul la rédaction.

• Que cet ouvrage est édité et publié en exclusivité mondiale par les Editions M. de Zurich.

M. de Zurren.
• Enfin, que tout covrage similaire qui serait publié par une maison d'édition se prévalant du nom de Mayer lui serait étranger et pourrait être l'objet de

Nos abonnés, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du - Carnet du Monde -, sont priés de oi de texte une d dernières bandes pour justifier de cette qualité.

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du mercredi 19 octobre 1988 : DES DÉCRETS

• Du 13 octobre 1988 approuvant le plan de sauvegarde et de mise en valeur du secteur sauvegardé de Cahors (Lot).

 № 88-987 du 17 octobre 1988. pris pour l'application de l'article 34 de la loi nº 85-1268 du 29 novembre 1985 modifiée relatif à la dotation départements.

 Nº 88-988 du 17 octobre 1988 relatif au Fonds départemental de la taxe professionnelle.

Le Monde PUBLICITÉ LITTÉRAIRE 45-55-91-82, poste 4356

Vous pourrez gratuitement faire réviser vos appareils auditifs.
 Essayer les nouvelles profiéses auditives ultra-miniaturisées.

MNPL SERVICE ACOUSTIQUE

LE TEXȚE INTÉGRAL DU MONDE

Le Monde

CAMPUS

RENTRÉE ÉTUDIANTS

shoom ut

Université par université et cycle par cycle, la rentrée universitaire s'échelonne depuis le début septembre jusqu'à la fin d'octobre. Pour la première fois, l'effectif total devrait atteindre, cette année, le million d'étudiants dans les universités. contre 811 000 en 1975, 863 000 en 1980, 913 000 en 1982, 952 000 en 1984 et 960 000 en 1986. Si l'on y ajoute les autres enseignements post-baccalauréet (classes préparatoires aux grandes écoles, sections de techniciens supérieurs, écoles d'ingénieurs...), on devrait dépasser 1 250 000 étudients

Cette montée des effectifs est la conséquence logique des très bons résultats du baccalauréat 1988 (311 000 lauréats, contre 278 000 l'an demier). La très grande majorité des bacheliers entamant des études supérieures, on estime le nombre des nouveaux étudiants 1988 à environ 302 000 dans le secteur public, dont 235 000 en universités (IUT compris), 40 000 en section de techniciens supérieurs et 25 500 dans les classes préparatoires.

Le million

Pour les seules universités, on enregistre 235 200 inscriptions d'étudiants en première année, soit une augmentation de 11,6 % par rapport à l'an demier. Les plus gros bataillons s'orientent toujours vers les disciplines littéraires (2,3 % de plus que l'an demier, avec 80 800 inscriptions) et juridiques (65 600 inscrits en droit et sciences économiques). Les scientifiques, avec 39 300 inscrits, connaissant une forte augmentation (+ 22 % par rapport à 1987), tandis que les effectifs des IUT (instituts universitaires de technologie) approchent les 30 000 étudiants.

Les nouveaux étudiants vont bénéficier d'un certain nombre de nouvelles formations. Ainsi 60 classes préparatoires (dont 19 pour le haut enseignement commercial) sont créées cette année. De même, 160 sections de techniciens supérieurs viennent s'ajouter aux 2 700 existant dans les lycées. Trente et une prépas au diplôme d'études comptables et financières ouvrent leurs portes, ainsi que onze nouveaux départements d'IUT et dix nouveaux DEUST (diplômes d'études universitaires de sciences et tachnologie, en deux ans). Dans les universités proprement dites, en revanche, les capacités d'accueil n'ont guere augmenté : seuls six premiers cycles « délocalisés » ont reçu cette année l'habilitation du ministère. Ce million d'étudiants est encadré par quelque 86 000 personnes: 46 000 enseignants et 40 000 ATOS (personnels administratifs, techniciens et ouvriers de service).

L'appel de la France profonde

Il J sitaires : les collecti-vités locales vous offrent des moyens. Ne les refuseule façon de développer l'enseignement supérieur et d'accueillis davantage d'étudiants. La création d'antennes universitaires et les délocalisations de premier cycle sont inéluctables. S'y opposer serait un combat d'arrièregarde. - Lancée par l'un des responsables du district urbain d'Arras, chef-lieu du Pas-de-Calais, lors des récentes assises des universités du Nord, cette demande en mariage un peu brutale résume bien le marché de plus en plus souvent proposé aux universités et qu'elles sont de plus en plus nombreuses à accepter, bon gré, mai gré.

Ainsi pour cette rentrée 1988, l'antenne des universités Lille-II, Lille-III et Valenciennes, à Cambrai (Nord), ouvre ses portes à quatre-vingts étudiants de première année d'histoire, cent vingt apprentis juristes et une trentaine d'étudiants en sciences. Arras accueille, de son côté, cent soixante-dix étudiants de lettres modernes. A Agen (Lot-et-Garonne), ils sont cent quatrevingts à démarrer leurs études de droit dans la capitale du pruneau, au lieu de se déplacer jusqu'à l'université Bordeaux-I. L'an dernier déjà, des « premiers cycles délocalisés » s'étaient installés à Dunkerque (Lille-I et Lille-II), Versailles (Paris-VI), Saint-Quentin-en-Yvelines (Paris-X-Nanterre), Boulogne (Lille-III) ou Melun (Paris-II).

Encore ne s'agit-il là que des implantations officielles, bénéficiant de l'habilitation et de quelques moyens supplémentaires du ministère de l'éducation. Car les antennes « sauvages », résultant d'une convention directe entre une université mère et des collectivités locales, ont poussé depuis quelques années aux quatre coins de la France. Bayonne, Belfort, Bourg-en-Bresse, Calais, Cholet, Nevers, Niort, Périgueux, Roanne, Saint-Brieuc, Valence ou Vannes disposent désormais de leur micro-pôle universitaire, capable d'accueillir, pour une ou deux amées d'études supérieures, quelques dizaines, voire quelques centaines de bacheliers de l'agglomération. A quoi il convient d'ajouter les instituts universitaires de technologie (IUT), sta-tutairement rattachés aux universités, qui se sont décentralisés à Alençon, Egleton, Laval, Longwy, Rodez ou au Creusot.

Des universités d'opérette, serait-on tenté de penser. A moins que la France ne soit en train de murs des amphithéâtres, des nouveaux investisseurs, ils ont

la bataille pour l'expansion de l'enseignement supérieur, les villes moyennes sez pas, car c'est actuellement la Sont en première ligne. _

Bayonne, Belfort, Calais, Cholet, Nevers, Périgueux, Roanne, Valence... Dans



vivre sa troisième révolution universitaire. Sans bien s'en rendre compte, tellement ces implantations nouvelles sont dispersées, saupoudrées, parfois microscopi-ques. Le système universitaire a explosé une première fois pendant les années 60. En dix ans on est alors passé de deux cent dix mille étudiants, répartis dans une vingtaine d'établissements et autant de villes universitaires, à six cent cinquante mille étudiants. accueillis dans soixante-dix établissements, installés dans une quarantaine de villes universiaires. Depuis une quinzaine d'années, le paysage n'a pratiquement plus bougé, l'Etat se contentant, pour l'essentiel, d'élever à la dignité d'université des collèges de premier cycle qui existaient précédemment, comme à Avignon, Perpignan, Mulhouse, Pau, Valenciennes, Toulon ou Cham-

Or, dans le même temps, le nombre des étudiants a continué à progresser jusqu'à atteindre le million cette année. Bon nombre d'universités accueillent aujourd'hui deux fois plus d'étudiants qu'il n'était prévu lors de leur création. L'élasticité des

salles de travaux dirigés et des laboratoires ayant des limites, les présidents d'université font un constat unanime : « Le point de rupture est atteint. Il sera largement dépassé avec l'augmentation prévisible - et voulue - des flux d'étudiants. Il est donc urgent de trouver des solutions. »

Ces solutions, municipalités, départements et régions sont prêts à y contribuer. . La crise universitaire est trop grave, estime Rodolphe Pesce, maire socialiste de Valence. L'Etat seul ne pourra faire face. » Ce souci de relayer d'enseignement supérieur comme c'est déjà le cas pour les écoles et les lycées - rejoint l'intérêt bien compris des collectivités locales. Celles-ci sont, en effet, de plus en plus conscientes du lien complexe qui existe entre enseignement supérieur et développement économique, convaincues de la nécessité d'investir dans la matière grise. Non seulement les entreprises locales réclament davantage de techniciens et de cadres hautement qualifiés, mais les maires de villes moyennes ont compris, comme le dit sans tendresse un président d'université, que - pour attirer de

besoin de pouvoir vendre de la formation supérieure ».

Car c'est aussi, pour bien des municipalités, un problème d'image de marque. Après les équipements socioculturels et les installations sportives, après les centres-villes piétonniers et les technopoles en miniature, la création d'un pôle universitaire constitue la nouvelle frontière d'une gestion municipale tournée vers

▼ Toute l'ambiance

se transforme

· Depuis que nous avons quelques centaines d'étudiants, souligne Jean Auroux, maire socialiste de Roanne, ce qui m'a le plus francé c'est la transformation et l'animation de la vie de la cité, des magasins, des bistrots, des rues. C'est toute l'ambiance de la ville qui se transforme : plus jeune, plus dynamique, plus attractive. - A quoi Jacques Legendre, maire RPR de Cambrai, ajoute, comme beaucoup de ses collègues, une autre motivation : la démocratisation de l'enseignement supérieur. - Les antennes, estime-t-il, sont un

relais de proximité entre le lycée et l'université. Pour des raisons à la fois culturelles et sinancières. bien des familles n'envisagent pas de faire faire à leurs enfants des études supérieures dans la mêtro-pole régionale. Les premiers cycles délocalisés sont un palier efficace qui leur permet de sauter

le pas. » La plupart des municipalités moyennes sont donc bien décidées à mettre le paquet pour accueillir les pôles universitaires de l'an 2000. Et la dot qu'elles offrent aux universités est loin d'être négligeable. Elles leur proposent en effet une bonne partie de ce dont elles manquent cruellement : des locaux, souvent provisoires, mais destinés à être remplacés par de mini-campus; des personnels de service pris en charge par les collectivités locales (cinq postes administratifs à Saint-Quentin-en-Yvelines, quatre à Cambrai, par exemple) : du matériel pédagogique (un gros ordinateur Vax pour la silière robotique de Roanne, des embryons de bibliothèques universitaires un peu partout); des facilités d'accueil pour les étudiants (transformation de logements HLM vacants en appartements étudiants meublés, comme à Valence). Enfin, les collectivités locales font seu de tout bois pour motiver les enseignants : remboursement à un taux allé-chant des frais de déplacement, relèvement parfois spectaculaire du tarif des heures complémentaires des universitaires, voire prise en charge de l'intégralité des rémunérations des chargés de cours on de travaux pratiques, comme à l'Institut d'études juridiques de Périgueux,

Difficile pour les universités de résister à de telles avances. D'autant que les antennes locales ne sont pas seulement un moyen de désengorger des premiers cycles saturés ou de diversifier les sources de financement. Comme l'explique Bernard Pouyet, président de Grenoble-II, « notre politique de délocalisation sur Valence dépasse de beaucoup les seuls problèmes de gestion des flux étudiants. Elle nous permet de multiplier les possibilités de partenariats avec les entreprises du bassin dromois, que ce soit en matière de sormation continue, de stages pour les étudiants ou même de recherche ». Quant aux universitaires, certains d'entre eux redécouvrent le charme d'établissements à taille humaine, d'un accueil personnalisé des étudiants et d'une relation pédagogique nor-

> GÉRARD COURTOIS. (Lire la suite page 16.)

Dans la foule des pèlerins

S'inscrire à l'Université n'était pas facile, rentrer ne l'est pas davantage. Une règle d'or : se débrouiller et écouter les anciens. ...

incapable de vous dire ({ L quel jour elle a lieu, avoue Jacques Soppelsa, président de Paris-I. Pour nous, elle a commencé début septembre et se poursuivra jusqu'à fin octobre. C'est ainsi. A l'Université, la rentrée est permanente, étalée selon les filières, diluée dans le maelstrom énigmatique des UER et des UFR. . J'ai dù abandonner l'idée d'une simplification du calendrier, précise-t-il. Chaque discipline a des contraintes pédagogiques qui lui sont propres. - Pour boucler les deux semestres universitaires, chacun va selon son rythme. Il suffit de partir à point. D'où ces cobortes d'étudiants qui se présentent en ordre dispersé aux marches des amphis. Anonymes pèlerins du savoir, ils pénètrent dans le saint des saints par les petites portes.

Rentrée en catimini, presque à la cloche de bois. En réaction, quelques universitaires ont

A rentrée ? Je suis bien exhumé cette année une pratique d'antan : la rentrée solennelle. A Grenoble (le Monde du 6 octobre) et à Lyon-II, deux établissements peu suspects de conservatisme, on a sorti les toges de la naphtaline pour célébrer la rentrée en grand apparat. Robes rouges pour les juristes, jaunes pour les littéraires, fuchsia pour les sciences exactes... Ces superproductions en technicolor avaient un but : affirmer spectaculairement l'identité et la cohésion d'une institution souvent critiquée face à ses partenaires potentiels, en particulier économi-

Ces manifestations ne sont pas du goût de tous. - La volonté de marquer le rôle de l'Université dans la cité ne doit pas être limité à cei aspect symbolique. D'autre part, la tentation de ressusciter le passé par le décorum est stupide ., s'insurge Jean-Yves Mérindol, du SGEN-CFDT. Pour

lui, l'image de marque de l'Université a plus à souffrir de sa manière d'accueillir les étudiants. « Je suis choqué de la façon dont se déroule la rentrée pour eux, notamment les étudiants de première année de DEUG », dit-il. Le syndicaliste ne revient pas sur la pénurie de professeurs et de locaux. Air connu qui fait la une des journaux. Il s'attache plutôt aux petits détails de l'accueil. - Les recevoir honorablement n'est pas si facile. Il est vrai que rencontrer les étudiants par petits groupes pour les informer est moins exaltant qu'une cérémonie officielle avec les notables. »

Fraîchement nommé à l'université Louis-Pasteur de Strasbourg, il a constaté avec regret que la semaine de rentrée coîncidait avec des travaux de peinture dans l'établissement. - Du coup, les salles n'avaient plus de numéros. - Une simple bavure, de nature à brouiller dangereusement les pistes du nouvel arrivant. Pas de ça à Créteil, université Paris-XII, où le parcours des étudiants est parfaitement fléché.

JEAN-JACQUES BOZONNET.

(Lire la suite page 16.)

	IETH
2º Cycle d applique	e Management informatique au tourisme et à l'hôtellerie
Computer s'associ en décision et imp	een de Tourisme et d'hôtellerie et Nixdorf ient pour former des Cadres de haut nivear plantations informatique dans le secteur du lourisme et de l'hôtellerie
Formation en informati	l le année au Diplôme de management que Option : Tourisme et Hôtellerie
Admissi	on : BTS, DUT, DEUG ou LICENCE
	EUROPEEN DE TOURISME ET D'HOTELLERIE
Inscriptions oct.	nov. (1) 42 66 66 82
MANDE DE DOCUM	ENTATION GRATUITE A REMPUR ET A RETOURN
W	PREMON
RESSE	



PRODUCT AND PROPERTY.

L'iniquité des taux

'AFFAIRE du tirage au sort des de l'université de Lille I a mis en lumière, de façon spectaculaire, le problème des taux d'encadrement dans les universités françaises. En décidant de n'accueillir en travaux dirigés que le nombre d'étudiants qu'ils pouvaient prendre en charge s'ils respectaient les normes fixées par le ministère de l'éducation, les universitaires du Nord ont fait la démonstration du sousencadrement dont souffre l'enseignement supérieur dans certaines universités et dans certaines disci-

Le taux d'encadrement établit le rapport entre le potential d'enseignement et les charges à assurer. Le potentiel est facile à calculer quisqu'on connaît pour chaque université le nombre d'enseignants dans chaque discipline et le nombre d'heures qu'ils sont tenus, réglementairement, d'assurer chaque année (96 heures de cours magistraux ou 192 houres de travaux dirigés). Encore cas obligations de service d'enseignement ne tiennentrecherche, tâches administratives,

Les charges d'enseignem d'étudiants de chaque discipline inscrits dans une université. Mais elles sont calculées de facon normative (ce sont les fameuses « normes Garaces »), c'est-à-dire que le ministère de l'éducation établit nationalement, par type d'établissement (universités, IUT, écoles d'ingénieurs) et par grandes disci-plines, les « seuils de dédoublement » des cours magistraux, travaux dirigés et travaux pratiques. Le nombre d'étudiants divisé par effectif théorique de chaque cours, TD ou TP, permet d'établir la charge d'enseignement de chaque

Globalement, le potentiel d'enseignement des universités françaises était, en 1987, de près de 5,3 millions d'heures, alors que les charges d'enseignement s'élevaient à près de 6,3 millions d'heures, le déficit étant comblé par les heures complémentaires. Soit un taux d'encadrement moven de 84 %. Mais ce taux moyen recouvre de sensibles inégalités entre univer-

Taux d'encadrement dans treize universités •

Université	Charges (en nombre d'haures)	Potential (en nombre d'heures)	Taux d'encadrement en %
Abt-Marseille I	157 168	158 873	101
Angers	85 530	35 616	41
Bordeaux J	123 767	116 832	94
Brest	80 030	51 822	64
Lille I	182 725	136 933	75
Lyon i	119 762	121 094	101
Lyon II	115 936	79 296	68
Strasbourg I	79 854	81 197	101
Strasbourg III	41 419	21 984	53
Valenciennes	40 260	21 696	53
Paris I.,,,	161 332	124 512	77
Paris VI	210 492	319 392	151
Paris VIII	177 813	108 960	61

... et par discipline

Discipline	Charges (an heures)	Potential (an heures)	Taux d'encedrement en %
Droit public	251 690	177 757	70
Droit privé	328 690	218 669	67
Sciences économiques	328 182	241 843	74
Gestion	250 876	121 805	49
Langue et littérature		j	}
françaises	187 980	227 114	121
Psychologie	192 629	121 286	63
Histoire	194 849	180 843	93
Mathématiques	628 286	466 176	74
Physique	388 771	434 735	112
Chimie	329 525	390 431	118
Informatique	318 736	197 355	62

(Hors secteur médical). — Extrait de l'avis de la commission des affaires relles de l'Assemblée autionale sur le projet de loi de finances pour 1988.

LES UNIVERSITES

Dès janvier, négociez votre inscription avec RAVEL

Un seul code minitel:

36 14 ENSUP

Les étudiants, ça peut rapporter gros



OUS les élus locaux qui souhaitent accueillir une antenne uni-versitaire l'affirment la main sur le cosur : « Nous sommes prêts à nous saigner aux quatre veines pour développer un pôle d'enseignement supérieur. » Et l'on peut difficilement suspecter leur bonne foi, ments réalisés et les budgets

A Saint-Quentin-en-Yvelines, le syndicat d'agglomération a investi 15 millions de francs dans l'aménagement des bâtiments universitaires qui ont ouvert leurs portes cette année ; quant au budget de fonctionnement de l'antenne à la charge POUR VOIR 1,2 million de francs par an. A Périgueux, le fonctionnement de l'institut municipal d'études juridiques coûte 1.8 million de francs à la ville. soit 1 % du budget municipal, pour 500 étudiants. Le fonctionnement de l'antenne d'Agen grèvera de 500 000 à 600 000 F par an le budget de la municipalité. Et Jean Auroux, maire de Roanne, estime que, tous frais confondus (investissement, fonctionnement aide au logement...), chacun de ses étudiants lui coûte 10 000 F par an.

La création d'une antenne universitaire apparaît donc comme un luxe. Luxe nécessaire, aux yeux des

édiles, pour le prestige, l'image de marque, le dynamisme et l'avenir de leur cité. Mais un luxe qui pèse lourdement sur les finances locales. Et pourtant, à bien y regarder, on peut dresser un bilan exactement inverse. Les étudiants représentent, pour une ville moyenne, un investisnent immédiatement rentable et sur lecruel les municipalités font en réalité la « culbute ». Ils constituent, en effet, une masse de consommateurs non négligeable qui est main-tenue ou attirée sur place, au lieu d'émigrer vers les grandes villes

Les services statistiques de inistère de l'éducation évaluent à 30 000 F en moyenne les dépenses effectuées par chaque étudiant perdant l'année 1987-1988. Encore ca tions faites localement, comme à Toulouse (30 000 F par an en 1985) ou à Aix-Marseille, dont les its de sciences économiques avaient dépensé l'an demier, selon une enquête de l'INSEE, environ 40 000 F on movenne. Autrement dit, pour un investissement de l'ordre de 2 500 F par an et par étudiant (dans l'antenne ancienne de Périgueux) ou de 10 000 F par an (dans l'antenne nouvelle de Roanne), les collectivités locales bénéficient de 30 000 F de retornbées financières immédiates. Soit un rapport entre dépenses et recettes de 1 à 3 (Roanne) voir de 1 à 12 (Périgueux).

Le raisonnement, dira-t-on, est sommaire. Tout d'abord les étudiants ne dépensent pas la totalité de leur budget dans la ville où ils mènent leurs études. Une enquête originale réalisée en 1986-1987 par le groupe de recherches socioéconomiques de l'université de Toulouse-le Mirail fait, pour une bonne part, tomber cette objection: elle aboutit à la conclusion que les étudiants du Mirail effectuent plus des deux tiers de leurs dépenses à Toulouse ou dans l'agglomération. Ce qui est loin d'être négligeable.

Deuxième objection : on peut timer que les étudiants auraient de toute façon été des consommateurs locaux. L'argument, en grande partie exact dans le cas d'une grande ville universitaire, ne tient pas dans le cas d'une antenne, puisque celle-ci permet précisément de retenir sur place bon nombre de jeunes qui auraient été faire leurs études dans la métropole régionale.

Au-delà même de leur intérêt culturel, social ou économique, les antennes universitaires apparaissent donc comme de bonnes affaires. Les étudiants, ça peut rap-

Dans la foule des pèlerins

(Suite de la page 15.)

Salle 227, bâtiment II: le béton a vicilli, le jaune des portes est terni, mais la salle 227 pourrait être celle d'un banal lycée. Rassurante. C'est là que les étudiants de première année d'allemand ont été conviés pour une réunion d'information. « Cette année, tous les départements de Paris-XII ont organisé ce type de réunion», indique-t-on à la celtule d'information de l'université.

Seul garçon parmi une quarantaine de jeunes filles, Philippe en a appris l'existence par hasard, campus début octobre : « C'était affiché. • Ici, le panneau d'affichage est le premier – et souvent unique – interlocuteur. Des grappes curieuses y sont agglutinées en permanence. · C'est là que j'ai recopié l'emploi du temps, mais je n'y comprends rien », confie Isabelle. En quoi consistent les groupes et les option anglais, c'est à cause d'elle qu'on s'est fait rétamer », informe une redoublante, reconnaissable à son verbe haut et à sa façon désinvolte de fumer sous le panneau d'interdiction. Les explications du directeur du département seront les bienvenues. D'un ton patelin, il décrit le cursus, ses débouchés et ses embûches. Il brandit • le taux d'abandon très important en première année », pour inciter à « un sérieux effort de rigueur dans le travail ». Puis vient la carotte: « Des bourses d'études d'un semestre dans une université allemande sont attribuées en fin d'année aux meil-

Après s'être inscrite à une visite guidée de la bibliothèque universitaire, la petite troupe peut alors s'égailler dans les couloirs pour les inscriptions pédagogiques dans les diverses UV. Le département d'allemand de Paris-XII étant le plus petit de tous, il n'y a pas de bousculades, ni de quenes interminables. Etudiant en première année d'histoire à la Sorbonne, (Paris-I), Julien aurait pu espérer une immersion tout aussi tran-quille. Au lendemain du bac, il n'y avait pas foule pour l'inscription. Or, au moment de choisir les TD, indispensables au contrôle continu, c'est la brutale plongée dans l'angoisse. « Sur six TD obligatoires, je n'ai pu m'inscrire que dans un seul. Les autres sont paralt-il complets. - Julien ne comprend pas. Il refait ses comptes : avec soixante-quinze cours de TD hebdomadaires pour mille cent étudiants, il ne devrait pas y avoir surcharge.

Ayant le numéro d'ordre 252, il aurait même dû avoir l'embarras du choix : « Mon copain qui a tiré le numéro 948 a les pires inquiétudes. » Que lui restera-t-il? Un strapontin en « latin médiéval » ou bien la guillotine de l'examen terminal... Comme Julien, il suivra sans doute le conscil de la personne qui recueille les inscriptions : « Essayez de vous

serez virer. Ensuite, le prof vous acceptera peut-être. » De guerre lasse. Comme ces deux-là, la plupart des étudiants de première année découvrent vite les deux clés d'une rentrée réussie : débrouillardise et bouche à oreille. Ainsi, ce grand gaillard sur le seuil de l'amphi N, à Tolbiac, pour son premier cours de droit. Il a soutiré deux conseils à des « anciens » autour d'un gobelet de café : « Ils m'ont conseillé de ne pas assister aux cours magistraux qui sont, paraît-il, inutiles, et de toute façon de m'installer au balcon pour ne pas recevoir sur la tête ce que les chahuteurs font pleuvoir sur les nou-

Le seul espace

L'Université renouerait-elle avec un certain folklore? En fait, ce premier contact avec l'enseiment supérieur fut bien sage.

diants sur les gradins), l'atmo-sphère était appliquée. Certes, un ou deux Rafale de papier réussirent un atterrissage de fortune aux pieds du prof. Mais c'était simple prétexte fourni à celui-ci pour rappeler le rapport de forces: * Vous avez les avions. moi j'ai la bombe atomique. C'est moi qui délivre les grades universitaires. A bon entendeur salut! ». Là aussi, on promet du niveau des connaissances des arrisang et des larmes : « Je vous engage dès à présent à la plus tion, mais du conseil d'orientagrande vigilance. Les conditions tion pour éviter à certains de dans lesquelles vous faites vos perdre leur temps. On leur études vous suivront, y compris jusqu'au moment de postuler un emploi. » Raison supplémentaire pour « respecter l'institution qui vous héberge. C'est le seul espace d'entière liberté que vous traverserez de toute votre vie »

La liberté? Au début, elle donne le vertige. « A-t-on fait les bons choix pour les unités d'enseignement? On n'en sait rien. Personne ne nous a vraiment

Malgré le nombre (sept cents étu- informés », s'interrogeait un groupe à la sortie du cours. Preuve que les efforts d'information consentis cà et là sont encore insuffisants. . Depuis deux ans. nous avons instauré des semaines de pré-rentrée en septembre », explique Georges Haddad, coordonnateur des sciences économiques et de gestion à Paris-I. A l'occasion de ces sessions d'information facultatives, on teste le vants. . Ce n'est pas de la sélecrecommande alors une autre fillère ou un double cursus jusqu'à Noël », plaide Georges Haddad. . Mon væu sergit d'organiser une vrale semaine de découverte de l'université des le mois de mai », dit Jacques Soppelsa. Vœu pieu pour l'instant. A cette époque de l'année, les élèves de terminale ont des soucis plus immédiats en tête...

JEAN-JACQUES BOZONNET.

L'appel de la France profonde

(Suite de la page 15.)

Que vaut-il mieux, demande Bernard Alluin, professeur à Lille-III et à l'antenne d'Arras, des étudiants entassés à Lille dans des conditions parfaitement dissuasives ou des étudiants bien accueillis et bien installés à

Et pourtant, ces antennes de premier cycle sont loin de faire unanimité parmi les universitaires. Beaucoup ont le désagréable sentiment d'- aller à la soupe » et acceptent sans enthousiasme, faute de moyens suffisants alloués par l'Etat à ses universités, une solution contre laquelle les griefs ne manquent pas. La démocratisation de 'enseignement supérieur grâce à la proximité des antennes ? Peutêtre. Mais ne peut-on aboutir au même résultat par la mobilité vers les grands centres universitaires? Le charme convivial des petites unités de premier cycle? Sans doute. Mais la richesse de l'université ne repose-t-elle pas sur le brassage permanent entre étudiants de première amée et étu-diants plus avancés, en maîtrise

Quant aux movens attribués par les collectivités locales, ils représentent indéniablement un sérieux ballon d'oxygène pour les universités. Mais ne sont-ils pas, au bout du compte, nettement insuffisants et surtout aléatoires? Et lorsqu'on entend Bernard Alloir, directeur général adjoint du syndicat de l'agglomération de Saint-Quentin-en-Yvelines, expliquer : « Nous assurons le démarrage de l'antenne, mais nous n'avons pas l'Intention de conti-

ans signée avec Paris-X », on peut s'interroger sur le sort de l'expérience au cas où l'Etat ne prendrait pas le relai.

Et les universitaires ont beau jeu de souligner les contradictions de ces premiers cycles délocalisés. Tous les responsables d'antennes, côté universités et côté municipalités, insistent sur le fait que, pour assurer un enseignement de qua-lité et retenir durablement les étudiants, . on ne peut pas tout faire, ni assurer toutes les disciplines ». temps qu'il est nécessaire d'offrir un éventail de formations aussi large que possible, pour ne pas imposer aux étudiants une orientation forcée. Délicat équilibre.

Des rivalités

abaurdes

Autre contradiction majeure: quel lien établir entre les antennes et leurs universités de rattachement? Entre ces premiers cycles isolés et les activités de recherche? Certains, comme à Périgueux, jouent clairement le jeu du collège universitaire de premier cycle, conçu comme un sas de transition entre le lycée et les études supérieures longues. Mais beaucoup rêvent, plus ou moins secrètement, de déboucher sur le second cycle et de décrocher, peu à peu, le statut d'université à part entière. Soit parce qu'il y va, à leurs yeux, du prestige de leur ville, soit parce qu'ils sont clairement conscients des enjeux universitaires. « Si nous sommes coupés de la recherche, et par incruster. Au début, vous vous nuer à financer le sonctionnement consequent des milleux indus-

Rodoiphe Pesce, le maire de Valence. A quoi Jacques Legendre ajoute, depuis Cambrai: - 11 faut être honnête. on ne pourra pas avoir des laboratoires de qualité dans toutes les villes moyennes de France. Un ou deux labos très pointus, bien en phase avec les besoins de l'industrie locale, oui. Mais pas une université à part entière. Sinon ça risque de provoquer beaucoup de gâchis et de rivalités absurdes à l'heure du grand marché euro-

Car c'est bien l'impression qui domine aujourd hui : un foisonnement anarchique d'intiatives et de projets, un éparpillement des universités au gré des sollicitations locales et des amitiés politiques, sans coordination ni instance d'arbitrage. La proposition récente du ministre de l'éducation aux présidents d'université (le Monde du 1ª octobre) de lancer une ambitieuse politique de dévoloppement régional de l'enseignement supérieur n'en prend que plus de relief. D'ici au mois de juin prochain, des contrats de programmation de quatre ans devraient être conclus entre l'Etat et six ou sept régions et leurs universités. Dans deux ans, c'est la quasi-totalité des régions et des universités que le ministère souhaite engager sur la voie d'un développement concerté, susceptible à la fois d'augmenter les capacités d'accueil et de renforcer des pôles de recherche de calibre européen. Il ne sera que temps si I'on ne veut pas retrouver, sous peu, l'Université en miettes.

GERARD COURTOIS.



حكذا من الأصلي

CAMPUS/LYCÉES

Les lycées sont débordés

Les lycéens affluent, on manque de professeurs. Pour limiter l'engorgement, on n'évitera pas de réduire le nombre des cours, .

quer cette rentrée scolaire n'inquiètent pas trop M. Jospin. Une rentrée se préparant près d'un an à l'avance, il peut les mettre au passif de son prédécesseur. Mais l'argument ne servant qu'une fois, il doit dès maintenant s'atteler à une tache redoutable : comment faire en sorte que la rentrée 1989 se passe mieux que celle de 1988, en particulier dans les

مكذا من الأمل

Limiter

les redoublements

Le premier volet - la construction et la réhabilitation des locaux - est désormais du ressort des conseils régionaux. Après une période de bilan et de réflexion, les mises en chantier se sont multipliées et de nombreux établissements entièrement financés par les régions seront ouverts l'an prochain : ainsi, la mise en service de deux lycées à Tours, ville qui a connu cette année une forte agitation lycéenne, et à Joué-lès-Tours. La généralisation d'une politique

ES difficultés qui ont pu mar- non pourvus et donc le recrute-

ment des maîtres anxiliaires. Pour contourner l'obstacle, il faut donc, selon les responsables, * faire un effort d'imagination ». « Même si la rentrée 1989 est mieux préparée, les seules res-sources budgétaires ne permettent pas de modifier radicalement la situation >, estime-t-on. L'« imagination » va consister à resserrer les boulons pour « mobiliser tous les moyens », mais aussi à réfléchir à une modification des contenus d'enseignement et à une meilleure fluidité des cursus, par l'abaissement des taux de redou-

Dans les lycées, la priorité sera donnée à l'abaissement des effec-tifs en seconde, classe où la pression est à son comble, en raison notamment de l'augmentation des redoublements. Les circulaires de rentrée inciteront les recteurs à procéder à « un examen critique des options qui se sont multipliées à l'excès ». En clair, les cours à option qui mobilisent un professeur pour quelques élèves pourront être supprimés. On cherchera aussi à égaliser la charge

-1983-1984⁻

1985-1986

1986-1987

1987-1988

être majeurs. Ces derniers pourraient participer à l'évaluation de leur formation et à leur propre

Dans l'enseignement général et technologique, M. Jospin a déjà ouvert le dossier des contenus d'enseignement (en mathématiques et en histoire, des missions sont au travail) et devrait s'orienter vers un allégement du nombre d'heures de cours suivies par les élèves, au profit d'un apprentissage des méthodes de travail et d'un appui pédagogique. Le ministre affirme que cette démarche ne répond pas seulement à des impératifs d'économie, mais an désir de lutter contre l'encyclopédisme et de mieux s'adapter aux besoins des élèves. La réforme des lycées préparée par M. Monory, qui procédait du même esprit, avait sombré sous les coups des manifestations lycéennes de décembre 1986. M. Jospin aura-til plus de chance ?

Mais les prévisions dont dispose désormais le ministre avec le «Plan pour l'avenir de l'école» élaboré sous son prédécesseur, sont implacables. Supprimer deux heures de cours par division dans le second degré «économiserait» 23 600 professeurs sur un besoin total estimé à 156000. Et diminuer d'une heure l'horaire de



La fièvre monte dans les « bahuts »

les lycéens. Ailleurs, on cloisonne

des couloirs pour en faire des

salles, on transporte quelques

cours dans un collège voisin. On

resserre les emplois du temps et

les cours entre midi et 2 heures ne

sont pas rares. Conséquences : les

cantines sont embouteillées et le

temps pour ingurgiter sa ration

quotidienne est réduit au strict

minimum. . On fait la queue

vingt minutes pour entrer en se

bousculant. Puis on doit bouffer

rime avec « du blé... »

La surcharge des établissements conduit à une dégradation des conditions de vie, de plus en plus mal supportée par les élèves et les professeurs. 🗕

E n'est pas une éruption, plutôt un malaise persistant et général. L'une de ces endémies difficiles à mesurer et donc à soigner. 37... 38... 40..., la fièvre des lycées se mesure au nombre d'élèves entassés par classe, avec son cortège de conséquences matérielles, qui empoisonnent la vie des élèves et des professeurs. Victimes d'un succès sans précédent et mal prévu - cent deux mille lyccens supplémentaires pour cette rentrée, selon les derniers pointages, alors qu'on en attendait quatre-vingt-dix mille les lycées craquent. Et on ne compte plus, depuis septembre, les grèves, manifestations, délégations et autres signes d'une colère impalpable, mais bien réelle, qui réveillent les souvenirs du raz de marée étudiant et lycéen de l'automne 1986.

Les observateurs gouvernemen taux ont d'abord minimisé l'affaire en voyant, non sans raison, la main du PCF derrière plusieurs foyers d'agitation localisés dans ce qu'il reste de la banlieue rouge de Paris. Mais l'explication s'est révélée un peu courte. Car les militants, qu'ils soient proches du PC on du PS, n'ont fait qu'accompagner un bouillonnement général, symbolisé par la longue grève du lycée Grandmont de Tours, où professeurs, élèves et parents se sont retrouvés côte à côte. Des professeurs se sont lancés dans des opérations d'autoréduction des effectifs, comme le leur suggérait le SNES (FEN). Mais, en attendant la journée de grève du 20 octobre, pour la revalorisation de la profession, ce sont les élèves qui ont pris la relève. projetant dans la rue leur mécontentement et leur angoisse.

Bouffer

en dix minutes

classes, on nous condamne à rater

nos études », constate Frédéric.

seize ans, élève de seconde au

lycée Henri-Wallon d'Aubervil-

liers, résumant bien l'état d'esprit

dominant chez les lycéens. • Sur

trente-huit élèves, un tiers seule-

ment réussit à suivre les cours, un

autre tiers s'efforce de suivre

mais n'y parvient pas. Le reste

n'essaie même plus. » « En lan-

gue, nous sommes augrante. seule une minorité peut prendre

la parole», observe Cyril, élève

de première A 2 et militant de la

Fédération indépendante et démo-

cratique lycéenne (FIDEL, pro-che du PS et de SOS-Racisme).

« l'ai fait la campagne de Mitter-rand, ajoute-t-il. Mais l'effort-

promis pour l'éducation tarde. »

L'état souvent déplorable des

locaux, les plafonds qui s'écrou-

absents renforcent le sentiment

d'une misère génératrice d'échec.

« Pas étonnant que les redouble-ments en seconde augmentent de

facon vertigineuse », remarque un

intéressé. Deux prises de courant

sculement pour la salle des ordi-

nateurs à La Queue-en-Yvelines,

des fuites d'eau à Saint-Denis, le

manque de salles de physique à

Blois... Le catalogue des bavures

L'utilisation intensive des

locaux tend à dégrader la qualité

de vic, déjà médiocre dans bien

des établissements. A Dinan, on a

supprimé le foyer socio-éducatif

pour gagner une classe, clament

matérielles est interminable.

En nous entassant dans les

en dix minutes, pour laisser la place au deuxième service », se plaint une lycéenne. Quand « lycée »

Les élèves revendiquent aussi bien des créations de postes de professeurs que des postes d'agents de service et, d'une façon générale, « du blé », parce que ça rime avec « lycée »... Ils demandent aussi que l'on construise plus de classes et que les lycées favorisent la réassite. « Nos jeunes recherchent l'efficacité pour préparer leur insertion dans une région économiquement sinistrée. Ils ne supportent plus la moindre entorse à ce principe de la part de l'éducation nationale », observe M. Jacques Joubert, proviseur du lycée Aristide-Briand de Saint-Nazaire, qui a connu une grève d'élèves.

Dans les lycées professionnels, éternels parents pauvres du monde scolaire, la misère des équipements se double d'une crise d'adaptation : certaines sections, jugées - à tort ou à raison - obsolètes par les familles, sont déser-

tées, tandis que d'autres - celles menant à des métiers du secteur tertiaire, en particulier - regorgent de demandes. Dans ce secteur aussi, l'aspiration à la prolongation des études est forte. Résultats : des centaines d'élèves se sont trouvés sans affectation ou dans une autre que celle qu'ils souhaitaient. A Ivry, c'est l'Office de la jeunesse, animé par la municipalité communiste, qui a regroupé ces jeunes « sans bahut » pour obtenir leur admission dans des lycées et en faire, au passage, les porte-drapeaux de la campagne du PCF: - Des écoles. pas des bombes! .

Le lycée professionnel Chaussinand a ainsi inscrit quelques élèves en surnombre, dont certains n'avaient pas pris la peine de contacter l'établissement aupara-vant. Elève de troisième technologique à dix-sept ans, Cédric passe en revue l'éventail des études dont il rêve en vain et s'inquiète de son avenir au-delà du CAP. . Il faut qu'ils nous ouvrent les portes, qu'ils nous écoutent », revendique-t-il à l'adresse des autorités. Les lycéens qui houspillent les fonctionnaires dans les rectorats et les conseils régionaux ne disent pas autre chose. « A Créteil, nous avons été reçus par un sous-fifre du recteur qui nous a à peine écoutés et nous a dit ne rien pouvoir pour nous avant d'essayer de nous endormir avec un speech sur le Moyen Age auquel je n'ai rien compris », raconte un manifestant.

A la différence de celle de 1986, l'agitation actuelle ne se nourrit pas du rejet d'une réforme, mais d'une multitude de malaises locaux amplifiés par une crispation générale sur l'enjeu de l'éducation. Elle n'en est pas moins sérieuse.

Ph. Be.

L'augmentation des effectifs en cinq ans

E nombre de classes comportant plus de trente-quatre élèves (an noir) a considérablement augmenté depuis 1983 dans les lycées d'enseignement général et technologique publics. La catégorie la plus nombreuse

est désormais celle des classes de trenta-cinq - trenta-six 6lèves. La taille moyenne des divisions croît plus rapidement dans le public

que dans le privé, ce qui creuse En cinq ans, la proportion de divisions comportant 35 élèves ou plus 'est passée de 15,3 % à 38,8 %

dans le public et, dans le privé, de

Source : direction de l'évaluation et de la prospective du ministère de l'édu-cation nationale.

contractuelle Etat-région voulue par M. Jospin devrait renforcer la cohérence des politiques nationale (nomination de professeurs) et régionale (bâtiments).

5,6 % à 14,2 %.

Mais les réponses pédagogiques à la formidable pression sociale en faveur des études relèvent de PEtat. Certes, le projet de budget pour 1989 prévoit 4 200 emplois nouveaux de professeurs pour les lycées et les lycées professionnels et l'augmentation importante (+ 40 %) du nombre de postes offerts aux concours de recrutement devrait dégager des moyens supplémentaires. Mais les créations de postes n'out pas l'effet magique que semblent leur prêter les syndicats. Les enseignants recrutés en 1989 n'exerceront à temps plein qu'à partir de la rentrée 1990. Et surtout le total manque d'attractivité et la profession freine les possibilités d'embauche de l'éducation nationale. Créer des postes aux concours aboutit à augmenter le nombre d'emplois

recteurs devront éviter de créer des formations post-baccalauréat - STS, IUT, DEUST, DEUG qui risqueraient de faire « double emploi », et vérifier l'utilisation des classes préparatoires, qui aspirent un potentiel considérable de moyens ». L'appel à des pré-retraités extérieurs à l'éducation nationale pour enseigner sera encouragé, et les enseignants atteignant en cours d'année l'âge

des professeurs en évitant une dis-

de la retraite seront incités à terminer l'année scolaire. citoyens

Dans les lycées professionnels l'enseignement technique, voudrait dégager des moyens en « utilisant au maximum la capa-cité des ateliers », qui accueillent douze élèves en moyenne, et rationaliser la gestion de la carte des formations techniques (onver-BEP) par une déconcentration

rité a conduit le secrétaire d'Etat à rouvrir un dossier sensible, mais a priori peu coûteux : celui de la . vie des lycéens du technique. Une thème va être confiée à M. Jean-Pierre Luppi, nouveau député socialiste de l'Isère. Il devrait notamment proposer des mesures pour améliorer la qualité de la vie des lycéens, ouvrir les établissements sur le contexte social et culturel, et prendre en compte la qualité de citoyen des élèves, qui

mathématiques dans les collèges tribution inégale des effectifs. Les et les lycées d'enseignement g ral permettrait presque de diviser par deux les besoins en nouveaux profs (9800 au lieu de 18300) dans une discipline où le recrutement est plus que problématique. D'où les très fortes tentations dans ce domaine. Les économies induites par une éventuelle augmentation de la charge des professeurs ou par l'alourdissement des effectifs d'élèves ont aussi été estimées par les statisticiens. Hypothèses... d'école évidem-

Mais une certitude domine

désormais : accompagner la démocratisation accélérée de l'accès anx lycées en pleine période de crise de recrutement des professeurs exige autre chose qu'une navigation à vue. Les solu-M. Chapuis, secrétaire d'Etat à tions seront complexes. D'où la nécessité de programmer l'effort, comme le répète, après M. Monory, l'actuel ministre. Faute de quoi l'éducation nationale risque d'être la victime du slogan qu'elle a lancé - 80 % de icunes au niveau du bac en l'an tures et fermetures de CAP et de 2000 - sans en prévoir l'immense succès. L'envol spectaculaire du taux de scolarisation à dix-huit Ce contexte de relative austé- aus (1) donne la mesure de la pression sociale en faveur des études longues. Et certains experts qui considéraient l'objectif des 80 % comme un miroir aux mission parlementaire sur ce alouettes voici quelques mois encore assurent aujourd'hui qu'il sera atteint avant même l'an

PHILIPPE BERNARD

(1) 44,7 % en 1982-1983 et 58,7 % en 1986-1987 selon les derniers chiffres

INSTITUT DE L'ECONOMIE ET DU

COMMERCE INTERNATIONAL (Groupe ILERI)

Etablissement privé d'enseignement technique supérieur 12, rue des Saint-Pères, 75007 PARIS Téléphone: 42-96-51-48

L'institut de l'économie et du commerce international donne aux étudiants et aux jeunes cadres désireux de se préparer aux

AFFAIRES INTERNATIONALES

un enseignement de haut niveau en économie, commerce international et langues étrangères, utilisant les moyens pédagogiques les plus modernes : laboratoire de langues, matériel vidéo, ordinateur,

Les cours sont assurés par des professeurs d'université et des praticiens des affaires internationales. Stages obligatoires en France ou à l'étranger. Statut étudiant.

> Séminaires de formation continue organisés à la demande des entreprises



pèlerins

to the way so which

rance profonde

Market Committee of the $\mathcal{A}_{i_1,\ldots,i_{r+1}}^{i_r}(x,x,y) = 2\pi i_r$ Section 15

gradeth in the

programme and the second

gi magazing i dan di katalan da k Tan

22 to 10 to 10 to

AND WELL TO SERVICE

or and the

 Université Paris-III _ ENS Fontenay-Saint-Cloud

(Publicité) -

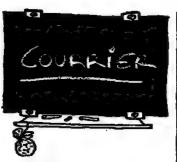
MAGISTÈRE DE FRANÇAIS

LANGUE ÉTRANGÈRE

Formation d'excellence

Date limite des inscriptions : 22 octobre 1988

Renseignements complémentaires: 40-46-29-29



Pas enragé, pas repenti...

Je regrette, dans votre très intéressant dossier sur l'enseignement des arts plastiques en France, du « Monde Campus » du 13 octobre, l'encart intitulé : « Le repentir des enragés... » C'est bien excessif - pour ma part : je n'étais pas enragé en 68 et ne suis pas repenti en 88.

Il s'agit de l'extrait d'un débat réunissant quelques artistes autour de la revue Eighty. Comme je l'avais dit à la parution du numéro (23), au rédacteur et au directeur, je regrettais le décalage entre le ton ambiant de la conversation, très animée, très informelle, et sa transcription. Pour moi, la part de jeu, quelques andaces verbales (par exemple, la citation inventée de Mao...) risquaient déjà d'être mal interprétées, hormis par mes amis et proches camarades. Maintenant les passages retenus par le journal ne peuvent que renforcer l'ambiguité des propos.

Je voudrais simplement préciser : 1) que nous avons tous à nous réjouir que des artistes comme Boltanski et Toni Grand soient nommés professeurs. Que la réforme engagée est globale-ment positive; 2) que je partage, il est vrai, bien des réserves sur l'enseignement des arts plastiques, comme nombre d'enseignants et d'étudiants.

PIERRE BURAGLIO.



LE MONDE ET SES PUBLICATIONS Gérez vos abonnements sur minitel 24 heures sur 24 7 jours sur 7

ABONNEMENTS

36.15 LEMONDE

La blessure des parents de trisomiques

L'excès de bous sentiments aurait aimé ne pas entendre une peut gâcher les meilleures initia- fois de plus le sempiternel cliché tives, si l'on en juge par l'émission que les « Dossiers de l'écran » ont consacrée récemment aux enfants trisomiques 21.

Au cours du débat qui a suivi le téléfilm américain, tous les parents présents sur le plateau ont parlé comme des missionnaires du mongolisme, essayant d'expliquer que leur enfant handicapé leur avait enfin fait découvrir les vraies valeurs et le vrai bonheur. Quant aux téléspectateurs qui, eux aussi touchés par le drame, téléphonaient pour transmettre leurs expériences, la plus grande place a été donnée à celui qui avait choisi de tuer son enfant à la

D'un côté les saints, de l'autre le meurtrier ou les partisans de l'abandon. Le professeur Lejeune, présent à l'émission, semblait très heureux de voir les bons et les méchants étaler au grand jour du petit écran leur magnanimité ou leur égarement (1).

Et pourtant, certains moments étajent bouleversants de vérité. Quand les mères interrogées se sont souvenues du moment où le pédiatre leur avait appris le handicap de leur bébé, elles ont toutes prononcé les mots de « drame », de « cataclysme », de monde qui bascule pour toujours ». Mais elles ont oublié de dire que cette blessure initiale ne guérit jamais vraiment. Ce diagnostic est un arrêt de mort. Les mots du pédiatre tuent en quelques secondes ce bébé attendu depuis des mois. A sa place surgit un étranger, un intrus qui s'impose et qu'on pense ne jamais pouvoir aimer.

Souvent, le refus cède à la séduction, plus ou moins lentement, plus ou moins totalement. Des liens se nouent, forts et complexes et l'ambivalence si violente des premiers mois fait place à un amour blessé. Il aurait été utile de souligner ces longs mois d'appren-tissage où bébé et parents s'apprivoisent, surtout pour les couples récemment touchés par le drame et souvent confrontés à la solitude et à la culpabilité.

trisomiques heureux, capables devait être dit, mais cette vision idyllique était incomplète. Et l'on

fois de plus le sempiternel cliché du mongolien toujours joyeux. Ces enfants peuvent être heureux, oui, mais leur bonheur n'a rien d'inconditionnel. Comme tout un chacun, ils out besoin d'amour, de stimulation, de réussite et beaucoup d'entre eux souffrent, parfois atrocement, de la consc de leurs limites (2).

En fait, combien de parents de trisomiques se sont-ils reconnus dans cette femme qui, enceinte à nouveau après la naissance d'une petite fille mongolienne, n'a accepté à contre-cœur une amniocentèse que pour mieux préparer l'arrivée éventuelle d'un autre enfant handicapé? Son choix est respectable. Admirable peut-être. Mais il aurait été honnête de dire aussi que l'immense majorité des parents veulent une amniocentèse pour pouvoir déceler à temps une anormalité » et décider alors d'une interruption de grossesse.

Il était certes édifiant de voir ce couple qui a décidé d'adopter comme sixième enfant un mongolien, mais pourquoi avoir passé sous silence le désarroi de milliers de parents de handicapés qui n'ont pes choisi leur destin et ont besoin d'aide pour l'assumer. Or ces aides existent, même si elles sont insuffisantes et personne ne les a évoquées (3). Des pouponnières d'une qualité exceptionnelle permettent aux parents de reprendre leur souffle après le drame de la naissance. Des nourrices spécialement formées accueillent ces enfants et soulagent les parents d'une partie du poids de leur éducation (4). Ces soutiens ouvrent une troisième voic entre l'héroïsme et l'abandon et permettent aux parents qui aiment leur enfant, de l'élever et de le combler d'affection dans les limites de leurs forces.

Comme beaucoup de parents de trisomiques, nous aurions souhaité un peu moins d'angélisme un peu plus d'informations.

> CATHERINE CHAINE et MARC RESOUD.

(1) Le professeur Lejeune est chef

parisienne), 81, rue Saint-Laz 75009 Paris et beaucoup d'autres.

(4) Pouponnière Amyot. 1, rue -Novembre, 92120 Montrouge.



ECONOMIE.

L'Allemagne, une économie gagnante ? par Sabine Urban et Ernst-Moritz

Un portrait économique et sociologique de la RFA, avec ses atouts, vieillissement rapide de la population et la détérioration de l'amploi dans certains secteurs indust * Hatier, collection

mondiale =, 239 p., 85 F. **EDUCATION**

CAP, BEP, BAC professionnel: que faire avec ? par Caroline Charron.

Plus de deux tiers des élèves sont prientés vers des études techniques. Pour replacer chaque diplôme dans son contexte (diplômes concurrents, passerelles vers des études supérieures, secteurs d'emploi), cet ouvrage passe au crible les formations techniques et les principaux secteurs d'activité professionnelle. ★ L'Étudiant, collection « L'éta-diant pratique », 209 p., 69 F.

HISTOIRE

De la Révolution et de la Constitution, d'Antoine Barnave. Préfacé par l'his-

torien François Furet. Une édition complète de l'ouvrage écrit per le constituent deuphinois, pendant l'hiver de 1792, dans la pri-

son de Grenoble. ★ Presses universitaires de Grenoble, « Collection du biccatensire de la Révo-lution française en Dauphiné », 204 p.,

PSYCHOLOGIE.

Les tests de recrutement, per Bernard Gangloff.

Cet exposé sur les tests psychotechniques mis en cauvre dans le cadre de la sélection et de l'orientation professionnelle est complété per una séria d'exercices corrigés. * MA Editions, 239 p., 90 F.

PHYSIQUE -

Histoires d'atomes

E prétexte de cet ouvrage est un séminaire de physique nucléaire orga-nisé dans un petit village norvégien. Afin d'initier un groupe de jeunes curieux, sept physiciens, venus de différents pays, racontent, à tour de rôle à la veillée, l'« aventure » de leur discipline. Ces sept contes invitent le lecteur à parcourir les siècles et le monde à la découverte de la matière, particules infimes ou supernova, et de ses théoriciens

Le grand mérite d'Histoires d'atomes est d'aller bien au-delà de la vulgarisation des faits scientifiques. Depuis la philosophie grecque, qui tente de percer les mystères de la nature et du cosmos, jusqu'aux derniers travaux sur la structure du proton, en passant per l'alchimie du Moyen Age, les auteurs ont mis l'accent « sur le caractère protondément humaniste de la recherche », souligne Maurice Jacob, responsable des études théoriques au CERN de Genève, dans son introduction.

La volonté de savoir, le partage des connaissances par-delà les fron-tières nationales, et la responsabilité du chercheur, aux prises avec les problèmes politiques et économiques de son époque, constituent les trois grands thèmes de cette « culture » humaniste. Déjà présente dans les civili-sations antiques, elle s'incarnera au vingtième siècle dans la personnalité de scientifiques comme Marie et Pierre Curie (« Monsieur le ministre, je n'ai pas basoin d'être décoré, mais j'ai grand basoin d'un laboratoire »), le théo-ricien danois Niels Bohr, ou Léo Swilard, grand physicien hongrois émigré aux Etats-Unis. Après avoir contribué à la découverte de la réaction en chaîne nucléaire, ce demier enverra une pétition au président américain pour le mettre en garde contre la course mondiale aux armements que provoquereit l'utilisation de la bombe atomique. Trois mois plus tard, Hiro-shima et Nagasaki entraient dans l'histoire.

MARIANNE ROUGE.

* PIERRE RADVANYI ET MONIQUE BORDRY, Histoires d'atomes.

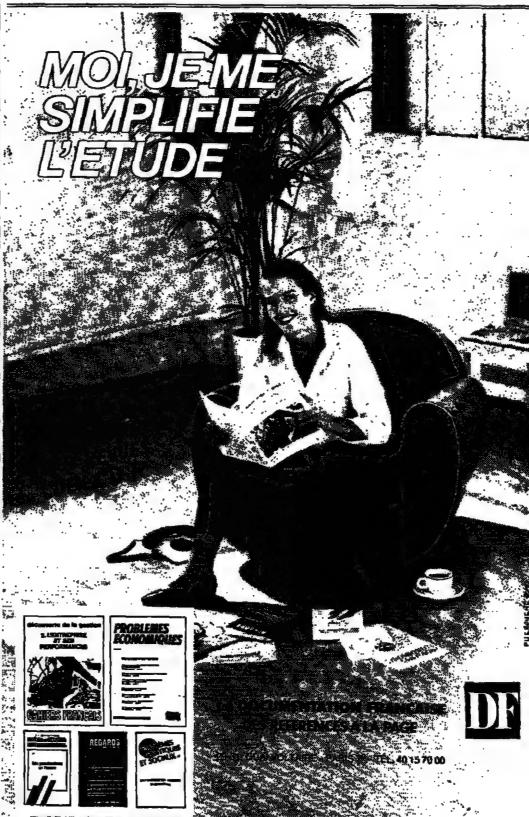
SCIENCE POLITIQUE

La démocratie américaine

PUBLIÉ en 1974 aux Etata-Unis, la Démocratie américaine, de Max J. Skidmore, doyen de l'université de Kansas-City, et Marshall Carter Tripp, diplomate, est conçu comme un solide outil de référence pour les étudiants. Il analyse soigneusement les origines du régime fédéral, depuis la Constitution de 1787 jusqu'aux premières manifestations du « nationa-lisme » américain, et décrit avec précision son fonctionnement actuel. On y trouve ainsi successivement exposés l'action des groupes de pression et des partis politiques, le processus législatif, le pouvoir des autorités exécutives, de même que le rôle de l'administration et du système judiciaire. Les politiques publiques font également l'objet d'études approfondi

Pour illustrer cette analyse politique, l'édition française a maéré de nom-breuses descriptions de cas précis. Elle a d'autre part conservé, en partie annexe, un glossaire du vocabulaire politique américain, le taxte de la Constitution des Etats-Unis et de la Déclaration d'indépendance de 1776. Chaque chapitre est accompagné d'une bibliographie détaillée. Mais la Démocratie américaine est également un ouvrage de réflexion, souvent très critique à l'égard de la réalité politique et sociale du pays. Se faisant l'écho des débats auxquels donnent lieu le « modèle pluraliste », Skidmore et Marshall posent sans détour la question de la démocratie. L'Amérique peut-eile se satisfaire d'une perticipation de 27 % des électeurs au dernier scrutin présidentiel ? Ne court-elle pas le risque de voir les grands principes de la démocratie se déliter, lorsque 10 % de la population vit en situation d'indi-

★ MAX J. SKIDMORE ET MARSHALL CARTER TRIPP, la Démocratia néricalns, Editions Odile Jacob, 364 p., 140 F.





QUELLE ÉCOLE POUR L'EUROPE ?

Forum européen organisé par



EUROPE ÉDUCATION ET L'UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2

en collaboration avec Te Monde

20 et 21 JANVIER 1989

Sous le haut patronage de François MITTERRAND Président de la République française

sous l'égide de la

Commission des Communautés européennes,

sous le patronage de la

Commission jeunesse, éducation, culture et information du Parlement européen

et du

Comité de liaison des conférences des recteurs des Etats membres des Communautés européennes

Informations et inscriptions: EUROPE ÉDUCATION Institut européen d'éducation c/o Université Paris-Dauphine

Place Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny 75116 PARIS-Tél.: (1) 47-27-39-69

مكذا من الأصل

PERSONAL REPORTS OF THE PERSONAL PROPERTY OF T

octable americaine

POLITIQUE.

s d atomes

ARTS ET SPECTACLES

L'Ours, de Jean-Jacques Annaud



où un ourson orphelin a plus de présence et plus de grâce que bien des vedettes moins velues. Où est l'animalité ? Où est l'humanité ? Là n'est pas la question. La magie opère, et c'est celle irremplaçable et mystérieuse du cinéma.

Il est temps d'oublier les prouesses techniques dispensées, d'oublier les millions de francs dépensés. pour voir enfin l'Ours. de Jean-Jacques Annaud, tel qu'il est : un grand film sauvage et tendre.

La vie à pleines griffes

du miel dans une ruche. Les abeilles bourdonnent et tourbillonnent autour de l'ourson, qui, sans se réveiller, les chasse bébé. On se sent glisser vers l'émotion facile avec des souvenirs gracieux à la Bambi. Mais les papattes maladroites sont munies de griffes épaisses, d'autant plus terrifiantes qu'elles ne sont pas rétractiles.

Ainsi commence et se poursuit le film de Jean-Jacques Annaud, l'Ours. Une histoire de chas

🕇 N ourson dort, blotti contre 🛮 Comme tous les petits d'animaux 🔝 l'anthropomorphisme s'arrête 📑 l'énorme bête. L'ours se tient sa mère occupée à voler ou d'hommes, il est adorablement mignon, avec des yeux perdus dans la fourrure, pleins d'une insatiable curiosité, d'une irrésistible envie de jouer, et une bonne avec des gestes attendrissants de bouille hérissée, des pattes qui cherchent la caresse... Une sorte de chaton en somme, qui halète perpétuellement, comme s'il avait couru pour dire des choses d'une extrême importance, d'une extrême poésie...

Mais ses griffes, ses dents acérées, freinent le désir de gratouiller le petit ventre rond qui se inspirée d'un livre de James- tend quand la bête se met debout Olivier Curwood, mais, là, elle sur ses courtes jambes de jouet est vue par les yenx de l'ourson. mécanique. La tendance à

court. La vie vue et vécue par l'ourson - telle que la montre en tout cas Jean-Jacques Annaud est féroce, dans des paysages d'une beauté agressive, montagnes escarpées, arides, grottes, sombres forêts, herbes pelées, cascades, rapides, ciels opaques, couleur de froid... Et la lune immense qui découpe des ombres chimériques fait deviner des fantômes malfaisants.

> Deux hommes et un dragon

Partout le danger menace. Dérisoire parfois - un crapaud qui saute dans l'herbe, les rêves bariolés après dégustation de champignons hallucinogènes, bien réel le plus souvent. Ainsi, comment échapper aux bonds élégants d'un puma affamé qui vous poursuit dans la blancheur glacée d'un torrent, comment résister aux pièges de la gourmandise tendus par des humains qui connaissent l'irrésistible attrait du lait concentré sucré sur les oursons ?...

Car il y a les chasseurs -Tcheky Karyo et Jack Waliace. La mère ourse est écrasée par un rocher. L'orphelin se frotte contre la grande carcasse, et puis s'en va tout seul. Il a peur, fait des canchemars, fait des bêtises, et surtout cherche un refuge. Il le trouve auprès d'un grand mâle qui finit par l'adopter. La situation, paraît-il, est tout à fait impensable dans la réalité, mais la question n'est pas là. La question est celle de la survie. Jean-Jacques Annaud dit aimer particulièrement cette phrase de Curwood: « Il y a une émotion plus forte que celle de tuer, celle de laisser en vie. »

Si le film porte un message, c'est celui-là, à travers une traque, comme un duel entre deux hommes et un dragon. Les deux chasseurs poursuivent le grand måle. Tcheky Karyo le blesse, mais il lui échappe, retrouve l'ourson. L'honneur des hommes est en jeu. Ils font venir des chiens, taches noires, hurlantes, agrippées aux rochers blafards...

Et puis Tcheky Karyo se trouve seul, désarmé face à

debout à la manière d'un être humain. Il est capable de prendre des poses familières, mais c'est un animal gigantesque qui pèse presque une tonne. D'un simple geste, il pourrait écraser l'homme acculé contre un rocher, et il l'épargne.

des tueurs. Seulement, ils sont trop grands, trop forts, trop griffus. Ils évoquent des terres hostiles à l'homme et à la civilisation, une résistance à toute épreuve - c'est l'animal emblématique de la grande Russie. La réaction instinctive à tant de puissance est d'exorciser une peur à la fois concrète et mythique. De tuer l'objet de cette peur - les ours des Pyrénées sont en voie de disparition. Mais ca va plus loin que la nécessité de se défendre. On tente d'inverser les rapports en créant l'image mignonne de l'ours en peluche. Et jadis, les vrais ours, on les

> Une grande fable épique

Quels sont les liens secrets entre Jean-Jacques Annaud et les ours? Les mêmes peut-être que ceux de Spielberg avec ET, ça reste son secret. Pourtant on sait beaucoup de choses sur ce film lancé avec antant de faste que le lapin animé Roger Rabbit. On en connaît le coût - impressionnant, - le temps de préparation, de tournage, de montage. On apprend comment 900 kilos d'ours sont tombés un jour sur Jean-Jacques Annaud. On a pu entendre à la télévision les cris des dresseurs qui doivent hurler pour se faire obéir. Peu importe. L'Ours est le contraire d'un produit bien ciblé. C'est une grande fable épique, naïve et généreuse, qui trimballe des vérités simples d'amour et de cruauté, à la manière des contes qui traversent les siècles et appartiennent à toutes les cultures.

COLETTE GODARD.

Un son plus vrai

Ours sauvages ? Ours apprivoisés ? Filmés sans filet ou à l'abri de fils barbelés ? Voilà - et c'est bien étonnant – le genre de questions que le spectateur Après tout, les ours ne sont pas de l'Ours ne se pose jamais.

> A prenve est encore une fois donnée que les plus fantastiques pronesses techniques sont celles qui se laissent oublier. On trouve d'emblée tout à fait normal de ne rien ignorer de la texture du poil, de la couleur du egard, de l'incroyable humidité du museau (« celle d'une lavette Persona! mouillee », dit Jean-Jacques Annaud), de ce qu'il faut bien nommer l'intimité corporelle de

ces monstrueux animaux. Les risques pris à leur proximité par le réalisateur et le chef opérateur ont été considérables, on veut bien le leur accorder.

Pour oublier aussitôt de s'étonner, ou de craindre pour eux, lorsque transparaissent à l'image jusqu'aux états d'âme et aux plus insondables émotions des acteursours et de l'acteur-ourson. Cinéma psychologique en gros plan, d'une certaine façon : le jeune héros plantigrade est un personnage aussi bien « cerné »

Les malheurs d'un ourson racontés par deux enfants

David: Dans ce film, il n'arrive que des malheurs. Aurélia : Plein de malheurs. D.: des pierres tombent sur

la mère ours. A.: Mais non, c'est le père, il est balourd, il a de gros poils. les femmes ont moins de poils.

va pour aller chercher son père A.: Je crois plutôt que c'est

D.: Bon, alors l'ourson s'en

sa mère adoptive. D.: Son père adoptif. Le gros ours est blessé, le petit ours vient lui lécher le sang.

A.: Pour qu'il devienne son D.: Le petit ours est prison-

nier, les chasseurs se moquent de lui.

A.: Le chien du chesseur est tué, il a l'estomec tout sorti. D.: Un kilo de sang sort de son ventre, on lui tire dessus.

A.: Pour lui éviter de souffrir. D.: Après, le père adoptif fait peur au chasseur en criant. A.: Et en lui montrant les

D.: Le chasseur dit pitié! pitié! Il est sauvé. Le jaguar attaqua le petit ours, mais il n'y arrive pes, il le griffe seulement, et le gros ours le lèche.

A.: Pour le remercier de l'avoir léché avant. D.: Puis ils vont dans leur camp, où il neige, et ils s'endor-

ment en attendant le printemps. De la vraie nature du

monstre poilu, tout poilu, avec des ongles énormes et un gros museau. Un ours, c'est plus aros au un aros singe, ca court très vite, ça fait surtout beaucoup de bruit. Adopté, un ours devient plutôt sympathique.

A.: Un ours, c'est un gros

D.: Les ours, dans le film, je les trouve un peu trop bruyants. Mais les chasseurs, je les trouve vraiment moches.

A.: Trop méchants, parce qu'ils tuent les animaux. Mais à la fin ils deviennent gentils parce qu'ils ont compris que c'est aussi une vie, la vie d'un

A.: Les ours ressemblent aux hommes parce qu'ils se mettent debout.

D.: On pourrait presque pen-

A.: En tout cas, c'est différent des dessins animés comme le Livre de la jungle. Il y a plus de couleurs, ça bouge un peu moins vite, on meurt de peur.

D.: Et il n'arrive que des malheurs. Je crois que le monsiaur qui a filmé a été triste quand la maman ours est

A.: Mais il ne faut pas qu'elle soit morte i Tuer des ours pour faire un film serait yraiment idiot, mieux vaudrait ne pas faire de film.

> AURÉLIA GRÉGOIRE et DAVID AZIZA (9 ans).

que le vrai

(Lire la suite page 20.)

POUR LES SALLES VOIR LIGNES PROGRAMMES **DU CINÉMA HEUREUX** tenait en esclavage, on les ridiculisait en exhibant leur lourdeur dans les foires : 900 kilos qui se VINCENT LINDON dandinent au rythme d'un tam-DANIELE THOMPSON ET CLAUDE PINOTEAL DANIELE THOMPSON



CINÉMA

Polémique autour

Autopsie

Cing millions de spectateurs : si tout le monde reconnaît que le Grand Bleu est un succès en France, certains se réjouiraient presque de son échec aux Etats-Unis. Luc Besson sort de sa réserve et mène la contre-attaque, épaulé par son producteur, directeur général de la Gaumont,

A presse, et plus particulièrement la presse spécialisée, qui, dans son ensemble, avait pen apprécié le Grand Bleu, le dernier film de Luc Besson, profite des difficultés d'exploitation du film sur certains marchés étrangers pour se réjouir des difficultés d'un metteur en scène dont le succès en France agace. Il n'y a pas vraiment

Patrice Ledoux

La semaine dernière, le Grand Bleu a passé le cap des cinq millions d'entrées en France pour sa vingt-deuxième semaine d'exploitation en première exclusivité. Six mois après sa sortie, il est toujours classé au sixième rang des entrées de la semaine au box-office du Film français. Et ce n'est pas fini: on annonce pour le 11 janvier prochain une nouvelle sortie du Grand Bleu dans une version longue de trois heures - contre deux heures dix minutes dans sa forme actuelle dans une scule salle à Paris, le Grand Rex, et une tournée en province de cette version. « On a voulu faire quelque chose qui ressemble à une tournée de concerts, explique Luc Besson, les directeurs de salle et le public seront informés très longtemps à l'avance de la présentation du film, qui ne restera à l'affiche qu'une semaine. Une

THEATRE OUVERT

ALLELA

espèce de sortie « privée » et pas commerciale.

Cette décision devrait satisfaire les spectateurs les plus enthou-siastes du Grand Bleu, frustrés ces jours-ci de constater que leur film-culte, s'il n'est pas près de quitter l'affiche, passe de la grande salle des complexes de cinéma à des plus petits. Ces spectateurs-là sont légion. Un exploitant de Bordeaux signalait, il y a quelques jours, qu'un spectateur assistait pour la dix-septième fois à la projection du

A Paris, sekon Philippe Hell-mann, PDG du Rex, « un speciateur qui avait déjà vu le film onze foix s'est plaint qu'il ne soit plus projeté que dans une salle normale sur un écran normal ». Il faut dire que le président de la plus grande illes de Paris n'avait pas lésiné sur les moyens mis en œuvre pour la projection du *Grand Bleu* : J'al investi 1,5 million de francs dans la conception et la réalisation d'un écran géant baptisé « grand large », appellation contrôlée désormais. La mise en place de ce dispositif m'a obligé à fermer la mezzanine et à supprimer des fau-teuils à l'orchestre. Sur les 2 800 places habituelles du Grand Rex. j'en ai donc perdu 1 200. »

Une avalanche de records

Un choix que Philippe Hell-mann ne regrette pas. Le Grand Bleu détient désormais le record de durée dans la grande salle du Rex avec vingt-deux semaines d'exploitation. Il n'a pas battu pour autant le record d'entrées de la salle: 270 000 contre les 500 000 du Livre de la jungle, des studios Disney. En revanche, la liste des records battus en province serait trop longue à énoncer. Retenons que le film a dépassé on dépassers les 100 000 entrées à Bordeaux, à Lyon et à Marseille,



du Grand Bleu

d'un succès

Tel qu'il est, c'est un film au fil du rasoir, un film fragile qui repose sur des petites choses, des attitudes, une ambiance, un rapport mystérieux des images et de la musique. Bref, c'est un film à deux doigts de ne pas passer. Les Améri-cains ont coupé ces deux doigts. J'ai annulé toute la promotion et je suis rentré chez moi. Aujourd'hul, je pense que je n'ai pas été assez méchant, mais je n'ai pas voulu ruiner la compagnie de distribution et faire un grand scan-

L'obligation d'attaquer les marchés étrangers

Weintraub nous a mis le marché en main, explique Patrice Ledoux, jeune directeur général de Gaumont – il a quarante-trois ans – et producteur du Grand Bleu. Si vous refusez que l'on sorte 1 000 copies et que nous y appor-tions certaines modifications, nous ne vous payons pas les 5 mil-lions de dollars promis. Choisis-sez. Nous avons choisi. Il faut sez. Nous avons ciossi. I fau savoir que c'est grâce à la vente aux Etats-Unis que nous gagne-rons de l'argent à terme, quel que soit le succès du film en France et teur indiquant qu'il essayait telle ou telle modification du montage, puis une autre musique, mais l'on ailleurs. On ne peut tout de même pas recevoir plus de 3 milliards de

> Le Grand Bleu a coûté très cher : 78 millions de francs. Selon Patrice Ledoux, le chiffre d'affaires du film en distribution en France devrait tourner autour de 50 à 55 millions de francs. Une fois déduits les commissions des distributeurs et les frais de sortie (6,5 millions de francs), Gammoni devrait retrouver moins de 40 millions de francs. « Certes, dit le producteur, nous vendrons le Grand Blen à la télévision et à Canal Plus mais nous avons absolument besoin de l'étranger. D'autant que la sortie japonaise, parfaitement

centimes et exiger qu'ils ne tou-chent à rien. » Luc Besson était

bien obligé de se rendre à cette évi-

réalisée, dans la version originelle, réalisée, dans la version originelle, a coûté 1,5 million de dollars et n'en a rapporté que 500 000 mal-gré un bon accueil de la critique. En Allemagne fédérale, nous avons tout juste amorti la sortie. Mais ça se passe très bien en Suisse, où le film a battu le précé-dent record de Crocodile Dundent record de Crocodile Dun-

Pour la distribution en dehors des Etats-Unis, Gaumont a signé un accord valable dans le monde entier avec la 20th Century Fox.

« Nous leur avons demandé une commission très basse, explique Patrice Ledoux. Si l'on croit vraiment au succès d'un film, il ne faut pas prendre trop d'argent au départ et obtenir une plus grande part des recettes. Jusqu'à présent, ma stratégie a plutôt été un échec. Mais il reste encore beaucoup de pays. On va voir. D'ici un an, le Grand Bleu sortira pratiquement dans tous les pays, c'est l'avantage de travailler avec la Fox, qui a des bureaux partout dans le monde. Avec le même accord, le film de Jean-Jacques Beinex, 37,2 le matin, a été un gros succès.

Quoi qu'il arrive désormais, le directeur général de Gaumont a partie liée avec Luc Besson. Un lien basé sur la confiance. Il a déjà signé les trois prochains films du jeune cinéaste: Atlantis, un film documentaire sur les fonds marins (quatorze mois de tournage sur tous les océans) réalisé sous la direction de Luc Besson mais pas directement par lui, Nikita, un « petit » film d'action - petit par son budget et non par son ambition - dont le script sera achevé ces jours-ci et Zaltman Bleros, une superproduction d'au moins 100 millions de francs qui, plus que d'hasardenses spéculations, atteste bien de la solidité de l'entente entre le plus important producteur fran-çais et son réalisateur aujourd'hui le plus populaire.

OLIVIER SCHMITT.

Tandis que s'accumulent dans les bureaux des Films du loup — la maison de production de Luc Besson - les sacs postaux bourrés de lettres de fans et des dernières rédactions des classes primaires et secondaires consacrées an Grand Bleu, un petit dossier grossit sur un coin de table, celui des articles relatant l'échec américain du Big

Le film est sorti le 19 août dernier aux Etats-Unis sur 967 écrans couvrant tout le territoire, ce qui est rarissime pour un film français. Sa recette brute de 1,6 million de dollars le premier week-end ne lui a pas permis d'apparaître au Top 10 du box-office américain, et il a disparu des écrans après quatre semaines d'exploitation. L'échec est incontestable. Mais il vant la peine qu'on s'y arrête un instant.

 Un nouveau distributeur américain, Weintraub, venu de la pro-duction, a acheté le film avant mème sa sortle en France, &c souvient Luc Besson. Il nous a proposé le tirage de 1 000 copies, une campagne de promotion de 6 mil-lions de dollars et l'achat du film pour 5 millions de dollars (soit 30 millions de francs environ). Nous étions flattés que de « gros » Américains, avec de gros cigares,

narient » beaucoup. Et rouflent.

coninent en révant, soufflent de

gros soupirs entre leurs dents,

halètent comme des asthmati-

ques, la plante de leurs pattes fait

vibrer le sol comme une timbale,

leur colère grondante ébranie ciel

et terre comme la crue d'un tor-

rent. - Comme ils sont

bruyants », disent les petits

enfants. C'est que l'effet de proxi-

mité, l'illusion que l'on garde longtemps d'avoir ausculté la vie

animale au stéthoscope, d'être

entré dedans », de s'être fait

ours en quelque sorte, sont moins

provoqués, curieusement, par la matérialité de l'image que par l'hyperréalisme tout à fait inhabi-

tuel de la bande-son. Et si ce son

fait peur, s'il fait « vrai », c'est

sans doute qu'il ne doit rien - ou

Pas un centimètre de son direct : de cette clause sans précédent pour un film tourné en

découlé. Avec l'obligation pour le glio, de « bidouiller à partir de la réalité ».

Oh, du son direct, il y en avait :

tontes ces prises rapportées

d'Autriche et d'Italie par Fran-

Pourquoi ne pus les utiliser? Parce que chaque bruit d'ours

était couvert par les injonctions hurlées des dresseurs - ils ne se

quittent jamais. La récolte com-

prenait pourtant quelques échan-

par une caméra placée souvent à 20 centimètres. Par homogénétié

avec l'image, le son devait être « mis au plan » et rapproché égo-

lement par un authentique traite

naturels, tout le reste a

zi peu - à la réalité.

çois Musy.

matériel qu'on avait expédié pour le montage de la bande-anno » Très honnêtement, je ne reconnaissais pas le Grand Blou.

aiment un film européen, méditer

ranéen même. J'ai même accepté, pour satisfaire aux critères en

vigueur aux Btats-Unis, de couper

quelques scènes afin de ramener le

film de deux heures dix à une heure cinquante-huit. Ce n'était pas un reniement car, avec le recul,

j'avais senti moi-même la néces-

» Powtant, petit à petit, j'ai

reçu des informations du distribu-

m'assurait que rien ne serait fait

sans mon accord. Quand je suis

arrivé à New-York pour la promo-

tion du film qui devait durer vingt-

quatre jours dans vingt-deux villes, j'ai assisté à une séance-test

où l'on a projeté la nouvelle ver-

sion et je me suis aperçu tout à coup que la musique était emière-

ment différente et signée Bill Conti

[Rocky], qui l'avait manifeste-ment écrite par-dessus la jambe, qu'on avait découpé certaines scènes. Surtout, on avait changé la

fin du film pour un happy end réu-

lisé avec des plans truqués tirés du

sité de resserver quelques scènes.

« L'ours », de Jean-Jacques Annaud

Un son plus vrai que le vrai

(Suite de la page 19.) if rapide, mordant, et Ces ours-là au demeurant

RENCONTRE FRANCO-SUÉDOISE SUR LA SCÉNOGRAPHIE **ET SA PLACE DANS LA CRÉATION DRAMATIQUE**

Le Monde

le mardi 25 octobre de 14 heures à 18 heures Gildas Bourdet, Wilhelm Carlsson (Suède), Gōran O. Ericsson (Suède), Yannis Kokkis, Claude Lemire, Jean-Pierre Miquel, Gunifia Palmstierna-Weiss (Suède), Nicky Rieti, Max Schöndorff, Jacques Voizot Débats dirigés par Jacques Baillon.

CENTRE CULTUREL SUEDOIS, 11, rue Payenne, 75003 PARIS
42-71-82-20

André BRASILIER

7 OCTOBRE - 19 NOVEMBRE -

14, av. Matignon-75008 PARIS Tel: 47234038

2, rue de Miromesnil -75008 PARIS Tél.: 42655105

XXXXIII SALON DE MONTROUGE 21 SEPTEMBRE - 26 OCTOBRE **ART CONTEMPORAIN**

peinture, sculpture, dessin, travaux aur papier, photo, etc. UN PANORAMA DE L'ART CONTEMPORAIN BELGE et « MONTROUGE-MONTROUGE » - 1920-1960

BEOTHY, BRAM VAN VELDE, DEWASNE, DOISNEAU, FOUGERON, GALLIEN, HAJDU, LEGER, PAGAVA, PENALBA, PIGNON, VISEUX, VITULLO

2. av. Emîle-Boutroux - 43, av. de la République, 32, r. G.-Péri et 11, pl. Jules Ferry - Montrouge - 10/19 h - Tél. 46-54-02-91.

GALERIE CLAUDE BERNARD 7-9, Rue des Beaux-Arts, 75006 PARIS Tel.: (1) 43 26 97 07

YURI KUPER

21 septembre - 29 octobre

reusement pas pour ces gens-là, dit Jean-Jacques Annaud. L'Ours est filmé « dans » les animaux

tillons, que Laurent Quaglio a « sélectionnés et classés par ordre de signifiance ». Las! La totalité de sons enregistres « étalent loin de pouvoir exprimer toutes les émotions » voulnes par Annaud. Car c'est bien d'émotions qu'il s'agissait et non de 200logie, fautil le préciser? - Un ornithologue s'est déjà étonné d'avoir recon dans le film le cri d'un grand-duc à plus de 600 mètres d'altitude, hauseur où ces oiseaux ne se risquent jamais. Je ne travaille heu-

ment stéréophonique (1). Le but recherché est l'identification à l'animal. Mais il est plus difficile de s'identifier à un ours qu'à Lauren Bacall. .

Reconstituer, soit. Mais sur quel modèle, et avec quoi ? Pour le modèle, le patron allait se dévouer. C'est qu'il avait vécu un an « avec ses bêtes ». A l'intention de Laurent Quaglio qui n'en a pas perdu un décibel, il a littérale-

ment fait l'ours pour avoir du son. Il ne s'agissait plus, à ce stade, d'échantillons mais d'une vraie participation vocale en mal d'interprètes. Qu'à cela ne tienne : un auditorium a été installé au zoo de Vincennes. A proximité des cages ? Dedans. Et les ours n'étant pas toujours en voix ni tonjours inspirés, il a fallu les exciter, isoler les mâles en rut des femelles, recueillir au péril de ses avant-brax lenra réclamations

exaspérées. Un secret : le long, monstrueux grognement hululé par lequel le kodiak Bart met ses ennemis en déroute n'a pas son équivalent dans la réalité. Le timbre y est. Mais, pour la durée, Quaglio l'a mis en boucle, comme au bon vieux temps de la musique

Après son séjour à Vincenn

ce n'était plus d'un catalogue dont ce dernier disposait mais d'un Larousse en dix volumes de sons d'ours. Il ne lui restait plus, en bon documentaliste, qu'à stocker ces informations sur un ordinateur pour en « jouer » selon les besoins de l'image et au plus près de la « pré-maquette » chantée par Annaud. A ce stade non plus, aucun luxe n'était interdit. Nous avons procédé comme si nous enregistrions un récital d'Yves Montand : une bande de direct ; une bande de doublage. son pour le gros ours, et deux

Restait la musique. Signée Philippe Sarde, très synthétique (bien qu'enregistrée officiellement par la London Philharmonic), resucée paraît-il de Tchai-kovski, elle est le seul ingrédient da produit Ours qui ne suscite ni émerveillement ni curiosité. « Elle est là, selon Jean-Jacques Annaud (et beaucoup moins là qu'elle aurait pu l'être : il en a beaucoup coupé) pour permettre aux gens de se laisser aller par nts à leurs émotions. » Soit.

ANNE REY.

(1) Le film sort essentiellement en opies 35 mm et son dolby-stéréo. Mais igalement en 70 mm et son stéréo patialisé dans sopt salles parisiennes : Forum-Horizon, Gaumont-Opéra, Bredespee, Gaumont-Ambassade, Paramount-Elyaces, Max-Linder, Gaumont-Alesia, Kinopanorama, Gaup

Jour d'orage au Tyrol

Nous avons réalisé deux bandes

E cial vient de tomber sur la tête des cent vingt mem-bres de l'équipe de, L'ours. Les camions, les 4 x 4, les remorques portant les cages des animaux ont rejoint dès l'aube, par des sentiers ascarpés et boueux, le lieu de tournage. C'est un valion sauvaga où caracole un torrent. Dans ce vaste paysage du Tyrol autrichien, il s'agit de filmer une idyllique pertie de pêche avec les deux stars du film, l'ourson brun la Douce et le gigentesque kodiak Bart.

Las truites, pour l'heure, gigotent dans leur vivier. Plusieurs mois auparavant, Jean-Jacques Annaud a commandé à un éleveur en Aliemagne troix cents elevins, triés, calibrés, sélectionnés de telle sorte qu'ils deviennent au jour dit trois cents poissons d'une certaine couleur (mordorés), d'une certaine taille (50 cm), d'un certain poids (4 kg). Les poissons sont là, prêts à jouer le rôle de leur vie : abier frétillant pour ours gour-

C'est alors qu'un orage furieux se déchaîne. Il a déjà plu beaucoup, il pleuvra encore soude tournage, mais un orage pareil, ça ne s'était jamais vu. Pluie en cataracte, éclairs fulgurants, coupe de tormerre qui bégaient en rebondissant sur les sommets avoisinents. A deux pas de là, la foudre tombe, et des rangées de sapins s'effondrent comme rasées par les ciseaux fous d'un coiffeur

Sans être particulièrement anxieux, on est bien forcé de remarquer que la troupe détrempée forme dans son ensemble un terrtant paratonnerre. Des file électrifiés l'enserrent, destinés à dissuader les ours de franchir un cartain périmètre de sécurité, des parasols (I) à pointe métallique abritent la caméra, bref c'est dangereux.

Personne ne semble s'en aviser. Le chef opérateur Philippe Rousselot s'est couvert la tâte d'un sac poubelle enroulé qui lui fait une coiffure style résistance afghane. Et Jaan-Jacques Annaud est comme à l'accourtumée d'une élégance militante, genre gentleman-farmer alliant

gnie d'une photographe de Vogue Hommes. Dans son irréprochable tenue waterproof. if

Les dresseurs hurlent, les ours pâchent, les truites frétillent, l'orage redouble. C'est alors que le producteur exécutif, le doux, l'inflexible Pierre Grunstein intervient et va glisser à l'oreille ruisselante du metteur en scène : « Peut-être, Jean-Jecques, serait-il bon, en attendent que cela se calme, d'interrompre le tournage ? Nous risquons un accident. »

Annaud s'est fait plus glacial que le torrent. Auréolé d'éclairs il lance : « Je ne force personne à rester. Que ceux qui veulent s'arrêter s'arrêtent. Je resterai seul s'il le faut. » Un coup de tomerre monstrueux vient ponctuer ses paroles.

L'équipe n'a pas bronché. Moteur! Les dresseurs hurlant, les ours pêchent, les truites frétillent. Pierre Grunstein soupire et sourit en même temps, il connaissait la réponse...

DANIÈLE HEYMANN.

Les Journées du cinéma muet à Pordenone en Italie

La frénésie des origines

Les Journées du cinéma muet de Pordenone, en Italie, opt huit ans. Huit années pour bâtir un succès mondial parrainé par l'American Film Institute qui a créé une banque de données précieuse sur le cinéma des origines.

ELLINI aimerait sûrement :
à cause du vieux cinoche Le
Verdi, cinéma à l'ancienne,
cinéma chaleureux, qui accneillait quatre cents spécialistes, les trois quarts venus de l'étranger : à cause de cette petite ville du Frioul, restée si traditionnelle, si provinciale, discrète et pudique.

Tout a commence vers 1976, après un tremblement de terre qui détruisit la région voisine d'Udine, et d'abord Gemona. On relève aussitôt le défi, des cinéphiles créent les archives du film comique (Max Linder, Charlot). Cinq ans plus tard, naissent les premières Journées du cinéma muet à Pordenone, une cité voisine, épargnée par le séisme, avec la collaboration du ciné-club local Cinéma Zéro et, bien sûr, les Amis de Gemona.

dant deux jours. En 1984, coup aux Etats-Unis en matière de d'éclat avec la redécouverte de cinéma, patronne pratiquement



fith et de Mack Sennett. La réputation de Pordenone s'affirme, surtout auprès des Américains. 1986 et 1987 consolident cette victoire, avec les Scandinaves, puis Fatty Arbukle. Pour 1988, Amis de Gemona.

P'American Film Institute (AFI),
la plus haute instance culturelle

américain contemporain de Grif- en films des années 10. Un livre

Travail remarquable (introduit par une longue étude du pionnier italien de la recherche cinématographique, David Turconi), dont Thomas Ince, metteur en scène les Journées, ravitaille le festival on pourrait résumer ainsi l'esprit : cher la bonne nouvelle. Documen-

tout existait dejà outreen sums des années 10. Un livre bilingue (anglais-italien), au titre suggestif Sulla via de Hollywood (qu'on pourrait traduire librement: « En route pour Hollywood), développe, en six cents pages, le trajet complexe de cette plongée dans l'aventure, »

Trate dans l'aventure de cette plongée dans l'aventure, »

Trate dans l'aventure de cette plongée de cette plongé façon de procéder, de progresser, dans la découverte. Patricia Hanson est une des cinq représentants de l'AFI venus à Pordenoue pré-

taliste de formation, elle applique éprouvées : « Dans le catalogue de films américains des années 10, juste achevé, dont les films recensés (5 187 au total). Nous nous inspirons d'un principe rigoureux, que je dois moser. Autour, il y a t décor, cette salle, ce médiéviste : bien distinguer les euphorique. Et pourtant. sources d'époque et des informations ultérieures; toujours la vague moderne de retour au muet, l'auteur de l'unique The

Pour organiser cet immense chantier d'informations, une initiative fabuleuse, inconcevable il y a sculement dix ans, est en train de prendre forme : la création d'une banque de données cinématographiques américaines, en liaison avec plusieurs institutions publiques ou privées, qui fonc-tionne depuis la fin de 1986. Nom de code : NAMID. « Rêve d'une documentation totale, écrit Michael Friend, de l'AFI, également présent à Pordenone, carto-graphie globale du cinéma. » Un ordinateur centralise tous les éléments ainsi recueillis sur chaque œuvre. La FIAF (Fédération internationale des archives du film) apporte son expérience, ses découvertes, un commun désir de retrouver le cinéma des origines.

« On ridiculise volontiers les à la recherche des méthodes vieux films muets des années 10, explique un critique américain, en les faisant défiler à la mauvaise vitesse. » Ici, à Pordenone, on nous montrons une photocopie de retrouve (souvent) la bonne Pordenone, un maximum d'informations ont été réunies sur tous merveilleux accompagnement musical au piano par un jeune passionné de Trieste, Carlo Moser. Autour, il y a tout ce décor, cette salle, ce climat

> Kevin Brownlow, le pionnier de Parade gone by, jamais traduit en français, nous sort tout à trac deux petits bouts de film. L'un, original, d'époque, avec cette qua-lité de lumière tout en nuances, l'autre développé aujourd'hui et ce n'est plus la même chose, la même richesse textuelle. Plus grave encore, Jean Rouch, actuel directeur de la Cinémathèque française, exprimait l'autre jour son angoisse de voir les Japonais transférer leurs films nitrate (le support utilisé jusqu'en 1950, hautement inflammable) sur disques vidéo, avant de les faire disparaître. Prodenone n'a fait que soulever une partie du voile qui masque l'engloutissement encore possible de tout un patrimoine

> > LOUIS MARCORELLES.

Une Atlantide redécouverte

Les années 10 du cinéma américain furent décisives car elles marquent le début de son hégémonie cinématographique. Elles

résument aussi à elles d'un langage qui sera reconduit à Hollywood pendant tout le siècle.

ES années 10 du cinéma américain (ou plutôt les teens de 1913 à 1919 Unis) sont une des périodes les plus floues pour les historiens. iques de Griffith. *Nai*s sance d'une nation et Intolérance, les courts métrages de Mack Sennett et de Chaplin, quelques romances avec Mary Pickford, tous films fort justament réputés, dispensent d'aller chercher plus loin. Or il s'agit sans doute de la période décisive où tout s'est joué : pendant que la guerre ravage l'Europe, l'Amérique établit son hégémonie cinématographique. Après le règne artistique des Danois et celui commercial des Français qui précède 1914, les compagnies de New-York à Hollywood jettent les bases de la concentration économique. Tout ce qui suivra pendant un demi-siècle s'est mis en place pendant ces sept années cruciales.

Le grand mérite des journées de Pordenone à la suite des travaux d'historiens comme Kevin Brownlow ou William K. Everson n'est pes tant de nous avoir rappelé ce contexte économique et social que de nous avoir montré pour la première fois autant d'œuvres méconnues, voire inconnues. Sur les cinq mille films réalisés pendant cette période, cinq cents existent encore et plus d'une soixantaine, représentant une Atlantide engloutie et soudain redécouverte, ont été projetés pendant une semaine, éclairant d'un jour nouveau tout un pan de l'histoire

du cinéma. Dès 1913 ce qui frappe, avant tout, c'est la complétu d'un langage cinématographique qui sera reconduit grosso modo à Hollywood pendant tout le siècla. Mais avec une rapidité dans l'exécution et souvent une fraîcheur dans l'invention qui surprennent. Si les années 20 offrent nombre de chefsd'œuvre, elles témoignent néanmoins d'un ralentissement du rythme nerratif, d'une complaisance grandissante envers des décors toujours plus somptueux.

(1926), une comédie c When the clouds roll by (1919) de Victor Fleming où le comédien nous entraîne dans des aventures étourdissantes avec une verve toujours renouvelée. Il incarne l'Américain souriant et conquérant qui s'assigne un but résument aussi à elles seules la mise en place et l'atteint, déjouant les ruses seules la mise en place d'un fou qui veut s'emparer de son esprit et gagnant, bien sûr, le cœur de la belle. Montage rapide et acrobaties époustou-flantes, images surréalistes et vitesse du récit : on comprend l'enthousiasme des Soviétiques, Eisenstein en tête, qui invitèrent Fairbanks à Moscou.

> Mais les cinéastes russes révolutionnaires savaient reconnaître aussi dans ce cinéma américain un précurseur de leurs préoccupations politiques. Avaient-ils vu *Traffic in souls* (1913) de George Loan Tucker disparu en 1921 à l'âge de quarante ans et qui, avec un réatraite des Blanches qui sévissait alors à New-York où des milliers de femmes disparaissaient cha-que année ? Ancêtre du film social américain, Trafic d'âmes superpose l'analyse d'une société mondaine éprise d'œuvres de bienfaisance qui servent de couverture au trafic des corps et celle du milieu et de la délinquance. Ce cinéma, réalisé et produit par des hommes d'origine modeste pour des spectateurs le plus souvent ouvriers et qui côtoyaient la misère, frappe encore aujourd'hui par sa véracité et le caractère impitoyable de sa peinture de mœurs.

Avec les cadets de Griffith

Si Griffith reste pour tous le père fondateur à qui l'on doit beaucoup, il est tout aussi évident que, pendant ces années chamières, sa suprématie est battue en brèche et que ses cadets rivalisent avec lui dans la direction d'acteurs, le sens du montage quand ils ne le dépassent pas à l'occasion par la modernité de leur ragard sur le monde. Ce qu'il avait mis en branle dans ses courts métrages de la compagnie Biograph (1908-1912), un véritable éventail des genres cinématographiques, allait s'accomplir dans son sillage. Dans Suspense (1913) de Phillips Smalley, l'art du sus-pense à la Griffith et à la... Hitch-

cock s'impose avec fulgurance. Une femme avec son enfant dans une maison isolée, le mari à son lieu de travail, un cambrioleur qui rôde et s'introduit par Ainsi, on peut légitimement pré-férer à un film de Dougles Fair-banks comme le Pirate noir de chemp, écran divisé en trois : logique. Avec The Dark Mirror (1920), Charles Giblyn crée la matrice du film noir. Un psychanalyste tente d'expliquer les rêves de se patiente.

Frank Borzage, peut-être le plus grand auteur de mélodrames de l'histoire du cinéma, offre les prémices de son génie avec *Humoresque* (1920). Il y fait sa succéder au réalisme poétique du ghetto juif de New-York le destin pathétique d'un jeune violoniste qui perd à la guerre l'usage de son bras. Le western, enfin, est illustré comme il se doit par John Ford. Ses trente premiers films sont d'ailleurs des westerns et presque tous dis-

Retrouvé miraculeusement soixante-dix ans après son tournage à la Cinémathèque de Prague, Hell bent (1918) est du Ford quintessencié : une idée par plan, un sens de l'espace où une tempête de sable dans le désert recouvre hommes et bêtes, une manière de détourner les situations dramatiques vers l'humour, une direction d'acteurs d'un naturel confondant. Un homme monte à cheval au premier étage d'un hôtal-saloon pour y déloger de sa chambre un client qui deviendra son meilleur ami. A partir de là, tout peut arriver...

Il revenait enfin à Pordenone de présenter huit films de Meu-rice Tourneur (l'essentiel de son ceuvre muette) considéré, en son temps, comme l'égal des plus grands : Thomas Ince, De Mille ou Griffith,

Ce Français, élève de Rodin et de Puvis de Chavannes, armivé en Amérique dès 1914, allait devenir le maître d'un cinéma pictural, reffiné, soucieux de composition plastique et précurseur de Joseph von Sternberg qu'il adapte Conrad (Une victoire), ou Fenimore Cooper (le Demier des Mohicans, peut-être son chef-d'œuvre), qu'il joue le registre de la comédie (The Wishing ring), du burlesque (A girl's jolly, où le cinéma se moque de lui-même), ou de la téerie (l'Oiseau bleu d'après Maeterlinck), Tourneur témoigne toujours d'un sens esthétique aigu, d'une volonté de jouer des rapports entre théâtre et cinéma,

A contre-courant d'un cinéma narratif fondé sur l'action qui aliait dominer, ouvertament hosproduction qui normalisaient le création, Tourneur était voué à disparaître du paysage américain et à revenir en Europe, ce qu'il fit au milieu des années 20. A bien des égards, son œuvre est un des grands témoignages de cetta époque glorieuse et son

MICHEL CIMENT.

"UNE DATE DANS L'HISTOIRE DU CINEMA"

"APRES 1 h 36 mn DE BONHEUR, VOUS REPRENDREZ LA FILE D'ATTENTE POUR SAVOURER LE FILM UNE DEUXIEME FOIS"

"UN FILM HILARANT ET ESPIEGLE"

"ROGER RABBIT EST UN SOMPTUEUX JOUET POUR PETITS ET GRANDS" LE FIGARO

"Vous n'avez Jamais vu ça... UN TOUR DE FORCE INOU! **ROCK AND FOLK** DICESUM PCIRES . SIGHA SPELIENG Qui veut la peau de

UNICESTRIC STREET STREET STREET TOWN CONTROL FOR MISSING CONTROL TOWN THE REPORT OF THE STATE OF THE ZOZIŁACK TRIBIO 💤 JUNIZBAM MART " ZIJAW TRIBOD 📬 MANAJŚ ROTEJ & ZINY YJRIOL 🐾 DOWY X 1904 Z ZZZZZ

O Minimulus shiplescone is DETROIS PAR WHITER MICH. (To

E SE CONTROL SECURITION OF THE SECURITIES OF THE SECURITION OF THE SECURITION OF THE SECURITION OF THE SECURITION OF THE SECURITI

onde

The state of the state of a grant man had be the The second section of the

Main Company of the

and approved the second

directly stated but to

NAME OF STREET ASSESSED.

Market Carlot Carlot BORN CALL BY A COM gap are service of all sale

The section of the section of Page y and Train 🐠

Une nouvelle directrice au Musée d'art moderne de Paris

Suzanne Pagé choisit l'offensive européenne

Créé en 1937 en symétrie du Musée national d'art moderne, au palais de Tokyo, le Musée d'art moderne de la Ville de Paris a été ouvert en 1961. Suzanne Pagé, qui y dirigeait l'ARC, le secteur de pointe de la maison, depuis 1973, en est désormais le quatrième conservateur en chef. Sa nomination récente laisse présager de vastes remaniements. Dans l'entretien qu'elle nous a accordé, elle nous en indique les grandes lignes.

< Bien que votre nomination à la tête du Musée d'art moderne soit maison, et je suppose que vous vous êtes déjà fixé des objectifs.

- Oui, donner au musée une image spécifique. Dans le contexte concurrentiel d'aujourd'hui, c'est indispensable, presque une question de survie. Il faut être différent, se démarquer des autres musées d'art moderne en particulier du musée national. Quel intérêt y aurait-il en effet à faire en second ce qui ailleurs se fait très bien?

 Cette image spécifique, comment allez-vous la construire ?

- En tenant compte de l'architecture du musée, celle de 1937, qui a un style, et des collections. Ces collections sont limitées, mais extrêmement intéressantes. Elles ont été faites avant tout de dons et de legs de collectionneurs parisiens - Girardin notamment - et reflètent dans l'ensemble un certain goût français d'avant-guerre excluant tout radicalisme, faisant l'impasse sur dada, l'abstraction et même le surréalisme. Mais elles comportent un noyau de belles œuvres fauves et cubistes et des ensembles forts de la première moitié du siècle, au moment où Paris était une plate-forme internationale, c'est-à-dire largement européenne. Ces données obligent à une vocation internationale que je souhaite en priorité européenne, pour ne pas redoubler, sur le mode mineur, la vocation universelle de Beaubourg. Mon idée, c'et donc de mener une offensive européenne, en cherchant une entation des collections ?

 Il faut des partis pris : élaguer, dégager les points forts, les développer si possible par des acquisitions, ou des mises en dépôt, proposer aux visiteurs des ensembles limités mais importants, en qualité et éventuellement en quantité.

Quelles expositions entreut dans votre perspective?

- L'exposition Fautrier du printemps prochain en est une. Elle est logique par rapport à la collection, qui comporte une quinzaine d'œuvres de l'artiste. C'est un peintre français dont la destinée internationale devrait être encore plus évidente qu'elle n'est. Souligner l'importance de certaines figures nationales, sans pour autant tomber dans le chauvinisme, relève pour moi d'une sorte d'obligation morale. Mais je ne m'en tiendrai pas aux seuls artistes présents dans la collection, qui comporte trop de

- Des achats a'out pas permis de combler certaines lacunes ?

- Pas systématiquement. Etait-ce possible? Le musée pendant longtemps n'a pu bénéficier de l'avis d'une commission d'achats réellement professionnelle. De plus le budget qui lui était dévolu était extrêmement modeste. En 1986, la situation a beaucoup changé. Une nouvelle commission a été créée, un budget ient de l'ordre de 4.5 millions de francs lui a été accordé, et bien qu'elle s'occupe de l'ensemble des musées de la Ville,

= PROSCENIUM = 35, rue de Seine, 75006 Paris



Tous les jours de 12 h à 19 h 30 Samedi, Dimanche 10 h à 19 h 30 noctume Jeudi 27 de 12 h à 23 h

FIAC88

22/30 OCTOBRE PARIS.GRAND.PALAIS





43.54.92.01

s'appelle la Fée électronique.

elle a permis des choix plus concertés pour l'art moderne et temporain. Idéalement, bien sûr, il fandrait une comm spécialisée qui permettrait de véritablement saisir les occasions, en particulier d'acheter dans le cadre privilégié des expositions que nous organisons.

- Au cours de l'hiver 1989-1990, nous exposerons Sophie Taueber et Kupka. La rétrospective était prévue pour cette année mais elle a dû être reportée. On ne pouvait pas la faire sans les prêts de Prague, L'obtention de prêts

Quels sont vos projet le domaine très contemporai

- On continue le principe de l'ARC en proposant l'actualité nationale et internationale à chaud, et en faisant alterner, là encore, les expositions monographiques d'artistes connus et moins nus et les expositions thémati-

Rosa, servirait de propédeutique au musée et à l'art moderne et contemporain. Organiser des expositions à l'intention des enfants me paraît moins important que de leur fournir des moyens leur permettant d'accéder à une expérience esthétique véri-

Retrouver l'architecture d'origine

- A propos de l'image du nousée, vous avez parlé de l'archi-tecture de 1937. Avez-vous des

- Les salles de la collection permanente qui se trouvent au niveau de ce que nous appelons le rez-de-chaussée bas (par rapport au rez-de-chaussée haut, celui des galeries d'expositions temporaires) ont récemment été refaites de façon à restituer les espaces et la lumière d'origine. C'est très bien. Je voudrais que l'ensemble du musée puisse retrouver ces données d'origine dont on n'a iamais complètement tiré parti, notamment l'éclairage naturel proposé presque partout.

» Depuis l'ouverture du musée, son architecture n'a cessé d'être camouflée. Les fenêtres et les verrières ont été occultées, les espaces redivisés, la circulation et les escaliers modifiés. Et ce qui a pu paraître le comble de la modernité en matière de muséographie, les salles ont été équipées afin de maîtriser l'éclairage par un dispositif artificiel, et de rendre les espaces mobiles - cela d'ailleurs n'a jamais servi. On ne peut bien sûr plus envisager de tout refaire à l'identique : certaines verrières par où passent des gaines d'aération sont irrécupérables, mais on neut faire sauter des cloisons, dégager les fenêtres et restituer les escaliers, par exem-

pos de la programmation, l'ARC cesse d'être un département

de trois départements : un département historique, un département contemporain et le service éducatif. Chacun d'eux aura ses responsables : Juliette Laffont et Béatrice Parent pour le contemporain, Danièle Molinari pour l'historique, Catherine Huber pour le service éducatif. J'ai l'intime conviction qu'un musée historique comme le nôtre a tout à gagner à se penser à partir du contempo-rain. Tous les grands musées d'art moderne, les musées de référence, restent grands tant qu'ils savent être contemporains. Vous savez iamais été exploitées. par ailleurs combien les artistes sont soucieux de la mémoire que constitue la collection historique d'un musée. Alors pourquoi cloisonner? Je souhaite beaucoup pouvoir créer une dynamique

atouts de chaque département. - Que devient le « musée des enfants? >

d'ensemble en m'appuyant sur les

ques. En janvier prochain, par

exemple, le département organi-

sera une exposition intitulée

« Images critiques » avec une par-

ticipation internationale, et à

l'automne un bilan historique de

l'art conceptuel. Entre-temps il

présentera Coleman, Deacon,

- Je présère l'idée d'un « lieu pour les enfants » à celle d'un musée des enfants ». Ce lieu, où les enfants pourraient rencontre et travailler avec des artistes qui le concevraient, comme c'est

 Cela suppose un certain budget. La Ville de Paris est-elle par-

 La direction des affaires culturelles de la Ville vient de donner son accord pour l'étude d'un programme très ambitieux permettant de restituer l'architecture d'origine tout en dotant le musée d'un équipement modernisé. Dès maintenant des travaux légers vont être réalisés dans l'entrée. Un programmateur doit être engagé en janvier pour coor-donner l'ensemble des travaux iusque dans les espaces nouveaux récupérés sous le parvis, où se trouvent des salles qui n'ont

- Qu'allez-vous faire dans

- Faire le vide, que les gens soient touchés quand ils entrent au musée. Actuellement tout ce mélange de matériaux, ce sol métro, ces comptoirs lui donnent l'air d'un espace d'hôtel, proionge la rue dans le musée. Le musée est un lieu radicalement différent

 Vous penchez très nettement pour la définition du musée comme temple plutôt que forum...

- C'est un vieux débat! Je préfère simplement rappeler que le musée est le lieu privilégié de l'expression de l'art, et qu'il n'a aucune équivalence dans l'expérience quotidienne. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, dans une civilisation où tout est médiatisé, c'est le seul lieu où l'on a un contact vrai avec du réel, avec des objets, avec un maximum de réel possible. C'est le lieu du singulier, du rare, du difficile, de l'inconfort de l'esprit. Surtout s'il est moderne, le musée a une fonction d'interrogation fondamentale. On n'en sort pas, on ne doit pas en sortir indemne. A nous de préserver la potentialité d'ébranlement de l'œuvre d'art, de conférer à celle-ci un maximum de présence, de permettre le coup de foudre, la révélation. Il faut rendre le musée accessible et en même temps préserver l'inaccessibilité de l'art - il faut mériter l'art. Faire attention à l'excès d'ouverture, à l'effet loisir ou promenade et poser le musée comme lieu de tous les luxes et de tous les

> Propos recueillis par GENEVIÈVE BREERETTE.

de risques à ne pas en prendre. Et je réfléchis actuellement à une solution de type «période proba-toire» pour l'achat d'œuvres de très jeunes artistes.

Fautrier, Kupka, Sophie Taueber et les autres

 Vous annoncez une exposi tion Fantrier au printemps 1989. A propos de 89, allez-vous célébrer ire de la Révolution ? - Oui.

Le musée n'a-t-il pas profité

- Non. Il n'a pas pu garder, à

temps, la trace des «premières» qui ont en lieu à l'ARC, comme

les expositions, « Support-Surface », « Arte Povera »... Ni

des biennales. Il va falloir essayer

aujourd'hui confronté à une infla-

tion folle qui oblige à des choix

très serrés. Pour ce qui est des très

jeunes artistes, la réponse n'est pas simple. Le musée, tout en

ayant une responsabilité à l'égard

de la création, doit prendre des

risques calculés — en matière d'art contemporain, on prend plus

sitions qui ont en lieu à

- Top secret. Je peux juste dire qu'il y aura pendant l'été une manifestation globale dans l'ensemble du musée et qu'une œuvre de Nam June Patk commandée par la Ville dans la perspective du bicentenaire sera présentée dans la salle Dufy pour laquelle elle a été conçue. Elle

est, comme Fautrier, une grande figure dont le destin est lié à Paris et qu'il est bon de montrer largement, ce qui n'a pas été fait depuis longtemps. Et Giacometti. Nous présenterons ces grandes figures européennes en alternance avec des profils plus discrets qui méritent d'être redécouverts: pour rester dans le contexte franco-tchèque, je pense à Sima. C'est aussi le cas de Sophie Taueber. Outre les monographies, nous proposerons des expositionsdossiers autour d'œuvres des collections - il y en aura un autour de la Danse de Matisse, à l'occasion de sa restauration, - et des expositions panoramiques présentant des scènes européennes sous des angles méconnus ou inattendus: la scène beige, la scène allemande... Ces expositions feront l'objet d'une programmation globale, c'est- à-dire que les deux départements, historique et

Le Musée d'art mode

est aujourd'hui une des données

déterminantes de la programma-

tion des expositions - qui se font

de moins en moins dans l'idéal.

Parce que les projets tant soit peu

ambitieux supposent des budgets

affolants qui n'ont plus rien à voir

avec ceux d'il y a dix ou vingt ans,

surtout si l'on ne dispose pas

d'une collection gigantesque

contemporain, du musée y seront » Dans le genre panoramique nous allons aussi montrer la collection Panza Di Biumo. Et j'envisage des manifestations d'esprit plus critique, comme une relec-

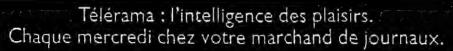
Le Fauve du Bonheur

jusqu'au 8 janvier 1989

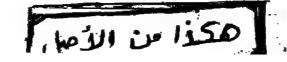




difficile de faire sa pub quand on vomit la pub. Ses questions : son pouvoir sur scène. Entre engagement et manipulation, la frontière est souvent fragile. Ses secrets: comment il compose ses chansons, la mort des "potes": Coluche, Desproges et la sienne. Ses prises de position: Pauwels, le PC, Mitterrand. Dans le même numéro, Télérama vous présente le nouveau film spectaculaire de Jean-Jacques Annaud. Wajda, Herzog, Comencini, Godard, Lynch, des cinéastes étrangers posent leur regard sur les







EXPOSITIONS

Place Georges-Pompidou (42-77-12-33). T.I.j. sf mar. de 12 h à 22 h, sam, dim, et jours fériés de 10 h à 22 h.

ALVAR AALTO. Centre d'information Cci. Entrée : Entrée libre. Jesqu'an 23 jan-

LES CHEMINS DE COMPOSde la B.P.I. Entrée : Entrée libre. Jusqu'au 24 octobre

DIAFOS : MATTERE ET LUMIÈRE

STTE ET SABLE. Atelier des enfants. Entrée : Entrée libre. Jusqu'au 30 janvier. STANISLAVSKI DANS LES LIVRES. Petit foyer. Entrée : Entrée libre. Jusqu'au 7 govembre.

SHIN TAKAMATSU. Centre d'infor-mation de C.C.I. Entrée : Entrée libre. Jusqu'au 31 octobre.

1. rue de Bellechasse (40-49-48-14). T.l.; sf lun. de 10 h à 18 h, dim, de 9 h à 18 h, jeu. de 10 h à 21 h 45.

L'AGE MUR DE CAMILLE CLAU-DEL Exposition dossier. Entrée : 23 F (billet d'accès an musée). Jusqu'au 8 jan-

L'ARCHITECTURE HOSPITA-LIÈRE AU XIX' SIÈCLE, L'EXEMPLE PARISIEN. Exposition dossier. Entrée : 23 F (billet d'accès au muséo). Jusqu'au 22 introduce

Musée d'Orsay

Centre Pompidou

والتشائق ومريية

A CHARLEST STATE OF THE STATE O

With the second

ropéenne



RUES ET CANAUX DE VENISE -LES ALBUMS PUBLIES PAR ONGA-NIA. Photographies arts graphiques -exposición deceler. Entrée : 23 F (billet d'accès an musée). Jusqu'au 22 janvier.

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

11, an. du Présiden-Wilson (47-23-61-27). 7.1.j. sf lun. de 10 h à 17 h 30, mer. jusqu'à 20 h 30.

SIGMAR POLKE. Entrée: 15 F. Du
20 octobre au 21 décembre.

VIVA DI ROSA. Musée des Enfants.

Entrée: 15 F. Jusqu'au 31 décembre.

SPLENDEUR ET MISÈRE DU
CORPS. 1968-1988. N.A.M. Entrée:
15 F. Du 25 octobre au l' janvier.

Av. Winston-Churchill, pl. Clemenceau, VIEIRA DA SILVA. (42-89.54-10). T.I.; si mar. de 10 h à 20 h, mer. jusqu'à 22 h. Eutrée : 25 F (16 F le sam.).

22 h. Entrée: 25 F (16 F le sam.).
Jusqu'au 21 novembre.
FIAC 88. (42-25-99-00). T.i.j. de 12 h à
19 h 30, sam. et dim. de 10 h à 19 h 30, jeu.
27 jusqu'à 23 h. Entrée: 40 F. Du 22 octobré au 30 octobre.

GRANDS ET JEUNES
UTAUJOURD'HUL Balcous. T.i.j. de 11 h
19 h. Entrée: 30 F. Jusqu'au 30 octobre.

MOI ET LES AUTRES, PORTRAITS
DÉ JACQUES-HENRI LARTIGUE.
(42-56-37-11). T.i.j. sf mar. et mer. de 12 h
19 h. Entrée: 12 F. Jusqu'au 31 décem-

SEICENTO. Le stècle de Caravage dans les collections françaines. Galeries nationales (42-56-09-24). T.I.j. af mar. de 10 h à 20 h, mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 28 F. Jusqu'an 2 janvier.

Cité des sciences et de l'industrie

30, av. Corentin-Cariou (46-42-13-13). Mar., jeu., veu. de 10 h à 18 h, mer. de 12 h à 21 h, sam., dim. et jours fériés de 12 h à 20 k. Fermé le lun. 1E CUIR TOUJOURS. Espace Marie Curie. Entrée : 30 F (Cité pasa). Jusqu'au

LA VIGNE ET LE VIN. Espace Dide-rot. Entrée : 30 F (Cité pass). Jusqu'au 30 janvier.

Musées

1918... L'ANNÉE DE L'ARMISTICE. Hôtel de la Monnaie, 11, quai Conti (40-46-56-66). T.L.j. sf lun. et jours fériés de 13 h à 18 h. Eurée : 10 F (gratuit dim.). Jusqu'au 31 décembre.

Jasqu'au 31 décembre.

LES ANNÉES U.A.M. L'Union des ar-tisses modernes, 1929-1958, Musée des Aris décorteifs, 107, rue de Rivoll (42-60-32-14). T.I., si lun, et mar, de 12 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 20 F.

18 h, dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 20 F. Jusqu'au 29 janvier.

BOUCHERON. Musée Jacquemart-André, 158, bd Haussmann (42-89-04-91). T.I.j. de 11 h à 18 h, mar. de 13 h à 18 h, nocturne mer, jusqu'à 23 h. Entrée : 35 F. Jusqu'au 31 octobre.

LE CHAT NOIR. Musée de Montmartre, 12, rue Cortot (46-06-61-11). T.I.j. si lun de 14 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Entrée : 18 F. Jusqu'au 11 novembre.

COULEURS DU TEMPS. Photographies atéréoscopiques et antochromes prises par E. Clementel. Musée Rodin, hòtel Biron, 77, rue de Varenne (47-05-01-34). T.I.j. sf mer. de 10 h à 17 k. Entrée : 16 F. Jusqu'au 27 février.

D'AXOUM A GONDAR. Monnaise et

trée: 16 F. Jusqu'au 27 février.

D'AXOUM A GONDAR. Monumies et manuscrits éthiopieus de la Bibliothèque Nationale. Bibliothèque Nationale, cabinet des Médailles et Antiques, 58, rue de Richelieu (47-03-83-30), 7.1.j. de 13 h à 17 h. Entrée: 10 F. Jusqu'au 29 octobre.

ERWIN EISCH. Peinstures, verres, dessins ou le verre pervert. Musée des Arts décoratifs, centre du verre. 107, rue de Rivoli (42-60-32-14), 7.1.j. sf dim. et lun. matin de 10 h à 17 h 30. Entrée: 20 F. Jusqu'au 13 novembre.

tin de 10 h à 17 h 30. Entrée : 20 F.
Jusqu'au 13 novembre.

ELLIOTT ERWITT. Palais de Tokyo,
13, av. du Président-Wilson (47-23-36-53).

T.L.; sf mar. de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 25 F.
(comprenant l'exposition Robert Mapplethorpe). Jusqu'au 14 novembre.

RAOUL GUÉRIN. Musée de Montmartre, 12, rue Cortot (46-06-61-11). T.L.j. sf
lun. de 14 h 30 à 18 h. dim. de 11 h à 18 h.
Entrée : 15 F. Jusqu'au 15 décembre.

HELION. Kaléidoscoppe 1929-1939 carness 1929-1984. Bibliothèque Nationale, rotonde Colbert, 6, rue des PetitoChamps (47-03-81-26). T.L.j. de 12 h à
18 h. Jusqu'au 5 novembre.

CONES DE BULGARIE, ÉCOLES DE TRYAVNA. Caisse nationale des mo-numents historiques, hôtel de Sully -62, rac Saint-Antoine (42-74-22-22). T.L., de 10 h à 18 h. Entrée: 22 F. Jusqu'au 30 octobre. LE JOUET ET LES ARTS MÉNA-GERS, Musée des Agu démosité. 103 par

GERS. Musée des Arts décorstifs, 107, mar de Rivoli (42-60-32-14). T.l.; sf lan., mar de 12 h 30 à 18 h, dim. de 11 h à 18 h. Entrée: 10 F. Jusqu'au 27 novembre.

HENRI MANGUIN. Le Fante de bou-Boilly (42-24-07-02). T.i., s lun, de 10 h a 17 h 30. Entrée: 18 F. Jusqu'an 8 janvier.

DIAFOS: MATTERE ET LUMIERE.
Treize designers pour un matérieu monveau. Galcrie des brèves du CCI. Entrée:
Entrée libre. Jusqu'an 31 octobre.
GÉRARD GAROUSTE, ERIE BOULATOV. Galcries contemporaines. Entrée:
20 F. Jusqu'au 27 novembre.
PHOTOGRAPHIE FRANÇAISE A
NEW YORK EN 1948. Galcrie du foram.
Entrée: Entrée libre, Jusqu'au 21 novembre. 17 h 30. Entrée: 18 F. Jisqu'an 8 jarvier.

ROBERT MAPPLETHORPE. Palais
de Tokyo, 13, av. du Président-Wilson (4723-36-53). T.L.; af mar. de 9 h 45 à 17 h.
Entrée: 25 F (comprenant l'exposition Elliott Erwitt). Jusqu'an 14 novembre.

ISSEY MIYAKE. Musée des Arts décoratifs, bibliothèque, 109, rue de Rivoli (4260-32-14). T.L.; af lun, et mar. de 12 h 30 à
18 h. dim. de 11 h à 18 h. Entrée: 20 F.
Jusqu'au 31 décembre.

LES PREMIERS PORTRAITS DE
JEAN-JACQUES HENNER. Musée
Jéan-Jacques Henner, 43, av. de Villiers
(47-63-42-73). T.L.; af lun. de 10 h à 12 h
et de 14 h à 17 h. Jusqu'au 31 décembre.

RÉTROSPECTIVE IZIS. Caisse natio-

RÉTROSPECTIVE IZIS. Caisse natio-male des monuments historiques, hôtel de Sully, 62, rue Saimt-Antoine (42-74-22-22). T.L., if jours fériés de 10 h à 18 h. Emrée: 22 f. Jusqu'az 8 janvier. LE SYMBOLISME DANS LES COL-LECTIONS DU PETIT PALAIS. Musée de Petir Palais, av. Winston-Churchill (42-65-12-73). T.L., af lun. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Entrée: 25 f. Du 21 octo-bre au 19 février.

10 h à 17 h 40. Entrée : 25 F. Du 21 octobre au 19 février.

IKKO TANAKA, AFFICHISTE. Musée de la publicité, 18, ruc de Paradis (42-46-13-09). T.l.j. sf mar, de 12 h à 18 h. Entrée : 18 F. Jusqu'au 28 novembre.

TRÉSORS SACRÉS, TRÉSORS CA-CHÉS, Patrimoine des églises de Seine-et-Marne. Musée du Luxembourg, 19, ruc de Vaugirard (42-34-25-95). T.l.j. sf lun. de 10 h à 19 h. Nocturne ven. jusqu'à 22 h. Entrée : 25 F. Jusqu'au 30 octobre.

VISAGES DE LA DANSE. Bibliothèque Nationale, galerie Colbert, 6, rue des Petits-Champs et 2, rue Vivienne (47-03-81-26). T.l.j. sf dim. de 9 h à 19 h. Jusqu'au 20 novembre.

20 novembre.

VRAJ OU FAUX ? Copier, Imiter, falsifier. Bibliothèque Nationale, cabinet des
Médailles et Antiques, 58, rue de Richelieu
(47-03-83-30). T.J. de 13 h à 17 h. Entrée: 10 F. Jusqu'au 29 octobre.

Centres culturels

ALVAR AALTO 1898-1976. Architecture et design. Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts, 11, quai Malaquais (42-60-34-57). T.Lj. sf mar. et le 11 novembre de 13 h à 19 h. Eatrée : 18 F. Jusqu'au 18 dé-

cembre.

AFFICHES JAPONAISES 1986-1988.
Bibliothèque Forney, hötel de Sens, 1, rue du Figuier (42-78-14-60), T.L.; sf dim et lun, de 13 h 30 à 20 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 29 octobre.

ART ET MYTHOLOGIE. Figures Thsokwe. Fondation Dapper, 50, av. Victor-Hugo (45-00-01-50), T.L.j. sf dim de 11 h à 19 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 25 l'évrier.

25 l'évrier.

LE CHIFFRE Muniples approches dans l'art contemporain - 1960-1988.

Carré des Arts, parc floral de Paris, espluade du château de Vincennes (43-65-73-92). T.j., sel lun. de 10 h 30 à 17 h. partir du 1 accembre de 10 h 30 à 17 h. Entrée : Entrée libre. Jusqu'un 1 janvier.

Entrée: Entrée libre. Jusqu'au 1º janvier.

MANNE DAHLSTEDY. Livres object.

Centre culturel suédois, hôtel de Marie 11, rue Payenne (42-71-82-20). T.i.j. sí sam., dim. de 12 h à 18 h, sam., dim. de 14 h à 18 h, Jusqu'an 3 novembre.

DE DURER A BASELITZ. Dessins allemands de la Kunsthalle de Hambourg.

Ecole nationale supérieure des beaux-arts, chapelle des Petits-Augustins - 14, rue Bonaparte (42-60-34-57). T.i.j. sí mar. et jours fériés de 13 h à 19 h. Jusqu'au 31 décembre.

DU COTÉ DES CONCOURS. Alain Sartat-Area, Ateler Novariaa, Patrick Schweitzer. Maison de l'architecture, 7, rue de Chailiot (40-70-05-97). T.l., si dim. et lun. de 13 h à 18 h, sam. de 11 h à 17 h. Fermé du 19 au 27 octobre. Jusqu'au

PIERRE DE FENOVI. Espace photographique de Paris, Nouvesu Forum des Halles, place Carrée - 4 à 8, grande galevie (40-26-87-12). T.l.j. sf hun de 12 h à 18 h, sam. dim. jusqu'à 19 h. Jusqu'au 30 octobre.

bre.

HANS HARTUNG. Œsvres nouvelles.
Chapelle de la Sorbonne, place de la Sorbonne. T.I.; sf lun. de 10 h à 17 h 45.
Jusqu'au 23 octobre.

HOMMAGE A ALICIA PENALBA.
Maison de l'Amérique latine, 217, bd Saint-Germain (42-22-97-60). T.I.j. sf sam. et dim. de 12 h à 22 h. Jusqu'au 27 octobre.

JOERG HÜBER. L'art du danger. Gothe Institut, annexe Condé, 31, rue de Condé (43-26-09-21). T.I.j. sf sam. et dim. de 12 h à 20 h. Jusqu'au 17 sovembre.

LIEUX INSOLENTS. Segnographie

de 12 h à 20 h. Jusqu'au 17 novembre.

LIEUX INSOLENTS. Scénographie suédois contemporaine. Centre culturel suédois, bôtel de Marte 11, rus Payenne (42-71-82-20). T.).; af sam, et dim, de 12 h Jusqu'au 3 novembre.

ETIENNE MARTIN. Chapelle Sains-Louis de la Salpétrière, 47, bd de l'Hôpital. T.j.; sf lun, de 12 h 30 à 19 h 30. Jusqu'au 15 novembre.

15 novembre.

MOIS DE LA PHOTO, Richard Baillargeon, Michael Flomen, Plerre Tremblay, Michaele Waquant. Centre culturel
canadien. 5, rue de Constantine (45-5135-73). T.l.; sf dim. et lun. de 10 h 4 19 h.
Du 20 octobre au 3 décembre.

MICHEL PARMENTIER. Centre un
control de la constantie d

MICHEL PARMENTIER. Centre mational des Arts plantiques, 11, rue Berryer (45-63-90-55). T.l.; sf mar. de 11 h à 18 h. Entrée: 10 F. Jusqu'an 31 octobre.

LES RÉALITES DES IMAGES. Gethe Institut de Paris, 17, av. d'Iéna (47-23-61-21). T.l.; sf sam. et dim. de 10 h à 20 h. Du 24 octobre au 25 novembre.

ANSELM STALDER. Centre culturel suisse, 32, rue des Francs-Bourgeois (48-87-47-33). T.l.j. sf lun. de 14 h à 19 h. Jusqu'au 3 novembre.

FRITZ. WINTER (1985-1976). Pein-

1-1.1. Si (an. up 14 h a 19 h. Jusqu'au 3 novembre.
FRIZ WINTER (1905-1976). Peintures et dessins de la Fondation Fritz Winter. Pavillon des Arts, 101, rue Rambutenu (42-33-82-50). T.l.j. si lan. et jours fériés de 10 h à 17 h 40. Entrée ; 20 F. Jusqu'au

Galeries

ABRAHAM DAVID CHRISTIAN. Les chemins du monde. Galerie Philippe Casini, 13, rue Chapon (48-04-00-34). Jusqu'au 29 octobra.

ARTHUR AESCHBACHER. 19581988. Galerie Krief, 50, rue Mazarine (4329-32-37), Jusqu'au 13 novembre.

DONALD ALBERTI. Galerie Gilbert
Brownstone et Cie, 15, rue Saint-Gilles (4278-43-21). Jusqu'au 30 octobre.

MAYA ANDERSON. Peintures. Galerie Stadler, 51, rue de Seine (43-26-91-10). EDUARDO ARROYO. Galerie de France, 50-52, rue de la Verrerie (42-74-38-00). Jusqu'se 19 novembre. ROBERTO BARNI, MARCO DEL RE, MIMMO GERMANA. Galeric Adrica Maeght, 42, rue da Bac (45-48-45-15). Jusqu'au 30 novembre. BAZAINE Galeric Macght Editeur. 36, av. Matignon (45-62-28-18). Jusqu'au 10 novembre.

MEIN BERLIN, Hommer à Joachim Becker, Galerie Gismondi, 20, ree Royale (42-60-73-89). Jusqu'an 19 novembre. MARTINE BOILEAU. Sculptures les Madeleise (1985-1988). Galerie Jacques Barbier - Caroline Beltz, 9, rue Mazarine (43-54-10-97). Jusqu'au 30 octobre. ANNE BRENNER Galerie Guy Mon-dinea, 11, rue Neuve-Popincourt (43-38-46-81). Jusqu'au 15 sovembre.

LUIS CABALLERO. Galerie Albert Leb., 12. rue des Beaux-Arts (46-33-06-87). Jusqu'au 29 octobre. CALDER. Gounches, mobiles. Galerie Wiegensma Fine Art, 75, rue du Fg Saint-Honoré (47-42-12-02). Jusqu'au 14 novem-

CALDER, LÉGER. Galeria Louis Carré, 10, av. de Messine (45-62-57-07). Jusqu'su 26 novembre. Jusqu'au 20 novemore.

MANUEL CAMARGO. Peintures, sculptures. Galerie Praz-Delavallade, 10, ruc Saint-Sabin (43-38-52-60).

10, rue Saint-Sabia (43-38-52-60). Jusqu'au 12 novembre. CARDENAS. Rétrospective. JGM Galerie, 8 bis, rue Jacques-Callot (43-26-12-05). Du 20 octobre au 19 novembre. LUCIANO CASTELLI. Galerie Farideb-Cadot, 77, rue des Archives (42-78-08-36). Jusqu'au 31 octobre. SERGIO DE CASTRO. Gouaches. Galerie Galarté, 13, rue Mazarine (43-25-90-84). Jusqu'au 12 novembre. / Galerie des Ambassedes, 4, sv. Matignon (42-25-17-35). Du 20 octobre au 19 novembre. CHAGALL. Lithographies, affiches originates (1952-1965). Galerie Aricurial, 9, av. Matignon (42-99-16-16). Jusqu'au 5 novembre. MARIE CHAMANT. Galerie Alain.

MARIE CHAMANT. Galerie Alain Ondia, 28 bis, bd Sébastopol (42-71-83-65). Jusqu'au 29 octobre.

DAVID CHAMBARD. Galeric Lacou-rière Frélaut, 23, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonneric (42-74-02-30). Jusqu'au LES CHANTS DE MALDOROR. Galerie Durand-Dessert, 43, rise de Montmo-rency (42-78-29-66). Jusqu'au 6 décembre.

rency (42-78-29-66). Jusqu'au 6 décembre.
NICOLA DE MARIA, CLAUDE GARACHE Galerie Lelong, 14, rue de Téhéran (45-63-13-19). Jusqu'au 19 novembre.
GÉRARD DESCHAMPS. Galerie Le
Gall-Peyroulet, 18, rue Keller (48-0704-41). Jusqu'au 19 novembre.
THIERRY DIERS. Galerie Diana: Mamère, 11, rue Pastourelle (42-77-04-26).
Jusqu'au 12 novembre.

FRANÇOIS DILASSER. Œuvres sur papler. Galerie Clivages, 46, rue de l'Uni-versité (42-96-69-57). Jusqu'au 5 novem-

PIERRE DMITRIENKO. Galerie Ar-lette Gimaray, 12, rue Mazarine (46-34-71-80). Jusqu'au 19 novembre. 71-80). Jusqu'an 19 novembre.

DMITRIENKO, LAUBIES, BENRATH, DE CAYRON, BAUDUIN. Pelatures et sculptures. Galeric Michel Broomhead. 46. rue de Seine (43-25-34-70).

Jusqu'an 19 novembre.

MARCEL DUCHAMP. Galeric Dina
vierny, 36, rue Jacob (42-60-23-18).

Jusqu'an 6 décembre.

ENDO. Galerie Gutharc Ballin, 47, rue de Lappe (47-00-32-10). Jusqu'au 31 octo-

EPREUVES D'ARTISTES, Christo-phe Durand-Ruel, Gilles Dapein, Jacques Salomen, Galerie Claire Burrus, 30-32, rue de Lappe (43-55-36-90). Jusqu'au 5 no-LA PEMME SYMBOLE DANS LA SCULPTURE Galerie Patrice Bellanger, 198, bd Saint-Germain (45-44-19-15). Jusqu'au 29 octobre.

uces 50. Galeric 16, 16, rue Raymond-Lossorand (43-20-98-94). Jusqu'au 30 no-

MONIQUE FRYDMAN. Galerie Bau-doin Lebon, 34, rue des Archives (42-72oon Legon, 3, rue oos Arcares (42-12-09-10). Jusqu'au 19 novembre. PTERO GILARDI. Galerie Lara Vincy, 47, rue de Seine (43-26-72-51). Jusqu'au 20 novembre.

GILLET. Pelatures récentes. Galerie Ariel, 140, bd Haussmann (45-62-13-09). Jusqu'au 4 novembre. LES GRAVEURS DES ANNÉES 50.

LES GRAVEURS DES ANNÉES 50.
Galerie La Hune, 14, rue de l'Abbaye (4325-54-06). Jusqu'au l' povembre.
FRANCIS GRUBER. Galerie Patrice
Trigano, 4 bis, rue des Beaux-Arts (46-3415-01). Jusqu'au 10 décembre.
JAMES GUITET. Pelatures. Galerie
Regards, 11, rue des Bianco-Manteaux (4277-19-61). Jusqu'au 5 novembre.
YURI KUPER. Œwvres sur papier. Galerie Rambert, 4, rue des Beaux-Arts (4329-34-90). Jusqu'au 29 octobre. / Galerie
Claude Bernard, 7-9, rue des Beaux-Arts
(43-26-97-07). Jusqu'au 29 octobre.
JEAN-EMILE LA BOUREUR. Galerie
Messine-Thomas Le Guillou, 1, av. de Messine (45-62-25-04). Jusqu'au 26 novembre.
EVA LALLEMENT. Pelatures, sculp-EVA LALLEMENT. Pelatures, scalp-tures, Galerie Convergence, 39, rue des Ar-chives (42-78-57-45). Jusqu'au 2 novem-

ANDRÉ LANSKOY. Galerie Georges Lavrov, 42, rue Beanbourg (42-72-71-19). Jusqu'su 2 novembro. RICCARDO LiCATA. Œavres sur toile et sur pagier. Galerie Carlhian, 35, rue de Charonne (47-00-79-28). Jusqu'au 5 no-

Charonne (4/40/19/28). Jusqu'an 5 novembre.

MAGRITTE le domaine enchanté. Galerie lsy Brachot, 35, rue Guénégaud (4354-22-40). Jusqu'au 20 7 janvier:

ARROYO MALAKOFF. Galerie de
France, 50-52, rue de la Verrerie (42-7438-00). Jusqu'au 19 novembre.

MANGUIN. Galerie Yoshii, 8, av. Matignon (43-59-73-46). Jusqu'au 6 novembre.

MARCEL, ANDY. JOSEPH, YVES.

Marcel Duchamp. Yves Kieln, Joseph
Benys, Andy Warhol. Calerie Beaubourg,
nouvel espace. 3, rue Pierre-au-Lard (4804-34-40). Jusqu'au 1décembre.

FRANÇOIS MARTIN. Chemba de
croix. Galerie Intersection 11-20, 38, rue
des Amandiers (43-66-84-91). Jusqu'au
18 novembre.

MARYAN. Galerie Fanny Guillon-

18 novembre.

MARYAN. Galerie Faany Guillon-Lafaille, 133, bd Haussmann (45-63-52-00). Jusqu'an 26 novembre.

GEORGES MATHIEU. Œavres récentes. Galerie Protéc, 38, rus de Seine (43-25-21-95). Jusqu'an 5 novembre.

MES ANNÉES 50. (2º partie) Agam, Bury, Calder, Jacobsen, Schoffer, Tinguely. Galerie Denise René, 196, bd Saint-Germain (42-22-77-57). Jusqu'an 5 novembre.

JEAN MESSAGIER, Galerie Pasnic, 6, rue Mariel (47-70-39-59). De 25 octobre

au 9 sovembre.

JUDY MILNER. Galerie Samia
Saouma, 2, impasse des Bourdonnais (4236-44-56), Jusqu'au 19 novembre.

ROBERT MORRIS. Galerie Daniel
Templon, 30, rue Beaubourg (42-7214-10). Jusqu'au 16 novembre.

WILFRID MOSER. Galerie Jeanne Bucher. 53, rue de Seine (43-26-22-32).
Jusqu'au 5 novembre.

MYTHOLOGIE DU SURRÉALISME Max Ernet, Lum - Masson, Matta Gale-rie Jeanne Castel, 3, roe du Cirque (43-59-71-24). Jusqu'au 31 décembre.

71-24). Jusqu'an 31 décembre.

NEIMAN. Galerie Jenn-Pierre Haik, Art international prestige, 22, rue du Postou (42-77-66-37). Jusqu'au 30 novembre.

NICHOLAS NIXON. Galerie Zabriskie, 37, rue Quincumpoix (42-72-35-47). Jusqu'au 10 novembre.

XAVIER ORIACH. Galerie Nanc Stern, 26, rue de Charonne (48-06-78-64). Jusqu'au 12 novembre.

ED PASCHEE. Galerie Darthea Speyer. 6, rue Jusqu'au-64-36-41). Jusqu'au 5 novembre.

RICHARD PRINCE. Galerie Ghislaine.

78-41). Jusqu'an 5 novembre.

RICHARD PRINCE Galerie Ghislaine
Hussenot. 5 bis, rue des Haudriettes (4837-60-81). Jusqu'au 12 novembre.

JEAN-MICHEL PRUDHOMME Galerie du Jour Agnès B. 6, rue du Jour (4233-43-40). Jusqu'au 27 octobre.

ARDEN QUIN. Galerie Franka Berndt,
11, rue de l'Echaudé (43-25-52-73).
Jusqu'au 5 novembre. / Galerie Franka
Berndt Bastille, 4, rue Saint-Sabin (43-5534-07). Jusqu'au 5 novembre.

AGNÈS RACINE. Galerie 10, 10, rue
des Beaux-Aris (43-25-10-72). Jusqu'an
10 novembre.

GERWALD BOCKENSCHALIR Gale.

16 novembre.
GERWALD ROCKENSCHAUB. Galerie Sylvana Lorenz, 13, rue Chapon (48-04-53-02). Jusqu'au 29 octobre.
SAREIS. Territoire d'atterrissage. Galerie de Paris, 6, rue du Pont-de-Lodi (43-25-42-63). Jusqu'au 3 dècembre.

MARIO SCHIFANO. Galerie Adrien Maeght, 46, rue du Bac (42-22-12-59). Du 20 octobre an 30 novembre.

DANIEL SPCERRI. Le tréser des pau-vres. Galerie Beaubourg, 23, rue du Renard (42-71-20-50). Jusqu'au 29 octobre. DONALD SULTAN. Galerie Monte-nay, 31, rue Mazarine (43-54-85-30). Jusqu'au 30 octobre.

Jusqu'au 30 Octobre.

UN ART MAJEUR: LA NATURE
MORTE. Fleurs et natures mortes du
XVII flamand. Galerie d'art Saint-Honoré,
267, rue Saint-Honoré (42-60-15-03).
Jusqu'au 18 novembre. VICTOR VASARELY: LES ANNÉES

VICTOR VASARELY: LES ANNÉES CINQUANTE. Galerie éditions Lahumières, 88, bd de Courcelles (47-63-03-95). Jusqu'au 26 novembre.

JAN VERCRUYSSE. Tombesur. Galerie Durand-Dessert, 3, rue des Haudriettes (42-77-63-60). Jusqu'au 19 novembre.

VIMARD. Peigtures récentes. Galerie Brigite Schébadé, 44, rue des Tournelles (42-77-96-74). Jusqu'au 13 novembre.

NANCY WILSON PAINC. Galerie Michèle Chomette. 24, rue Beaubourg (42-78chèle Chomette, 24, rue Beaubourg (42-78-05-62). Jusqu'an 12 novembre. ZAO WOU-KL Galeria Artcurial, 9, av. Matignon (42-99-16-16). Jusqu'au 10 novembre.

Périphèrie

BIÈVRES. Métamorphoses de Dany Cotton. Peintre photographe. Musée fran-çais de la photographie, 78, rue de Paris (69-41-03-60). T.I.j. de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Entrée : 15 F. Jusqu'au 29 no-

BOULOGNE-BILLANCOURT. Officer Debré. Centre culturel de Boulogne-Billancourt, 22, rue de la Belle-Feuille (46-84-77-95). T.I.j. de 10 h à 21 h, dim. de 10 h à 12 h. Du 23 octobre au 18 décembre.

CORBEIL-ESSONNES, Matentani. Centre d'Art contemporain Pablo Neruda. 22, rue Marcel-Cachin (60-89-00-72). T.l.j. sf lun. de 9 h à 12 h et de 13 h 30 à 18 h 30, dim. de 16 h à 19 h. Da 20 octobre au

novembre. ISSY-LES-MOULINEAUX. A propos la Tour aux figures de Jean Dubuffet. de la Tour aux figures de Jean Dubuffet. Musée municipal d'Issy-les-Moulineaux, 16, rue Auguste-Gervais (46-45-21-70). T.i., sf lua. et mar. matin de 10 h à 12 h et

de 14 h à 18 h, nocturne mer, jusqu'à 22 h, Du 23 octobre au 31 décembre. JOUY-EN-JOSAS, Cérard Carouste :

Da 25 octobre an 31 decembre.

JOUY-EN-JOSAS. Cérard Caronste :
les Indiennes. Fondation Cartier, 3, rue de
la Manufacture (39-56-46-46). T.J.; sf hin.
de 11 h à 18 h. Jusqu'au 18 décembre.

MONTROUGE. XXXIIIº Salon de
Montrouge. Hôtel de Ville, 11, place JulesFerry (46-54-02-91). T.J.; de 10 h à 19 h.
Jusqu'an 26 octobre. Centre administratif,
2 av. Ernile-Boutroux (46-54-02-91). T.J.;
de 10 h à 19 h. Jusqu'an 26 octobre. Bibliothèque, 32, rue Gabriel-Peri (42-54-02-91).
T.J.; de 10 h à 19 h. Jusqu'au 26 octobre.

PARIS-LA DÉFENSE, L'Art contemporain à La Défense. Les années 1980 vues
par cinq galeries. Art 4, Patrimoine du
monde. 15, pl. de La Défense (49-0015-96). Jusqu'au 26 novembre.

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE. Le
Trèsor de Rethet. Musée des Antiquités nationales, château de Saint-Germain (34-5153-65). T.J.; sí mar. de 9 h 45 à 12 h et de
13 h 30 à 17 h 15. Entrée : 15 f (8 f dim.).
Jusqu'au 28 novembre. Louis XIV à SainsGermain-en-Laye. 1638-1682 - de la maissance à la gloire. Musée des Antiquités autionales, château de Saint-Germain
(34-51-53-65). T.J.; sí mar. de 9 h à 17 h.
Entrée : 15 f. Jusqu'au 27 novembre.

En province

ANGERS. Jean Boucher, Musée des Beaux-Arts, 10, rue du Musée (41-88-64-65). Jusqu'au 10 décembre. BIGNAN (Morbibun). Donnaine de Ker-guebeunec. Carel Viser. Centre d'art contemporain (97-60-57-78). Jusqu'au 31 octobre.

3i octobre.

BORDEAUX. L'art conceptuel I;
L'arbus; Robert Morris. Musée d'art
contemporain, entrepôt Laine, rue Foy (5644-10-35). Jurg Moser; Vachav Pozarek;
Christoph Rhimman; Adrian Schless.
Temple des Chartrons. Jusqu'au 5 novemhrs.

BOURG-EN-BRESSE, Degottex, Re-pères 1955-1985. Musée de Brou, 63, bou-jevard de Brou (74-22-22-31). Jusqu'au

CARCASSONNE Georges Autard.
Tours parbonnaises (68-71-04-10).
Jusqu'au 20 novembre. Piotr Klemensiewiez. 1, rue de Verdun (68-77-71-28).
Jusqu'au 20 novembre.

3 novembre.
GRENOBLE. Nouvelle prisentation des collections du XIX' siècle et de la donation Agatte-Sembat; Gerhard Merz. Musée de peinture et de sculpture, place de Verdun (76-54-99-82). Jusqu'au 28 novembre. Richard Prince; Jacques Villegié. Centre national d'art contemporain, le Magasin, site Bouchayer-Viallet, 155, cours Berriat (76-21-95-84). Jusqu'au 27 novembre.
HÉROUVILJE. Tom Drahos. Théâtre d'Hérouville (31-93-43-96). Jusqu'au 11 novembre.

JOKGNY. L'arbre. R. Ballard; F. Bonillon; P. Baraglio; G. Friedmann; A. Hollan; ainni que la participation d'artistes diplômés de l'ENBA de Dijon et de Paris. Atelier Cantoisel (86-62-08-65). Du 15 au 23 octobre, dans le cadre de la Ruée vers l'art. Jusqu'au 31 décembre.

LA ROCHELLE - L'a temps, deux. Henr., installation de Lise Labrie (Canada). Œuvres de Bertholin, François Bouillon et Claude Viallat. Maison de la culture, 4. rue Saint-Jean-du-Pérot (46-41-37-79). Jusqu'au 28 octobre. Installation de Irène F. Whittome (Canada). Orangerie du Muséum d'histoire naturelle, rue Albert-I" (46-41-18-25). Jusqu'au 28 octobre.

L'ISLE-SUR-LA-SORGUE. Jean Hé-

L'ISLE-SUR-LA-SORGUE. Jean Hefion. Hôtel Donadel de Campredon (90-38-17-41). Jusqu'au 30 octobre.

17-411. Jusqu'au 50 octobre.

LYON. Octobre des arès: La conleur seule, l'expérience du monochrome. Musoc Saint-Fierre d'art contemporain, 16, rue du Président-Edouard-Herriot. (78-30-50-60). Jusqu'au 5 décembre: Bronzes de la Chine antique. XVIII--III siècle avant J.-C. Musée de la civilisation gallo-romaine, 17, rue Clöberg. (78-25-94-68). Jusqu'en décembre.

MARSEILLE Les Tapies de Tapies Jusqu'an 4 décembre, nusée Cantini, 19, rue Grigann 15 janvier; La photographie cantemporaine espagnole 1968-1988. Jusqu'an 4 décembre, musée Cantini, 19, rue Grigann (91-54-77-75). Escales du barroque, Jusqu'an 15 janvier, centre de la Vieille-Charite, 2, rue de la Charité (91-56-78, 18).

Veine-Charte, 2 rue de m Charte (91-36-28-38).

NANTES, Jules-Elle Delaumy. Musée des Beaux-Arts, 10, rue Georges-Clemenceau (40-74-53-24). Jusqu'au 20 novembre.

NIMES, Collection du Van Abbe Museum di Eindhoven (2º partie), Musée des beauvarts (66-67-38-21). Jusqu'au in no-

vembre.

PONT-AVEN. Pierre-Engine Clairia.
graveur. Musée, place de l'Hôtel-de-Ville
(98-06-14-43). Jusqu'au 14 novembre.

SAINT-ETIENNE. Victor Brauner;
Matter of Facts. Musée d'art moderne, la
Terrasse (77-93-59-58). Jusqu'au 21 novembre.

vembre.

STRASBOURG. Thomas Huber, in préhistoire des tableaux. Musée d'an moderne. 5, place du Château. Jusqu'an 12 novembre ; « Satorne en Europe ». Musée de l'Euvre Notre-Dame. 3, place du Château (88-32-59-00). et Musée des beaux-arts (88-32-47-27). Jusqu'au 4 décembre.

TOURCOING. Salomé. Musée des beaux-arts, 2, rue Paul-Doumer (20-25-38-92). Jusqu'au 29 octobre.

TROUYES. « Jesufora. Dumena. 1877».

TROYES, «Isadora Duncan, 1877-1927 », la fetume, la mode et la danse. Mu-seir d'art moderne, aneuen èvéché, place Saint-Pierre (25-80-57-30), Jusqu'au 10 no-

TOULON. Valère Bernard. Musée, 13, boulevard du Général-Leclere (94-93-554). Jusqu'au 10 décembre. 15-34). Jusqu'au II decembre.
VILLEURBANNE. Adhésifs Livres
Morellet Néons. Maison du livre, de
l'image et du son, 247, cours Emile-Zola
(78-68-04-04). Jusqu'au 19 novembre; Vient les FRAC. Le Nouveau Musée.
11, rue du Docteur-Dolard (78-84-55-10).
Jusqu'au 11 décembre.

rebondt. Centre d'arts plastiques, 12, rue du Musée (74-68-33-70). Jusqu'au 29 octo-VIZILLE. 1788: enjeux cultureis à la veille de la Révolution. Musée de la Révolution française (76-68-07-35). Jusqu'au 28 novembre.

VILLEFRANCHE-SUR-SAONE CIA-

OD EON THEATRE NATIONAL Domesie. Française

Direction Antoine Vitez

PIERRE LAVILLE

Mise en scène Patrice Kerbrat Avec, par ordre d'entrée en scène

Andrée Tainsy 🏚 Hélène Vincent 🖨 Jean-Michel Dupuis Fanny Delbrice Sophie Caffarel Michelle Marquais Jean-Jacques Lagarde 🛳 Laurent Malet

Coproduction Théâtre national de l'Odéon, Théâtre national de Marseille-La Criée, P.P. Kangooroo Inc.

Du 25 octobre au 27 novembre 1988

Renseignements 43 25 70 32

Nom	Pro	énom		
Adresse			Code pos	tal
Ville		Tél. (journée).	(xi	oir)
	Réserve pour	RETOU	RS	
Du 28 octobre au 27 no	-			imanche à 15 h
places à	: 175 F □; 1:	22 F□;	85 F□;	56F□;
le à h. Da	nies de repli : le	à	. h, ou le	à h.
la inima la sàstas	anat da	P L.		

Je joins le règlement de ---- F par chèque bancaire ou postal à l'ordre du Théâtre national de l'Odéon ainsi qu'une enveloppe timbrée au : Théâtre national de l'Odéon. Service des locations 1, place Paul-Claudel - 75006 Paris



MUSIQUE

Les concerts

AMPHITHÉATRE RICHELIEU. Gus-inv Leonhardt, 20 h 30, mar. Récital de clavecin. Guevres de Ramean, Fresco-hatel D. Chaves

ATHÉRÉE-LOUIS JOUVET. (47-42-67-27). Cécilis Gesdia, 20 lt 30. lmn. Soprano, Marcello Guerrini (piano). Dans le cadre des hundis musicaux de

AUDITORIUM DU CENTRE. Conserva-toire. Françoise Thinat, 20 h 30, ven. Piano. Œnvres de Vivier. Monnes,

CENTRE GEORGES-POMPIDOU (42-77-11-12). Quintette à vent de l'Ensemble Inter-Contemporain, 18 h 30, jeu. S. Cherrier (flûte), D. Pateau (hantbois), A. Trouttet (charinette), J. Deleplaneque (cor), J.-M. Lamothe (basson). Œuvres de Cartet, Naulais, Berio.

Grande salle, premier sous-sol.

CONSERVATOIRE NATIONAL SUPÉ-RIEUR DE MUSIQUE (42-93-15-20).

Marie-Françoise Bucquet, 12 h 30, mer.

Et les élèves des classes de piano. Œuvres de Albeniz, Iberia. Salle Berlioz. Orchestre du conservatoire, 12 h, jeu. Dir. J.-S. Bereau. Œnvres de Debuasy, Iberia. Salle Berlioz.

CONSERVATOIRE RACHMANINOV (47-23-51-44).
Pierre Baubet-Gony, 20 k, mer. Piano.
(Envres de Schubert, Seriabiae, Poulenc. ÉGLISE DES BILLETTES (48-87-92-05). Sylvie Graciet, 10 h, dim. Orgne. Œuvres de Bach, Buxtehude. Entrée libre. Téléphone location: 45-23-18-25. Arleen Thiel, Joël Pontet, 17 h, dim.

EGLISE DES DOMINICAINS (45-63-63-04). Pierre Louis Théry, 16 h 30, dim. Orgue. Œnvres de Couperin, Bach, EGLISE DE LA MADELEINE (39-61-12-03). Jacques Dieny, Jonchim Havard de La Montagne, 18 h 30, mar. Hauthois.

ÉGLISE NOTRE-DAME - DU - TRA-VAIL - DE - PLAISANCE La chapelle royale, 20 h 30. mar. Dir. Gustav Leon-hardt. Œuvres de Bach, Valls. SAINT-GERMAIN-

DES-PRÉS. Orchestre de chambre Ber-

PARIS, 70 mm : GAUMONT AMBASSADE - PUBLICIS CHAMPS-ÉLYSÉES

GAUMONT OPERA - MAX-LINDER - BRETAGNE - KINOPANORAMA

FORUM HORIZON - GAUMONT ALÉSIA - GAMBETTA

35 mm : 14-JUILLET ODÉON - PUBLICIS SAINT-GERMAIN - NATION GAUMONT CONVENTION - MAILLOT - WEPLER - FAUVETTE

UGC LYON BASTILLE - 14-JUILLET BEAUGRENELLE - 14-JUILLET BASTILLE MONTPARNASSE PATHÉ - PAGODE - UGC OPÉRA

SAINT-LAZARE PASQUIER - HAUTEFEUILLE

CLAUDE BERRI

- UN FILM DE -

JEAN-JACQUES ANNAUD

L'OURS

pard Thomas, 20 h 30, mar. Dir. Bernard Thomas. N. Monestier (soprano), A. Papadjiakou (mezzo). Œuvres de Vivaldi, Pergolèse. Téléphone location :

ÉGLISE SAINT-JULIEN-LE-PAUVRE.
Les Trompenes de Versailles, 21 h, sam.
Œuvres de Bach, Telemann, Vivaldi.
Téléphone location: 42-62-40-65.
ÉGLISE SAINT-LOUIS-EN-L'ILE.

Orchestre de chambre Jean-Jacques Wiederker. Jusqu'an 29 octobre. 20 h 30, mer. 17 h 30, mer. Gabriel Fumet (ffûte). Euwres de Bach, Corelli, Tele-mann. Téléphone location: 45-23-18-25. maint. l'eséphone locatoin: 45-25-18-25.

La Chapelle royale. 20 h 30, jeu. Dir.
Philippe Herreweghe. Ensemble vocal
européen. « Les Lamentations de Jérémie », de Roland de Lassus. Téléphone location: 42-23-55-28.

Colette Comoy, Jean-Paul Imbert, 20 h 30, ven. Soprano, orgne. Œuvres de Bach, Brahms. Téléphone location : 45-

EGLISE SAINT-SÉVERIN. Groupe vocal de France, 20 h 30, ven. Dir. Guy Reibel. Œuvres de Fischer, de Lassus, da Palestrina. Dans le cadre du Festival d'art sucré de la Ville de Paris. Téléphone

EGLISE DE LA TRINITÉ. Chœur et orchestre philharmonique d'Europe, 20 h 45, jeu. Dir. Hugues Reiner. Œuvres de Verdi, Mahler. Téléphone lession : 43.06.48

location: 43-96-48-48. MAISON DE L'AMÉRIQUE LATINE (42-22-97-60). Blanca Uribe. 20 h 30, ven. Piano. Œuvres de Hayda, Beetho-ven, Chopin.

MAISON DES CULTURES DU MONDE (45-44-41-42). Corée. Jusqu'au 30 octobre. 20 h 30, mar. Le pansori, opèra coréen ou théâtre chanté par un seul acteur chanteur accompagné

MAISON DE RADIO-FRANCE (42-30-15-16). John Williams, 20 h 30, mer. Guitare. Œuvres de Scarlatti, Dodgson, Telemann, Albeniz. Dans le cadre de la Semaine internationale de la guitare. Studio 105.

Khalid Arman, 20 h 30, jet. Guitare. Œuvres de Scarlatti, Albeniz, Cordero. Dans le cadre de la Semaine internationale de la guitare. Grand auditorium. Nouvel Orchestre phillarmonique de

Radio-France, 20 à 30, ven. Dir Léo Brouwer, I. Suzuki, C. Cossolis, J. Wil-liams (guitare). Œuvres de Brouwer, Cordero, de Leeuw. Dans le cadre de la Sezzaine internationale de la guitare. Grand auditorium.

Société de musique contemporaine du Québec, 19 h, mar. Dir. Walter Boudreau, M.-D. Parent (soprano). Œuvres de Garant, Tremblay. Vivier. Concertlecture, Grand auditorium.

MUSÉE D'OBSAY (40-49-49-78).
Amick Chartreat, Benoît Duteutre, 16 h, dim. Piano. E. Conquer (violon), E. Watelle (cello). Au restaurant du musée, Eatrée libre. muser, Entree livre.

PÉNICHE OPÉRA (42-45-18-20).

20 000 lieux sous les mers. Jusqu'an 27 novembre. 21 h. jeu., ven., sam. Adaptation du roman de Jules Verne par la Péniche opéra et Un drame musical ins-Juantané. Mise en sohne Mireille Laroche. Avec B. Vitet, F. Gorge, J.-J. Birgé. Chor. Lulla Card.

que Pelissero, 21 h, lun. Piano. LE REGARD DU CYGNE (45-23-03-90).

De nature et de saisons, 20 h 30, ven.,
sam., dim., lun., mar. 17 h, dim. Six
concerts. Peintures de E. Renard et
C. Loray. Œuvres de Britsen, Mendelssohn, Debussy, Schubert.

SALLE CORTOT. Christian Tardico, Aristic Laurent-Debard, 20 h 30, sam. Soprano, piano. Œuvres de Schumann, Brahms, Schubert, Fauré.

SALLE GAVEAU (45-63-20-30). Roman Magill, 20 h 45, mer. Piago. Œuvres de Schubert, Schumann, Liszt. Régis Pasquier, Roland Pidoux, Olivier Gardon, 15 h., sum. Violon, cell, piano. Œuvres de Liszt, Chopin, Alkan. Fine Arts Quartet, 20 h 45, mar. Œuvres de Debussy, Beetboven, Rachmaninov.

SALLE PLEYEL (45-63-88-73). Orchestre de Paris, 20 h 30, mer., jeu. Dir. Emmanuel Krivine. Jean-François Heisser (piano). Œuvres de Mozart, Brahms, Franck.

Bertile Fournier-Huguet, Véronique Ghesquière, 15 h, jen. Harpes. Concerts Lamourenx. Œavres de Mozart, Ravel, Haendel, Debussy. Salle Chopin. Camerata de Versailles, 20 h 30, ven. Dir. Stéphan Marczyk. Pierre Monty (flûte). Œuvres de Mozart, Vivaldi. Salle Chopin. Téléphone location : 47-00-30-27

Nouvel Orchestre philharmonique de Radio-France, 20 h 30, ven. Dir. M. Janowski, Chœur de Radio-France. Concerts Padeloup, 17 h 30, sam. Dir. Gérard Devos. Thérèse Dussaut. Œuvres de Dukas, Grieg, Dvorak.

Orchestre national d'Île-de-France, 20 h 30, sam. Dir. Jacques Mercier. Edda Moser (soprano). Œnvres de Mahlor, Mozart, Brahms.

Concerts Lamoureux, 17 h 45, dim. Dir. Kurt Redel. Paul Meyer. Œuvres de

Ensemble orchestral de Paris, 18 h 30, sam. L. Causse, P. Blandeyrac (violon), S. Soufffard, P. Dussol (altos), P. Bosfil (cello). Œavres de Bruckner, Salle Cho-SCHOLA CANTORUM (43-54-56-74). Quatuor Oxford. 11 h. dim. Œuvres de Haydn, Schafer, Mendelssolm. Télé-phone location: 43-54-56-74.

FAC STUDIO (43-73-74-47). Chantal Fraisse, Jérôme Decressin, Luc Assens, 21 h. mer., jen. (dernière). Piano, violon, flûte. Œuvres de Quantz, Rameau, Martiny, Bach, Ibert, Honegger.

Bernadette Nicolas, 18 b 30, mer., jeu., ven., sam. (deraière), guitare. Œuvres Dario Perez, Olivier Blardone, 21 h, jeu. (deraière). Violon, piano. Œuvres de Mozart, Ravel.

THEATRE DU LIERRE (46-86-55-83). Quatuor vocal du Lierre. Jusqu'au 27 octobre 20 h 30, mar. V. Audat, V. Joly, J.-Y. Penafiel, M.-C. Vallez, P.-A. Vallade (fifite). G. Buquet (tuba),

THÉATRE RENAUD-BARRAULT (42-56-08-80). Octuor de l'Academy of Saint-Martin in the fields, 11 h, dim. C'inves de Boccherini, Mendelssohn.

Opérettes

ELDORADO (42-49-60-27). Rêve de Vienne, 14 h 30, mer., jeu., sam., dim. 18 h dim. 20 h 30 sam. Opérette viennoise, en deux actes, de Francis Lopez. Avec M. Altery, T. Gama (ténor). F. Linel, J. Andrieu, A. Boulme, M. Mayon, Chor. Alain Wata. Avec les ballets tzigane et classique et le Grand Orchestre de l'Eldorado. Dir. Guy Motta. Jazz

ALPHA DU LION (42.39.22.38). Quera Rivero, 22 h 30, ven., sam. Chansons et dames d'Amérique latine. Sharon Evans, 18 h, M. Bontemps (hatt.), P. Guille-mant (basse), J.-C. Février (guit.), P. Botta (sax.), P. Villamueva (clav.). BAISER SALÉ (42.33.37.71). Climates 23 h, mer., jeu., ven., sam., dim. (der-nière). Avec Mathiew Russel. Saoul Train, 23 h, lun. Bruce Johnson. Jusqu'an 30 octobre, 23 h, mar. C. Henry (batt.), D. Levray (basse), Eric (guit.), Bandon

(clav.).

LE CAMBRIDGE (43.80.34.12). Gilbert Leroux, 22 h 30, mer. Philippe de Proisnac, Benny Goodman, 22 h 30, jeu., ven.
Jean-Paul Amouroux, 22 h 30, jeu., ven.
Jean-Paul Amouroux, 22 h 30, sam.,
boogie-woogie. Dominique Bertrand,
20 h 30, lon., d'Ellington à Parlux. Serge
Rahocrsom, 22 h 30, mar.

CAVEAU DE LA HUCHETTE (43.26.65.05). Bert de Kort Sextet,
21 h 30, mer., jeu., ven., sam., dim., lun.
Avec Claude Gousset, Dany Doriz. Jacky
Caroff Dixieland Jazz Band. Jusqu'au
27 octobre, 21 h 30, mar.

CENTREE MANDAPA (45.89.01.60).

CENTRE MANDAPA (45.89.01.60).
Max Cills, jusqu'au 26 octobre. 21 b.
mar. Fifits des Mornes. Musique traditionnelle et contemporaine de la Martini-

CHAPELLE DES LOMBARDS
(43.57.24.24). Jobby Valente, 22 h 30, mer., jeu., ven., sam. Chantouse afrocarafbe. Les Negrouse vertes, 22 h 30, mar. Entre la Villette, Alger, Memphis. DUNOIS (45.84.72.00). Rova Saxophone
Quartet, 20 b 30, von. Larry Ochs, Bruce
Ackley, Jon Raskin, Steve Adams. Lot
Cabales, 20 h 30 sam. Le flamenco dans
sa plus pure tradition. Big Band Lumière,
20 h 30, jeu. Sous la direction de Laurent
Cuert.

ELYSÉE-MONTMARTRE Albert King,

JAZZ-CLUB LIONEL-HAMPTON (47.58.12.30). Buddy Gny, Junior Wells.
Jusqu'au 29 octobre. 22 h, mer., jeu.,
ven., sam., lun., mar. Guit., harmonica,
J. Porter (batt.). G. Patten (sax.).
G. Rzab (basse), Don Nichilo (piano),
François Rilhac Harlem Jazz, 22 h dim.

LE KISS (48.87.89.64). Tropical Ambiance, 22 h, mer., lun. Avec Jimi Sax. Pela et ses musiciens, 22 h 30, jeu., ven., 23 h, sam., Zafre. Toto et Martino, 22 h 30, dim., mar. Cameroun. LATTRIDES SAINT-GERMAIN

(42.61.53.53). Michel Grailler Trio, 22 h, jeu., ven., sam. LA LOUISIANE (42,36.58.98). Philippe de Preissac Jazz Group, 21 h, mer, mar. Gilbert Leroux, 21 h, jea. Clarinet Connection, 21 h, ven. Bob Vatel, Michael Silva, 21 h, sam. Boozous Jazz Combo, 21 h, lun.

Combo, 21 h, tun.

MAGNETIC TERRACE (42.36.26.44).

Franck Morgan Quartes, 22 h, mer., jeu., ven., sam. 0 h 00, mer., jeu., ven., sam., (dernière) Sax. Enrico Piranunzi, Ricardo del Fra. Jusqu'au 29 octobre. 22 h, mar. 0 h 00, mar. Piano, basse, Al Levitt (drum), Rachel Gould (chant).

MARSON DE PADRO CELANCE. MAISON DE RADIO FRANCE (42.30.15.16). Archisax Santo Chilemni Quartet, 20 h 30, jeu.

Quartet, 20 h 30, jeu.

LE MONTANA (45.48.93.08). Trio René
Urtreger, 22 h 30, mer.. jeu., ven., sam.
(dernière). Avec la claquettiste Sarah
Petronio. An bar. Duo Georges Arvanias, 22 h 30, dim. Golberg (sax.). Au
bar. Trio Evelyne Selles. Jusqu'an
29 octobre. 22 h 30, hun., mar. Avec
Ludovic de Preissac. An Bar.

NEW MORNING (45.23.51.41). Steve
Cheman and the Five Elements. 22 h,
mer. Avec G. Haynes, J. Weidman,
D. Gilmore, K.-B. Harris, L. Banks. Dave
Pite, Charles McPherson Quintet, 22 h,

ven., sam. John Scoffeld βand, 22 h, mar. Avec R. Aries, G. Grainger, D. Cham-bers.

PALACE (42.46.10.87). French Kiss, 23 h, mer. Invité: Leigh Bowery. PETIT JOURNAL MONTPARNASSE (43.21.56.70). Henri Salvador, 21 h, mer., jeu. (dernière). Accompagné par Eddy Louiss. Ludovic de Preissac Group, 21 h, ven. Avec Tony Ruso. Sylvain Boraf. The Liberated Brothers. 21 h, sem. Jazz afmonthain. Tommy Garott. sem. Jazz afro-cubain. Tommy Garett,

21 h, mar.

PETIT JOURNAL SAINT-MICHEL
(43.26.28.59). Watergate Seven + One,
21 h 30, mer. Fou Jazz Band, 21 h 30,
jen. Tin Pan Stompers, 21 h 30, wen. Clarinet Connection, 21 h 30, sum. JeanPierre Gelineau, 21 h 30 lun. Et son
Middle Jazz Quartet. Claude Bolling
Trio, 21 h 30, mar.

PETTT OPPORTUN (42.36.01.36). Lew Tabackin, 23 h. mer., jeu., veu., sam., dim., hun, mat. Sax., fl., A. Jean-Marie (piano), P. Boussaguet (ctb). M. Taylor (batt.).

REX CLUB (42.36.83.98). Daniel Caeva Night, 22 h, jeu. Jungle. 23 h 30, mar. Soirée Londres, Soul, funk, house... SENTIER DES HALLES (42.36.37.27).

Monica Passos, Jusqu'au 29 octobre, 22 h 30, mer., jeu., ven., sam., mar. SLOW-CLUB (42.33.84.30). Les Rois du swing, 21 h 30, mer., jeu., ven., sam. (dernière). Bert de Kort. Jusqu'an 27 octobre. 21 h 30, mar. Avec Claude Gousset.

Gonnet.

SUNSET (40,26,46,60). Louis Winsberg
Trio, 22 h, mer., jeu., ven., sam. (dernière). Guit., J.-R. Dallercy (ctb),
T. Rabeson (batt). The Footprint Quintet, 22 h, dim., lun. Francis Lockwood
Trio. Jusqu'au 29 octobre. 22 h, mar.

TOURTOUR (48,87.82.48). Max Cilla, 22 h 30, mer., jen., ven., sam. (dernière). « La fflire des mornes en direct des Mar-tiniques ». Hit H Hot, 22 h, dim., lun. De Jean-Pierre Salosne avec les Charmboys. TROTTOIRS DE BUENOS AIRES (42-33-58-37). Silvana de Luigi. Jusqu'au 29 octobre. 20 h 15, mer., jen., ven., sam., mar. Hernan Salinas. Jusqu'as 26 novembre. 22 h 15, mer., jeu., ven., sam., mar. Chant, C. Montironi (bando-néon), R. Tormo (ctb), O. Calo (piano). UTOPIA JAZZ CLUB (43.22.79.66). Chris Lancry, Mauro Serri, J.-J. Milteau, 22 h, mer. Vincent Abeil, 22 h, jeu. David Moody, 22 h, ven. Cathie Gringelli, 22 h, sam. Sharon Evans, 22 h, mar. Alain Giroux, J.-L. Mahjun, i h, ven.

LE VILLAGE (43.26.80.19). Didier Goret Duo, 22 h, mer. Duo Philippe Petit, 22 h
jeu. Piano, Stéphane Persiani (ctb). Trio
Jacques Vidal, 22 h, ven., sam. Bernard
Maury, 22 h, dim. Piano. Guillanme
Petit, 22 h, lun. Piano et chant. Carole
Bech-Y-Rita Duo. Jusqu'au 27 octobre.
22 h, mar. Bernard Maury (piano).

CITY ROCK (43.59.52.09). Spécial soirée sixties, 22 h 30, jeu. Look de Paris, 22 h 30, ven., sam.

DUNOIS (45.84.72.00). Sortic de garage.

19 h lun. Avec Claw Boys Claw, Henry
Rollins Band. ELYSÉE-MONTMARTRE. Nick Cave and The Bad Seeds. 20 h von. Dream Syndicat. 19 h lun. Avec Kat Onoms,

EXCALIBUR (48.04.74.92). PDG Fiftcelli, 21 h 30, mer.

GIBUS (47.00.78.88). Hamster Dame.

23 h, mer., jeu. Twist of Fate, 23 h, ven., sam. New York. Metal Nights, 21 h, mar. Avec Silk Gloves.

LOCOMOTTVE (42.57.37.37). Dan Scals, i h, mer. Rams, i h, ven., sam.

NEW MORNING (45.23.51.41). Tom Tom Club, 20 h, dim. SENTIER DES HALLES (42.36.37.27).
Red-Ted. Jusqu'au 7 novembre. 20 h 30
lun. Dans le cadre des Lundis du rock au
Semier des Halles.

THEATRE DE PARIS (48.74.16.82). Starmania, 21 h, mer., jeu., ven., aam., snar. 16 h, dim. Opéra-rock en deux actes. Mine en scène de Michel Berger et Luc Plamondon, Livret L. Plamondon,

musique M. Berger. Avec Martine Saine-Clair, Luc Lafitte, Norman Groulz, Wenta, Claude Maurane, Richard Groulz, Renaud Hantson, Salaria UTOPIA JAZZ CLUB (43.22.79.66).

CENTRE GEORGES-POMPIDOU (42-77-11-12), Buddy Bodies, 18 h 30, sam. 16 h dim. Par la Tanzdabrik Nerfin. Chor. Deter Heitkamp, Heige Musial. 1 h 45, Grande salle, sous-sol.

CENTRE MANDAPA (45-89-01-60). Vidya Subramanian, 20 h 30, lun. Danse de l'Inde, Bharsta Natyam. SPACE ACTEUR (42-62-35-00).
L'Habit des lettres. 20 h 30, mer., jeu., ven., sam. 17 h, dim. (dernière). Création compagnie Mangala. Chor. Sbakuntala, M. Horvat (luth).

taia, M. Horvat (luth).

OPÉRA DE PARIS, Palais Carnier (4742-53-71). Raymonda. Jusqu'au
17 novembre. 14 h 30, sam.; 20 h 30,
sam.; 19 h 30, lm., mar. D'après Marius
Petipa. Chor. et mise en schne Rudolf
Nourcev. Avec F. Clarc., 1. Guerin,
L. Hilaire, C. Jude. M. Denard,
J.-P. Frunchetti. 3 h.
THÉATRE DES. CHAMDE & vector THEATRE DES CHAMPS-ELYSÉES

THEATRE DES CHAMPS-ELYSERS (47-20-36-37). American Ballet Theatre. 20 h 30, mer., jeu., ven., sam., dim. 14 h 30, dim. Dir. Mikhail Baryshnikov. Chor. Léonide Massine, Mise en scène Lorca Massine. Orchestre des Concerts Lamoureux. La Galté parisienne. Dans le cadre du XXVI» Festival de danse de

Paris.

THÉATRE DE LA VILLE (42-74-22-77).

L'Esquisse, 20 h 30, mer. Chor. J. Bouvier, R. Obadia, Centre chorégraphique de Haute-Normandie, Les Heures défaites ou le combat de la lampe et du jour. Création pour sept danseurs.

Je ne vois pas la femme cachée dans la forêt. 20 h 30, ven., sam. 14 h 30, dim. Chor. Mathilde Monnier. Scénographie Annie Tolleter. Avec L. Levasseur, C. Berichann. Th. Discabin. D. Kraite. C. Berichasse, Th. Diephais, D. Kenigs

Music-Hall

BATACLAN (47-00-55-22). Jairo. Jesqu'au 29 octobre. 20 h 30, mer., jeu.,

CAFÉ DE LA DANSE (48-05-57-22). Louny, 22 h, mer., jeu., ven., sam. (dernière). Textes et musiques de Louary, Thomas (peinture). D'une rive à l'autre. Utge Royo, 17 h dim. Je ne crois plus à rien sinon à l'espérance.

CAVEAU DES OUBLIETTES (43-54-94-97). Cabaret de la chanson française, 21 h, mer., jeu., van., sam., lun., mar. Chansons à la carte tous les seirs. DÉJAZET - T.L.P. (42-74-20-50). Marc Ogeret. Jusqu'an 29 octobre, 20 h 30, mer., jun., ven., sam., mar. « Que chante

OLYMPIA (42-61-82-25). Pierre Bache-let. Jusqu'au 30 octobre. 20 h 30, mer., jen., ven., sam., mar. 16 h, sam., 17 h, dim

PALAIS DES SPORTS (48-28-40-90). Gold. Jusqu'an 29 octobre. 21 h., sam., mar., 16 h., dim.

PLACE ARMAND-CARREL Rosslic Dubois, 20 h, sam. Remise du trophée Edith Piaf. Spectacle pyrotechnique. Bal avec Jo Privat et son orchestre. Soirée de clôture de la manife rant le vingt-cinquième anniver

SENTIER DES HALLES (42-36-37-27). Anne Pekoslawska, jusqu'au 12 novem-bre, 20 h 30, mer., jeu., ven., sam., mar. Rendez-vous. Roger Pouly (piano).

TAC STUDIO (43-73-74-47). Frédéric Jacquot, 21 h., sam., (dernière), Vian. J. Anderson (sax.), B. Gagneux (guit.). LE TOURTOUR (48-87-82-48). De chies types, jusqu'au 5 novembre, 20 h 30, mer., jeu., ven., sam., mar.

ZENITH (42-08-60-00). Renaud, 20 h mer., jeu., ven., sam., mar.; 17 h, dim. Teléphone location, 42-00-22-24.

SALON des ANTIQUAIRES PASSERELLES DE L'ART 14 - 23 octobre 1988 1 h à 19 h 30 • Jeudi jusqu'à 22 h **ESPACE**





musicale m Orchestre - P.M.R. : prix moyen du repes - J... H. : ouvert jusqu'i... beares

DINERS RIVE DROITE An 1º 6t., le premier restaux: irlandais de Paris, déj., dinexs, spécial. de summe fomé et poissons d'Irlande, mens dégast. à 95 F net. Au rez-de-ch., KITTY O'SHEAS : « Le vrai pub irlandais », ambience te les soirs av. musiciens. Le plus gr. choix de whisteys de monde. Jusq. 2 h de mat.

JOHN JAMESON 10, rue des Capucines, 40-15-00-30/40-15-08-08 RELAIS BELLMAN Jusqu'à 22 h 30. Cadre Elégant et confortable. Salle climatisée. Caisine française traditionnelle. Les RAVIOLES DU ROYANS. Sole aux courgettes. FILET A L'ESTRAGON. Gâteau du jour 47-23-54-42 F. dim. De midi à 22 h 30. Spécialités DANOISES ET SCANDINAVES, CANARD SALÉ. SAUMON mariné à l'aneth. MIGNONS DE RENNES au vineigre de pin. COPENHAGUE 142, Champs-Elysées, 8 LUDMILA PAVILLON BUSSE 47-20-60-69 F. dim Le restaurant russe du TOUT-PARIS. DINERS, SOUPERS dans une ambianc russe avec LUDMILA et ses chanteurs-guitaristes. Toutes cartes de crédit. Un événament purisien! Forfait : théâtre et restaurant. 270 F à 350 F. Et toujours son écomment mem à 115 F s.c. Désor 1880. Salons de 6 à 50 Déjeuners-diners-soupers jusqu'à 0 à 15. Parking Drouot. AU PETTT RICHE

47-70-68-68/47-70-86-50 25, rue Le Peletier, 9-F. dim CLOSERIE SARIADAISE 43-46-88-07 94, bd Diderot, 12 Tous les journ 45-25-53-<u>25</u> 45-20-87-85 LE CORSAIRE), bd Exelmans, 16-LE COURMAND CANDIDE 43-80-01-41

i, pl. du Mal-Juin, 17º (pl. Pereire) RIVE GAUCHE

RESTAURANT THOUMHEUX 47-05-49-75 19. me Saint-Dominione, 7-

SPECIALITÉS DU PÉRIGORD Déjennes d'affaires - Diners - Salon pour groupes «LE RENDEZ-VOUS DE L'AUTOMOBILE». Cuisine faite par le patron. Carte inventive. Menu à 95 F a.c. Fermé samedi. Caisine Traditionnelle Française Personnalisée, menu bourgeois 195 F. Salon particulier de 8 à 45 personnes. TLI sauf samedi midi et dimanche.

Spécialité de confit de canard et de cassoulet au confit de canard. Service jusqu'à 22 h 30. Ouvert dimanche. Fermé londi. SOUPERS APRÈS MINUIT

LA TOUR D'ARGENT

HUITRES TOUTE L'ANNÉE
POISSONS DU MARCHÉ
Plats traditionnels - Vins à découvrir.
Décor : - Brasserie de Luxe »
JARDIN D'HIVER en pied de l'Opéra-Bastille
Tij, de 11 h 30 à 2 hours du matin. 6, place de la Bastille, 43-42-90-32

مكذا من الأصل

CINEMA

Les cinémathèques

Monte . N. Val. 257

يون جاي<mark>وستوند</mark> جيد ڳان

Washington . .

And the Manager was a super-

 $\theta = \theta \alpha - \theta \rho \alpha = \frac{1}{2} \left(-\frac{1}{2} \left(\frac{1}{2} \right) \right)$

Box Section Section

人名英格兰 化二二二十二 Service Sign

Mark 1997 Committee of the Committee of

Maria Santa Santa

 $\frac{2\pi i}{2} \exp \left(\frac{1}{2} \exp \left($

Maria de la compansión de la compa

the residue towards and

新聞の「to talley a long and lon

American Services

* ** ***

. ...

war in

Authorities of the state of the

Between air

PALAIS DE CHAILLOT (47-84-24-24) MERCREDI

Le Café du cadran (1946), de Jean Gehret, 16 h; The Guinea Pig (1948, v.o.), de Roy Boulting, 19 h; Hommage à Peter Watkins: la Bombe (1966, v.o.), de Peter Watkins, Cullodea (1964, v.o.), de Peter Watkins, 21 h.

JEUDI

Ls destin s'amuse (1946). d'Emile Eddy Reinert, 16 h; Chance of a Lifetime (1950, v.o.), de Bernard Miles et Alan Osbiston, 19 h; Privilège (1967, v.o.), de Peter Wat-kins, 21 h.

VENDREDI L'Empreime du Dieu (1940), de Léo-nide Moguy, 16 h; Trois des chars d'assant (1949-1950, v.o.), de Terence Young, 19 h 15; les Gladiateurs (1969, v.o.s.t.f.), de Peter Watkins, 21 h 15.

SAMEDI Julie de Carneillan (1949), de Jacques Mamuel, 15 h; Angels one Five (1952, v.o.), de George More O'Ferrall, 17 h; la Mor cruelle (1952, v.o.s.f.), de Charles Frend, 19 h; Punishment Park (1971, v.o.s.f.), de Peter Watkins, 21 h 15.

DIMANCHE La Joueur d'échees (1938), de Jean Dréville, 15 h; les Briseurs de barrages (1955, v.o.s.t.f.), de Michael Anderson, 17 h; Vainqueur du ciel (1956, v.o.s.t.f.), de Lewis Gilbert, 19 h 15; Edward Munch: la Danse de la vis (1976, v.o.s.t.f.), de Peter Watkins, 21 h 30.

LUNDE Reliche

MARDE La Colère des dieux (1946), de Karl

Lamac, 16 h. CENTRE POMPIDOU GRAND FOYER CENTRE FUNTILIDA GRAND FU I EM Vidéodanse: 200 vidéos en non 2009, un panorama de la danse contemporaine depuis dix aus. Jusqu'au 21 novembre, tons les jours de 14 h à 21 h - grannit.

SALLE GARANCE, CENTRE GEORGES POMPIDOU (42-78-37-29)

MERCRED Le Cinéma français des années cin-quante: l'Impossible Monsieur Pipelet (1955), d'André Hunebelle, 14 h 30; Casino de Paris (1957), d'André Hune-belle, 17 h 30; les Grandes Mannauvres (1955), de René Clair, 20 h 30. JEUDI

Le Cinéma français des années cin-quante: Bobosse (1958), d'Etienne Périer, 14 h 30; Leur compte sera réglé (1954), de Pierre Foucaud, 17 h 30; Montparnesse 19 (1957), de Jacques Becker, 20 h 30; Massacre en dequelles (1951), d'André Hunebelle, 17 h 30; les Cousins (1959), de Claude Chabrol, 20 h 30.

VENDREDI

Le Cinéma français des années cin-quante: les Quatre Cents Conps (1969), de François Truffaut, 14 h 30; Un condamné à mort s'est échappé (1956), de Robert Bresson, 17 h 30; Paris nous appar-tient (1960), de Jacques Rivette, 20 h 30. LUNDI

Le Cinéma français des années cin-quante: Ma femme est formidable (1951), d'André Husebelle, 14 h 30; Nana (1954), de Christian-Jagne, 17 h 30; Cela s'appelle l'anrore (1955), de Luis Bunnel, 20 h 30.

MARDI

VIDÉOTHÈQUE DE PARIS (40-26-34-30)

MERCREDI Festival international de programmes andiovisuels: l'Ours (1988) de Michel Par-bot, François Truffaut de Michele Reiser, Papazarri de Manuel Otero, 14 h 30; le Médecin des Lumières de Reué Allio, 16 h 30; les Petries Photos de Guy Mous-set, Nation Jackson de Paul Bogart,

JEUDI

25-3-4 - 25-1

Festival international de program visuels: la Vie secrète de Serge stein de Gian Carlo Bertelli, Lilian Gish the Actor's Life for Me de Terry San ran une rustur s 1.210 tor Me de 1617 San-ers, 14 h 30 ; Masque d'acter coutre ablune lee de Paulo Roche, Requiem de Fauré : l. Hondricks à Saint-Denis de Maté Rabi-ovaky, Rêve d'artiste de Pierre Braix,



D'acrobate verbal. LE CANARD ENCHAINE Du Valletti, ça vous a un perit côte oon entant populaire que ne enierait pas Daisneau.. LE MONDE Nous on ramasse les paillettes d'un bateleur comme on n'en fait plus. LIBERATION

> 47.42.67.27 3615 BULETEL

16 h 30; Sarah d'Edgardo Cozarinsky, Remembering Marilyn de Andrew Sok, Geneviève de Brabant de Philippe Collin, 18 h 30; le Diable en ville de Christian de Challonge, le Fambine du théire (1987) de Pascal Kané, 20 h 30.

VENDRED! VENDREDI

Festival international de programmes audiovisuels: Alizs Will James de Jacques Godbont, la Trajectoire amourcuse de Pascal Aubier, 14 h 30; Trotsky de Patrick Le Gall, 16 h 30; Agnès the Indomitable de Mille de Merril Brockway, Violon Passion de Marcel Schupbach, 18 h 30; Des amis pour le vie d'Alain Chartrand, la Quatrième Dimension de Zhig Ryberyaski, 20 h 30.

SAMEDI

SAMEDI
Festival international de programmes audiovismels: V.I. Lenine: Pages de l'histoire d'une vie, 12 h 30; Arletty raconto Arletty de Moise Maatouk, le Désir autrapé per la quene de Jean-Christophe Averty, 14 h 30; Lettre à une jeune comédieune de Jean-André Fieschi, Lerner and Lœwe, Broadway's last Romamics de John Musilli, la Mémoire en chantant de Patrick Baberis, 16 h 30; Irving Berlin's america de Gleu du Bose, Diego Rivera: Rivera in America de Rick Tajada Flores, 18 h 30; le Hérisson de Robert Eurico, Lalala Human Sex Duo at 1 de Bernar Hebert, 20 h 30.

DIMANCHE.

DIMANCHE Festival international de programmes audiovisuels: Processo Alla Maria de Paolo Gambescia, Allo police de Mana Bomma-riage, 14 h 30; Tamer for President 38 de Robert Aliman, 16 h 30; Lemon Sky de Jean Egleson, 20 h 30.

MARDI

MARDI
Festival international de programmes audiovisuels: Cinq Colomes à la Une: la République du bout du monde, Mort à Madrid Madame Grimau, la Suisse sans conférence, André et Simone Schwarzbart, Magasin bitéraire de Michel Mitrani, 14 h 30; le Tample de Diakonov, le Rève de Mohamad Malas, 16 h 30; A Duke Named Ellington de Terry Carter, 18 h 30; Risk II de Dimitri Barahevsky, 20 h 30.

Les exclusivités

GAUCHE EN SORTANT DE L'ASCENSEUR (Fr.): Gaumont Ambassada, 8 (43-59-19-08); Pathé Français, 9 (47-70-33-88); Les Montparnos, 14 (43-27-52-37).

ADA DANS LA JUNGLE (Fr.): Path6

Marignan-Concorde, 8º (43-59-92-82).

LES AILES DU DÉSIR (Fr.-All., v.o.):
Saint-André-des-Arts 1, 6º (43-26-48-18).

AU REVOIR LES ENFANTS (Fr.-All): Studio des Ursulmes, 5 (43-26-19-09). L'AUTRE NUIT (Fr.) : L'Entrepôt, 14

VENDREDI

Le Cinéma français des années cinquame: 125, rue Montmartre (1959), de Gilles Grangier, 14 h 30.

SAMEDI

Le Cinéma français des années cinquante: les Diabolóques (1954), d'Henri-Georges Clouzot, 14 h 30: Madame de Barry (1954), de Christian-Jaque, 17 h 30; Madame de... (1953), de Maz. Ophnis, 20 h 30.

DIMANCHE

(45-43-41-63).

RAGDAD CAFÉ (A., v.o.): Gaumont Les Halles, 1= (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2= (47-42-60-33); 14 Juillet Odéon, 6= (43-25-59-83): 14 Juillet Odéon, 6= (43-59-19-08): 14 Juillet Odéon, 6= (43-59-19-08): 14 Juillet Odéon, 6= (43-39-19-08): 15 Jaumont Desarro, 10-43-35-30-40); v.f.: Fanvette, 13= (43-31-56-86); Mistral, 14= (48-28-42-27).

RAGDAD CAFÉ (A., v.o.): Gaumont Les Halles, 1= (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2= (47-42-60-33); 14 Juillet Odéon, 6= (43-59-19-08): 15 Jaumont Desarro, 10-43-91-19-08); 15 Jaumont Convention, 15= (48-28-42-27).

15' (48-28-42-27).

BIG (A., v.o.): Forum Orient Express, 1st (42-33-42-26); UGC Danton, 6st (42-25-10-30): UGC Normandie, 8st (45-63-16-16); v.f.: Paramount Opéra, 9st (47-42-56-31); UGC Gobelins, 13st (43-36-23-44); Pathé Montparasse, 1st (43-20-12-06); Convention Saint-Charles, 15st (45-79-33-00).

BIRD (A., v.o.): 14 Juillet Parnasse, 6* (43-26-58-00); Elyséen Lincoln, 8* (43-59-36-14).

Biarritz, 8 (45-62-20-40); Gaumont Parmasse, 14 (43-35-30-40). CHOCOLAT (Fr.): Cinoches, & (46-33-

COLORS (*) (A., v.c.) : UGC Ermitage, 8 (45-63-16-16). COMMISSAIRE (Sov., v.o.):

Cosmos, 6 (45-44-28-80); Le Triomphe, 8 (45-62-45-76). LE COMPLOT (Fr., v.o.) : Forum Orient Express, 1º (42-33-42-26); Gaumont Opérs, 2º (47-42-60-33); v.f.: George V, 8º (45-62-41-46); Trois Parnassiens, 14• (43-20-30-19).

(43-20-30-19). DE BRUIT ET DE FUREUR (**) (Fr.): Epéc de Bois, 5 (43-37-57-47).

LE DERNIER EMPEREUR (Brit.-It. v.o.) : Les Trois Balzac, 8 (45-61-10-60). LA DERNIÈRE TENTATION DU CHRIST (A., v.o.): Saint-Michel, 5-(43-26-79-17); Gaumont Champe-

Elvaces, 8= (43-59-04-67). DROLE D'ENDROIT POUR UNE RENCONTRE (Fr.): Rex. 2º (42-3683-93); Ciaé Beanbourg, 3º (42-7152-36); UGC Montparnasse, 6º
(45-74-94-94); UGC Odéon, 6º (42-2510-30); UGC Rotonde, 6º (45-7494-94); UGC Champs-Elyaées, 8º (4562-20-40); UGC Opéra, 9º
(45-74-95-40); Les Nation, 12º (43-4304-67); UGC Lyon Bastille, 12º (43-4301-59); UGC Gobelins, 13º (43-3623-44); Mistral, 14º (45-39-52-43);
UGC Convention, 15º (45-74-93-40);
UGC Maillot, 17º (47-48-06-06);
Images, 18º (45-22-47-94); Le Gambetta, 20º (46-36-10-96).
DROWNING BY NUMBERS (Brit.,
v.o.): Pathé Impérial, 2º (47-42-72-52);
Clofe Beasbourg, 3º (42-71-52-36);
Racine Odéon, 6º (43-26-19-68); La
Pagode, 7º (47-05-12-15); Le Triomphe, DROLE D'ENDROIT POUR UNE REN-

LES FILMS NOUVEAUX

MALAVENTURA. Film espagnol de Manuel Gutierrez Aragon. v.o.: Latina. 4 (42-78-47-86): Studio de la Harpe, 5 (46-34-25-52).

Normande, 9: (46-3-3-2).

ONIMARU. Film japonais de Kija Yoshida, v.o.: Ciné Beaubourg, 3: (42-71-52-36): Les Trois Luxembourg, 6: (46-33-97-77): UGC Rotonde, 6: (45-74-94-94); UGC Normandie, 8: (45-63-16-16).

Motonde, 6 (45-74-94-94); UGC Normandie, 8 (45-63-16-16).

L'OURS. Film franco-allemand de Jean-Jacques Annaud: Forum Horizon. 1* (45-08-57-57); Gaumont Opéra, 2 (47-42-60-33); Id Juillet Odéon, 6 (43-25-59-83); Bretagne, 6 (42-22-57-97); Pathé Hautefeuille, 6 (46-33-79-38); Publicis Saim-Germain, 6 (42-27-280); La Pagode, 7 (47-05-12-15); Gaumont Ambanande, 8 (43-59-19-08); Publicis Champs-Elysées, 8 (47-20-76-23); Saint-Lazare-Pasquier, 8 (43-87-35-43); Max Linder Panorama, 9 (48-24-88-88); UGC Opéra, 9 (45-74-95-40); 14 Juillet Bastille, 11 (43-57-90-81); Les Nation, 12 (43-43-01-59); Fauvette Bis, 13 (43-43-01-59); Fauvette Bis, 19 (43-31-60-74); Gaumont Alésia, 14 (43-27-84-50); Pathé Montparueuse, 14 (43-20-12-06); 14 Juillet Beaugrenelle, 15 (45-75-79-79); Gaumont Convention, 15 (48-28-42-27); Kinopanorama, 15 (43-06-50-50); UGC Maillot, 17 (47-48-06-06); Pathé Wepler, 18 (45-22-46-01); Le Gambetta, 20 (46-36-10-96).

PAPHLLO, Film tehèque de Jiri Svo-

Le Gamnetta, 217 (46-36-10-96).

PAPELLO. Film tchèque de Jiri Svoboda, v.a.: Epée de Bois, 5º (43-3757-47); 14 Juillet Parnasse, 6º (4326-58-00): Le Triomphe, 8º
(45-62-45-76).

PETITE REVANCHE. Film vénő-ztelien d'Olegario Barrera, v.o.: Denfert, 14 (43-21-41-01).

RAMBO III. Film américain de Peter MacDonald, v.o.: Forum Horizon, 1 (45-08-57-57): Pathé Hante-National V.S.: Forum Horzon, 1º (45-06-77-57); Pathé Hantefeuille, 6º (46-33-79-38); George V. 8º (45-62-41-46); Pathé Marignan-Concorde, 8º (43-59-92-82); v.f.: Rex. 2º (42-36-83-93); UGC Montparnasse, 6º (45-74-94-94); UGC Montparnasse, 6º (45-74-94-94); UGC Ermitage, 8º (45-63-16-16); Pathé Français, 9º (47-70-33-88); Paramount Opéra, 9º (47-42-56-31); UGC Lyon Bustille, 12º (43-43-01-59); Fauvette, 13º (43-31-56-86); Mistral, 14º (45-39-52-43); Mistral, 14º (45-39-52-43); Mistral, 14º (45-39-52-43); Pathé Mootparnasse, 14º (43-20-12-06); Convention Saint-Charles, 15º (45-79-33-00); UGC Convention, 15º (45-74-93-40); Pathé Clichy, 18º (45-22-46-01); Trois Secrétan, 19º (42-06-79-79); Le Gambetia, 20º (46-36-10-96).

8º (45-62-45-76); La Bastille, 11º (43-6* (43-62-43-70); Lz ESSHIE, 11* (43-55-407-76); ESCURIEL, 13* (47-07-28-04); Gaumont Alésia, 14* (43-27-84-50); Trois Parmassiens, 14* (43-20-30-19); 14
Juillet Beaugrenelle, 15* (45-75-79-79). EMMANUELLE 6 (**) (Fr.): George V, 8 (45-62-41-46).

ENCORE (*) (Fr.) : Studio 43, 9 (47-70-63-40). LES ENFANTS DE L'IMPASSE (A., v.f.): Le Berry Zabre, 11º (43-57-

51-35).
L'ETUDIANTE (Fr.): Gaumont Les
Halles, 1= (40-26-12-12); Rex. 2= (4236-83-93); 14 Juillet Odéon, 6= (43-2559-83); Ganmont Ambassade, 8= (43-5919-08); George V. 8= (45-62-41-46); Saint-Lazare-Pasquier, 8: (43-87-33-88); Les Nation, 12 (43-43-04-67); UGC Lyon Bastille, 12 (43-43-01-59); Fauvette, 13 (43-31-56-86); Gaumont Parnasse, 14 (43-35-30-40); Gaumont Alésia, 14 (43-27-84-50); Miramar, 14 (43-20-89-52); Gaumont Convention, 15 (48-28-42-27); Pathé Clichy, 18 (45-27-46-82)

(45-22-46-01). LE FESTIN DE BABETTE (Dun., v.o.): Chmy Palace, 5 (43-54-07-76): Les Trois Balzac, 8 (45-61-10-60); Studio 43, 9 (47-70-63-40).

FRANTIC (A., v.o.) : Cinoches, 6 (46-33-

LES GENS DE DUBLIN (A., v.o.): Uto-pia Chempollion, 5: (43-26-84-65).

pia Chempollion, 5: (43-26-84-65).

GOOD MORNING VIETNAM (A., v.o.): Forum Arc-en-Ciel, 1" (42-97-53-74); 14 Juillet Odéon, 6: (43-25-59-83); Pathé Marignan-Concorde, 8: (43-59-92-82); UGC Biarritz, 9: (45-62-20-40); Bienvenlle Montpernasse, 15: (45-44-25-02); Convention Saint-Charles, 15: (45-79-33-00); v.f.: Paramount Opéra, 9: (47-42-56-31); Pathé Montparnasse, 14: (43-20-12-06).

LE GRAND BLEU (Fr., v.o.): Publicie

LE GRAND BLEU (Fr., v.o.): Publicis Champs-Elysées, 8 (47-20-76-23); v.f.: Gaumont Les Halles, 1= (40-26-12-12); Gaumont Opéra, 2: (47-42-60-33); Gau-Gammont Opera, 2 (47-42-60-33); Gammont Alésia, 14 (43-27-84-50); Les Montparnos, 14 (43-27-52-37); Gammont Convention, 15 (48-28-42-27); Images, 18 (45-22-47-94).

LE GRAND CHEMIN (Fr.): Lucernaire, 6' (45-44-57-34); George V, 8' (45-62-

LA GUERRE D'HANNA (A., v.o.):
Forum Orient Express, 1st (42-33-42-26); v.f.: Hollywood Boulevard, 9st (47-70-10-41). HAIRSPRAY (A., v.o.) : Epéc de Bois, 5 (43-37-57-47) L'HOMME QUE PAI TUÉ (A., v.o.) : Action Christine, & (43-29-11-30).

LE PLUS HEUREUX DES 3

mise en scène: Étienno BIERRY

THEATRE DE POCHE MONTPARNASSE - Loc.: 45 48 92 97

HOTEL TERMINUS (Pr., v.o.): Le Saint-Germain-des-Prés, Salle G. de Beauregard, & (42-22-87-23); Elysées Lincoln, 8 (43-59-36-14); Sept Parmas-L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE

L'ETRE (A., v.o.): Cinoches, 6 (46-33-10-82); Trois Parmassiens, 14 (43-20-IRONWEED (A., v.o.): UGC Odéon, 6 (42-25-10-30) ; UGC Biarritz, 8- (45-62-

LA LECTRICE (Fr.): Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26); Pathé Hau-tefeuille, 6" (46-33-79-38); Pathé Marignan-Concorde, 3" (43-59-92-82); Pathé Français, 9" (47-70-33-88); Gau-mont Alésia, 14" (43-27-84-50); Sept Parmassieus, 14" (43-20-32-20); Pathé Clichy, 18" (45-22-46-01).

LA LOI DU DÉSIR (*) (Esp., v.a.): Les Trois Luzembourg, 6* (46-33-97-77). MASQUERADE (A., v.a.): Forum Hori-zon, 1* (45-03-57-57). MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS (Brit., v.a.): 14 Juillet Par-nasse, 6* (43-26-58-00).

nasse, 6⁻ (43-26-58-00).

MIDNIGHT RUN (A., v.o.): Ciné Beaubourg, 3⁻ (42-71-52-36); UGC Odéon, 6⁻ (42-25-10-30): UGC Biarritz, 8⁻ (45-62-20-40); UGC Ermitage, 8⁻ (45-63-16-16); La Bastille, 11⁻ (43-20-32-20); 14 Juillet Beaugrenelle, 15⁻ (45-75-79-79); UGC Maillot, 17⁻ (47-48-06-06); v.f.: Rex, 3⁻ (42-36-83-93); UGC Montpurnasse, 6⁻ (45-74-94-94); UGC Opérn, 9⁻ (45-74-95-40); UGC Gobelins, 13⁻ (43-36-23-44); UGC Convention, 15⁻ (45-74-93-40); Images, 18⁻ (45-22-47-94).

36-25-46); OGC CONVENION, 19" (45-72-47).

LES MODERNES (A., v.a.): Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26); Sept Parmassicus, 14" (43-20-32-20).

NEUF SEMAINES ET DÉMIE (*) (A., v.a.): Le Tricomphe 8: (45-62-45-76).

v.o.) : Le Triomphe, 8: (45-62-45-76). PIÈGE DE CRISTAL (A., v.o.) : Forum Orient Express, 1º (42-33-42-26); UGC Normandie, 9º (45-63-16-16); v.f.: Rex, 2º (42-36-83-93); Paramount Opéra, 9º (47-42-56-31); UGC Gobelins, 13º (43-36-23-44); Pathé Montparnasse, 14º (43-20-12-06); Images, 18º (45-22-47-94). 47-94).

4/34).

PRESIDIO (A., v.o.): George V, 8 (45-62-41-46): Pathé Marignan-Concorde, 8 (43-59-92-82): Sept Parmassiens, 14 (43-20-32-20): v.f.: Paramount Opéra, 9 (47-42-56-31); Miramar, 14 (43-20-80-52).

9 (47-42-56-31); Miramar, 1# (43-20-89-52).

PRISONNIÈRES (Fr.): Forum Arc-en-Ciel, 1# (42-97-53-74); Pathé Impérial, 2* (47-42-72-52); Pathé Mariganu-Concorde, 8* (43-59-92-82); UGC Lyon Bastille, 12* (43-43-01-59); Fauvente, 16* 13* (43-43-01-59); Fauvente, 16* 14* (43-43-01-59); Fauvente, 16* 14* (43-43-01-59); Fauvente, 16* 14* (43-43-01-59); Fauvente, 16* (Bastine, 12 (43-43-01-39); ranvene Bis, 13 (43-31-60-74); L'Entrepôt, 14-(45-43-41-63); Sept Parmasiens, 14-(43-20-32-20); Pathé Clichy, 18 (45-22-46-01); Le Gambetta, 20 (46-36-

QUELQUES JOURS AVEC MOI (Fr.) Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26); UGC Danton, 6" (42-25-10-30); UGC Montparnasse, 6' (45-74-94-94); UGC Biarritz, 8' (45-62-20-40); UGC Opéra, 9' (45-74-95-40); UGC Gobelins, 13 (43-36-23-44); Convention Saint-Charles, 15 (45-79-33-00).

QUI VEUT LA PEAU DE ROCER RAB-

QUI VEUT LA PEAU DE ROGER RAB-BET ? (A., v.o.): Forum Horizon, 1st (45-08-57-57); Forum Horizon, 1st (45-08-57-57); UGC Danton, 6st (42-25-10-30); UGC Danton, 6st (42-25-10-30); UGC Normandie, 8st (45-63-16-16); Miramar, 1st (43-20-89-52); 1st Juillet Beaugrenelle, 1st (45-75-79-79); v.f.; Rex (Le Grand Rex), 2st (42-36-83-93); UGC Montparmasse, 6st (45-74-94-94); UGC Montparmasse, 6st (45-74-94-94); Paramount Opfers, 9st (47-42-56-31); Les Nation, 12st (43-43-04-67); UGC Lyon Bastille, 12st (43-43-01-59); UGC Gobelins, 13st (43-36-23-44); Mistral, 1st (45s. 13* (43-36-23-44) : Mistral. 14× 39-52-43); UGC Convention, 15 (45-74-93-40); UGC Maillot, 17 (47-48-06-06); Pathé Wepler, 18 (45-22-46-01); Trois Secrétan, 19 (42-06-79-79); Le Gambetta, 20 (46-36-RANDONNÉE POUR UN TUEUR (A.

v.f.) : Hollywood Bonlevard, 9 (47-70-10-41). LE REPAS DU DRAGON (ALL, v.o.)

Forum Arcen-Ciel, 1" (42-97-53-74):
14 Juillet Parmane, & (43-26-58-00):
Saint-André-des-Arts II, & (43-26-80-25)

SALAAM BOMBAY! (indo-Fr., v.o.); Gaumont Les Halles, 1= (40-26-12-12); Les Trois Luxembourg, 6- (46-33-97-77); Gaumont Ambassade, 8- (43-59-19-08); 14 Juillet Bastille, 11- (43-57-90-81); Gaumont Parnasse, 14c (43-35-30-40); v.f.: Gaumont Opera, 2c (43-35-30-40); (47-42-60-33).

SAMMY ET ROSIE S'ENVOIENT EN L'AIR (Brit., v.o.) : Cinoches, 6e (46-33-

SAVANNAH (Fr.): Epée de Bois, 5- (43-STORMY MONDAY (Brit-A. Gaumont Les Halles, 1* (40-26-12-12); Saint-Michel, 5* (43-26-79-17); Gaumont Ambassade, 8* (43-59-19-08); Gaumont Alésia, 14* (43-27-84-50); v.f.: Pathé Français, 9 (47-70-33-88); Bienvenlle Montparnasse, 15 (45-44-25-02).

TERRE SACRÉE (Fr., v.o.) : Latina, # (42-78-47-86). TROIS SCEURS (It-Fr.-AIL, V.A.) : Ciné

Beaubourg, 3 (42-71-52-36); Pathé Hamefeuille, 6 (46-33-79-38); Les Trois Baizac, 8 (45-61-10-60); La Bas-tille, 11 (43-54-07-76); Gammont Par-nasse, 14 (43-35-30-40); v.f.: Les Montparucs, 14 (43-27-52-37). Montparnos, 14 (43-27-52-37).

UN MONDE A PART (A., v.o.): Gammont Les Halles, 1* (40-26-12-12); Ciné Beaubourg, 3* (42-71-52-36); UGC Odéon, 6* (42-25-10-30); UGC Biarritz, 8* (45-62-20-40); UGC Lyon Bastille, 12* (43-43-01-59); Escurial, 13* (47-47-28-04); 14 Juillet Beaugrenelle, 15* (45-75-79-79); v.f.: Rex, 2* (42-36-83-93); UGC Gobelins, 13* (43-36-23-44). 79-79); Le Gambetta, 20- (46-36-

UNE AFFAIRE DE FEMMES (Fr.):

UN PRINCE A NEW YORK (A., v.o.):

15 (48-28-42-27).

UNE ETOILE POUR L'EXEMPLE (Fr.): Vendôme Opéra, 2 (47-42-97-52). LA VIE EST UN LONG FLEUVE

TRANQUILLE (Fr.): Forum Arcen-Ciel, 1= (42-97-53-74); George V, 8-(45-62-41-46); Les Montparnos, 14-(43-27-52-37).

Les grandes reprises

AGUIRRE, LA COLÈRE DE DIEU (All., v.o.): Accatone (ex Studio Cujas), 5 (46-33-86-86). L'ANNÉE DERNIÈRE A MARIENBAD (Fr.): Panthéon, 5º (43-54-15-04). LES ARISTOCHATS (A., v.f.): Cino-

LES ARISTOCHATS (A., v.f.): Cinoches, 6' (46-33-10-82).

LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE (A., v.o.): Grand Pavois, 15' (45-54-46-85).

LE BAL DES VAMPIRES (A., v.o.): Accatone (ex Studio Cujas), 5' (46-33-86-86).

LES BELLES DE NUTT (Fr.): Reflet Logos I, 9 (43-54-42-34).

BIENVENUE MR CHANCE (A., v.o.): Accatone (er Studio Cujas), 5 (46-33-36-86). BIRDY (A., v.o.) : Studio Galande, 5: (43-54-72-71).

BBAZIL (Brit., v.o.): Studio Galande, 5-(43-54-72-71); Sept Parnassiens, 14-(43-20-32-20).

BRISBY ET LE SECRET DE NIMH (A., v.f.): Cinoches, 6 (46-33-10-82).

LES 101 DALMATTENS (A., v.f.) : TEP, 20- (43-64-80-80).

George V, 8: (45-62-41-46); Pathé
Marignan-Concorde, 8: (43-59-92-82);
v.f.: Rex, 2: (42-36-83-93); Paramount
Opérn, 9: (47-42-56-31); Fauverte, 13:
(43-31-56-86); Pathé Montparmasse, 14:
(43-20-12-06); Gaumont Convention,
15: (48-28-41-72) CRUESING (**) (A., v.a.): Accassone (ex Studio Cujas), 5* (46-33-86-86). LES DAMNÉS (*) (IL-A., v.a.): Acca-tone (ex Studio Cujas), 5* (46-33-

86-86). DIRTY DANCING (A., v.o.) : George V. 8 (45-62-41-46). B (43-62-41-40).

DOCTEUR FOLAMOUR (Brit., v.o.):

Le Champo, 9 (43-54-51-60).

L'ETOFFE DES HÉROS (A., v.o.):

Action Rive Ganche, 5 (43-29-44-40).

ETROITE SURVEILLANCE (A., v.f.):
Hollywood Boulevard, P (47-70-10-41).
LA FEMME ET LE PANTIN (A., v.c.): Action Christine, 6 (43-29-11-30).
FULL METAL JACKET (*) (A., v.o.):

Lucernaire, 6º (45-44-57-34).

GARDIEN DE LA NUIT (Fr.): L'Entrepôt, 14º (45-43-41-63).

GAUGUIN, LE LOUP DANS LE SOLEIL (Fr.-Dan., v.a.): Accatone (ex Studio Cujas), 5º (46-33-86-86). LE GRAND SOMMETL (A. val: Action Rive Gauche, 9 (43-29-44-40).
HIROSHIMA MON AMOUR (Fr.):
Studio de la Harpe, 5 (46-34-25-52).
HITLER, UNE CARRIÈRE (All., v.o.):

Studio 43, 9* (47-70-03-40).

RMA LA DOUCE (A., v.o.): Reflet
Logos II, 5* (43-54-42-34); Elysées Lincoln, 8* (43-59-36-14).

LE JUSTICIER DE NEW YORK (**)

MANON DES SOURCES (Fr.): Le Champo, 5 (43-54-51-60). LE NOM DE LA ROSE (Fr.-lt.-All., v.o.): George V, 8* (45-62-41-46). L'OEUVRE AU NOIR (Fr.-Bel.) : Lucernaire, 64 (45-44-57-34).

LE POISON (A., v.o.): Actson Christine, 6' (43-29-11-30). PROMESSE (Jap., v.o.) : L'Entrepôt, 14-(45-43-41-63). PROTECTION RAPPROCHÉE (A. v.l.): Hollywood Boulevard, 9 (47-70-10-41).

SAIGON, L'ENFER POUR DEUX FLICS (*) (A. v.f.): Hollywood Boule-vard, 9* (47-70-10-41).

SENS UNIQUE (A., v.f.): Hollywood Boulevard, 9 (47-70-10-41). LA SOURIS QUI RUGISSAIT (Brit., v.o.): Le Champo, 5 (43-54-51-60).

LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE ET "LES ARTS FLORISSANTS"

RENCONTRE DE LA MUSIQUE BAROQUE ET DU TALENT. Lancée en 1987, la Fondation Société Générale pour la Musique

contribue au développement de la pratique et de la connaissance musicales, assure sa diffusion dans tous les milieux et favorise l'éclosion de jeunes talents comme la saut egarde du patrimoine Son soudien aux Aris Elorissants s'inscrit dans cette perspectivé

Les Arts Florissants

MINISTERE DE LA CULTURE (CONSEIL REGIONAL D'AQUITAINE

AUTOMNE 1988

lu mort de Didon

AUTOUR DES CANTATES DE MONTECLAIR .AMBERT MONTECL 41R Les Délices champêtre

Tout l'iouvers obéh à l'amour COUPERIN

MONTECLAIR CHARPENTIER

li dispetto in Amore rame et Thishé

NOVEMBRE

Le (4 a 2) H (6) MAREUIL-SUR-LAY (Vendee) Le 05 a 2! H (0) SALIES DE BEARN, Approprie

3 eme TOURNEE AUX ETATS UNIS Le B & 14 H 00 | SAN FRANCISCO (Lipitating of California-Herry Head

Le 17 2 26 H (v) SAINT-LOUIS (Style of Aughernation Le 18 à 20 H (8) PHILADELPHIA (5: Paul Episcopa) Claure Le 19 à 20 H 00 NEW-YORK (Metropolitan Visceam of Afric

Ele 20 à 14 H (x) - WASHINGTON (Bethesda - Sack Mesar Augmontune DECEMBRE TAGE ALTE MUSIK HERNE

Le 04 à 20 H 15 HERNE : COMME D'ALTER DE DE

FONDATION SOCIETE GENERALE POUR LA MUSIQUE

V.O.: UGC NORMANDIE - UGC ROTONDE - 3 LUXEMBOURG - CINE BEAUBOURG LES HALLES

Kaz YAMAGUCHI 11 Francis VON BUREN



UN FILM DE Kiju YOSHIDA

CINEMA

STRANGER THAN PARADISE (A.-All., v.o.): Utopia Champoliion, 5* (43-26-84-65).

TAXI DRIVER (**) (A. v.o.): Let Trois Luxembourg, 6 (46-33-97-77). TO BE OR NOT TO BE (A., v.o.):
Action Ecoles, 5- (43-25-72-07). ZELIG (A., v.o.): Accestone (ex Studio Cujas), 5 (46-33-86-86).

Les festivals

ADOLFO ARRIETA, Smdio 43, 9* (47-70-63-40). Flammes, Grenouilles, sam. 16 h; Tam-Tam, L'Imitation de l'ange, Le Jouet d'iminel, dim. 16 h. ERIC ROFIMER. Reflet Logos I. 5* (43-54-42-34). La Collectionneuse, mer. 12 h; l'Amour l'aprè-midi, jeu. 12 h; Ms nuit chez Mand, ven. 12 h; le Genou de Claire, sam. 12 h; la Boulangère de Monceau, La Carrière de Suzanne, lun. 12 h.

12 n. FELLINI (v.o.), Denfert, 14 (43-21-41-01), Huit et demi, lun. 17 h 40; les Vitelloni, jen. 15 h 50.

FRANÇOIS TRUFFAUT, LES FILMS
DE SA VIE, Les Trois Luxembourg, 6
(46-33-97-77). Les Quatre Cents Coups,
mer. à 12 h, 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h;
Fahrenheit 451, jeu. à 12 h, 14 h, 16 h,
18 h, 20 h, 22 h; Domicille conjugal, ven.
à 12 h, 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h; Trezz
sur le pieniste, sam. à 12 h, 14 h, 16 h,
18 h, 20 h, 22 h; la Mariéo était en oois,
dim à 12 h, 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h;
la Nuit américaine, lun. à 12 h, 14 h 15,
16 h 30, 19 h, 21 h 30; Jules et Jim, mar.
à 12 h, 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.

HOMMAGE A CARY GRANT (v.o.), Le Champo, 5 (43-54-51-60). Elle et Lui, film à 14 h, 22 h 10; Chérie je me sens rajeunir, film à 16 h 05; Opération jupous, film à 17 h 55; Indiscrétions, film à 20 h 05.

L'ACMA PRÉSENTE (v.o.), Accatone (ex Studio Cajas), 5: (46-33-86-86). Un autre regard, mer. 20 h; la Faim, jeu. 17 h 50, mar. 17 h 40.

LE CINÉMA DANOIS (v.o.), Cluny Palace, 5 (43-54-07-76). Epidemic, mer.

à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h, lun. 22 h, mar. 20 h; Katinka, jen. à 14 h, 16 h, 18 h, lun. 14 h, mar. 16 h; Carl Théodor Dreyer, jen. à 20 h; Remi et Juliet, ven. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h, lun. 18 h, mar. 22 h; Nuit du court métrage et du documentaire, ven. 0 h; CtEurs Hambés, sam. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h, lun. 20 h, mar. 18 h; los Rues de mon enfance, dinn. à 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h, lun. 16 h, mar. 14 h.

LE GRAND RETOUR DE LAUREL ET HARDY (v.o.), Action Ecoles, 5° (43-25-72-07), Laurel et Hardy an Far West, mer. à 14 h, 15 h 40, 17 h 20, 19 h, 20 h 40, 22 h 20; lea As d'Oxford, jeu à 14 h, 15 h 40, 17 h 20, 19 h, 20 h 40, 22 h 20; les Montagnards sout là, ven à 14 h, 15 h 40, 17 h 20, 19 h, 20 h 40, 22 h 20; C'est door ton frère, sam, à 14 h, 15 h 40, 17 h 20, 19 h, 20 h 40, 22 h 20; Laurel et Hardy conscrits, dim à 14 h, 15 h 40, 17 h 20, 19 h, 20 h 40, 22 h 20; Têtes de pioche, lum. à 14 h, 15 h 40, 17 h 20, 19 h, 20 h 40, 22 h 20; Têtes de pioche, lum. à 14 h, 15 h 40, 17 h 20, 19 h, 20 h 40, 22 h 20; lea Joyeux Compères, mar. à 14 h, 15 h 40, 17 h 20, 19 h, 20 h 40, 22 h 20.

THEATRE

LES SPECTACLES NOUVEAUX

(Les jours de première et de reliche sont indiqués entre parenthèses.) LETTRES AUX ACTEURS. Théâtre Arcape (43-38-19-70), mer., jeu., ven., sam., à 19 h 30; dim. à 16 h (dern.).

(dern.).

SUNNY SIDE UP OU 27 JOURS
POUR UN SPECTACLE. Artistic
Athévains (48-06-36-02) (dim. soir,
lun.), 20 h 30; dim. 16 h (19).

FEMME A LA PORTE COCHÈRE Th. Renaud-Barrault (42-56-60-70). Petite Salle (dim., lun.). 18 h 30 (19).

L'AIR DE RIEN. Confinence (42-58-79-7), jeu., ven., sam. (dern.), à 20 h 30 (20). FRERES ET SŒURS. Opéra-

Comique (42-96-06-11), jeu., ve 20 h; sam., dim. (dern.), 15 h (20). QUELLE FAMILLE. Th. Fontaine (48-74-74-40) (hun.). 21 h, sam. 17 h, dim. 15 h 30 (21).

LA MEUTE. Théâtre de la Main d'Or (48-05-67-89). Uniquement les lun., mar., mer.), lun., 19 h, mar. à 20 h 30 (24). TU M'AIMES, COMBIEN? Th. Grévia (42-46-84-47), 20 h 30 (25).

LETTRES D'UNE RELIGIEUSE PORTUGAISE (42-56-60-70), 20 h 30 L'AVARE, Vincennes, Internationa

Visual Theater (43-65-63-63), 20 h (25). MARTYR. Arlequin Theatre (45-89-43-22), 20 h 45 (25). RETOURS. Odéon (43-25-70-32), 20 h 30 (25).

Les autres salles

AMANDIERS DE PARIS (43-66-42-17). O Bulle ou la voix de l'océan : 14 h 30 et 20 h 30 (Jea., ven., sam. dernière), jeu., ven., sam. 14 h 30.

ANTOINE - SIMONE-BERRIAU (42-08-77-71). Avanti : 20 h 30, sam. 17 h 30 et 21 h, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, hun. ARCANE (43-38-19-70). O Lettres aux acteurs: 19 h 30 (Jes., ven., sam.), dim. (dernière) 16 h tre) (6 b.

RESTAURANT-ARLEGUIN THEATRE) (45-89-43-22). O Les Dames du jeudi : 20 h 30 (Jen., ven., sam. dernière). D Martyr : mar. 20 h 45. ARTISTIC-ATHÉVAINS (48-06-36-02). O Sunny side Up ou 27 jours pour un spectacle : 20 h 30, dim. 16 h. Rel. dim.

ARTS-HÉBERTOT (43-87-23-23). O Les Enfants du Soleil : 20 h 30 (Sam., mar.). Rel. dim., lun. D Ariane on l'Age d'or : jeu. (1êre partie) 20 h 30, ven. (2ème partie) 20 h 30. Rel. dim.,

ATELIER (46-06-49-24). Baby Boom : 21 h, sam., dim. 15 h 30. Rel. dim. soir,

ATHÉNÉE-LOUIS JOUVET (47-42-67-27), Salle C. Bérard. Souvenirs assa-sins: 20 h 30, Rel. dim., lun. Salle Louis

d'automne à Paris 1988 : 20 h 30. Rel. BOUFFES DU NORD (42-39-34-50). Le roi se meurt : 20 h 30, sam. 15 h, dim. 16 h. Rel. dim. soir, hun.

BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24). Une absence : 20 h 30, sam. 18 h et 21 h, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun. CAFÉ DE LA DANSE (43-57-05-35). Notes en duo : 20 h. Rel. dim., lun.

CARRÉ SILVIA MONFORT (45-31-20-34). Théodore : 20 h 30, dim. 16 h. Rel. dim. soir, lun.

CARTOUCHERIE ATELIER DU CHAUDRON (43-28-97-04). Zoue : 20 h 30, dim. 16 h. Rel, dim. soir, lun.

CARTOUCHERIE THÉATRE DE L'AQUARIUM (43-74-99-61). L'Ang-menintion : 20 h 30, dim. 16 h. Rol. dim.

CARTOLICHERIE THEATRE DU SO-LEH. (43-74-24-08). Trakinist: 20 h 30, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, hus.

CARTOUCHERIE THÉATRE DE LA TEMPÉTE (43-28-36-36). Saile L. O Cami, drames de la vie courante : 20 h 30 (Jen., ven., sam.), dim. (der-CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (42-78-

44-45). Ah! Ca rira, ca rira, ca rim !... ; 21 h, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun. CENTRE GEORGES POMPIDOU (42-74-42-19). Petite salle. O Poésies et nouvelles : 19 h. D Graz et la jeune litté-rature aurichienne : jeu. 18 h 30.

CENTRE MANDAPA (45-89-01-60). O L'Ombre de la vallée : 21 h (Jeu., ven.,

CINQ DIAMANTS (45-80-51-31). L'Orage : 20 h 45, dim. 15 h 30, Rel.

CIRQUE D'HIVER (42-66-20-75). Aitérix: 14 h et 17 h 30, sam., dim. 14 h et 17 h 30, ven., mar. 20 h 30, sam. 21 h. Rel. ion., jeu.

CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSI-TAIRE (45-89-38-69). Grand Théatre. Passion Mariomettes géantes : 20 h 30. Passion Marionenzes gennes : 20 h 30. Rel. dim., lun., mar. La Galerie. La Seconde Surprise de l'amour : 20 h 30, jeu. 14 h 30. Rel. dim., lun. La Resserre. Heary Brûlard : ma vie : 20 h 30, jeu.

COMÉDIE CAUMARTIN (47-42-

COMÉDIE CAUMARTIN (47-42-43-41). Describes domin à l'Elysée : 21 h, dim. 15 h 30. Ret. dim. soir, mer. COMÉDIE DE PARIS (42-81-00-11). Voltaire's Folies : 21 h, sam. 19 h, dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun. COMÉDIE ITALIENNE (43-21-22-22). Les Délices du baiser : 20 h 30, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun.

COMÉDIE-FRANCAISE (40-15-00-15). Saile Richelleu. O Le Lega suivi par le Jeu de l'amour et du hasard : 14 h. dim. 20 h 30, ven. 20 h 30. 6 Esther: 20 h 30 (Mar.), dim. 14 h. D Fin de partie: jeu., sam., lun. (abt. avant-première) 21 h. CONFLUENCES (42-58-79-97). D L'Air

de rien : jeu., ven., sam. (dernière) 20 h 30. DAUNOU (42-61-69-14). De Monsieur Masure: 21 h, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, mer.

DEUX ANES (46-06-10-26). Le Coût du père François : 21 h, sam., dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun.

DIX-HUIT THÉATRE (42-26-47-47). Le Gardien : 20 h 30, dim. 16 h. Rel. dim. soir, lun. EDGAR (43-20-85-11). Les Babas-Cadres : 20 h 15. Rel. dim. Nous on fait où on nous dit de faire : 22 h. Rel. dim.

EDOUARD-VII SACHA GUITRY (47-42-57-49). Glengarry Glen Ross: 21 h, dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun. ELDORADO (42-49-60-27). O Rêve de Vienne: 14 h 30, jeu., sam., dim. 14 h 30, dim. 18 h 30, sam. 20 h 30.

ESPACE ACTEUR (42-62-35-00). O L'Habit des lettres : 20 h 30 (Jen., ven., sam.), dim. (dernière) 17 h. ESSAION DE PARIS (42-78-46-42). ESSAION DE PARIS (42-78-46-42).
Salle I. Les Anciennes Odeurs: 18 h 30.
Rel. Iun. Voyance: 21 h, dim. 16 h. Rel.
dim. soir, lun. Salle II. Paroles d'or:
18 h 30. Rel. dim., lun. I. Annonce de
Matthiah: 21 h. Rel. dim., lun.
FONTAINE (48-74-74-40). > Quelle Famille!..: ven., sam., mar. 21 h. sam. 17 h.
dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun.
CATTÉ-MONTPANASSE (43-72.

GAITÉ-MONTPARNASSE (43-22-16-18). Nocturnes : 20 h 45, sam., dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.

GALERIE 55-THE ENGLISH THEA-TRE OF PARIS (43-26-63-51). Signal Man's Apprentice (les Aiguillens): 21 b. Rel. dim., lun.

GAVEAU-THÉATRE (SALLE GA-VEAU) (45-63-20-30). O Le Naufragé: 19 h (Ven., lun., mar.), dim. 15 h 30. Rel. jeu., sam. (exceptionnellement) GRAND HALL MONTORGUEIL (42-96-04-06). Le Merle blanc : 20 h 30, dim.

18 h 30. Rel. dim. soir. lun. **GUICHET MONTPARNASSE (43-27-**88-61). Eux seuls le savent : 18 h 45. Rel. dim., lun. Le Festival de Cuculson : 20 h 30. Rel. dim., lun. Le Complexe de Job : 22 h 15. Rel. dim., lun.

GYMNASE MARIF-BELL (42-46-79-79). L'Ange gardien : 20 h 30, dim. 16 h. Rel. dim. soir, lun. HUCHETTE (43-26-38-99). La Canta-trice chauve : 19 h 30. Rel. dim. La Le-çon : 20 h 30. Rel. dim. Tokyo : 21 h 30. Rel. dim.

JARDIN D'HIVER (42-62-59-40). Paris-Nord, attractions pour noces et banquets: 18 h 30, sam. (except.) 16 h. Rel.

L'ESPACE EUROPÉEN (42-93-69-68).

LA BASTILLE (43-57-42-14). 0 Le Criminel, Festival d'automne à Paris 1988 ; 21 h (Jeu., ven., sam.), dim. (dernière)

LA BRUYÈRE (45-74-76-99). O Les Armoires : 21 h (Jeu., mar.). Rel dim. soir,

LA VIEILLE GRILLE (47-07-22-11).

Métamorphoses d'une mélodie : 21 h,
dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun. LE GRAND EDGAR (43-20-90-09), Va-

LE PROLOGUE (45-75-33-15). O Et si on faisait le noir juste une minute?: 18 h 30, sam. 18 h 30 et 21 h, jou., ven., sam. (dernière) 21 h.

LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34).
Aérolitos: 18 h. Rel. dim. Théiltre moir.
Le Petit Prince: 20 h. Rel. dim. Mort à
crédit: 21 h 30. Rel. dim. Thèiltre rouge.
Contes érotiques arabes du XIVe siècle:
20 h. Rel. dim. Pour un oui, pour un non:
21 h 30. Rel. dim.

MADELEINE (42-65-07-09). La Foire d'empoigne: 21 h, sam. 18 h, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun. D Les Sept. Miracles de Jésus ; jeu., vea. 18 h. MAISON DE LA POÈSIE (42-36-27-53). Le Paris d'Aragon : 18 h 30, jeu., ven., sam. 20 h 30. Rel. dim., lun., mar.

MARAIS (42-78-03-53). Le Grand Invité : 20 h 30, Rei, dim. Monte-Plats: 18 h 30. Rel. dim., lun. Monologues de Jean Cocteau: 20 h 30. Rel. dim., lun. Sept Contes crucis: 22 h. Rel. dim., lun. MARIE STUART (45-08-17-80). Le

MARIGNY (PETIT) (42-25-20-74). c'est pas Mostagné, j'en veux pas : 21 h, sam, 18 h, Rel, dim., lun.

MATHURINS (42-65-90-00). La Fem à contre-jour : 21 h, sam. 18 h, dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun. MATHURINS (PETTIS) (42-65-90-00). Le Minotaure : 19 h, sam. 16 h. Rel dim.

MICHEL (42-65-35-02). Pyjama pour six: 21 h 15, sam. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun. MICHODIERE (47-42-95-23). Ma cousine de Varsovie : 20 h 45, sam. 17 h 30 et 21 h, dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.

MONTPARNASSE (43-22-77-74). Le Secres : 21 h, sam. 18 h et 21 h 15, dim. 15 h 30. Rel dim. soir, lun.

MUSÉE DE CIRE (HISTORIAL DE MONTMARTRE) (46-06-78-92). D Après-midi au Chat noir : Pen., sam., dim. 17 h 30, 16 h et 14 h 30. NOUVEAU THEATRE MOUFFETARD (43-31-11-99). Paris accordeon, Fêtes d'automne du Ve arrondissement : 20 h 30, sam., dim. 15 h 30. Rel. dim.

NOUVEAUTÉS (47-70-52-76). Le Grand Standing : 20 h 30, sam. 18 h 30 et 21 h 30, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lan. ODÉON (43-25-70-32). > Retours : mar.

ODÉON (PETIT) (43-25-70-32). Toile de fond : 18 h 30. Rel. lun. CEUVRE (48-74-42-52). Je ne snis pas Rappaport: 20 h 45, dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun. OFFICE NATIONAL SUISSE DU TOUL

RISME (47-42-45-45). O La Prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France: 20 h 15. OPÉRA-COMIQUE - SALLE FAVART (42-96-06-11). De Frères et Sœurs : jen., ven. 20 h. sam., dim. (dernière) 15 h. PALAIS DES GLACES (PETIT PA-LAIS) (48-03-11-36). Kilowatt : 20 h 15. Rel. dim., lun. Les Vamps : 21 h 30. Rel. dim. lun.

PALAIS DES CLACES (GRANDE SALLE) (46-07-49-93). L'éléphant est tombé: 21 h. Rel. dim.

PALAIS ROYAL (42-97-59-81). Et le spectacle continue! Raymond Devon : 20 h 30, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun. D. Louis Jouvet, le patrom Rencontres du Palais-Royal : lun. 20 h 30, mar. 14 b 30. POCHE-MONTPARNASSE (4548-92-97). Salle L. Le plus heureux des trois: 21 h, dim. 15 h. Rel. dim. soir, hun. PORTE SAINT-MARTIN (46-07-37-53).

Tégor: 20 h 30, sam. 17 h 30 et 21 h, dim. 15 h. Rel. dim. soir, hm. RANEZAGH (42-83-64-44). L'Etrange Mister Knight: 21 h, dim. 16 h. Rel. dim. soir, lan.

RENAISSANCE (42-08-18-50). A ta santé, Dorothée : 20 h 45, sam., dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun. ROSEAU-THEATRE (42-71-30-20). Le

soir, lun. SAINT-GEORGES (48-78-63-47). Drole de couple : 20 h 45, dim. 15 h. Rel. dim. SPLENDID SAINT-MARTIN (42-08-

21-93). L'Ex-Femme de ma vie : 20 h 30. Rel. dim., lun. SQUARE RÉJANE (SOUS DEUX CHA-PITEAUX) (43-79-90-90). D Baroque II : jen., ven., sam., mar. 20 h 30, dim. 15 h. Rel. dim. soir, hun., mer.

THÉATRE DE DIX HEURES (42-64-35-90). Gérard Sety : 20 h 30. Rel. dim., lun. Brassens, Brel : 22 h. Rel. dim., lun.

THÉATRE DE FORTUNE (43-56-76-34). D Une petite sirène : ven., sam. 21 h.

THÉATRE DE L'EST PARISIEN (43turo Ui : 20 h 30, dim. 15 h. Rel. dim.

THÉATRE DE L'OMBRE QUI ROULE (43-26-29-61). Le Monologue de Molly Bloom, d'après Ulysse: 21 h. Rel. lun. THÉATRE DE LA MAIN D'OR (48-05-67-89). Salle IL. 6 L'Ecume des jours : 20 h 30 (Jeu., ven.). 6 Salomé : 20 h 30. 5 Marias : jeu. 20 h 30, sam. 15 h 30, dim. 14 h. Fanny : ven. 20 h 30, sem. 18 h, dim. 16 h 30. Cësar : sam. 21 h 15, dim. 19 h 30. La Meute : hun. 19 h, mar. 20 h 30. 20 h 30.

THEATRE DE LA PLAINE (40-43 01-82). Cage, d'après Communication à une académie : 20 à 30, dim. 17 b. Rel. dim. soir. lun., mar

THÉATRE DU BEL AIR (43-46-91-93). O Les Eaux et Forêts: 20 h 30 (Jen., ven., sam.), dim. (dernière) 16 h.

THÉATRE GRÉVIN (42-46-84-47). D.

Tu m'aimes combien?: mar. 20 h 30.

Tu m'aimes o Rel dim., lua.

THEATRE MODERNE (43-59-39-39). La Dame de Bayreuth : 20 h 30, dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, lun. THEATRE NATIONAL DE CHAILLOT (47-27-81-15). Théiltre Gémier. Sopho-nisbe: 20 h 30, dim. 15 h. Rel. dim. soir.

THÉATRE NATIONAL DE LA COL-LINE (43-66-43-60). Grande salle. Réveille-toi, Philadelphie : 20 h 30, sam. 15 h, dim. 15 h 30, Ral. dim. soir, lun. 21 h, sam. 15 h 30, dim. 16 h, Rel. dim

soir, bus. THEATRE RENAUD-BARRAULT (42-56-60-70). Grande salle. Le Retour au désert, Festival d'autonne à Paris 1988 : 20 h 30, sam., dim. 17 h. Rel. dim. soir, lun. Petite salle, Femme à la pone co-chère: 18 h 30. Rel. dim., lun. D. Lettres

d'une religiouse portugaise : mar. 20 ± 30. TINTAMARRE (48-87-33-82). Barthé-lémy: 19 h. Rel. dim., lun. Hélas, can micux: 20 h 15. Rel. dim., lun. Les majorettes se exchent pour mourir : 21 h 30.

TOURTOUR (48-87-82-48). Identités TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40). Rifafoin dans les labours : 21 h, sam, 16 h. Rel. dim. D Toi et moi... et Paris ; dim. 15 h.

RADIO-TÉLÉVISION

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dimanche-lundi. Signification des symboles : De Signalé dans « le Moude radio-télévision »

Film à éviter m On peut volume no les symboles : De Signalé dans » le Moude radio-télévision »

Film à éviter m On peut volume ne manuel de la chapte de la chap

Mercredi 19 octobre

20.45 Variétés: Sacrée soirée. Emission présentée par Jean-Pierre Foucault. 22.35 Documentaire: De Gaulle ou l'éter-nel défi. De Jean Labib, d'après l'œuvre de Jean Lacouture. 6. Le souverain de la République. 23.45 Journal et Météo. 0.65 Variétés: Wiz qui pent. Télé-crochet animé par Jesse Garon. De 0.50 à 6.27 Rediffusions. 0.50 Documentaire: Histoire du rire. 1.45 Feuilleton: Les Moineau et les Pin-son. 2.10 Documentaire: Histoires naturelles. 3.50 Musi-que. 3.55 Documentaire: Histoires maturelles. 5.35 Docu-mentaire: Histoire du rire.

▶ 20.35 Téléfièm : L'argent. De Jacques Rouffio d'après l'œuvre d'Emile Zola. Avec Claude Brasseur, Mion-Mion, Michel Galabru, Jean-Pierre Bisson, Jean-Paul Roussillon Mucnel Ualabru, Jean-Pierre Bisson, Jean-Paul Roussillon (Impartie). 22.10 Flush d'informations. > 22.15 Magazine: L'histoire immédiate. De Jean-Claude Guillebaud et Daniel Leconte. Crise, Krach, Boum, d'après le livre de Michel Albert et Jean Boissonnat. 23.30 Informations: 24 heures sur la 2. 23.50 Magazine: Figures. De Jacques Chancel. Invité: le baron Armel de Wismes.

SNEF

NOTRE PREMIER "MAGAZINE" **D'ENTREPRISE** ARRIVE **AUJOURD'HUI S**UR FR3 A 11 H 30

▶ 20.30 Opéra: La Cenerentola. Livret de Jiacopo Serretti, musique de Gionechino Rossini. Avec Francisco Araiza, Gino Quilico. Walter Berry, Am Murray et l'Orchestre philhar-Quilico, Walter Berry, Am Murray et l'Orchestre philharmonique de Vienne, dirigé par Riccardo Chailly, et les chœurs de l'Opéra de Vienne. Retransmis simultanément en stéréo sur France-Musique. 22.35 Journal et Météo. 22.55 Magazine: Oceaniques. 1. Cycle Glenn Gould: Cantate Weiderstehe doch der Stade, BW 54, de Bach; Sixième symphonie de Beethoven; Trois pièces extraites de Pierrot lunaire, de Schoenberg. 2. Portrait de créateur : Azzedine

CANAL PLUS

21.00 Cinéma : Flag o Film français de Jacques Santi (1987). Avec Richard Bohringer, Pierre Arditi, Philippine Leroy-Beaulieu. 22.46 Flash d'informations. 22.45 Foot-hall: match qualificatif du groupe 5 pour la Coupe du monde. En différé: Ecosse-Yougoslavie. 0.15 Canéma : le Conformiste mem Film franco-talien de Bernardo Betto-lucci (1970). Avec Jean-Louis Triutignam, Stefana Sandrelli, Dominique Sanda (v.o.). 2.10 Spectacle: Surprise sar

20.30 (sous tontes réserves : voir article en page Communication.) Téléfilm : Trauma. (Nos informations page 13.) 22.40 Railye des Pharaons (résumé de la journée). 22.45 Série : La loi de Los Angeles. 23.45 Supercopter (rediff.). 8.00 Journal de minuit. 9.05 Supercopter (suite). 0.45 K 2000 (rediff.). 1.35 Les enquêtes du commissaire Maigret (rediff.). 3.00 Journal de la mait. 3.05 Janique aissée (rediff.). 3.20 Seule à Paris (rediff.). 3.35 Voisin, voisine (rediff.). 4.25 Feuilleton: Le clan Beauties. 4.50 Voisin, voisine.

20,35 Téléfihn: Dernière victoire. De George McCowan, avec Angie Dickinson, Llyod Bridges. Science-fiction.
21,50 Magazine: Libre et change. De Michel Polac. Revue de presse, avec Jacques Julliard, Philippe Tesson, Bernard Langlois, Franz-Olivier Giesbert, Jean-François Kahn. Evocation de deux ouvrages : Commentaires sur la société du spectacle, de Guy Debord et la République du centre, de François Furet, Jacques Julliard et Pierre Rosenvallon.

Mercredi 21 h 50 LIBRE ET CHANGE une prestation NETWORK-Studio BONAPARTE Tel.: 45.49.20.25

23.05 Journal. 23.20 Série : Le Saint. 0.15 Magazine : Chib 6. 1.00 Musique : Boulevard des clips. 2.00 Magazine : Charmes (rediff.). 2.30 Série : Le Saint (rediff.). 3.20 Les télécréateurs (rediff.). 4.10 Magazine : Adventure (rediff.). 4.35 Magazine : Le giaire et la balance (rediff.). 5.00 Les télécréateurs (rediff.). 6.00 Masique : Boulevard des clips.

FRANCE-CULTURE

20.30 Antipodes. Le Festival de la francophonie à Limoges. 21.30 Correspondances. Des nouvelles de la Belgique, de la Suisse et du Canada 22.00 Commonanté des radios publiques de langue française. L'histoire du blues. 22.40 Nuissunagnétiques. Les ours. 2. L'ours qui venait du froid. 0.05 Du four au fendemain. 0.50 Musique: Coda. Ailleurs de l'Europe. World music.

FRANCE-MUSIQUE

20,30 Cencert (donné le 15 août lors du Festival de Salzbourg): La Cenerentola, opéra-comique en deux actes, de Rossini, par l'Orchestre philharmonique de Vienne et le chœur du Staatsoper de Vienne, dir. Riccardo Chailly, chef de chœur: Walter Hagen-Groll. Diffusé en simultané sur FR 3. 23.25 Jazz chab. En direct du Magnetic Terrace : le rtette du saxophoniste Frank Morean

Jeudi 20 octobre

20.09 Journal, Météo et Tagis vert. 20.40 Questions à domicile. Emission présentée par Anne Sinclair et Jean-Marie Colombani. Invité : Lionel Jospin. 22.15 Chéma : Le Marie Colombani. Invite: Lionel Jospin. 22.15 Cinema: Le tueur | Film français de Denys de La Patellière (1971). Avec Jean Gabin, Fabio Testi, Bernard Riier. 23.50 Journal et Météo. De 0.10 à 6.27 Rediffusions. 0.10 Documentaire: Constant Permecke. 1.40 Femilleton: Les Molneau et les Pinson. 2.05 Documentaire : Histoires naturelle 3.45 Munique. 4.05 Documentaire : Histoires naturelles.

20.00 Journal. 20.30 Météo. 20.32 INC. 20.35 Cinéma : Un flic a Film français de Jean-Pierre Melville (1972). Avec Alain Delon, Richard Crema, Catherine Deneuve. *Un* Avec Alain Delon, Richard Crenna, Catherine Deneuve. Un commissaire de police purisien et l'ambiguité de ses rapports avec la pègre. Fait divers, relations de deux mondes, tragédie sous-jacente. Ce fut le dernier film de Melville. Techniquement impeccable, il n'a pourtant pas la rigueur, l'aspect passionnant du Samourat ou du Cercle rouge. Même Delon paraît un peu absent. 22.10 Flash d'informations. 22.15 Magazine: Edition spéciale. Présenté par Claude Sérillon. Thème: La SNCF. 23.30 informations: 24 beures pur le 2.2 50 Magazine. Pu séét de cher Fired (rediff.) sur la 2. 23.50 Magazine : Du côté de chez Fred (rediff.).

20.02 Jenn: La classe. 20.30 Cinéma: Un dimanche à la campagne e e Film français de Bertrand Tavernier (1984). Avec Louis Ducreux, Sabine Azéma, Michel Aumont. Entre la réalisme psychologique le plus éditent et l'évocation proustienne des sensations enfouies dans la mémoire, un des proustainne aes sensatures eyoutes dans a memoire, un aes plus beaux films français des années 80, interprété à la per-fection et aver une grande sensibilité. 22.05 Série: Chroni-ques de France. De Jean-Claude Bringuier. Lyon, le regard intérieur, de Bertrand Tevernier. 23.05 Journal et Mésée. 23.25 Espace francophone. 23.55 Musiques, musique. Spé-cial Manu Dibango. 0.10 STV (rediff.). Émission cryptée.

19.30 Magazine: Nulle part ailleans. Présenté par Philippe Gildus. Invité: Jacques Lanzmann. 20.30 Cinéma: Les deux crocodilles o Film français de Joë Seria (1987). Avec Jean-Pierre Marielle, Jean Carmet, Marie-Christine Adam. 21.50 Flash d'informations. 21.55 Cinéma: Channe d'houneur au Film français de Jean-Pierre Denis (1987) Cris Campion, Pascale Rocard, Eric Wapler.

23.26 Cinéma: Fou à tuer U Füm américain de David Schmoeller (1986). Avec Klaus Kinski, Talia Balsam, Barbara Whinnery. 6.35 Téléfim: Mégrise. De Jud Taylor, avec Richard Crenna, Beverly d'Angelo.

20.00 Journal. 20.30 Cinémus: Joy et Joan II Film français de Jacques Saurel (1984). Avec Brigitte Labaie, Isabelle

Solar. 22.30 Chéma: Chinatewn um Film américain de Roman Polanski (1974). Avec Jack Nicholson, Faye Duna-way, John Huston. En 1937, à Los Angeles, un détective way, John fusion les 1999, a los Angeles, an decective privé, Chargé de filer un ingénieur des éaux, se trouve mêlé à une machination destinée à compromettre un homme intègre. Un - thriller - dont le scénario original et le personnage du - privé - font furieusement penser à Raymond Chandler. Mais Jack Nicholson mène presque toute l'enquête avec un consequent sur le nez, et Polanski a viisé quelque chase de pansement sur le nez, et Polanski a glissé quelque chose de cruel et de tragique dans ce film aux couleurs de la mode rétro. 0.00 Journal de minuit. 0.05 Cinésan: Chinatown (suite). 0.35 L'inspecteur Derrick (rediff.). 1.25 Capitaine Furillo (rediff.). 2.15 Journal de la muit. 2.20 Téléfilm: Plerra et Jean (rediff.). 3.55 Janique almée (rediff.). 4.10 Seule à Paris (rediff.). 4.20 Femilleton: Le clan Beaulien. 5.10 Voisin, voisine (rediff.).

- -

4

19.54 Skx minutes d'informations. 20.00 Série: Cosby show. Beau et chauve à la fois. 20.35 Cinéma: La crime a Film français de Philippe Labro (1983). Avec Claude Braseur, Jean-Claude Briały, Gabrielle Lazure. 22.25 Série: Le Saint. 23.15 Journal. 23.30 Magazine: Le glaire et la balance. De Charles Villeneuve. L'affaire du tueur de l'Oise: naime. De Charles Villeneuve. L'affaire du tueur de l'Oise:
Alain Lamare. 23.55 Magazine: Chub 6. De Pierre Bouteiller. 0.40 Musique: Boulevard des clips. 2.00 Magazine:
Charmes (rediff.). 2.30 Série: Le Saint (rediff.).
3.20 Magazine: Adventure (rediff.). 3.45 Le glaive et la
balance (rediff.). 4.10 Les télécréateurs (rediff.).
5.00 Magazine: Adventure (rediff.). 5.30 Le glaive et la
balance (rediff.). 6.00 Musique: Boulevard des clips.

FRANCE-CULTURE

20.00 Musique: Crystal Psalus. Œuvre du compositeur américain Alvin Curran, en commémoration des premières rafles de juifs pendant la nuit de Cristal. 21.00 Drassatique. La campagne est si belle en automne, de Simone Desperier et Nicole Mahieux. 21.30 Profils perdus. André Bazin. 22.40 Noits magnétiques: Les ours. 3. L'oncle de la montagne. 0.05 Du jour an lendeusain. 0.50 Musique: Coda. Ailleurs de l'Europe. World Music.

FRANCE-MUSIQUE 20.30 Concert (donné le 15 octobre 1988 au Théâtre des Champs-Blyaées): Andrea del Sarto, poème symphonique de Daniel-Lesur; Gloria pour soprano, chœur et orchestre de Pouleac; Symphonie nº 4, de Landowski, par l'Orchestre national de France et le chœur de Radio-France, dir. Georges Prêtre, sol. Michèle Lagrange, soprano. 22.30 Musique légère. Noctume pour violoncelle, de Riege; Scèmes romantiques, de Lancen; Variations sur un thème des Vèpres siciliennes de Verdi, de Pasculli. 23.07 Club de la musique contemporaine. 0.30 Offrandes. Œuvres de Ives, Varèse, Fayrfax, Czukay. 1.30 Mélodies.

Pi

Audience TV du 18 octobre 1988 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN)

				I			1
HORAIRE	FOYERS AYANT REGARDÉ LA TV (m; %)	TF1	A2	FR3	CANAL +	LA 5	M6
		Santa Berbers	Actual région.	Actual région.	Top 50	Porte magique	Routes puredic
19 h 22	50.7	20.7	9.3	10.8	3,5	2.4	3.8
		Roue fortune	L'appart	Actual région.	Nulle part	Boulev. Bouverd	Routes paradis
19 h 45	56.5	32.0	6.3	8.1	3,3	2.8	3.7
		Journal	Journal	La classe	Nulle part	Journal	Cosity show
20 h 16	73.5	35.7	14.8	13, 1	1.7	4.4	4.1
		Tomare iss	Stella	Le Pénisoncier	Tandem	Tranches via	io sesi
20 h 65	75.7	30.8	24.5	10.0	1.6	9.7	2.7
		Tornere fec	State	Le Pénissoner	Op. Tonnerre	Tranches vie	Le Saint
22 h 8	71.7	23.6	24.2	11.2	0.4	8.1	2.7
		Ciel mon aseri	Diffeet	La Garce	Op. Towners	Mike Henmer	Le Swint
22 h 44	34.8	8.7	13.0	8.4	0.8	5.4	1.4

حكذا من الأصل

19 october

Same and the same

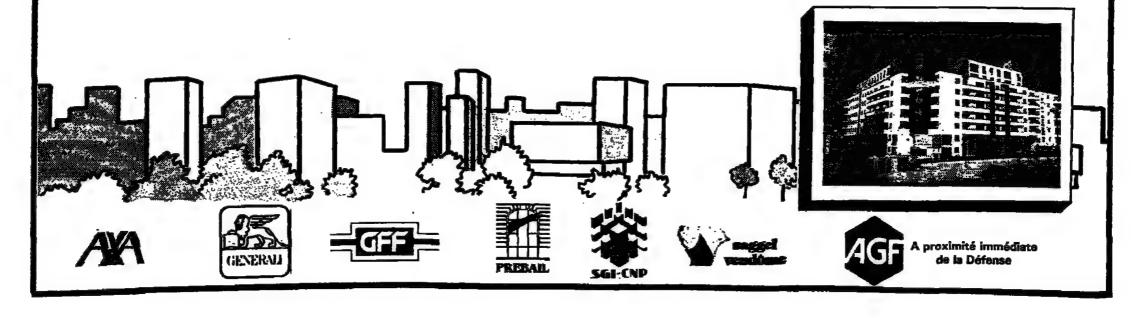
A STATE OF THE STA

医脱硫锰矿

The state of the s

			ар	personent à des propriétair sociétés immobilières d'im
Type			ZZZZZZZZZZZZZZZZ	Anti- State State State State Street
Surface/étage	Loyer brut + Prov./charges	Parking	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Observations
PARIS - 2º A		EMENT		
61 m², 6º étage	5 795 1 063		5, rue Volney GCI 40-16-27-00	}
PARIS - 11º	ARRONDIS	SEMEN	Т	}
4 Pièces 83 m², 1" étage 2 Pièces	5 346 893	ou	5, impasse Carrière-Mainguet SGI/CNP 47-42-17-61	Mº Charonne
61 m², 5° étage 5 Pièces	4 276 - 666 5 970	OUI	12, impesse Carrière-Mainguet SGI/CNP 47-42-17-61 5-8, rue des Bieuets	Mª Charonne Via./r.v.
95 m², 1º étaga	750	1	AGF 42-44-00-44	Chauff, indiv.
PARIS - 12º			Ţ	
160 m², 11º étage 4º Pièces	12 100 . 2 512 6 190	OUI	54, rue de Picpus PRÉBAIL 43-48-74-00	Cave, vue impren., den étage, chauff, collect.
87 m², 4⁄ étage	1 080	ou	62, cours de Vincernes AGF 42-44-00-44	Vis./r.v.
PARIS - 14º				
37 m², 1× étage	3 300 425	oui	9, rue Jules-Guesde SAGGEL 47-42-44-44	Chauff, mixte, récent, stand, Vis./r.v.
PARIS - 16°	ARRONDISS	SEMEN	Т	
3 Pièces 72 m², 2º étage	5 500 1 064		136, quai LBlériot SAGGEL 47-42-44-44	Vis./r.v. Vis./r.v.
3-4 Pièces 90 m², 2º étage	7 500 1 872	l	4-6, rue Charles-Dickens SAGGEL 47-42-44-44	Mº Passy Vis./r.v.
4 Pièces 136 m², 3º étage	10 600 2 052		4, nie Nungesser-et-Coli SGI/CNP 47-42-17-61	Porte d'Auteuil Prox. Roland-Garros
2 Pièces 54 m², 5º étage	6 500 776	OUI	12, avenue Boudon LOCARÉ 45-79-20-22	Imm. neuf. Mº Jasmin ou Edise d'Auteuil
3 Pièces 70 m², 2º étage	8 500 1 300	OUI	12, avenue Boudon LOCARÉ 45-79-20-22	Imm, neuf. M° Jasmin ou Eglise d'Auteuil
PARIS - 17°	ARRONDISS	SEMEN'	Г	
3 Pièces 78 m², 6º étage	5 910 687	· FOU	133, avenue de Clichy GFF 42-28-96-99	Chauff. électr. Vis./r.v.
PARIS - 18°	ARRONDISS	SEMEN'	Γ	
3-4 Pièces 87 m², 4º étage	, 5 598 1 500	OUI	40, avenue de Saint-Ouen SAGGEL 47-42-44-44	Grand standing Vis./r.v.
PARIS - 19º	ARRONDISS	EMEN	Γ	
3 Pièces 81 m². 1º étage	4 920 1 200	OUI	10, rue de Joinville AGF 42-44-00-44	Vis./r.v.
3 Pièces 69 m², 8º écage	3 400 1 010	OUI	12, rue de Cambrei AXA 40-75-59-24	
78 - YVELIN	ES			
4 Piàces 90 m², 2° étage	2 970 1 134	OUI	Guyancourt 2, rue de la Liberté	Duplex, à 5 mn de la gare de St-Quentin
6 Pièces 132 m²	7 604 482	OUI	SGI/CNP 47-42-17-61 Noisy-le-Rol 56, av. Georges-Buffer	et nouv. ctre comm. Pavillon avec cheminée et iardin
4 Pièces	3 220	oui	SGI/CNP 47-42-17-61 Poissy, 5, av. des Ursulines	privatif SNCF, gare
87 m², 4º átage 2 Piàces	1 131 3 100	OUL	SGI/CNP 47-42-17-61 Rocquencourt	Saint-Lazare Prox. ctre comm.
65 m², rde-c.	758		13, rue des Erables SGI/CNP 47-42-17-61	Party II et tennis, standing
4 Pièces 98 m², 1= átage	5 190 1 189	OUI	Rocquencourt 9, rue des Erables SGI/CNP 47-42-17-61	Prox. ctre comm. Perly II et tennis, très bon standing
3 Pièces 68 m², rde-c.	5 250 580 .	OUI	Seint-Germain-en-Laye 2 ter, r. de la Roche-Jacquelein AGF 42-44-00-44	Vis./r.v.
6 Pièces 93 m²	4 870 307		AGF 42-44-00-44 Villepreux 10, impasse de Chantopie SGI/CNP 47-42-17-61	Pavilion avec cheminée et jardin privatif
92 - HAUTS-	DE-SEINE			
3 Pièces 85 m², rde-ch.	4 100 373	oui	Asnières, 10, rue de Belfort AXA 40-75-59-24	Gare de Bécon- les-Bruyères

cons	water to be and the said	total and the state of the stat			de Literatura de la companya dela companya dela companya dela companya de la comp
	Type Surface/étage	Loyer brut + Prov./charges	Parking	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Observations
	3/4 Pièces 78 m², rde-ch.	4 600 445	OUI	Asnibres, 10, rue de Balfort AXA 40-75-59-24	Gare Bécon- les-Bruyères
	2 Pièces 46 m², 2º étage	3 000 550	OUR	Bois-Colombes 11-17, rue du Gal-Leclerc AGF 42-44-00-44	Vis./c.v. Vis./r.v.
	2 Pièces 56 m², 4º étage	3 500 1 061		Boulogne 14, rue Gambetta SAGGEL 47-42-44-44	Proche bois Vis./r.v.
	2 Pièces 63 m², 2º étage	3 640 1 348	OUI	Boulogne, 22, rue de Silly SGI/CNP 47-42-17-61	Pte St-Cloud
H	5 Pièces	7 850	OUI	Boulogne	Prox. bois Boulogne Appartement neuf
H	103 m², 3º étage	825		78-82, av. Général-Laciero PRÉBAIL 45-27-06-37	chauff. electr.
	4 Pièces 93 m², 4º étage	6 210 900	OUI	lssy-les-Moulineaux 12-14, sue Diderot AGF 42-44-00-44	Vis./s.r.
	2 Pièces	4 100	OUI	Levallois, 58, rue Rivay	
H	58 m², 1º étage Studio	620 3 700	Out	AXA 40-75-59-24 Neully-sur-Seine	Espaces verts
Н	32 m², 4º étaga 3 Pièces	502 4 350		22 ter, bd du Général-Leclero GCI 40-16-28-68	
		870	OUI	Purteaux Avenue Georges-Pompidou SAGGEL 47-78-15-85	Première mise en location, chauff. en plus
	4 Pièces 93 m², 4º étage	5 500 1 060	OUI	Putasux Avenue Georges-Pompidou	Pramière mise en
H				SAGGEL 47-78-15-85	location, chauff. on plus
	5 Pièces 104 m², 5º étaga	6 300 1 202	OUI	Puteaux Avenue Georges-Pompidou	Première mise en location, chauff.
ı				SAGGEL 47-78-15-86	en plus
H	2 Pièces 51 m², 6º étage	3 150 680	OUI	Puteaux Avenue Georges-Pompidou	Première mise en location, chauff.
				SAGGEL 47-78-15-85	en plus
	Studio 55 m², rde-ch.	3 650 450	OUI	Puteaux 15, av. Georges-Pompidou	Vis./r.v.
	0.053			AGF 42-44-00-44	
	2 Pièces 57 m², 11• étage	3 000 622	OUI	Puteaux 14, rue Paul-Lafarge	Ch. base + appoint Vis. /r.v.
	2 Pièces			GFF 47-67-00-17	
	52 m², 2º étage	3 300 520	OUI	Puteaux, 1, rue Volta AGF 42-44-00-44	Chauff. électr. Vis./r.v.
	4 Pièces	4 850	OUI	Puteaux, 1, rue Volta	Vis./r.v.
	82 m², 2º étage 5 Pièces	820 4 763	OUR	AGF 42-44-00-44 Puteaux	
	97 m², 1ª étage	1 028		161, rue de la République	1
1	2 Pièces	3 000	OUI	SGI/CNP 47-42-17-61 Ruel-Malmaison	
ı	42 m², 4º átage	522		15 A, bd de Richelieu AXA 40-75-69-24	
	Studio	3 348	OUI	Saint-Cloud	
	58 m², 3º étage	793		32, rue du Calvaire SGI/CNP 47-42-17-61	
	3 Pièces	5 400	oui	Saint-Cloud	Vis./r.v.
1	72 m², rde-ch.	580		6, square Ste-Clotikle AGF 42-44-00-44	
ı	4 Piàces	6 550	OUL	Suresnes	Chauff. électr.
- [86 m³, 1° étage	650	J	9 bis, quei Léon-Blum PRÉBAIL 45-27-06-37	
.	3 Pièces	6 077	our	Ville d'Avray	Près des étangs
ŀ	98 m², 5º átage	1 230	Į	Les Etangs, rue de la Ronce LOCARÉ 45-79-20-22	de Corot
	93 - SEINE-S	AINT-DENI	S		
ı	3 Pièces	3 503	I	Gagny	Imm. stand., 2 mn
-1	66 m², 1" étage	447	1	17, rue de l'Union PRÉBAIL 43-48-74-00	de la gare, chauff. indiv. caz
١	Studio 27 m², 2º étage	1 750 293	Í	Montreuil 70, rue de Lagny	arow. gaz
1		- 1	J	GCI 40-16-28-70	
1	94 - VAL-DE-	MARNE			
1	2 Pièces 53 m², 2º étage	3 310 490	oui	Cachen 4, av. Cousin	Récent, stending Chauff, en plus
ı			_	SAGGEL 47-42-44-44	Vis./r.v.
1	3 Pièces 76 m², 8º étage	4 740 730	OUI	Cachen, 34, av. Carnot AGF 42-44-00-44	Vis./r.v.
	4 Pièces	5 480	OUI	Cachan, 34, av. Carnot	Vis./r.v.
	88 m², 6º étaga 4 Pièces	850 5 200	ou l	AGF 42-44-00-44 Charenton	Cave, chauff, indiv.
ı	86 m², 3° étage	880	~~	8 bis, rue Camille	gaz, libre de suite
ŀ	5 Pièces	6 020	2	PRÉBAIL 43-48-74-00 Vincennes	Chauff, électr.
	100 ਜਾ ² , rde-ch.	770		40, rue Joseph-Gaillard GFF 43-85-70-81	Vis./r.v.



5

Le Monde

SÉLECTION IMMOBILIÈRE

3º arrdt MARAIS dans très bel immedie revelé, appt 5 p., séjour 37 m², très clair, 2 800 000 F., réf. 229. A. Korchis s.a. 43-70-89-69. MARAIS dans immeuble plerre de taille, XVP, 3 p. 3-étage, sec., refeit seuf, 2 100 000 F, réf. 23s. A. Kerchie s.s. 43-70-88-89. 4º arrdt) ST-PABL 105 m2 Bel imm. XVIP, terrasse, fv., 2 ohbres, bur, 5 m sous plet., park, 48-04-36-65. QUARTIER DE L'HORLOGE lemm, stand., duplex, 3 pces, sout confort + terrasse, per-leing, 2 420 000 F. leme Marcedet 42-52-01-82. 5° arrdt Exceptionnel. Pptake vd dans irran, rándvé duplex 200 m², 2 terrasses sud, 3 ou 4 ch., 77 m² de réception avec poutres apparentes et verrière. PROMOVIM 42-36-56-20. Appartureant vente 5° EXCEPTIONNEL. Propriétaire vend appt, réception, 5 ch. + bureau, 3 terresses. Estèlement refaire. SAINT-MICHEL studio carectère 30 m² + ter. 8 m², impeccable, 1 000 000 F, nfr. 099. A. Korchis s.s. 43-70-69-69. CENSIER stdg, 6 p. tf cft 135 m² s/jerdin, belcom, parking, 3 800 000 F. QUARTIER LATIN p. ds t., sts. 40 m², balc., 1 030 000 à déb. GALA 43-36-18-36. AU COUR DU 5°, inond. de lumière, mais.-loft, sobre, son jard., 3 chòres, 4 sanit.-7 500 000 F. W.-E. 45-85. 75-61 bur. 45-77-86-85. MOUFFETARD MAISON CARACTÈRE 230 m² ENTRE COUR ET JARDIN Séjous, s.-4-marger, 4 chores, 4 baies, culeine aménagée, terranse, parking, 76/6phoner le matén : (1) 43-29-59-91. 6° arrdt SABIT-PLACEDE FRIX INTERESSANT. FLETR'S 45-44-22-36. PRÈS LUXEMBOURG, irrm. stand., 20 ens, 3° éc., asc., entrée, vestieire, cuis., sé., 2 chbres, s.d.b., w.c., belcon, ceime. Px 3.050.000. Tél.: (16) 48-72-77-43.

RUE BONAPARTE 3º ÉTAGE, ASC. 2 APPART, CONTIGUS Petit 2 poss, cft 990 000 gd 2 poss, cft 1 320 000 F FAURE 45-67-95-17. 11, RUE ROUSSELET, 75007 PARIS.

FLEURUS Spécialiste rive gauche 12, r. N.-D.-des-Champs, 6-ort. Mª St-Plac., queis, vui Saine, 2 poss. 1 800 000. Tál. : 45-44-22-36. MONTPARN., STANISLAS rfc., s6j., chbre, 80 m², belc., park. 2 400 000 F. FLEURUS 45-44-22-36. OCCUTE NOSCO 7º étage, ascenseur, confort Prix : 950 000 F. FLEURUS 45-44-22-36.

2° étage, gd 2 poss. Prix : 900 000 F. FLEURUS 45-44-22-36.

FLEURUS SPÉCIALISTE RIVE GALICHE
12, r. N.-D.-dus-Champs (PI
20 r. N.-D.-dus-Champs Bac, rác, 80 st 2 700 000 Oddor, 6 P., 170 m² 5 200 000 RECHERC, APPTS TTES SURFACES TÉL : 45-44-22-36.

SAINT-SULPICE 8° arrdt

R. DE ROME imm, p. de t., 4 p., 90 m², 1 580 000 F, TRANS OPERA 43-48-23-15.

EMPLACEMENT Nº 1 COUSÉE STUDIO m², baic., 4º étage, asc. sit à nf. 1 050 000 F. 45-24-25-25.

RECHERCHONS PARIS OU PROCHE CEGI 47-20-35-86. 45, av. George-V, 8°

appartements ventes MAISON DE LA RADIO 9° arrdt appt 85 m² + belc., + chambre 6e bonne, atan-ding, 2 835 000 F. Trans-Opira 43-45-23-15. PLACE MONGE 2/3 p., 72 m², imm. p. de telle, 1 890 000 F. Trans-Opéra 43-45-23-15. GROUPE JPM

LA FONTAINE

IMPECCABLE

REZ-DE-JARDIN

45-24-25-25

MUETTE

tudio 36 m², 8º étupe Vue exceptionnelle.

EASY DRIVER

45-00-46-22.

17° arrdt

TRUDAINE ORTF 45 m² gd st. 3° mc., 1 000 000 F 45-24-25-25 4/5 p., 110 m² tr cft, prieg possib., 2 520 000 F. Trans Opéra 43-45-23-15. GROUPE JPM H. RODIER 2 pièces 30 m². 4º étage sur cour, cuisine, safie de bains, w.-c., 360 000 F, né. 178. A. Korchin s.a. 43-70-69-69.

10° arrdt Duplest, 120 m², po STYLE MAISON Ez. élevé, soleil, asc. possib 1 950 000 F.48-04-36-55 ou 42-78-68-66.

11° arrdt 150 m² duplex terrosse LOFT

living 8 m sous plafond, der-nier étage, parting, grand standing. Px 3 580 000 F 48-04-36-56 on 42-78-68-56. PASSY ALBONI 6 P. 200 m² + 80 m² jardin URGENT. Px 5 250 000 l DAUMESNIL

3 p., 60 m² + 1 p. avec accès à l'appt, belle rénova-tion, 1 365 000 F. Trans-Opéra 43-45-23-15.

12º arrdt IDÉAL PROFES. LIBÉRALE poss. 2 cab., 4 p., 86 m² très b. capo., asc., 3*, imm d'angle, p. de t. Tél. (18 37-31-80-38 dès 17 h 30 AV. MICHEL-BIZOT

2/3 p. 57 m², bel imm. p. de t., ben étet, 11 cft. 963 000 F. TRANS OPÉRA 43-45-23-15. FAIDHERBE-CHALIGNY

beau 3 pièces, immeuble de stdg. 1 350 000 F, TRANS OPERA 43-45-23-15. AV. DAUMESNIL

Dans bel imm. p. de t., 2/3 p. pr. NP, tf cht, espace très iméressent è aménager, prof. Bobr. pote, 1.207.500 F. TRAMS OPERA 43-45-23-15. 13° arrdt

GOBELINS BEAU 2 p., cuisine, beine, refait neuf, 650 000 F. 45-28-99-04, 14° arrdt

MONTPARNASSE imm.
1983 3/4 p. 80 m² + terrasse, pieir soleil, kumenz, parking. 2 890 000.
IMM. 1962 sympathique 2 p., 4° ét., ascensour, 40 m², caima, 900 000.
IMM. 1974 studio s/icin 25 m², balcon, 750 000.
ALESIA COTY Herat. 1968.
A salsir 3/4 piàces. 85 m², cuisire équipés, parteit état, 1 150 000.
GALA 43-46-18-38.

QUARTIER DAGUERRE Imm. réz., 2 posa, séj. + chbra, 56 m², bonne distri-busion, a. /rue calme et cour, ardin. balc., parking. F. FAURE 46-67-06-17. 11, RUE ROUSSELET 75007 PARIS.

15° arrdt **PASTEUR** appt duplex avec terresse besuc. de caract, déco. or ginale, 2 650 000 F. Trans Opére 43-45-23-15.

PLEIN CIEL vue impressis 5/TT PARIS, soleli, terrasse 100 m² + vertitres 50 m², imm. standing sveg pipt. – saums. 8v., 3 ch., a de brs. s. d'esu, 150 m², caves + prig, pr. Slevé justifié, 42-95-10-11 et 508; 45-31-94-27.

Bouolcaut, 36, r. de Javel Beau 4 poss, cft, belc., calme, verd. (droit au perk.), 1 780 000 F. Vs. les 19, 20, 21, 14-18 b. 16° arrdt

NEUILLY/BARRES LUX. 70 m² + JARDIN RAF FINE, DECOR MODERNE. M. BERNARD 45-02-13-43 PTE SAINT-CLOUD

appt de 58 m² rénové, asc. PRIX 1 320 000 F. Trans Opérs 43-45-23-15. SLI GARPEAUX 2 P. CURL, B. bms. wc. 1° ft., 460 000 BAS DE BUTTE STU. Cult. amfr. 9. eau. wc. 290 000 SACRE-GEUR 8° ft., asc. (80 m²), déco. de classe, vue impren., 1 700 000. AUTEUIL-PENTHOUSE 166 m², réception, 2 chbres, TERRASSES 7 000 000 F. exclusivité, Easy Driver 46-00-48-32.

MARIE DU 18-Bel immebbe, piarre taille, studio, cuisine, d'esu, w.-c. 268 000 F. Immo Margadet 42-52-01-8 AVENUE FOCH

appartements ventes 20° arrdt

STE EXCEPTIONALS.

this belie misson de caracters, 1930, en pierre meul.,
r.-de-ch. + 3 mvx + se-tol.,
rde-ch. + 3 mvx + se-tol.,
rde-ch. + 3 mvx + se-tol.
gd liv., 4 ch., très gde culs.,
TERRASSE PLEIN SUD
30 m², garage, BEAUCOUP
DE CHARME, 3 800 000 F,
48-28-00-75.

78-Yvelines MAISONS-LAFFITTE 3 p. standing, 82 et 94 m². Face école, piscine, calme, bon éc. depoir 1 180 000 F C. MOULIN 39-73-28-88. PRES ST-GERMANL Vue penoram. 5/forêts, appart. 4 p. 115 m² + stud. 15 m² ind. 1 265 000 47-20-35-36.

STUDIO ORTE 26 m². Px 400 000 F. 92 Hauts-de-Seine Mirabeau 2 p. 60 m² env. Px 1 260 000 P BOULOGNE TRÉS BIEN PLACÉ POMPE 2 PIÈCES nº, 4°, asc. 1 740 000 F

pièces, perking, parfeit tet, 1 800 000 F, pptains 34-64-81-23. ÉTOILE, AV. FOCH 300 m², r.-d.-ch. + 1^{ec}étaga, jardin et sous-sol, garaga, 3 serv., sud, campa-gne à Paris, 45-02-13-43.

ASNÈRES/FLACHAT pierre de taille, superi 5 pièces, 2 bains, refet lus 1 450 000 F. Ppraire 43-36-92-00. MALLET STEVENS NEUILLY 160 m² 6/3 nvx TER-RASSE, CALME, VER-DURE, soleli, CHARME, 7.500.000 F. Easy Driver, 45-00-46-22. 3/4 p., 81 m² + baic., étage, cft, 2 555 000 Trans Opére 43-45-23-

Bd Muret Pte de St-Cloud part. è part. vend, 2 p. cuis. s.d.bns, asc. 9° et dem. ét. belcon, tt cft, libre 7/89 1 000 000 F. 34-62-69-60 Val-de-Marne

CHARENTON Chemiant 2 p., 38 m², ref. nf, clair faibles, char., 450 000, TRANS OPERA 43-45-23-16.

Le Crédit Foncier

baisse ses taux:

soyez les premiers

à en profiter.

Crédit Foncier:

les premiers à faire triompher

vos projets.

CRÉDIT FONCIER

MAIRIE DU 17

M* ROME

t p., cuis. s.d.b., w.-c., asc., b. de t., 2 000 000 F.

MGN 43-87-71-55

38, bd Batignolles, Paris-17".

PTE CHAMPERRET appt 4 p. 75 m². 3º sans soc., dois liv., 2 chbras, s. de bns, w.-c., cava. 8 rénovar., 1 500 000 F. réf. 035. A. Korchis s.a. 43-70-89-69.

GROUPE JPM

DUPLEX DAMS HOTEL PART.

WAGRAM 5/6 P.

BB. ANCIEN 180 =

45-24-25-25

18° arrdt

ABBESSE, VUE TOUT PARIS
pleme de taille, 8° ascenseur
adjour + chambre, style ataier, refek neuf, kase. Pptain
43-38-82-00.

SO. CARPEAUX 2 p. cuis.

MGN 43-87-71-55

tage, 1 300 000 F.

Etranger OBILIER DE PRESTICI

MALLORQUE

TENERIFE

PRESTATIONS GD LUXE
*Sols et s. de bris en marbre ;
*Cuisine aménagée ;
*Vastee terrasee ;
*Solarium privé, etc.

ANDRÉ KORCHEA N.S.

43-70-69-69

appartements

achats

IMMO MARCADET

AGENCE FRANÇOIS FAURE

MGN (33 ANNÉE)

4 p., 107 m² environ avec jerd, privatif, 50 m², terrasse box chibre the serv. pieto Sed., état impeccable 3 100 000 F TRAME OPERA 43-45-23-16. 94 SUCY-EN-BRIE 5' RER. Majson 240 m² habitables sur 300 m² jardin erboré 2 000 000 F Tél. : (1) 48-90-25-50 VINCENNES Boau 2 p., 45 m², cuis. équipée, s. de bains, w.-o., entièrem. rénové, 3° ét. a/nue très clair 705 000 F. Ré. 209. A. Korchie s.e. 43-70-89-68.

(95- Val-d'Oise) LAG D'ENGHIEN (400 ml, vue sup., 10° et dern. ét., 4 p. 85 m² + bele., box, 650 000, ppteire 42-60-29-61.

CERGY CENTRE-VILLE A E' GARE, RER
Part. vend ds résidence
caime, standing, F 3, 74 m²
cusa, équipée, cave, partier
an acusadi chauffant infin

CANNES CROISETTE 3, 4 pièces à vendre, terrasse, vue mer, 93-99-04-01. (60) CENTRE SENLIS Cité médévale en serte Che médiévale en secteu seuvegardé, join ppté XIII siècle pierre de taille, 300 m² hab. cave gothique Prix 3 150 000 F. Ref. 199 A. Karchie a.e. 43-70-68-69

Immobilier de loisir BOURG-ST-MAURICE 4 h 35 Paris, apparts du stadio su 5 p., dans résidence de standing :
 terrase avec une s/velide ;
 lebels thermique et scoustique ;
 faibles charges.
 PRUK 11 000 F is m².
 Korchie a.e. 42.70.80.89

tie s.s. 43-70-59-69 SIARRITZ CHATEAU ARCADIE, part. vd spland appt chia, 135 m² + 40 m² terrasses. 2 200 000 F. (16) 58-47-35-98, avt 10 h.

GROUPE ZAUBERMAN

TERRAINS

IMMEUBLES LIBRES

OU OCCUPÉS

paiement comptant

ACHÈTE

PROMOVIM

75001 PARIS.

Tél.: 42-36-56-26

EXPERTISE VOS IMMEUBLES

RÉNOVATION - PROMOTION

de toutes catégories PARIS & BANLIEUE

locations non meublees offres

GROUPE JPM 16 STUDIO 20 m²

45-24-25-25

M- MALESHERBES recherche urgent zousse sur-faces même à rénover, Peris ou portes, 42-52-01-82.

45-67-95-17 RUE VIEILLE-DU-TEMPLE 95 m² en dupl, 10 460 F c.c., poes, parkg, 48-24-50-00. 11, RUE ROUSSELET PARIS-7 préférence rive geuche evec ou bans trevaux PAIEMENT COMPTANT.

GROUPE DORESSAY Rach. pr Client, SÉLECT., PARIS RÉSIDENTIEL, APPTS HAUT DE GAMME ET HOTEL PARTICULIER. Tél.: 46-24-83-33. Beeu studio, cuis. améric amérig., s. de brus, w.-c. 2 800 F + ch. Mr ST-GEORGES pat. 3 poss, tt ch, 3 200 + ch immo Marcadat 42-52-01-82 Rech. 1 à 3 poss, Paris, pré-fère 5°, 6°, 7°, 14°, 15°, 16°, 4°, 9°, 12°, tw. ou sent trev. Pele opt chez notaire. 48-73-48-07, même soir.

43-87-71-55

dans le cadre du réseau ORPI rech. pr notre client. loc. et étr., APPTS, HOTELS PARTICILIERS, PARIS-PROCHE BANLEUE.

Résidence George-V, houset 160 m², doie sé, 3 chores, 3 s. de baixe, cus. équipée, chore de serv., park., cave inclus. 24.500 C.C., 48-24-50-00. Appt 2 p., cft, bon imm. 3º étage, sec., 3.700 F C.C., sur place le vendredi de 12 h à 19 h 30. 88 r. Vasco-de-Gama. FCI, 42-49-66-90.

locations non meublees sud 77, sur 3 300 m² de terro, belle maison and., 140 m² heb. + dépend.

Paris Employé Le Monde cherche, pour se fille étu-diante. 18 ans. très aérieus, chambre ou studio à Paris, meublé ou non. Tél.: 34-89-31-03.

16-ANKARA 67 m² 2 ch., belc., 8 100 F C.C.

Possibilité prof. libérale. 18- MOZART MARE HOTEL PART. 300 m² 8 p. + jadin, parking. 17" MALESHERBES 2 | 60 m², 6" asc., 8 500 F C.0

STÉ CIVILE PROFESS. LE MARAIS

LOCATION VIDE 8º
R. de Seine, part. lou
60 m², 4º ét., se/sec.,
6 500 f. Repr. just. 35 000 f RUE DE DUNKEROUE

VOUS VENDEZ GROUPE D.D.L.

45-63-11-88 + PARC MALMAISON « FEERIQUE » GROUPE B.B.L. 45-63-11-88 +

77 LONGPERRIER soins, pr renseignements. 7dl. le soir 80-03-47-18.

BOULDENE pol + jard., charm 46-63-81-45. pavillons

AU VERT A 20 KM DE PARIS DRAVEIL

ST-MANDÉ Dens irren, rd, à louer, plus. appts de 4/5 poss, loyer 8 500 + da., box date comp. Traus-Opérs 43-48-23-15. **VINCENNES**

Très beau 2/3 pose, 11 cft. 5 800 F charges comprises. Trans-Opéra. 43-45-23-18. ST-CLOUD, bd République, dne vord., sel., s. à manger, 2 chbres, cuis., w.-c., s. grass, 4 ch. 7d. ne. SEGECO 45-22-69-52.

Région parisienne

La Fontaine-St-Martin, 4 poss, 80 m². 3°, sec., 2 peris, 4 440 FCC. MAISONS-LAFFITTE 4 poss, 100 m². depuis 7 502 FCC C. MOULIN 49-73-28-88.

Proc. Lo Défense, Pie Champerst, innn. nf. grand standing. 17-19, r. d'Estimmed'Orves, du 9 p. su 5 p., de 4.800 F à 7.315 F C.C., part. et cave inclus, chff. indiv. Tél.: 48-24-50-00.

Province

villas

propriétés EMBASSY SERVICE

8, avenue de Messine, 75008 Parts, recherche APPTS DE GRANDE CLASSE, belles réceptions avec minimum 3 chembres. Tél. (1) 45-62-78-99. INTERNATIONAL SERVICE rech. pr BANCUES, STÉB MULTIN. et DEPLOMATES, GDS APPTS de stdg, 5, 6, 7 p. Tél. : 42-80-20-42.

ETUDIANT PETIT STUDIO ou chambre avec sau loyer 1 000 F environ W. : 39-91-62-23 après 19 h

UNION FONCIÈRE EUROPÉENNE 5. RUE BERRYER 7500s PARIS LOCATION, VENTE

APPARTEMENTS VIDES OU MEUBLÉS POUR SA CLIENTÈLE LOYERS GARANTIS

Per compagnia d'assurance. U.F.E. 42-89-12-52.

J.F. recherche dans Paris 2 poss, 3 000 F mesá co toutes garanties 10utet garanties staurées. 47-60-47-60, poste 4827. maisons

individuelles PORTE DE GENTILLY evillon 80 m² + 25 m² jer-last, 1930, 1 680 000 F. TRANS OPÉRA 43-45-23-15.

votre consei insnoblier a seccionné de NOMBREUSES PPTÉS. en région parisienne 10, rue Léon-Froz, Paris-11, 43-70-68-69.

A vendre, exceptions. Belle-lie: fort, termis et habit., direct sur mer + 25 000 m² constr. 5 400 m². Tdl.: 16 (1) 42-04-57-51.

MAISONS INDIVIDUELLES 6 PECES PRINCEPALES SOLIS-SOL GARAGE 2 VOITURES TERRAIN 370 à 530 m² VUE IMPRENABLE SUR VALLEE DE LA SEINE 1 000 000/1 200 000 F 0 % par prét conventi actualisment en finiti Jyraison à le fin de l'ar A VISITER ABSOLUMENT

RUEIL-MALMAISON 10' gare, pev. 6 pose, cuis., toil.,w.-c., se-sol tot., gar., chiff centr. + etel, indép., 60 m², terr. 300 m². MGN 43-87-71-55

LE PAVILLON FRANÇAIS

maisons. de campagne Camargue, vends mas 3 poss + quis., douches et dip., à rest., caims. 580 000 F (18-1) 43-25-03-20 ap. 20 h

A vendre en Corrèce belle malaon, sur 5 200 m², restaurée 170 m² hebitable. 3 chembres, salon avec une grande cheminde, selle à manger, custine, grande salle d'activité avec mezzanine, selle de ben. Prix: 390 000 F

VD CAUSE DECES AMCIEN PRESBYTERE
AMENAGE, situé eu coor
du village ta comm. eur
son terrain 2 500 rd², clos

cms., a Grant fuel, bne cave à vin, votitée, dépendances, ger., aselen. A SASER, ps. tot. 790 000 F. CRÉDIT 100 % SS APPORT. Rembours. comme en loyer constant, (16) 38-85-22-92, et après 20 h ss : (16) 38-96-22-29, 24 h/24.

84 LUBERON, Part. vd PPTÉ 1 ha arb. fleuri, mais. 200 m², 5 ch., 2 s. de bns, PRES MEULAN ppré 350 m² hab. s/perc clos 7 000 m², séj. 60 m² svec pistond cathédrale, superbe vue, 2 850 000 F, réf. 085. A. Korchie s.e. 43-70-89-88.

HELLES

1.10万年天晚日

加州1.第1

11. 151

(26) MONTREUE, velide de l'Eure, 6 km Dreux, très bel ans. de pptés de caractère s/parc arboné 3 000 m², 2 700 000 F, réf. 227. A. Korchie s.a. 43-70-69-89.

MENNECY dans une lie au bord de l'Essonne, 30' Paris, ppté plain-pied 190 m² hab., pal. 3000 m² + 8 he terr. dont 4 de plans d'aau, 2 940 000 F, réf. 147. A. Korchis s.s. 43-70-89-68. 75 km. OUEST PARIS, RN 12, MOULEN 300 m² hab. + très pd grenier aménegable, un bordure riv. evez 2 les, vennege rif, dép. indép., écuries, étables, four à pain + 2 granges magnifiques, maison de gard., 2 ha prés et a paris la paisée.

prés et partie boisée conviendrait à houteferle restaurent avec équitation MGN 43-87-71-55 38, bd Setignolies, 76017 Paris ou (16-37) 51-44-34.

IMM0 106 \$3, RUE DE LA MADELEME ÉPERNON (28230) (16-37) 83-73-73 PARIS of REGIONALE
PPTES, TERR. ETANGS,

chez votre notaire. KORCHIA S.A.

PROVENCE MORD ORANGE villa 2 nivestor, 3 ch., sel., e. à m., cuis., 2 bras, w.-c., belc., gar., cave, chf. fuel, 650 000 F, 90-37-58-47. Sud 77, sur 1,2 ha de terrain splendide propriété anc. prestations de qualité site exceptionnel. 1 100 000 F. 84-29-54-19, BOCAGE IMMOBILIER ÉGREVILLE.

Ét. Delemer, Not. à Sourde-val (50). (18) 33-59-67-86. En Normandia, 55' plage, meis. bourgeoise, 15 poss, maison gardien, parc 1 ha. Prix: 300 900 F.

Ņ,

viagers FONCIAL 45-55-86-18 CRUZ 42-66-19-00 8, R. LA BOÉTIE, PARIS-8-SPÉCIALISTE DJ VIAGER Ger. finena. 5 000 000 F, 49 a. axp. Estim, gratuite.

Litre &P St. Mandé-Tourelles, Imm. pierre de tallie, been 2/3 p. tt cft, calme 480 000 F + 8 150 F. Vegera F. Crue-42-86-19-00. 43-78-76-25. fonds de commerce

Locations **94 LA VARENNE** plenie d'art 650 000 F marion + toyer 3 650 F/ nois c.c., metson 160 m². (4. 48-86-13-12 ou 13-16. - locaux

commerciaux

Locations SALLE 120 m² à louer pour DANSE - THÉATRE DIVERSES DISCIPLINES. COL-FABIEN 42-38-08-74.



حكذا من الأصل

STARTING OF STARTS

IÈRE

C# 13

1944 BE

THE SECTION

The complete and the second se

I'M IV

المراج المراجع بالمراجعة

MEN FENERE

IM:

(현취통실 인호관관점 ____

糖糖的技术

FREE MANAGEMENT

1

12 81 E

42.1

44.00

APE AT SETS LEAR

1.77

#**V**) (3

.. ೬೭ ಲ≲ಚಿತ

14. A 18. A

Le Monde

INTERNATIONAL

Entreprise espagnole fabricante de vêtements casualwear et jeans,

leader sur le marché espagnol de mode jeune, cherchant à introduire ses marques sur le marché français

AGENTS COMMERCIAUX

pour représentation sur toutes les régions françaises.

Nons offrons : une ample collection sur le secteur du pantalon sportswear, jeans, chemises, blousons, etc. pour homme, femme et enfant.

Qualité et prix très compétitifs, grande capacité de production et bon service pour nos clients.

Nous cherchons : des agents commerciaux introduits sur le secteur de la confection avec une importante carte de clients à grande capacité d'achat.

LIWE ESPANOLA S.A., Mayor, S/N 30006 Parate Tocinos, R.P. 741, MURCIA, Espagne, Tél.: (66) 23-47-54 - Télex 67332 LIWE E. Alberto Patti. Fex: 244865.

Le Monde SÉLECTION IMMOBILIÈRE

Ventes 5 SQUARE MONCEY Dans superbe imm. 1900, 170 m² de Burx s/2 nlvx. FIMOR 43-87-80-52.

Locations VOTRE SIÈGE SOCIAL DOMICILIATIONS SARL - RC - RM
Constitutions de Sociétés
Démarches et tous services
Permanences étiléphoniques

43-55-17-50. DOMICILIATION DEPUIS 80 F/MOIS
Av. Ch.-Bysies ou rus Sttionoré ou bd des Italiens
ou Paris 9°, 12°, 15°,
WIER DOM 43-40-88-50.

bureaux SIEGE SOCIAL Burx équipée, 15 services, démarches R.C.-R.M. SODES SERVICES CAL-ELYSES 47-23-58-47 NATION 43-41-81-81

SIÈGE SOCIAL CONSTITUTION STÉS ASPAC 42-53-60-50 +

BOMICILIATION 8 AGECO 42-94-95-28. PONT COURBEVOIE SANS COMMISSIONS 400 m², 300 000 F/an.

bureaux CIDES FIMOR PARIS-S

DES ADRESSES DE PRESTIGE POUR VOTRE SIÈGE OU VOTRE ANTENNE A PARIS VOTRE SIÈGE SOCIAL 740 m² DIVISIBLES MEDITTA A L'ETOILE 210 m² + 95 m² DANS NOS CENTRES D'AFFAIRES LEVALLOIS NEUI AV. CHAMPS-ELYSEES

RUEIL 600 m² R.-DE-CH. + 1*

boutiques Ventes

RUE MARIE-STUART (2*)
55 m², r.-de-e. 4 2 cover
Murs et fonds. 780 000 F.
DOLÉAC 42-33-61-15.
DOLÉAC 42-33-61-15.
AV. PARIMENTIER (11*)
Empl. except., 400 m²,
1/2 disc.
Tál.: 43-61-84-09. AV. PARMENTIER (11-)
Empl. except., 400 m²,
e/2 nivx + r.-de-c.
9 500 F/m. 1 100 000 F.
DOLEAC 42-33-61-15.

immobilier

FONCIAL 45-55-86-18 47 AV. BOSQUET 7*
Spécialiste, 49 ans, expé-tience, étude gratuite per-sonnellade, eventage fiscal, Rente indexée.

AVENUE FOCH meme

particuliers

Société angleise de forma-tion en transport routier recherche l'esponsable géant pour alder à le créa-tion d'une succursale en France, 30 ans min, forma-tion sup, et bonne supé-rience dans l'essaignement. Conneissance de transport ou gastion ou droit. Stage de formation en Angletarra, Friendberry LTD, Stogum-ber, Tauton, SOM, TA4, 3TP (G.-B.), **POSTES OUTRE-MER**

Centaines de postas bien payás. Rav. exonérés d'ampôts, Avantages socieux d'empôts. Avantages socieux, Imbressants. Oct. pour tous, métiers spécialisés, profess, administrateurs. techniciars, etc. Renseignements gra-tuits. Ecnire à : Servess Emplois outre-mer, dépt L.M. 1256, bd Laird, cham-bre 208, ville Mont-Royal, Québec, Canada H3P 2T 1. Le Monde CADRES

ANIMATEURS (H/F) Function recharge pour travell saleonnier en Irain, prox. Turin.

Té. H.R. 48-28-92-85, 43-09-22-92, 43-09-22-92, 95, rase d'Arrestoriem - Paris 8' (Ne pes téléphoner).

GESTIONNAIRES

resultana, natura. Env. c.v. détaillé, lettre manus, et photo, ainsi que prétentions, sous réf 7 133 M à ICA, 3, rue d'Hautaville, 75010 Paris, cui transprettre, Association rech. personne pratiquent logicial PAO pour service publication. Envoyer C.V. et présentions su : CAES du CMRS, 17, av, de Choley, 75013 Paris.

DEMANDES

D'EMPLOIS

SPÉCIALISTE EN SÉCURITÉ RAPPROCHÉE haute sécurité, agréé préfecture de police hautes références contrôlables.

Possédant véhicule R25, équipé tél. international, radioémetieur, récepteur, Eurosignal international, avec chauffeur spécialiste en conduite sécurité. Etudie toutes propositions, France et étranger. Contact: Tél. 93-39-31-26. Privé: 93-46-02-75.

Véhicule: 93-75-91-82.

GRAPHOLOGUE

diplômée LI.R.G., S.F.D.G.,
3 ans d'expérience. Etud.

Date prop. province ou Paris.

Ectris sous le nº 8 830

LE MONDE PUBLICITÉ
5, rue de Monttassuy
75007 Paris.

SECRÉTAIRE, 50 ans
sidno/TTX, visio IV, rach.
poste emploi varié, proche
gare St-Luzare ou Quest
Paris. Ectris M° BOISEAU,
8, rue du Carro-Caractien,
92270 SANIT-CLOUD.

LE Fine 27 ans 8 and
ch. travail au pair favec

5, rue de Montteeauy 75007 Paris. COMPTABLE CONFIRMÉ 39 are, exp. 10 are er compts. gle, bilan, ch. omploi équivalent, Cir-Ferrand, Paris, Grenoble Etudie Itas propositions. Ecrirs è P. MASINI, Lamothe, 43100 Briouda Tél. 71-78-48-18.

automobiles ventes

de 5 à 7 C.V. A vendre RENALILT 21 TD blanche, smale 89, 5 CV, 1 BOO km, bolite, vitres tain-ties + rade, 77 000 F. Tél.: 39-89-01-47. FIAT RITIMO III, Turbo diesel.
Mod. 87, rouge verni.
D.A. Giseos électr. teint.
Essuio-giseo arr.,
2600 km. Très bon éset
gén. 54 000 F. à débetre.
42-35-46-08, après 19 h.

A vandre Ford Orion 1800 Shis, 6 CV, année 1886, mod. 1987, 30,100 km (révision faits). Toit ouvrant, rétro droit, pré-équip, radio, preus reuls, frains AS. Tr. bon état. Pris. 51,000 F. Tél.: 43-31-70-63 (parmen.)

Perspective merché unique d'appérence, cherche emploi donne cours d'angle, responsur dévalopp, produits socieur industrial et bât.

Extre sous le n° 88 18 M

LE MONDE PUBLICITÉ

5. ten sie Monte cours d'angle, responsur dévalopp. produits socieur industrial et bât.

Extre sous le n° 88 18 M

LE MONDE PUBLICITÉ

5. ten sie Monte cours d'angle, responsure d'evalopp. produits socieur industrial et bât.

Extre sous le n° 88 18 M

LE MONDE PUBLICITÉ

5. ten sie Monte cours d'angle, responsure d'evalue d'evalue de l'evalue de l'evalue d'evalue L'AGENDA

Particuliers (offres)

> Affaction clef KIS ASTRO + 1 col., 3 panness Prix intéressant. Le soir : 38-88-41-78, Animour

ends chats sacrés Birmenie avec pédigr nés le 24 avril 1988. Tél. 43-26-38-56, le s

BIJOUX ANCIENS ET ROMANTIQUES

- 20 % EBCOMPTE
ACHAT OR
GILLET, 18, nue d'Arcole
75004 Paris, 43-54-00-83.
FAITES PLAISIR. Collections

RÉNOVER VOTRE appartement A PARIS ?

Décoration

conseils, alisation des trave, tous corps d'état, Qualité, détais. ARCHI DÉCOR (1) 47-63-47-12.

Galeries de peinture KOLLET-ROCHER-RUSTIN Desein - Peintures Salarie Pierre-Atarie Vitos 3, rue d'Ormesson, Paris-Du 19 au 20 octobre, Tél. : 39-54-19-67,

NOUVEAU Le Monde **IMMOBILIER**

AGENDA IMMOBILIER mercredi + jeudi + vendredi

+ samedi (RADIO-TÉLÉVISION)

PUBLICITÉ: RENSEIGNEMENTS et RÉSERVATIONS :

45-55-91-82 poste 43-24 - 41-38

800 m² DIVISBLES information AV. VICTOR-BUGO COURBEVOIE NEUF PROFESSIONNEL DE L'IMMOBILIER L'amusire des propriétaires des immeubles recensa 28 000 propriétaires de 38 000 immeubles. SESAM 46-22-99-33. * R. DE PONTHES & * ÉTBILE IÉNA-18 BORFOCHE * PASSY TORCABÉRO

Burx équipés 1/2 J. secrite, 188., Services Totes, Fise, Burosignel DOMCLIATION: 190 à 380 F/M CONSTITUTION DE SOCIÉTÉS. CIDES 47-20-41-08. 43-87-88-52 Les Belles Propriétés du Monde



CHELLES Style Manuard, sur 1.000 m² paysagés et boisés, 50 m² récaption, mezzanine, cuisine équipée, buresu, 4 chambres, confort, garage 2 voltures, prestations de

AUX CONFINS

DE L'OISE

et du Vel-d'Oise, niché dans villege pittor., joile meison caractère, elle a su préserver son charme d'antan, veste séj., salon, spec. cuix., 3 très beles chòres, beins, w.c., ingeries, cave, très beau jard, de curé 960 m². 870,000 F. A saloir.

garage 2 voltures, pres qualité. 2.100.000 F. ÁVÍS-

ACC CHELLES 56, au. de le Rémistance. 60-08-28-20,



PORTES DE CHANTILLY

nelles, superise piscine chauffée aménagée d'éclairage, r.-de-c., solarium, terrasse + vaste salon, barium, técept. 50 m², terrasse AVIS

AVIS VIARMES 33, me de Paris. 30-35-45-45.



70 mn PARIS

Superbe ppté du XIXº, hali, vestialre salon 50 m² env., cheminée, bou-doir, bur., a. à manger, cuis., art. cuis., véranda 40 m² envi., 7 chbres, lingerie, gd cft + 3 poss, gran, se-sol, gar., dépand., chff centr., s/13.000 m² perc arboré clos. 1.620.000 F.

10 mm COMPREGNE



AVIS WLLERS-COTTERETS 20,r. Gal-Lecters. (18) 23-96-17-52

AVIS COMPTÈGNE

1, pl. St-Clament.

(16) 44-23-23-58.



AUTHENTIQUE DEMEURE

du 14º siècle, 300 m² habitables superba réception 100 m² autour d'un parc 1,600 m² + dépend. 150 m² habitables. CHARME et CALME CAMPAGNARD. Seulement 1.950.000 F.

M CORR OF PLYS POTE

ránovée avec golk, cuis. anc., veste sej., salon 60 m², cheminée, poutres

achines, inezzamie sur. 30 m² sart. 32 bns, gd cft, s/2.500 m² tarr. clos paysagé, le charme de la campagne, à 1 h 30 Paris, excaptionnelle. 660.000.

PROCHE MELUN

belle propriété

sur 3 250 m² parc paysagé, 200 m² habitables, magnifique séjour 50 m², grande chaminés, cultime eménagée, 4 chambres, linguie, 2 beins couleur, immense selle de

jeux, garage 20 m², 1 280 000 F



ÁVÍS

AVIS:

AVIS RAMBOUELLET 14, r. R.-Poincará. 34-83-05-27.

AVIS SENS

2, r. Gal-de-Gaulle.

(16) 96-64-12-44.

3, av. Gel-Patton

(16) 64-52-32-35.

ACB NOAILLES

6, rue de Paris.

(16) 44-07-48-02













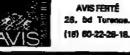




LA FERTÉ-S/JOUADRE 60 km Paris

par A4, propriété récente sur environ 5 400 m² psysagés, sous-eol total, 300 m² environ habitables + maiaon de gardien. A SAISIR, 1 100 000 F.







10 KM ROUEN son style normand, d'il y a trois Millacon style notreamo, un y a trus-sibeles, entièrement rénovée dans parc arboré, 270 m² hable, gd aéj, salon, cuis. équipée avec coin feu, 6 chires, gde s. de bne, cabinets



AVIS ROUEN 124, rue J.-d'Arc. (16) 35-88-25-63.

10' MÉDITERRANÉE



















Economie

SOMMAIRE

 La discussion du budget de 1989 a commencé, mardi 18 octobre, à l'Assemblée nationale. M. Bérégovoy en a appelé à l'« esprit de responsabilité » des salariés (lire ci-contre).

■ La CGT a décidé de se joindre à la journée de grèves et de manifestations du jeudi 20 octobre décidée par plusieurs organisations du secteur public (lire page 31).

■ Largement anticipé, le relèvement du taux directeur de la Banque de France n'a pratiquement aucun effet sur les marchés des changes et sur les marchés financiers. Néanmoins, le franc s'est renforcé par rapport au mark. La Bundesbank pourrait faire baisser un de ses taux directeurs pages 32 et 34).

■ Shell Chimie va développer rapidement ses investissements en France, notamment sur le site de Berre (lire page 33).

■ A Sète, un cargo chargé de ciment est bloqué sur rade depuis six semaines. Les cimentiers français et le syndicat CGT l'accusent de dumping (lire page 33).

La discussion budgétaire à l'Assemblée nationale

« Tout ce qui est possible sera fait », assure M. Pierre Bérégovoy

on de la loi de finances pour 1989 a com mencé mardi 18 octobre à l'Assemblée nationale. Outre l'ancien chef de l'Etat, M. Valéry Giscard d'Estaing, étaient présents dans l'hémicycle deux anciens premiers ministres – MM. Jacques Chaban-Delmas et Ray-mond Barre, – un troisième, M. Laurent Fabius présidait la séance. Plusieurs anciens ministres du gouverne-ment Chirac, MM. Edouard Balladur, Philippe Séguin, Alain Madelin, Michel Noir et Hervé de Charette avaient, comme de nombreux parlementaires, bravé les rements de la capitale pour venir entendre la

poids du déficit du commerce exté-rieur ou le comportement des ban-

dérapage généralisé, ne laissait pas totalement insensibles ceux qui, il y a quelques mois encore, étaient aux

il y a un pas qu'on ne saurait fran-

La légitimité

des dépenses publiques

Intervenant, en début de discus-

sion, en tant que rapporteur général du budget, M. Alain Richard a

invité la représentation parlemen-taire à « parler un peu politique » : « N'est-ce pas parler de politique, en effet, que de débattre d'un projet

dont l'exécution influencera la vie quotidienne des Français et les inté-rèts fondamentaux de notre pays?

Mettre plus ou moins fortement

l'accent sur le renforcement des ser-

vices rendus au public, décider si le financement des dépenses reposera plutôt sur certaines activités écono-

miques ou certains groupes sociaux,

exposer nos différents points de vue sur les forces et les faiblesses de notre économie et sur les stratégies

à mettre en œuvre pour la construc-

tion européenne : voilà qui devrait

intéresser plus l'opinion que les habituelles petites phrases de fin de

aine par lesquelles le mo politique essale de rappeler qu'il

Sur un ton défiant toute interrup-

tion, M. Richard a poursuivi, en

expliquant que ce projet de loi

repose sur . une conception à la fois.

tique et soucieuse de progrès

 Nous sommes ici une majorité. assez large, je crois, qui considérons que l'activité des grands services publics relève de la production. Mieux formes las invadantes.

Mieux former les jeunes et les

Moderniser les transports et les

la création intellectuelle, c'est

encore renforcer l'économie. Nous

donner les moyens d'assurer l'ordre

public et la défense nationale, c'est

garantir les conditions de dévelop-

Le débat sur la légitimité de la

dépense publique ne peut pas faire fi de tout ces éléments. (...) Alors,

évitons de donner dans la théologie

Toutes les dépenses publiques ont

leur légitimité: mais toutes doivent

obeir au même impératif : dépenser

mieux pour éviter de dépenser

Enfin, le député du Val-d'Oise a

rappelé les quatre priorités de ce budget : l'éducation nationale (avec

surplus de crédits en francs

constants par rapport à l'an dernier de 5,5 milliards de francs) ; l'emploi

et la formation (7 milliards de

francs de plus), le revenu minimum

nent de l'efficacité économiqu

nunications, comme impulses

adultes, c'est renforcer l'éconon

susciter plus de comm

affaires. De là à parler de conse

Les principaux intervenants de la évoqué la nécessaire modération majorité : M. Alain Richard (PS, salariale, le frein que constitue le Val-d'Oise), rapporteur général du budget, les ministres MM. Bérégovoy et Charasse, ont fait chorus pour tenter d'apaiser la tension sociale qui gronde. Sur tous les tons et sur tous les modes, ils ont tons trois répété que ce serait se moquer des fonctionnaires que de leur octroyer des augmentations de salaires payées au prix d'une dérive de l'inflation. « Tout n'est pas possible tout de suite, mais ce qui est possible sera fait », a dit M. Bérégo-

Chacun à leur manière, ils ont appelé ceux qui sont engagés dans un processus de revendications à faire preuve de maturité et d'esprit de responsabilité, pour comprendre que les impératifs de justice sociale doivent être mesurés à l'aune de la santé de l'économie. Le ministre des finances leur a donné rendez-vous dans sept mois, pour le premier anniversaire du gouvernement Rocard. Le gouvernement a la durée devant lui, a-t-il expliqué en substance. M. Richard, de son côté, a replacé ce budget dans la perspective qui en fait le premier d'une série de quatre

Ont-ils été entendus par l'opposition, avant de l'être, éventuell par les fonctionnaires? Sur les bancs de l'UDF on a pu voir plus d'une fois M. Raymond Barre opiner du chef en signe d'approbation. Notamment quand M. Bérégovoy a présentation du budget faite par M. Pierre Bérégovoy. Le ministre d'Etat, ministre de l'économie et des finances était, quant à lui, venu accompagné. Au banc des ministres étaient, en effet, assis, outre son ministre délégué chargé du budget, M. Michel Charasse – qui sera touchant de sobriété lors de son exposé technique, - M= Véronique Neiertz, secrétaire d'Etat à la consommation, et M. Pierre Joxe, ministre de l'inté-

A un incident près, c'est dans un climat studieux et dépassionné que cette discussion budgétaire s'est amor-

voté la semaine dernière à la quasi- durable si l'on voulait créer des unanimité et qui représente un effort budgétaire supérieur à 6 milliards de francs compte tenu de sa ques, plus soucieuses d'offrir des prêts à la consommation que de col-lecter l'épargne. Ailleurs, en obsermontée en charge progressive; les dotations en faveur de la culture et de la recherche, qui croissent d'envivant les bancs de droite, on pouvait ron 2 milliards de francs constants. avoir le sentiment que l'analyse du ministre, rappelant les contraintes de l'économie et les dangers d'un

M. Pierre Bérégovoy est monté à son tour à la tribune. Avec quelques notes posées devant lui, il a présenté son projet de budget avec le souci pédagogique de le replacer dans le cadre général de l'économie.

Toujours bonhomme et caustique, il s'est attaché à donner de sa politique une double image : celle de la rigueur économique, sans rigidité, celle d'une ouverture sociale, sans démagogie, il a lancé, à l'adresse des salariés, un véritable appel à la ressalariés, un veritable appei a la res-ponsabilité avec, parfois, les intona-tions d'un premier ministre... Les députés socialistes ont, à plusieurs reprises, salué son discours de réha-bilitation de la fonction publique.

Le ministre de l'économie a expliqué : « La croissance étant au rendez-vous, nous prenons des dis-positions en vue de l'accélérer ou, tout au moins, de la maintenir, dans un contexte international que l'on ne peut exactement prévoir, avant constatons une impatience sociale. A cet égard, les salariés doivent tirer profit de la croissance. Mais il faut aussi que nous pensions à ceux qui n'ont pas d'emploi ; les chô-meurs doivent également tirer parti de la croissance [applaudissements sur les bancs du groupe socialiste], non pas par une augmentation des allocations de chômage, mais par la création d'emplois durables. Voilà le point essentiel...

syndicales lorsqu'elles disent auquel je l'appelle. » autourd'hui: « Vous ne pouvez pas · raisonner exactement de la même façon, maintenant que vous avez 3,5 % de croissance, qu'hier, où
 vous n'en aviez que 1,5 %. vrai! Et la question qui est posée, c'est de savoir comment on répartit cette croissance. Mais je dois dire qu'aucun d'entre nous - et je sais qu'aucun syndicaliste ne perd de vue ce point - ne peut penser qu'un dérapage inflationniste, qui compromettrait les résultats de notre umerce extérieur, qui ruinerait notre capacité à créer des emplois soit satisfaisant pour ceux qui nous ont aidés à réaliser la croissance

«L'engagement de maintenir le pouvoir d'achat »

» J'en appelle, du haut de cette tribune, à l'esprit de responsabilité des salariés, que je sais grand. Je sais qu'aujourd'hui ils considèrent que le pouvoir d'achat doit être amélioré. Je prends l'engagement de le maintenir et de l'améliorer partout où c'est possible, en particulier pour les bas revenus. Mais je dis qu'il ne saut pas compromettre le ment engagé, au moment où il porte ses fruits. »

Le ministre a rappelé qu'il fan-drait s'appuyer sur une croissance à la frénésie du moins-disant fis-

cée, comme si les futurs intervenants pressentaient la difficulté qu'ils auront à agripper un budget sans grandes aspérités et dont la préparation ne peut être imputée à 100% au gouvernement de M. Michel Rocard.

Ce dernier, à toutes fins utiles, a sollicité et obtenu du conseil des ministres, le mercredi 19 octobre, l'autorisation d'engager la responsabilité da gouvernement, an titre de l'article 49, alinéa 3 de la Constitution. sur le projet de budget.

emplois pour répondre aux attentes des cent quatre-vingt mille jeunes qui, chaque année, restent à l'écart des activités productives. « Tel est l'enjeu, et à ceux qui nous disent qu'il n'y a pas de dialogue social suffisant, je réponds qu'ils ont rai-son. Et il nous faut donc parler du problème des salaires dans le cadre d'accords de salaires et non pas simplement de telle ou telle individualisation des rémunérations qui, finalement, ne donne rien de bon. Il nous faut donc parler des conditions de travail et de l'organisation du travail. Dans les derniers conflits que nous avons observés, s'est marifesté un besoin de considération qui était un peu trop absent des rap-ports sociaux depuis quelques mois. Il nous faut réhabiliter le service public. (...) Il faut que la fonction publique se sente considérée. Je suis de ceux oui nonvent cu'il na faut su Pour sa part, le député de l'Yonne, M. Asberger, a exprimé son inquiétude devant « le manque d'imagination et le manque d'ambide ceux qui pensent qu'il ne faut pas trop de bureaucratie. Il ne faut pas une administration tatillorne mais il faut un Etat fort et respecté, servi

ques ont été faites contre la fonction publique ces dernières années, qui ont suscité un profond malaise à tous les niveaux de l'administra-» Quant à moi, je prends mes responsabilités. Si nous savons résister aux entraînements passa-gers, dont parlait Pierre Mendès France, si nous savons maîtriser la passion et montrer les exigences de l'intérêt national, et si, dans le même temps, nous savons corriger

Contre la « frénésie du moins-disant fiscal »

les injustices, alors, j'en suis

convaincu, le pays, comprenant ce langage de courage et de vérité,

par des fonctionnaires compétents et dévoués auxquels on doit consi-

dération et respect. Trop de criti-

Le ministre a également rappelé les autres priorités du gouvernement : l'emploi, pour lequel il n'y a pas de recettes magiques et pour lequei il faut combiner traitement omique et traitement social ; le grand rendez-vous européen de 1992. Sur ce dernier point, M. Bérégovoy n'a pas caché les difficultés qu'il y aurait pour harmoniser les tanz de TVA. Il a rappelé que la France dispose de certains délais pour le faire et qu'il faut éviter toute

S'agissant des taux d'intérêt, le ministre a expliqué, en commentant la hausse d'un quart de point du France sur le marché monétaire (7,25%): « Les taux d'intérêt bougent quand c'est possible, ils augmentent quand c'est nécessaire.» « On ne construit pas une monnaie solide en quelques mois », a-t-il ajouté, en affirmant qu'il n'était pas question de chercher dans une dévaluation « un surcrott de compétiti-

De son côté, M. Michel Charasse

cal ». Il a rappelé que la préoccapa-tion essentielle du gouvernement dans la préparation de ce budget était le désendettement de l'Etat. Le ministre a insisté sur les quatre priorités de ce budget : l'emploi, la formation, la recherche et la culture. mation, la recharence et la camure.

Notre approche n'est pas dogmatique, a-t-il affirmé. Nous pensons
que l'Etat a un rôle à jouer dans la
société française : veiller au respect
des règles du jeu, corriger les inégalités injustifiées, protéger les plus
faibles, incifiées, protéger les plus
faibles, incifiées acteurs sociaux à
numelre en commte l'intérêt collectif javies, inciter les acteurs sociaux à prendre en compte l'intérêt collectif dans leurs préoccupations, bref, faire prévaloir l'intérêt national. Nous n'avons pas d'idolâtrie du « moins d'Etat », ni d'esprit de système à l'égard de la dépense publi-

tion » de ce budget. « Il apparaît plus comme un budget de reconduction, de transition, voire d'attente que comme un budget de courage, de volonté et de combat. (...) Votre majorité demeure, après que mois d'exercice du pouvoir, à la recherche désespérément du souffle et de l'ardeur qui lui font si cruelle-

Le député RPR a poursuivi en reprochant au gouvernement d'avoir « préféré privilégier la paix intérieure, au prix de bien des péripéties et de quelques acrobaties ». « Le malaise actuel dans la fonction publique en témoigne, plutôt que d'appeler à un effort supplémentaire rendu nécessaire par une concurrence étrangère très vive et des échéances européennes très rap-RPR n'entend pas voter votre projet de budget. »

De son côté, M. Gilbert Gantier (UDF) s'est étonné du fait que, bien que bénéficiant d'importantes plusvalues fiscales, le gouvernement n'ait pas cherché plus vigoureusement à désendetter l'Etat. « Vous aviez sous les yeux l'exemple d'une politique qui gagne, celle de 1986. à 1988; au lieu d'en reprendre les principes, vous vous êtes contentés de profiter des facilités offertes par ses effets bénéfiques. »

La discussion devait se poursuivre mercredi, après les questions au gon-vernement, par les interventions des principaux orateurs de chaque

PIERRE SERVENT.

• Reiet en come ances du budget de la justice. - Fauta de troupes, les commissaires socialistes de la commission des finances n'ont pu s'opposer dans bre au rejet du projet de budget de la justice. Majoritaire, l'opposition a repoussé le budget du garde des sceaux, notamment à l'absence de revalorisation des ndemnités des megistrats et de la faiblesse des créetions d'emplois. Le vote du budget de l'environgement a

M. Alain Richard, rapporteur général du budget L'avenir du réformisme

Quel député jubile intérieure-ment quand l'Assemblée, chaque année, fait valser les milliards et nce dans les débats budg taires les plus ésotériques ? C'est le rapporteur général de la ion des finances. Decuis taire, Alain Richard (PS, Val-d'Oise) est un homme heureux. Le projet de loi de finanças cour 989 est un peu son bébé, n si ses géniteurs logent à Matignon et au ministère des finances. Cet énarque de quarante-trois ans, membre du Conseil d'Etat (il est maître des s), navigue dans les lignes budgétaires avec maestria et godille au milieu des amende-ments avec délectation.

Ce rocardien pur sucre, ancien ndant sa cempagne présidentielle, est déjà un vieux briscard du Palais-Bourbon malgré son allure juvénile. Deux fois vice-président de l'Assemblée nationale, il y avait fait une entrée remarquée il y a dix ans, en bat-tant Michel Poniatowski, l'ami du président d'alors, Valéry Giscard d'Estaing. L'année précédente, à trente-dux ans, il avait conquis la ville de Saint-Ouen-l'Aumône (Val-d'Oise) dont il est toujours le

Cet ancien expert électoral du PSU - ce qui supposait une car-taine abnégation et beaucoup de frustration, - passé au PS en 1975, avait ainsi fait prauve de sa perspicacité électorale. Pressentant un glissement électoral possible dans ce département du Val-d'Oise, il avait, dit-il, cherché en vain des socialistes du terroir pour se présenter. Faute de can-didat, il avait finalement décidé de débarquer lui-même à Saint-Ouen-l'Aumône, trois mois avant

Fils d'instituteur, Alain Richard a fait de brillantes études au lycée Henri-IV à Paris. Comme beaucoup de sa génération, la guerre d'Algérie est le ferment qui le pousse à entrer en politi-que. Dans son lycée, il fait le

coup de poing contre un des chefs de file des partisans de l'OAS, M. Gérard Longuet, qui sur les bancs UDF. Après lômes : un DES de droit public. 'Institut d'études politiques et l'ENA, dont il sort « dans la botte ». Il choisit le Conseil d'Etat, corps prestigieux autant pour la liberté et la qualité de travail que pour la sonorité d'un titre qui, quelques années plus tôt, à ce jeune homme de famille

En 1962, il adhère au PSU et rencontre Michel Rocard. Il le sui-vra au PS, mais après une année de réflexion qu'il met à profit pour mier ministre ne lui tiendra pas rigueur d'avoir été de 1983 à 1985, l'un des chefs de file des -rocardiens », qui avaient fait dissidence pour protester contre l'affaiblissement du discours de Michel Rocard, Membra du comité directeur du PS depuis

Gros travailleur, très conseilles d'Etat de style et de verbe, adepte de l'humour à froid, il donne parfois l'impression d'être décalé, comme s'il ne s'était jamais complètement habitué à ses nouveaux habits. C'est un réformiste dans l'âme. « Je crois à l'avenir d'un vrai réformisme. Bien choisie, bien conduite, une réforme peut mieux attenter à l'ordre établi que n'importe que Rocard dispose à l'Assemblée nationale de l'une de ses carte îtresses (avec Michel Sapin à la présidence de la commis des lois). Il est « arrivé », enfin presque : les portes du gouverne ment se sont reformées devant

 M. André Bergeron reçu par M. Edmond Maire, secrétaire gén de la CFDT. M. André Bergeron, secrétaire général de Force ouvrière, a été reçu, mardi 18 octobre, par le premier ministre. La discussion, estimé le dirigeant syndicel, a « été fort intéressante» et «très utile». « La gouvernement doit concéder », a affirme M. Bergeron, qui declare ne pas méconnaître les difficultés. Nous ne sommes pas des maximalistes. Les revendications présentées par le syndicat FO ne sont pas incompetibles avec le situation éco-nomique. » Désireux que « la grève de

de FO a assuré que, «ensuite, les discussions pourront recommencer ». M. Michel Rocard lui aurait confirmé que les négociations dans la fonction publique « n'étaient pas rompues ».

 Manifestations de mineurs en Lorraine. — Un millier de mineurs en tenue de travail ont manifesté mardi 18 octobre à Frayming-Meriebach (Moselle), à l'appel de l'intersyndicale CGT-CFDT. Une centaine d'entre eux ont saccagé la percaption et inondé les locaux à la lance à incandie et érigé un mur de autre manifestation a eu lieu sens

«Cliquetis» et «bric-à-brac» bassa caloria », qui traduit un « déficit d'imagination et d'ambi-

Qu'il était difficile d'être député socialista, mardi 18 octobra, à taire à l'Assemblée nationale « Anti-européen », « bric-à-brac », « idéologique », « dénué de courage politique » pour les députés de l'opposition, le budget présenté pes non plus, loin s'en faut, à faire taire les infirmières et les salariés du secteur public en colère.

Pour M. Bernard Pons, president du groupe RPR à l'Assemblée nationale, le malaise social montre que la « méthode Rocard souffre de qualques cliquetis ». Il est pour M. Jacques Godfrain (RPR, Aveyron) le fruit des « promes la campagne présidentie le, ret ceux qui y ont cru demandent aujourd'hui des comptes ». Mais, coursuit-ii, e la gouvernement n'a plus rien à dire. Il est véritablement

Ce budget est, pour M. Jean-Claude Gaudin, président du groupe UDF, celui d'une « société

tion » alors que le gouvernement a hérité « de la bonne gestion et de la manne des recettes fiscales » laissées par l'ancienne majorité. Même constat du président du groupe UDC, M. Pierre Méhaignane, qui déplore un budget « peinard, alors que la France a basoin d'un budget de combat contre le chômage ». projet de loi de finances n'est pas suffisamment européen - en raison notamment des baisses insuffisentes des taux de TVA dans la communétaire. « Si on veut jouer le Coupe d'Europe, il ne faut arrêter tion », constate le président du groupe UDC. Mais, pour preuve de sa bonne volonté, l'UDC proposera plusieurs amendements, pour récluire e le franchement meuveis a dans ce budget : un amendement « européen », proposant une baisse du taux de TVA de 0,4 point en

1989 et l'adoption d'un plan de

cinq ans pour parvenir à un taux de 16,6 % au lieu de 18,6 % actuellement; un amende mage dans le bâtiment », tendant à alléger l'évaluation de la rési dence principale dans le calcul de l'impôt de solidarité sur la fortune (ISF); et enfin un amendement de e solidarité géographique » pour une meilleure répartition entre communes rurales et communes par l'Etat. Si ces trois amende ments, a assentials a aux veux du groupe centriste, sont acceptés, e la voie de l'abstention sur le vote du budget sera possible », a souli-gné M. Méhaignaria.

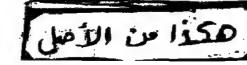
Le groupe RPR voit dans ca budget e mai pensé et mai réfléchi » le retour à une « croissance immodérée des dépenses de l'Etat et l'abandon du redressement en cours ». Les députés RPR voteront donc contre l'ensemble du budget, mais s'abstiendront sur les crédits de la défense.

Pour M. Pascal Clément (UDF, Loire), ce budget est la preuve d'un

« manque de courage politique », car le gouvernement a renoncé « à faire les choses difficiles, comme la réforme fiscale que défendait M. Raymond Barre, en début de législature ». Quant au groupe communiste, il lie la discu budgétaire aux problèmes sociaux. « Si le gouvernement fait droit aux revendications, a souligné M. André Lajoinie, nous voterons le budget. >

Si les déoutés socialistes sont décidés eux aussi à interroger le gouvernement sur « se stratégie la porte-parale du groupe. M. Jean Le Garrec, un petit « coup de pouce », ils admettent néenmoins que « la prudence est nécessaire ». « Le budget 1989 est le premier qui ávite une diminution systémi que du nombre de fonctionnaires », selon M. Le Garrec, qui estime que « l'ampleur des problèmes nécessita deux ou trois ans pour les





Économie

et la poursuite des conflits sociaux

La CGT se joint à la grève du 20 octobre

An soir même de sa journée nationale interprofessionnelle d'action du 18 octobre, M. Henri Krasucki a annoncé M. Henri Krasucki a annonce une nouvelle journée d'action pour le secteur public et nationalisé ainsi que pour le secteur privé le jeudi 20 octobre. La CGT rejoint ainsi de facto les six fédérations de fouctionnaires (FEN, CFDT, FO, CFTC, CGC, EGAE autonoment mis out retenu FGAF autonomes) qui ont retenu cette même date pour une grève nationale de vingt-quatre heures dans la fouction publique, avec le renfort du secteur privé.

The same of the sa

Parallel and the second and the seco Minutes a Links of the Arrange of Maria State of the Arrange of th

Es des deservirs a suprissa de la constante de

Brandwood day were as a respective of the second of the

The second state of the second second

Projection of the second of th

Ment with the control of the control

A Assert

1000

100

40.00

🛣 ۽ پين 😲 🔻

10 at 25 20 - 27

地位建筑

•

Free Address of Control of Contro

🖷 🐞 papata arabs

Elle a fait mieux, elle a aussi fait pire... Tel est le bijan en demi-teinte que l'on peut dresser sur la journée nationale interprofessionnelle d'action de la CGT du mardi 18 octobre. Portée par un contexte revendicatif plus favorable, la centrale a réussi à effacer l'échec de sa précédente journée du 27 septembre dernier, sans que l'on puisse pour autant parler comme M. Henri Krasucki, qui a immédiatement appelé l'ensemble des salariés à une nouvelle journée d'action le 20 octobre, de véritable e flambée »... Une manifestation * flambée Une manifestation reussie à Paris, une participation moyenne dans le secteur public ne peuvent faire oublier que, comme lors des précédentes initiatives de la CGT, les salariés du secteur privé sont restés totalement à

Le bilan dans la fonction publique proprement dite, qui sert d'étendard aux revendications de l'heure sur le pouvoir d'achat, est très significatif. Avec un taux officiel de grévistes de 6,4 % le main et 6,12 % l'après-midi, la CGT, dont l'appareil militant est très affaibli, fait tout juste mieux que lors de ses précèdents mouvements en solitaire (6 % le 1 cotobre 1987 et 5,04 % le 30 septembre 1986). Mais elle est apparue handicapée par l'initiative des six autres fédérations qui ont appelé à une grève nationale pour le jeudi 20 octobre. Le bilan dans la fonction publi-

Il est vraisemblable que de nombreux sympathisants de la CGT se sont mis en réserve » pour le 20 octobre, préférant par-liciper à une grève unitaire (sym-

bolisée par une manifestation com-mune des «six» à Paris de la Bastille au Palais Royal) dont l'ampleur s'annonce dès lors très grande. Les fédérations CGT de la fonction publique ne s'y sont pas trompées: elles ont invité des le 18 au soir les fonctionnaires à amplifier tout de suite un voste et puissant mouvement revend tif dans toute la fonction publi-que en décidant «eux-mêmes» que - en décidant « eux-mêmes » de poursuivre l'action le 20 octobre et les jours suivants ».

Une attitude identique a été adoptée par la CGT au niveau interprofessionnel pour le 20 octobre. Politiquement la centrale ne peut en effet se permettre d'êrre en retrait par rapport à une grève qui s'annonce plus importante que celle qu'elle a organisée scale. Elle se sent donc encouragée dans sa stratégie de harcèlement perma-nent. Le 18 octobre, dans le secnent. Le 18 octobre, dans le sec-teur public, la participation a été moyenne: 14% de grévistes dans l'ensemble de la SNCF, dont 22% chez les agents de conduite (con-tre respectivement 15% et 20% le 1s' octobre 1987): 24,7% de gré-vistes à EDF, où la CGT avance le chiffre de 40 à 45%, avec des coupures de courant qui ont affecté les usagers (25 % le 1º octobre 1987); 57 % de grévistes chez les conducteurs du métro et du RER (avec le renfort du syndicat autonome SAT), au moment des fins et des débuts de prise de service, mais 10,8 % de grévistes chez les conducteurs

Le plus caractéristique est cependant que le secteur privé est resté à l'écart du monvement. Alors qu'il connaît un calme social global qui ne se dément toujours pas, il n'a été affecté qu'indirecte-ment par les perturbations venant des transports publics ou d'EDF... Révelatrice est aussi la situation, dans le secteur nationalisé concur rentiel, de la régie Renault : sur 55 918 salariés présents dans l'ensemble de ses établissements industriels, elle n'a eu que l 663 grévistes, soit 3 %... Alors que les appels oscillaient entre une demi-heure et trois heures trente,

3,7 % à Donai, 1 % à Billancourt. 0,2 % à Cléon et... 0 % à Sandou-

Pour autant, une journée d'action moyenne de la CGT ne peut conduire le gouvernement à considérer que le risque de conslit s'éloigne durablement. Le problème pour lui, au-delà du mouve-ment des infirmières, est de savoir ment des infirmières, est de savoir ce qu'il devra faire après le 20 octobre. Si ce jour-là, la participation à la grève est forte — audelà des 32.28 % de grévistes du 15 octobre 1987, — il sera placé devant la même difficulé que ses prédécesseurs. Il devra renouer les ills d'un dialogue brisé dans une situation sociale tendue. Mais, à la limite, dès lors qu'on n'entre pas dans un cycle, difficilement tenable pour les syndicats (CGT comprise), de grèves nationales des fonctionnaires à répétition, il pourra, comme ses prédécesseurs, pourra, comme ses prédécesseurs, maintenir pour l'essentiel sa politique de rigueur salariale. Jusqu'à présent, aucun gouvernement n'a été durablement ébranlé, dans sa politique économique et sociale. par une journée d'action de la CGT ou même une grève des fonctionnaires. Ce qui montre, au

passage, la difficulté du syndica-lisme pour se faire entendre du pouvoir... Quel qu'il soit.

Le risque pour le pouvoir est d'avoir à faire face, comme pour les infirmières, à de nouveaux conflits catégoriels longs et durs. A cet égard, certains chilfres sont à examiner de près. Aux PIT, les taux officiels de grévistes étaient de 6,8 % dans les postes (dont 16,4 % dans les centres de tri et 18 % pour ceux de Paris) et 5,5 % dans les télécommunica-5,5 % dans les telecommunica-tions, contre, respectivement, 3,8 % et 2,8 % le 27 septembre dernier. Dans la défense nationale, le pourcentage de grévistes est monté jusqu'à 13,72 %... Que fera M. Rocard si demain, à défaut d'avoir tenté de régler globalement le problème salarial des fonction-naires, il est soumis à des grèves catégorielles dans les PTT, l'éducation nationale ou les arsenaux, voire à la SNCF, qui peuvent l'obliger à terme de lacher au coup par coup face à des sinjustices preconnues? Dans un tel scénario, le risque de contagion pour le secteur privé réapparai-trait...

MICHEL NOBLECOURT.

Les agents de la Fonction publique sont inquiets pour leur retraite

Les fonctionnaires aussi s'inquiè-Les fonctionnaires austi s'inquiè-tent pour leur retraite. C'est ce qui ressort d'un sondage d'opinion effec-tué pour la Préfon, – organisme créé par FO, la CGC et la CFTC (auxquelles s'est jointe la CFDT) pour offrir aux fonctionnaires et à leurs conjoints un complément de retraite aux continuires et à leurs conjoints un complément de retraite par capitalisation — à l'occasion de son vingtième anniversaire (1). 60 % des fonctionnaires interrogés se disent «préoccupés» par le montant de leur future retraite (27 % notamment craignent pour l'avenir du système, 22 % redoutent de ne pas avoir assez d'argent); il est vrai que 54 % déclarent ne pas connaître le montant de leur future retraite, même approximativement.

17 % font déjà un effort pour améliorer le montant de la retraite et 44,5 % l'envisagent. Mais les pla-

adaptés à la retraite sont les assurances-complément de retraite (pour 45 %), et quasiment à égalité, l'immobilier (44 %), ensuite les valeurs mobilières (35 %). Les organismes auxquels ils feraient ie plus volontiers confiance pour la préparation financière de leur retraite sont d'abord les banques (42 %), puis la poste (37 %), les caisses d'épargne (29 %), les organismes d'assurances (24 %) et les caisses de retraite (15,5 %). Une hiérarchie dissernte de celle qu'établissent les salariés - ordinaires -, qui donnent la préfé-

(1) La Préfon compte 130 000 adhérents, 20 % appartenant aux collectivités locales, 14 % aux PTT, 13 % à nistration des finances, 11 % à la

Les manifestations à Paris et en province

« Fonctionnaire, ne te laisse pas plumer!»

Les personnels hospitaliers, et grands prêtres qui prêchent dans surtout les infirmières, et les le désert. » fonctionnaires tenaient la vedette lors de la manifestation parisienne de la CGT, mardi 18 octobre de la Bastille à Richelieu-Drouot. € Des sous pour la santé, pas pour l'armée », criaient les infirmières, parmi les-quelles s'étaient glissés quelques représentants de « coordin representants de « coordina-tions», en réclamant « 2000 F tout de suite » (lire page 12). Sur l'air d'« Alouette», les agents de l'Etat chantaient : « Fonction-naire, gentil fonctionnaire, fonc-tionnaire ne te laisse pas plumer. » Une manifestation plutôt calme et bon enfant.

Il n'empêche que la CGT a réussi une démonstration de bonne tanue sur le pavé par en rassemblant de 22000 à 25000 militants et sympathisants (100000 selon la centrale et 15 000 selon la police).

Sa manifestation était très sensiblement plus forte que la précédents, le 27 septembre, légèrement supérieure à celle de sa journée d'action du 1º octo-bre 1987 mais moins forte que celle du 14 mai 1987 (30000 manifestants). La banderole de tête donnait le ton : « CGT, pour gagner, s'unir, agir, salaires, SMIC à 6 000 F, emploi, liberté, protection sociale. 3

Très en forme, M. Henri Krasucki n'hésitait pas à parler de eflambée » et voyait dans cette initiative interprofessionnelle « le propulseur de l'action pour les prochains jours J. « Récemment ancore, affirmait le secrétaire général de la CGT, il était de bon ton de déclarer que les greves, les manifestations, les revendica-tions étaient dépassées. La CGT, toujours à l'initiative, préchait dans le désert, Aujourd'hui, c'est l'austérité qui est ringarde et ses

A Paris, la CGT, qui organisait également de nombreuses mani-festations en province (3 000 manifestants à Lyon et 7 000 à Marseille par exemple), avait recentré sa démonstration sur les salaires. Les slogans sur l'appli-cation de la loi d'amnistie pour les militants syndicaux ou sur la protection sociale étaient rares alors que résonnait fréquemment : « Un bon salaire, un bon pouvoir d'achet, pour consommer et créer des emplois. »

On entendait aussi : « Les salaires y en a ras le bol, le SMIC à 6 000 francs, ce serait pas du vol. » Présents en grand nombre dans le cortège, les agents des défense de leurs geranties statutaires : « Le statut, on s'est battu pour le gagner, on se battra pour le garder. »

Plusieurs slogans et banderoles visaient directement M. Mitterrand et M. Rocard, les agents des impôts interpellant directement le président de la République sur ses dernières pour les revendications : « Mitterrand, tu comprends, mais ce

Très traditionnellement, le cortège était composé de gros bataillons de personnels communaux mais aussi, en formations moins compactes, de cheminots, d'employés de banque, d'EDF, des assurances, de la SNECMA. Renault-Billancourt (en nombre restreint), mais, à l'exception de Galeries Lafayette, de Talbot ou de Citroën-Aukray, les salariés du privé étaient bien peu pré-

Une nouvelle grille de classifications dans les travaux publics

Après dix-huit mois de négociaaccord social vient d'être signé dans la branche professionnelle des travaux publics (FNTP), la CFDT et aim, note PO, « qu deux tiers des syndiqués, ont en par un écart suffisant ». effet adopté, le 10 octobre, un nouveau texte portant sur les classifications ouvrières. La CFTC doit faire connaître prochainement sa décision. S'étant placée depuis le début des discussions en situation de refus, la CGT a repoussé le texte.

Tel qu'il se présente, l'accord sur les classifications répond aux intentions de l'organisation patronale et des deux fédérations syndicales signataires. Il vise à favoriser une meilleure évolution de carrière pour les ouvriers et à valoriser les métiers des travaux publics, devenus peu attractifs pour les jeunes notam-

Quatre niveaux de qualification chiques sont retenus, contre dix maîtrise en fonction de leurs compéchelons dans la précédente grille. Force ouvrière, qui représement les soit espacée de celle qui la précède

> Mais le texte comporte surtout des innovations dans la reconnaissance des diplômes et dans la définition des qualifications. La « polyvalence » est, par exemple, valorisée pour ceux qui peuvent maîtriser plueurs techniques. Outre le CAP et le BEP (brevet d'enseignement professionnel), les qualifications obtenues en cours de carrière par la formation professionnelle continue qualifiante seront, par exemple, vali-dées. Le baccalauréat professionnel travaux publics, qui se met actuellement en place, permettra à son titu-laire une évolution à terme vers la classification ETAM (employés, techniciens, agents de maîtrise).

Des « passerelles » permettront à tions sur plusieurs thèmes, un nouvel correspondant à six positions hiérar-des ouvriers d'accéder à la catégorie vanx publics. L'organisation patro-nale Fédération nationale des tra-centre l'indice 100 et l'indice 180 commandement ou de chef insistent les signataires, par un « plus » sur les bulletins de salaire.

Toutefois, les organisations syndicales ont demandé que l'entrée en viguent de la nouvelle grille, prévue au plus tard pour le I= juillet 1989, soit conditionnée par la ratification de l'accord par la moitié au moins des fédérations régionales de travaux publics représentant la moitié des effectifs des entreprises de la profession. Dans les travaux publics comme dans le bâtiment, en effet, les négociations salariales pour fixer les rémunérations et la valeur des points sont décentralisées. La FNTP souhaite maintenant engager des négociations sur les classifications des ETAM puis des cadres.

POUR TOUS CEUX QUI ONT COMPRIS QU'ON NE CHASSE PAS L'ÉLÉPHANT AVEC UN FILET A PAPILLON

L'éclatement des frontières entre les métiers de l'argent nous permet de démontrer nos nouvelles compétences. Sont venus renforcer notre équipe, des analystes financiers sectoriels, des vendeurs spécialistes, des teneurs de marchés, en actions, en obligations, sur le matif, en options sur valeurs, ou sur indices. Cette nouvelle dimension exige un contrôle rigoureux, renforcé par une logistique informatique. Séparément, déoutologie oblige, les services de gestion offerts aux particuliers s'enrichissent de conseils en matière de succession, de retraite et de fiscalité.

Notre volonté d'ouverture vers l'avenir, c'est aussi des métiers nouveaux tels que le corporate finance, le treasury management et le service international qui nous permet d'apporter nos conseils sur les marchés mondiaux aussi bien aux investisseurs français qu'européens.

Pendant que d'autres parlent de l'Europe, nous la faisons.



Dufour Lacarrière Peuget - Société de Bourse 8, rue Lavossier 75008 Paris - Téléphone 42.66.02.30

ETRANGER

Les Etats-Unis offrent au Mexique un crédit-relais de 3,5 milliards de dollars

L'effet d'annouce a été pour le moins réussi. En se déciarant prêt à offrir au Mexique un crédit-relais aliant jusqu'à 3,5 milliards de dollars, les Etats-Unis out surpris le monde bancaire international, lundi 17 octobre, et prouvé, haut et fort, qu'ils entendaient aider un pays lourdement endetté mais devenu un bou élève du redressement économique.

Le contraste est saisissant avec la situation qui prévalait lorsque, à l'été 1982, le Mexique était en état de quasi-faillite. Il avait fallu à l'époque monter en un temps record une opération de sauvetage à laquelle avaient participé la plupart des pays industriels, dont les États-Unis bien sûr, mais également la Banque des règlements internationaux (BRI). Cette derniere, aujourd'hui, n'est pas appelée à la rescousse et, si la situation mexicaine est rendue plus vulnérable par la chute des cours du pétrole, la situation ne paraissait pas dramatique au point d'offrir un vaste crédit,

füt-il à court terme, estiment cer- crédit-relais de 3,5 milliards? Le

Les efforts de Mexico méritaient d'être soulignés. La diversification des exportations permet aujourd'hui au Mexique de dépendre pour moitié des ventes de produits « non tra-ditionnels » hors pétrole. Contrairement aux Vénézuéliens dont les quatre cinquièmes des ressources à l'exportation proviennent encore de l'or noir, les Mexicains ont ainsi prévenu en partie les méfaits d'un fort recui des cours.

Faisant preuve d'une rigueur louable, ils ont en outre annoncé, dès le dimanche 16 octobre, un plan de rigueur (le Monde du 18 octobre) comportant de nouvelles coupes budgétaires sans pour autant toucher aux dépenses sociales pour amortir le choc de la baisse des cours. Le gouvernement avait anticipé un cours moyen du pétrole de 13 à 14 doilars le baril. Il est actuellement en decè de 10 dollars et chaque baisse de un dollar réduit les revenus pétroliers annuels de quelque 500 millions.

Fallait-il pour autant porter la barre de l'aide à la hauteur d'un

este est à la mesure du soutien que les Etats-Unis entendent apporter au prochain président mexicain crédit-relais proposé par le Trésor américain dépendra « du développement des programmes de prêts de la Banque mondiale et du Fonds monétaire international ». Mexico pourra ainsi effectuer des tirages dès abouti à un accord avec le Fonds monétaire international ou d'avoir obtenu de nouveaux prêts de la Banque mondiale. Dans cette attente, l'appui des Etats-Unis sera précieux aux dirigeants mexicains, actuellement confrontés à un mouvement favorable à un durcissement de son attitude sur le règlement d'une dette extérieure globale de 105 milliards

Mais il est pour le moins inhabituel de la part d'un créancier d'octroyer, même provisoirement des crédits sans l'aval préalable du FMi sur la politique de redressement du pays débiteur.



La rigueur de Maurice Allais, prix Nobel 1988 CONJONCTURE

(Suite de la première page.)

Cette théorie est alors très en avance par l'abondance de ses innovations et la rigueur de l'analyse sur les livres anglo-saxons de l'époque, qu'il s'agisse des choix individuels, des décisions de l'entreprise, de la formation des prix, des concepts d'équilibre général ou d'optimum. En écrivant ce livre, Maurice Allais s'est formé lui-même et a construit ce qui devait être pendant des années le noyau de son enseigne-

- An lendemain de la guerre, toujours dans des conditions pré-caires, Maurice Allais publiait Economie et intérêt. Pour comprendre la portée de ce livre consacré à la théorie du capital, il faut se rappeler que la science économique d'alors faisait difficilement coexister deux analyses du taux d'intérêt : l'une le représen-tait comme le prix qui égalisait l'offre d'épargne et la demande d'investissement, l'autre comme la valeur de la préférence pour la liquidité compte tenu de la quantité de monnaie en circulation. Maurice Allais approfondira les deux points de vue et en proposera une synthèse. Chemin faisant, il introduira la fonction qui donne la répartition du revenu national entre les différents stades de la production, un outil qui devait par la suite se révéler extrênement fécond pour l'étude des économies en croissance.

Au début des années 50, Maurice Allais devait contribuer à ouvrir un nouveau champ de recherche pour la science économique en abordant les choix des individus face au risque. Il devait organiser à ce sujet, en 1952, à Paris, un colloque qui est resté célèbre et au cours duquel une polémique l'opposa à d'autres économistes, comme Arrow et Savage. Allais montra, enquêtes à l'appui, que l'un des axiomes de comportement qui paraissait « rationnel » et simplifiait la théorie était systématiquement violé par des personnes averties. D'où le nom de « paradoxe Allais » donné aux exemples particulièrement significatifs qu'il avait construits. Après avoir été quelque peu occulté pendant vingt ans, le débat resurgit depuis une décennie. Dans l'intervalle, Maurice Allais n'a résulterait pour la collectivité francessé de préciser sa pensée et,

analyse ne fait que croître. Aussi apparaît-il désormais dans ce domaine comme un précurseur.

- Dans une autre direction, Economie et intérêt a été le point de départ de travaux extrêmement originaux sur la dynamique monétaire, et notamment sur les fluctuations économiques et les hyperinflations. Le nom de Maurice Allais est associé à la formulation - héréditaire, relativiste et logistique » de la théorie quantitative de la monnaie, une formulation qui fait intervenir le ataux d'oubli » et le atemps psy-

- Enfin, plus récemment (en 1981), après plus de dix ans de tra-vail. Maurice Allais a présenté sa Théorie générale des surplus, qui récuse entièrement la théorie de l'équilibre général et de l'optimum en s'affranchissant de nombreuses hypothèses restrictives. B. Munier a pu écrire: « Il s'agit bien d'une théorie générale des comportements dynamiques qu'Allais propose, en remplacement du paradigme néoclassique reçu (2). »

Un esprit

A certains lecteurs tout cela paraîtra sans doute fort abstrait. C'est oublier que la théorie, au bout de délais plus ou moins longs, modèle notre perception du monde et transforme notre approche du concret. Ainsi, les travaux de Maurice Allais ont profondément influencé le développement du calcul économique, la tarification des services publics. l'étude de la rentabilité des investissements, l'économie de l'assurance, pour ne citer que quelques exemples.

Par ailleurs, au-delà des travaux d'économétrie qui accompagnaient ses recherches théoriques, Maurice Allais ne s'est jamais désintéressé des problèmes économiques courants:

- en publiant plusieurs études qui ont fait date. Je n'en mentionnerai que deux. L'une, en 1953, qui rappelait opportunément aux houillères nationalisées le bénéfice qui çaise de l'élimination des mines,



ment calculé - dépassait le prix de vente moyen. L'autre, en 1954, qui définissait la stratégie optimale de recherche minière au Sahara (3);

- en écrivant de nombreux articles sur des sujets de politique économique. Des articles stimulants, provocants, parfois polémiques, tou-jours inspirés par ses réflexions théoriques, indépendants des modes, ne s'alignant sur aucune des idéologie conramment en vigueur. Trop déconnectés sans doute des réalités politiques instantanées pour avoir un impact immédiat sur l'opinion publique, mais qui exprimaient admirablement la vision originale, incisive, dérangeante d'un esprit libre sur les problèmes économiques de son temps.

Mais réduire Maurice Allais à ses écrits serait grandement mutiler son influence, car ce solitaire a joué un rôle majeur dans la naissance, après 1945, d'une véritable école d'économie mathématique française. Seuls les plus âgés des économistes d'aujourd'hui peuvent se souvenir de ce qu'était l'état désastreux de la discipline dans les premières années d'après-guerre. La France avait, en science économique, vingt aus de retard sur les pays anglo-saxons. L'inculture économique de la presse et des élites était proprement mimaginable et, dans les facultés de droit et de sciences économiques, seule émergeait avec courage une poignée de personnalités de valeur. Mais la foi dans l'avenir des jeunes générations rendait possibles toutes les rice Allais joua-t-il le rôle d'un catalyseur. Pierre Massé, Edmond Malinvaud (un futur prix Nobel?), Marcel Boiteux et bien d'autres y participèrent régulièrement. Là se

La défense du franc

Le relèvement d'un des taux directeurs de la Banque de France ne provoque pas de remous sur les marchés

La défense du franc - et de sa parité actuelle par rapport au deutschemark - reste la priorité du gouvernement, même si elle doit se faire aux dépens de la baisse, tant recherchée, du coût du crédit. Telle est la conclusion qui se dégage des propos récents du ministre de l'économie, des finances et du budget, M. Pierre Bérégovoy, et de la hausse du taux d'intervention de la Banque de France annoncée mardi

Face à l'affaiblissement, depuis une dizaine de jours, du franc sur le marché des changes, la Banque de France a en effet décidé, mardi 18 octobre, de relever son principal taux d'intervention sur le marché monétaire d'un quart de point. Son taux de réponse aux appels d'offres, déjà porté de 6,75 % à 7 % le 25 août dernier, est passé à 7,25 %. L'institut d'émission n'a pas modifié son autre taux directeur, celui des prises en

pensions, qui reste fixé à 7,75 %. Cette décision avait été préparée par les propos tenus par M. Bérégovoy au cours du weekend et renouvelés mardi lors de la présentation du budget devant l'Assemblée nationale. • Les taux d'intérêt baissent quand c'est possible, ils augmentent quand c'est nécessaire » a à nouveau expliqué le ministre d'Etat.

Désormais partisan du prag-matisme en la matière, M. Bérégovoy a ajouté: « On ne construit pas une monnaie solide en quelques mois ». Il a estimé que « nous aurons ici ou là quelques tensions » en raison de la baisse du dollar qui provoquera un report de capitaux flottants sur le mark.

Largement anticipé, le relèvement du taux directeur de la

Banque de France n'a pratiquement eu aucun effet mardi 18 octobre sur les marchés des changes et sur les marchés. financiers. Après dix journées de baisse successives, le franc s'est péanmoins légèrement renforcé à l'égard du mark.

Comme en mai

En fait, malgré la détermination de M. Bérégovoy, le ministre se retrouve, en matière de taux d'intérêt, dans une situation proche de celle qu'il avait compue en arrivant rue de Rivoli en mai dernier. Les taux directeurs de la Banque de France, qui avaient été réduits à deux reprises, ont retrouvé, à la suite de deux relèvements successifs, leurs niveaux d'alors.

Cependant, on fait remarquer, dans son entourage, que l'écart des taux courts avec l'Allemagne fédérale s'est réduit. On observe néanmoins que, en six mois, le franc s'est sensiblement déprécié face à la devise allemande: le mark est passé de 3,3750 FF en mai à 3,4130 FF mardi 18 octobre (son taux plafond est de 3,4305 FF).

Sur les marchés de changes, on attend la réunion, jeudi 20 octobre, du conseil de la Bundesbank qui, en décidant d'une éventuelle baisse de l'un de ses taux directeurs, pourrait à nouveau réduire la pression sur la parité franc-mark. Un réajustement des monnaies au sein du SME ne se justifie pas actuellement, a déclaré mardi 18 octobre, à Lugano, M. Eckard Pieske, directeur du département de politique monétaire au ministère ouest-allemand des finances.

- AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

< GÉVELOT>

RAPPORT D'ACTIVITE RELATIF AU PREMIER SEMESTRE 1988

Le chiffre d'affaires, à fin juin 1988, est de 92 364 000 F contre 90 236 000 F à fin juin 1987. La faible progression sur l'année précédente résulte du rythme élevé de fabrication observé durant le premier semestre 1987.

Le résultat d'exploitation, à fin juin 1988, s'établit toutefois à un montant inférieur à celui de la même période de 1987, 9 780 000 F contre 11 545 000 F, en raison notamment d'une augments tion sensible des charges de personnel provenant, pour une part, des augmenta-tions de salaires qui ont dû être consen-ties à fin 1987 et, pour une autre part, d'une augmentation de valeur ajoutée des pièces sabriquées.

Les amortissements des deux périodes sont à peu près identiques, 3 428 000 F

Le résultat financier est un bénéfice de 104 000 F contre une perte de 233 000 F à fin juin 1987. Il traduit l'aisance actuelle de la trésorerie de la

Le résultat exceptionnel est un bénéfice de 4 241 000 F contre un bénéfice de 1 726 000 F à fin juin 1987. Il comprend principalement des profits sur engagements concordataires contractés antérieurement en faveur de filiales à hauteur de 1 420 000 F et sur cessions de logements pour 2 240 000 F.

Après la participation des salariés aux fruits de l'expansion pour 803 000 F aux trais de l'expansion pour 303 000 r et l'impôt sur les bénéfices de 4 217 000 F, le bénéfice au 30 juin 1988 s'établit à 9 105 644,37 F contre 7 297 171,18 Fan 30 juin 1987.

La conjoncture restant favorable, le résultat net après impôt de l'exercice 1988 ne devrait être que légèrement inférieur à celui de l'exercice précédent, malgré l'augmentation des charges sala-riales indiquées plus haut. Le chiffre d'affaires consolidé du

groupe Gévelot pour le premier semes-tre s'établit à 290 045 000 F en 1988 contre 276 727 000 F en 1987 à struc-Le résultat courant d'exploitation au

30 juin 1988 est bénéficiaire de 14 839 000 F contre 27 506 000 F pour l'année entière 1987 qui n'avait pas fait l'objet d'une consolidation au 30 juin

Le résultat net consolidé global s'éta-blit à 8 889 000 F au 30 juin 1988 contre 18 320 000 F pour l'aunée entière 1987, mais après des provisions pour impôts et participations des salariés de 9 475 000 F au 30 juin 1988 contre 11 675 000 F pour 1987.

Les informations disponibles concer-nant l'ensemble des filiales du groupe Gévelot permettent d'estimer que le résultat net consolidé de l'exercice 1988 devrait se situer à un niveau au moins égal à colui de l'exercice précédent.



plus de 200 MF de loyer en 1988

Le Conseil d'Administration de SILIC s'est réuni le 14 octobre 1988

Il a constaté que le capital social se rouve porté à 273 506 500 F par la conversion d'obligations convertibles en Le Conseil d'Administration a ensuite

examiné les comptes arrêtés au 30 juin 1988. Il font apparaître un résultat con-rant de 71 566 643,58 F contre 65,4 MF

Les loyers prévisionnels de l'exercice 1988 devraient être supérieurs à 200 MF, et en l'état actuel des hypo-thèses retenues, sauf événement excep-tionnel, le résultat de l'exercice devrait permettre de servir un dividende de 44,40 F contre 41,30 F en progress de 7,50 % sur l'exercice précédent.

COMPAGNIE D'INVESTISSEMENTS FRANÇAIS IMMOBILIERS

COGIFI

Réuni le 13 octobre 1988, le Consei dministration a examine la situation visoire des comptes au 30 juin 1988. Cette situation fait apparaître une progression satisfaisante tant du résultat d'exploitation que du bénéfice net.

Les recettes nettes du premier semestre 1988, non compris les indemnités componsatrices dues par l'Etat, ac sont élevées à 59 567 000 F contre 54 882 000 F, soit une augmentation de

D'autre part la Société a poursuivi la vente par appartement des Résidences « Brun Pain » à Tourcoing et « Le Che-min Vert » à Rousies (59), des trois Résidences de la Vallée du Rhône et des locaux commerciaux du Passage Mont-parnesse à Paris. En outre, elle a entrepris la vente par appartement de la Tour Athèaes à Paris. Le montant des ventes régularisées au cours du premier semes-tre 1988 s'est élevé à 10 570 000 F. Pendant le même période, des réservations ont été signées pour un montant de 45 450 000 F.

Compte tenu des plus-values réalisées sur les ventes régularisées, le bénéfice net pour le premier semestre de l'exer-cice 1988 ressort à 45 197 000 F, en augmentation de 12,3 %, par rapport au bénéfice net réalisé au cours du premier

semestre 1987. La Société envisage de réaliser un usage de bureaux situés à Paris ou dans

Les réactions

Le temps Piaget ne se mesure qu'en Gr

PIAGET

Le nouveau prix Nobel d'économie, M. Maurice Allais, a reçu mardi 19 octobre les félicitations du président de la République. Celui-ci estime que ce prix « récompense un chercheur qui a fait progresser l'économie mathématique (...) et un professeur qui, par son enseignement, a été le fondateur d'une véritable école ».

Le premier ministre, M. Michel Rocard, a également adressé ses féli-citations à M. Allais, comme l'a fait M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie et des finances. « Les travaux théoriques précurseurs sur le fonctionnement des marchés et l'allocation des ressources » cou-

Aldebert

70, ig Saint-Honoré

A Paris: 18, place Vendôme 1, bd de la Madeleine 6, fg Saint-Honoré

& Comes: 19, La Croisette

Palais des Congrès, Porte Maillot

A Monte-Carlo: 3, av. des Beaux-Arts

ronnés par le prix Nobel « ont contribué à la vitalité de la pensée économique dans notre pays », a notamment estimé M. Rocard dans son message à M. Allais.

permettait d'enrichir en permanence

le séminaire de nouveaux arrivants.

Chaque année, cet enseignement

sans concession et de haut niveau,

qui rebutait la majorité des tièdes,

noyau solide d'adbérents.

mais attirait définitivement un

A travers ces descriptions, le lec-

teur commence sans doute à voir se

dessiner la personnalité de Maurice

Allais. Un chercheur imaginatif,

courageux, tenace, capable de pour-suivre des réflexions pendant des

années sans dévier de sa route, doué

à la fois d'un grand pouvoir d'ana-

lyse et d'une étomante aptitude à la

synthèse, ne laissant entrer de l'exté-

rieur que les matériaux dont il fera

sa pyramide. Un homme d'une

grande rigueur, à l'honnêteté intel-

lectuelle sans faille, entièrement

dévoué à l'accomplissement de son

œuvre. Un être sûr de sa valeur et

incertain de sa destinée, émotif,

hypersensible, plein de pudeur et de

réserve, souvent mal à l'aise et par-

fois difficile dans les rapports

humains, mais qui cache au fond de

hui-même une immense capacité

Sans doute ce polytechnicien,

ingénieur des Mines, professeur

d'économie à l'Ecole des mines de

Paris pendant la quasi-totalité de sa

carrière, médaille d'or du CNRS.

est-il aujourd'hui profondément

heureux, lui qui a amorcé dans

l'ombre son itinéraire intellectuel à

l'heure de l'effondrement du pays et

de ses élites, de voir anjourd'hui

reconnue à l'échelle mondiale

JACQUES LESOURNE.

l'importance de son œuvre.

Deux anciens élèves se sont Deux anciens elèves se sont réjouis de l'attribution du prix Nobel à Maurice Allais. «Si je retiens deux qualificatifs le concernant, c'est original et précurseur » a déclaré M. Edmond Malinvand, professeur au Collège de France. Quant à M. Marcel Boiteux, ancien président d'EDF, il a rappelé que les conférences informelles de M. Allais » pnt eu beaucoup d'influence sur la pnt eu beaucoup d'influence sur la pensée économique française des trente dernières années ».

et incertitude. Essais en l'honnear de Mau-rice Allais, sous la direction de M. Boiteux, Th. de Montbrial, B. Munier. (3) Cette étude valut à Maurice Allais M. Balladur dénonce le rôle des assureurs et de la Caisse des dépôts dans les sociétés privatisées

(nationalisées) feraient bien de réviser leurs prix, plutôt que de se lancer dans des placements qui n'ont pas de motifs économiques », a déclaré, mardi 18 octobre, M. Edouard Balladur, à Paris, devant l'Association des journalistes économiques et financiers. Laissant sous-entendre que l'UAP, les AGF et le GAN seraient actuellement utilisés par l'Etat pour restructurer les noyaux durs des entreprises privatisées, l'ancien ministre de l'économie, des finances et des privatisations, s'est également

«Les compagnies d'assurances inquiété du rôle que fait jouer dans ces restructurations le gouvernement actuel à la Caisse des dépôts et consignations qui, a-t-il rappelé, vit sur - le monopole des fonds des caisses d'épargne ».

L'ancien ministre RPR a, en outre, confirmé qu'il souhaitait, pour le futur, élargir la liste des sociétés à privatisater, en y incluant - tout le secteur concui rentiel d'Etat - et compléter ces privatisations par une politique plus active de « dérégulation, de remises en cause de tous les monopoles ».

AVIS D'ENQUÊTE PUBLIQUE Prefecture de Police

Direction de la prévention et de la protection civile Sous-direction de la prévention Installations classées pour la protection de l'environnement

La société Paris-Parking Bourse, dont le siège social est à Paris 2°, a présenté une demande en vue d'obtenir l'autorisation de procéder à l'extension du parc de stationnement couvert situé à Paris (2°) place

Cet ouvrage relèvera de la législation sur les installations classées pour la protection de l'environnement sous la rubrique 331 bis 1° ainsi libellé:

 Parc de stationnement couvert et garage-hôtel de véhicules à moteur dont la surface est supérieure à 20 000 m². Installation souise à autorisation

Conformément aux dispositions de la loi nº 76.663 du 19 juillet 1976 relative aux installations classées pour la protection de l'environ-nement, modifiée par la loi nº 83.630 du 12 juillet 1983 relative à la démocratisation, le projet sera soumis à enquête publique du 8 novem-bre au 8 décembre 1988 inclus.

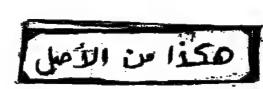
Le dossier sera déposé au commissariat de police judiciaire et administrative du quartier Vivienne-Gaillon, 5, rue d'Amboise à Paris (2°), et tenu à la disposition du public pendant toute la durée de l'enquête du 8 novembre au 8 décembre 1988 – du lundi au vendredi de 14 heures à 17 heures.

M. Louis Philippon, commissaire enquêteur désigné par monsieur le président du tribunal administratif de Paris, recevra les déclarations des personnes intéressées au commissariat précité, aux jours et heures

Mardi 8 novembre Samedi 19 novembre Mercredi 23 novembre Vendredi 2 décembre Mardi 6 décembre

de 15 h à 18 h

P. LE PRÉFET DE POLICE. Le directeur de la prévention et de la protection civile, Marcel BURLOT



7 i --

with the state that is less and

rich talkaties a stately

THE RESERVE THE PARTY WAS A

M. Vernes s'oppose à l'entrée de la BNP

M. Jean-Marc Vernes, farouche défenseur des privatisations, n'apprécie guère la restructuration du capital d'Havas Actionnaire à 5 % du «noyan dur» originel du groupe privatisé, par l'intermédiaire de la Société de participations mobilières, il voit d'un manvais cell la constitution d'un second pôle d'actionnaire autour de Canal Plus. Ét il l'a fait savoir au denier conseil d'administration d'Havas.

M. Vernes peut difficilement refu-

Canal Pius. Et il l'a fant savoir an dernier conseil d'administration d'Havas.

M. Vernes peut difficilement refuser, à lui seul, une transformation du
capital acceptée par l'ensemble de ses
partenaires. Il n'en continue pas moins
son combat en refusant l'arrivée de
M. René Thomas, président de la
BNP, au conseil d'administration. La

Compromis entre Chargeurs SA et Valeo dans l'OPA sur Epeda

La guierre sur Epéda n'aura pas lieu.

Le mercredi 19 octobre, les banques Worms et Lazard out déposé auprès de la Société des Bourses françaises (SBF) un projet d'offre commune lancée par Chargeurs SA et Valeo sur 100 % du capital (soit 3 millions de titres) d'Epéda-Bertrand Faure (EBF) à 1 100 F par action, via un hoking déteum à 45 % par Valeo, 20 % par Chargeurs et 35 % par luit institutionnels. L'apport en capitaux est de 1,5 milliard de francs, le reste de l'opération sera financé par endettement.

Le compromis a été trouvé pendant

Le compromis a été trouvé pendant Le comproms a eté trouve pendant la nuit entre l'attaquant, Valco, promier équipementier automobile français dans l'orbite de l'Italien Carlo De Benedetti, et le défenseur, Jérôme Seydoux, patron des Chargeurs, appelé à la rescousse par l'état-major d'EBF, numéro un européen du siège

ment provoqué l'hostilité des dirigeants d'EBF. La banque Worms et Lazard, mandatée par EBF, avait fini par trouver un défenseur industriel en la personne de Jérôme Seydoux. Le compromis trouvé entre les deux industriels, Chargeurs SA et Valeo est en tout cas une première du genre. Il préserve à court terme l'équipe diri-geante et l'intégrité d'EBF.

La pétrochimie va vers une crise majeure estime le PDG de Shell-Chimie

de gagner trop d'argent, ca n'est pas de gagner trop d'argent, ca n'est pas courant. C'est pourtant ce que vient de faire M. Pierre-Yves Dumas, PDG de Shell-Chimie, filiale fran-çaise du groupe pétrolier anglo-néertandais Royal Dutch Shell.

Selon de prudentes prévisions, la marge brute de la société pour 1988 devrait augmenter de 45 % pour dépasser 1,4 milliard de francs, après avoir presque triplé entre 1985 et 1987. Un comble : la société n'a presque plus de dettes (300 millions de francs). L'ennui est que tous les chimistes, à cause d'une conjoncture en or. en font autant.

Les plus favorisés sont ceux qui, comme Shell-Chimie, exercent le plus clair de leur activité dans la pétrochimie. Celle-là même qui avait failli sombrer durant la gra avait faint somoter durant la grande crise du début des années 80. La branche chimie internationale de Royal Dutch Shell gagne tant d'argent qu'en 1987, neuvième en chiffre d'affaires (11,7 milliards de dollars, soit 77 milliards de francs) au palmarès mondial, elle s'était classée au deuxième rang derrière Du Pont pour le montant de son bénéfice net : 1,44 milliard de dollars (9,4 milliards de francs).

« Nous vivons dans un monde idéal où les coûts baissent et les prix montent ., avoue, presque hon-teux, M. Dumas. Ainsi, par exem-ple, l'excédent brut d'exploitation d'une tonne d'éthylène dans un vapocraqueur se situe actuellement au-dessus de 2 000 francs par tonne ontre I 200 francs en 1987.

Mais le PDG de Shell-Chimie est offrayé de cette situation, dont les

Un chaf d'antreprise qui se plaint effets pervers ne vont pas tarder à se manifester. Ce pactole va susciter des convoitises et déclencher une vague d'investissements, probable-ment aux Etats-Ums, où la dernière crise avait été plus faiblement res-sentie qu'ailleurs, au Proche-Orient, surement en Asie du Sud-Est. L'âge d'or ne durera pas et, an début des années 90, en 1993 ou 1995, une nouvelle crise, plus violente encore que la précédente, est inévitable.

Pour se prémunir, Shell-Chimie a décidé de relever massivement ses investissements, très faibles ces der-nières années (200 millions en nieres années (200 millions en 1986), pour dépenser I milliard de francs en moyenne par an au cours des cinq prochains exercices. Cet argent sera employé à consolider la pétrochimie du groupe (80 % de son chiffre d'affaires) mais surtout à dévalonne une important chim développer une importante chimie des spécialités, essentiellement celles dans lesquelles Shell se sent forte (additifs pétroliers, certains secteurs de la chimie fine, polymères spéciaux, résines époxy). Près de la moitié des investissements (45 %) seront consacrés à développer cette dernière.

Shell-Chimie surveillera également les opportunités d'acquisition qui pourraient se présenter. En attendant, la société vient de rache-ter le groupe de sociétés chimiques de La Mesta, dont l'usine est installée près de Nice. L'affaire est spé-cialisée dans la synthèse de produits chimiques à façon et son chiffre d'affaires est estimé à 60 millions de francs pour 1988.

ANDRE DESSOT.

Au nom de la logique de l'actionnaire

France Image Logiciel dépose son bilan

cais une petite place pour un éditeur de logiciels pour micro-ordinateurs? Non, a estimé la CAMIF (coopéra-tive des adhérents de la Mutuelle assurance des instituteurs de France), principal actionnaire de France Image Logiciel (FIL), édi-teur de programmes microinformatiques, qui s'est vue contrainte de déposer son bilan.

contrainte de déposer son bilan.

FIL, créé en mai 1985 par la CAMIF, Thomson Simiv (filiale de Thomson chargée à l'époque de la vente de micro-ordinateur) et Thomson Answare (du groupe CGE), fila durant ces deux premières années d'existence des jours mières années d'existence des jours presque heureux grâce au plan «Informatique pour tous», mis en place par M. Laurent Fabius. Ce plan devait conduire à la mise en place de 120000 ordinateurs dans les écoles. FIL avait été sélectionnée pour réaliser le catalogue des logiciels et les livrer aux établissements scolaires. Conséquence: la société réalisa 70 millions de francs de chiffre d'affaires (sur un total de 80) en fre d'affaires (sur un total de 80) en 1985 grâce au plan, puis 88 millions de francs (sur 134) en 1986, son bilan étant juste équilibré.

«Cette activité ne nous permet-tait pas de gagner de l'argent, mais nous pensions qu'elle nous aiderait à donner l'impulsion nécessaire à la a donner i impuision necessaure a na création d'un marché et d'une entre-prise», assure aujourd'hui le prési-dent de la société, M. François Robi-neau. Car l'objectif de FIL était non seulement de distribuer des logiciels concus par d'autres, mais aussi de développer une gamme de programmes professionnels devant tour-ner sur l'ordinateur Thomson TO X, nom de code de la machine qui devait devenir le haut de gamme Thomson... mais qui ne vit jamais le

Y a-t-il encore sur le marché fran- jour, le constructeur ayant décidé de se retirer de ce marché en 1986.

Résolue à ne pas abandonner la partie pour autant, FIL décide alors d'adapter ces programmes pour les rendre à même de fonctionner sur les best-sellers du marché, les microordinateurs IBM PC, et compati-blea. Au total, c'est ainsi un investissement de 30 millions de francs que l'éditeur aura consacré au dévelop-pement de cette gamme de cinq programmes (traitement de textes, tableurs, logiciels graphiques, de gestion de fichiers, et système gestion de rienters, et systeme expert) qui devaient être annoncés le 12 octobre. C'est alors que la CAMIF décida de ne plus jouer le jeu. Pessimiste, elle ramenait à 50 millions de francs le chiffre d'affaires prévu pour 1988, soit la moitié du chiffre estimé précédemment et décidait de passer en charges de recherches et développement ce qui était auparavant consi-déré comme un investissement. Les comptes de la société se sont alors soldes par une perte de 18 millions de francs pour un chiffre d'affaires de 102 millions de francs en 1987, la mettant en état de cessation de paie-

 On nous a laissé prendre notre élan, et on nous arrête au moment où nous allions sauter », se lamente M. François Robineau. Certes, le marché sur lequel s'était placée la société, avec sa nouvelle gamme de produits, croît de 30% à 60% par an, selon les estimations, mais il est tenu par une poignée de leaders américains, Microsoft, Ashton Tate et Lotus en particulier, qui en couvrent, chacun dans sa spécialité, près de 40 %. La partie n'était donc pas gagnée d'avance.

Tandis que le trafic du port se redresse

Guerre du ciment à Sète

de notre envoyé spécial

Voità maintenant plus de six semaines que le Credha, un grand navire de 250 mètres battant pavillon libérien est mouillé au large du port de Sète sans avoir encore obtenu des autorités le feu vert pour y entrer. Transporte-t-il des marchandises dangereuses? Non, du ciment. Est-il en contravention avec la réglementation relative à la sécu-rité ou aux conditions de travail de l'équipage ? Non plus. Serait-il aoupponné d'un détournement de cargaison? Son armateur serait-il en faillite? Pas davan-

Mais son arrivée dans les darses au pied du mont Saint-Clair est de nature, d'après les pouvoirs publics et notamment la préfecture de l'Hérault, à troubler

Reprenons l'histoire. Il y a quelques mois la chambre de commerce de Sète, concessionnaire des installations portuaires, signait avec une société liée au groupe multinational dirigé par l'homme d'affaires libanais M. Nakachian installé en Espagne, un contrat pour le traite-ment et l'ensachage de 300 à 500000 tonnes de ciment par an pour fournir les grossistes et distributeurs du sud de la France. Un navire usine, en l'occurrence le Credha, viendralt s'amarrer au quai de Sète et serait alimenté par des cargos plus petits qui lui apporteraient le ciment à conditionner. Pour le port de Sète, dont le trafic et les finances sont gravement affectés depuis la fermeture de la raffinerie de Mobil toute proche, en mai 1986, ce ciment constitue une affaire en or qu'il ne faut pas rater puisqu'elle ut représenter jusqu'à 10 % peut represent du trafic total.

La chose est en bonne voie, le contrat signé pour cinq ans et, fin août, le Credha, ses cales plaines de ciment, se présente devant la jetée. Mais c'était sans compter avec le lobby des cimentiers français appuyés, en l'occurrence, pour défendre la même cause, par la CGT. Pas les dockers CGT ou indépendants du port, qui se voient de la sorte privés de marchandises à manutentionner, mais par le syndicat

Du côté du patronat, la plu-part des grandes sociétés se retrouvent pour dire non aux importations, mais c'est Lafarge semble-t-il qui mène la danse, estiment qu'il s'agit de dumping caractérisé. Un groupe puissant qui, il y a trois ans, a d'aitieurs farmé une cimenterie à quelques kilomètres de l'endroit où devrait venir s'amarrer le *Credha.*

Alors, manifestations, destruction de locaux, opérations de commando se succèdent à Sète, nourrissant abondamment la chronique locale depuis fin août.

cimentier encourage la CGT à rester sur le qui-vive et à empêcher le navire de rentrer au port. La chambre de commerce, qui lance un vaste effort commercial, assiste, impuissante, à l'inexécution du contrat et la préfecture invoque les risques graves de troubles de l'ordre public pour s'opposer à tout mouvement du navire, à bord duquel les quelque quarante membres d'équipage, composés de nationalités très diverses et commandés par des officiers norvégiens, commencent à trouver le temps long. C'est la vedette des pilotes qui

Usine belge

Très rare dans les annaies maritimes, cette sorte de guerre de position - qu'on qualifie à la chambre de commerce de Sète de combat d'arrière-garde, au moment où il faut s'at 1992 à une porosité de plus en plus totale des frontières - se double d'un invraisemblable imbroglio juridique qui, chaque jour, gagne en animosité procé-durière. Ce navire est-il un hateau ou une usine, ce cui ne revient pas au même sur les plans social et fiscal?

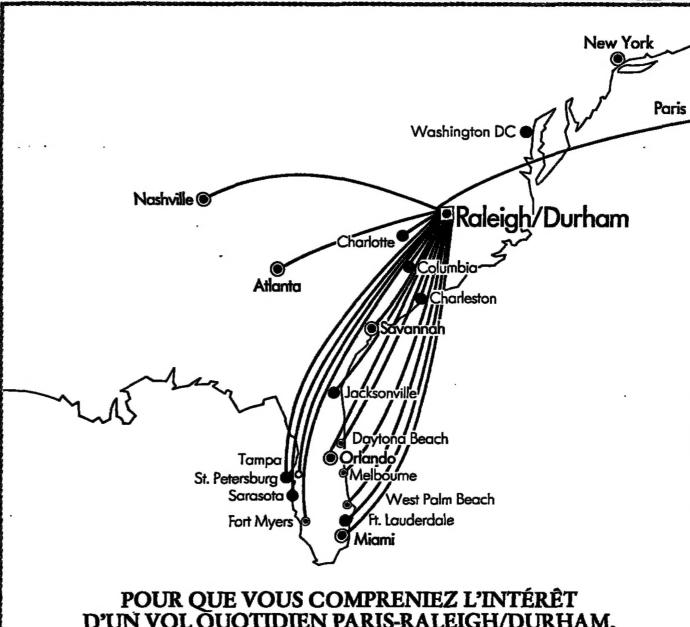
Le groupe Nakachian et l'armateur, la CEDARCO, récla-ment à l'Etat qui les empêche de travailler 12 000 dollars par jour pour l'immobilisation du navire, mais le tribunal de Paris vient d'ordonner, sur requête de la COFACE (1), la saisie conservatoire du cargo-usine s'il entrait dans le port car la CEDARCO a une dette envers l'Etat, pour un contrat ancien non honoré en Arabie saoudite. M. Nakachian et ses alliés n'ont pas manqué de répliquer, en demandant en référé au tribunal de commerce de Sète de se prononcer. La levée de la saisie a été ordonnée. Quant au ciment qu'on croyait grec à l'origine, il pourrait être

Heureusement, le président de la chambre de commerce a au moins deux satisfactions : le trafic global du port se redresse et devrait, fin 1988, dépasser de 7 à 10 % celui de l'an dernier (4 millions de tonnes). Il a profité gues grèves à Marseille et à Fos.

Surtout, les travaux de l'usine de trituration des graines oléagi-neuses Varno Mills, du groupe belge Van de Moortele, vont bon train. Une usine qui, après cinq ans de négociations, des hauts et des bas, des blocages (Mme Edith Cresson aurait voulu faire venir cette usine en Poitou-Charentes), entrera en produc-tion en mai 1989, générera 200 000 tonnes de trafic maritime par an, et aboutira peut-être à la création d'une huilene.

FRANÇOIS GROSRICHARD.

(1) Compagnie française d'assu-rances pour le commerce extérieur.



D'UN VOL QUOTIDIEN PARIS-RALEIGH/DURHAM. NOUS VOUS AVONS FAIT UN DESSIN.

Non, Raleigh/Durham n'est pas une marque de vélo de course ni le nom de la dernière station balnéaire en vogue.

Raleigh/Durham est tout simplement la plaque tournante qu'American Airlines a choisie pour vous permettre de gagner tout le Sud-Est des Etats-Unis, plus facilement que vous ne l'avez jamais fait.

Au départ de Paris-Orly, nous vous proposons chaque jour un vol sans escale pour Raleigh/ Durham, A partir de Raleigh/Durham, nous assurons plus de 100 vols par jour vers 52 destinations (certaines correspondances étant effectuées avec notre partenaire régional American Eagle).

Et si c'est la Floride qui vous tente plus particulièrement, nous y desservons 11 villes dont Orlando, le fief du "Disneyworld". A Raleigh/ Durham, les formalités d'immigration ne sont plus un problème. Nous y avons notre propre terminal et vous serez les seuls passagers transatlantiques à v atterrir.

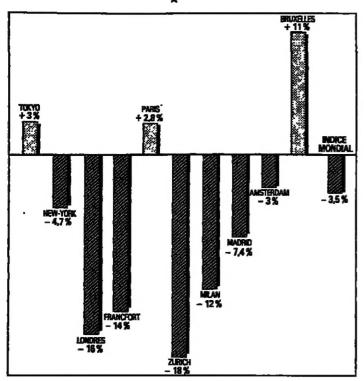
Alors, si vous allez dans le Sud-Est des Etats-Unis, passez par Raleigh/Durham.

Réservations et informations : contacrez votre agence



100

Le krach n'est pas encore oublié



Évolution des Bourses sur un an, depuis le 16 octobre 1987, veille du krach.

la quinzaine des plus grandes Bourses mondiales se répartissent en trois catégories : les rares qui ont finalement effacé le souvenir du - lundi noir -, les non moins rares qui sont en train de le faire et, enfin, une large majorité qui n'a toujours pas retrouvé son niveau atteint au soir du 19 octo-bre 1987. L'indice mondial qui calcule l'évolution des cours de l'ensemble des places est révélateur. Il se situe environ à 1,2 % au-dessous du seuil du fameux lundi et à 3,5 % au-dessous de celui atteint le vendredi qui avait précédé le séisme.

La France a donc rejoint le 22 septembre la Belgique et le Japon qui ont effacé leurs séquelles respectivement à la fin du mois de février et au mois d'avril. Bruxelles a profité de la bataille boursière autour de la Générale de Belgique qui a entraîné l'ensemble des participations détenues par ce holding. Tokyo a bénéficié de la santé florissante de son économie et Paris, de la vague d'OPA qui avoisine à présent les quarante.

Wall Street s'inscrit dans la deuxième catégorie tout comme

Un an après le krach d'octobre, les Bourses canadiennes et des Pays-Bas. La place new-yorkaise a mis un certain temps avant de se ressaisir, vivant dans la crainte d'une récession puis d'une surchauffe de l'économie. L'approche de l'élection présidentielle a ralenti ses ardeurs et le Dow

Jones oscille autour des

2 100 points.

Londres, la troisième Bourse internationale après Tokyo et New-York, a pour sa part du mai à retrouver les niveaux du 19 octobre, tout comme nombre des places européennes (allemandes, suisses, espagnoles, italiennes), asiatiques (Hongkong, Singapour) et d'Australie, La City est affectée avant tout par une inflation forte, par un déficit important de la balance des paiements britanniques, par un niveau élevé de la livre et des taux d'intérêts... Les multiples OPA n'arrivent pas à dynamiser le marché.

Enfin, parmi les Bourses plus petites, celles de Finlande et du Danemark ont retrouvé au cours du premier semestre leur niveau d'avant le krach, ainsi que tout récemment la Suède.

- AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS



Le conseil d'administration réuni le 13 octobre sous la présidence de M. Pierre Dauzier a arrêté les comptes du 1º semestre 1988, attestés par MM. les Commis-saires aux comptes, et dont les principaux éléments sont rappelés ci-dessous : COMPTES CONSOLIDÉS

	1 ^{er} semestre 1988	1ª semestre 1987 pro-forma	Variation E	Rappel 1ª semestre 87 publié
Chiffre d'affaires	7 780	6 945	+ 12.9	6 329
Résultat avant impôts	757	383	+ 97,7	437
Résultat courant avant impôts .	548	381	+ 43.8	433
Résultat net, part du groupe	456	185	+ 146,5	222

En application des recommandations de la Commission des opérations de Bourse, les comptes du 1° semestre 1987 ont été retraités en retenant le périmètre au 30 juin 1988 de façon à les rendre comparables aux comptes du 1° semestre

Ce périmètre tient compte non seulement des investissements réalisés (994 millions de francs), et des cessions enregistrées au cours de l'exercice 1987 (413 millions de francs), mais aussi des opérations de croissance externe ou de cessions réalisées au cours du l'e semestre 1988.

sées au cours du le semestre 1988.

Au cours de l'exercice 1987, le résultat avant impôts du groupe s'était élevé à 969 millions de francs en augmentation de 30 % par rapport à 1986.

Le résultat courant avant impôts des sociétés intégrées globalement se situe à 289 millions de francs en progression de 24 %. La quote-part des résultats courants avant impôts des sociétés mises en équivalence s'élève à 259 millions de francs en progression de 74 %. Enfin le résultat avant impôts comprend 209 millions de francs de résultat exceptionnel contre 2,3 millions au 1° semestre 1987 et 212 millions de francs pour l'exercice 1987 en entier. france pour l'exercice 1987 en entier.

Au total le résultat courant avant impôts se situe pour le 1er semestre à 548 millions de francs en progression de 43,8 % par rapport au 1º semestre 1987 à périmè-

Toutefois, pour l'ensemble de l'exercice 1988, l'évolution du chiffre d'affaires devrait être en ligne avec celle constatée au cours du premier semestre et, sauf évé-nement conjoncturel défavorable non prévu, le bénéfice net consolidé part du groupe devrait s'élever à environ 650 millions de francs, représentant une croissance de 18 % et un bénéfice par action de l'ordre de 51 francs.

Par ailleurs, le conseil d'administration à décidé de convoquer une AGE suivie d'une AGO pour le 8 décembre 1988 aux lins de :

- porter le nombre d'administrateurs nommés par AGQ de 12 à 15 conformément aux possibilités données par la loi du 5 janvier 1988 ;

- réunir gratuitement les certificats de droit de vote et les certificats d'investis-

- élire de nouveaux membres du conscil d'administration. Pour plus d'informations sur les comptes consolidés d'Havas et les AGE-AGO

du 8 décembre 1988, vous pouvez interroger les services : MINITEL 36-15 - HAVAS ACTION

INFORMATION TELEPHONIQUE 47-47-96-96

NEW-YORK, 18 octobre 1 Progression

Après avoir fluctué sans tendance précise durant une grande partie de la séance, l'indice Dow Jones des valeurs industrielles s'est nettement orienté à la hausse. Il a terminé la séance sur un gain de 19,38 points (+ 0,89 %) dans un marché animé par les OPA. 163 millions de titres ont été échangés et le nombre de valeurs en hausse a dénassé. milions de tirres ont été échangés et le nombre de valeurs en hausse a dépassé les baisses : 890 contre 530 et 522 titres sont demeurés inchangés. Les analystes ont attribué la nervosité des investisseurs à la veille de l'anniversaire du krach d'octobre. De plus deux éléments contradictoires ont dérouté les investisseurs : la remontée des taux d'imérêts philipatiques a grouppe des d'intérêts obligataires a encouragé des dégagements. Par contre la demande de plusieurs titres du secteur alimen-taire bénéficiant d'OPA a entraîné une vague d'achats. Kraft a nettement progressé à la suite de l'amonte de la tentative de rachat par Philips Morris. 7,8 millions de titres de ce groupe étaient échangés, ainsi que 3,54 mil-lions d'actions Philips Morris.

lions d'actions Philips Morris.

Enfin, la SEC, l'organisme de surveillance des marchés a annoucé qu'elle avait approové le plan prévoyant le blocage des opérations des Bourses des valeurs et sur les marchés à terme en cas de forte baisse. Ce plan prévoit un arrêt d'une heure des opérations par « coupe circuit » des ordinateurs lorsque le Dow Jones chute de 250 points par rapport à la clôture de la veille et de deux heures quand il plonge de 400 points.

VALEURS	Cours de 17 oct.	Cours du 18 oct.
Alcos	55	551/8
AT.T	26 7/8	27 3/8 57
Boeing	65 1/2 29 5/8	297/8
Du Pont de Nemeurs	81 3/8	82 1/2
Eastman Kodek	47 7/8	48 5/8
Exxen	45 1/8	45 1/4
Ford	51 7/8 43 7/8	52 3/8 44 5/8
General Motors	75	767/8
Goodyear	51 1/2	613/4
LBML	121 1/8	124 1/4
LT.T.	51 3/8	52.7/8
Mobil Oil	45	45 1/4 56 1/4
Schlumberger	56 34	34 1/B
Texaco	45 1/8	45 1/4
UAL Corp. sx-Allegis	95 3/4	98 1/4
Union Carbida	25 7/8	26 1/8
U.S.X	273/4 537/8	28 54 3/4
Westinghouse Xerox Corp	577/8	58 1/8

LONDRES, 18 octobre \$ Légère baisse

L'optimisme aura été de courte durée au Stock Exchange. A la séance de hausse, lundi, a succédé le tendemain une journée de légère baisse durant laquelle l'indice Footsie a cédé 3 points (-0,16 %) à 1857 points. Le volume des transactions était sensiblement analogue à celui de la veille avec 561,8 millions de titres échanges. Les au centre de l'occupation des bour-siers. L'OPA de 126 millions de livres (1,3 milliard de francs) lancée le 12 septembre par le groupe Sandell Perkins (bois et matériaux de construction) sur Travis and Arnold a été approuvée par des actionnaires détenant 50,2 % du capital de Travis. Les deux firmes vont fusionner en une nouvelle entité dont le capital sera détenu à 56.5 % par Travis and Arnold et 43,5 % par ceux de Sandell Perkins. Le conglomérat Lonrho était en hausse, stimulé par des rumeurs

selon lesquelles le groupe australier

Bond Corporation aurait porté sa participation à plus de 4 %. Les

fonds d'Etat ont progressé ainsi que

les mines d'or.

PARIS, 19 octobre 1 Bon anniversaire

La Bourse a célébré avec faste le premier anniversaire du krach, s'offrant pour l'occasion une hausse appréciable. L'indicateur instan-tané, qui avait ouvert la séance sur un gain de 0,5 %, progressait ensuite rapidement pour atteindre 1,16 % à 14 heures. Rien à voir étaient encouragés par la fermeté de Wall Street la veille et par l'annonce de l'augmentation de la production industrielle française durant l'été (+ 0,7 % en juillet-août par rapport à juin). Toutafois, la faiblesse du franc les inquiétait, mais certains espéraient une détente sur les taux d'intérêt en Allemegne pour attenuer les frictions entre le deuts-chemark et le franc. D'autres, enfin conflits sociaux, la journée de jeudi devant être révélatrice des tensions

uevant etre révélatrice des tensions existantes sur ce front.

Cette séance consacrée à la réponse des primes a donc été ferme, et, à la veille de la fiquidation du terme de septembre l'avance depuis le début du mois dépasse les 4 %.

ont dominé la séance avec en pre-mier lieu Epede-Bertrand Faure. A la surprise générale, les deux protago-niste Valeo et Chargeurs sont parvenus à un accord et se proposent d'acheter l'intégralité du capital d'Epeda au prix de 1 100 F par action. GTM était également très

action. GTM était également très entemé, tout comme Vallourec et la Société générale.

La Financière Saulnes-Châtillon lançait une OPA sur la société de portefauilles Eneffi-Bretagne, des modalités de l'offre précisant que les actionnaires d'Eneffi pourront céder leurs titres au prix de 325 Fou échanger leurs actions contre ou échanger leurs actions contre 11 titres Saulnes-Châtillon pour 10 titres Enelfi-Bretagne.

Sur le MATIF, on notait une certaine fermeté. Le contrat de décem-bre s'appréciait de 0,24 %.

TOKYO, 19 oct. 1 Hausse

Le marché japonais a clôturé en hausse, en ce jour anniversaire du krach boursier d'octobre 1987, mais sans enthousiasme. L'indice Nikket a gagné 151,69 yens (+ 0,56 %) à 27 293,67. Le volume des transactions était en légère augmentation (550 millions de titres contre 400 (550 millions de titres contre 400 millions la veille). Selon les courtiers, outre les bonnes performances de Wall Street, les investisseurs fermeté du yen par rapport au dollar sur le marché des changes Parmi les hausses figuraient les sociétés sidérurgiques, les chantiers navals, les firmes travaillant dans les métaux non ferreux. Les compe gnies maritimes et les chemins de fer faisaient preuve également de fermeté. Parmi les secteurs en baisse on notait en revanche les banques et certaines industries chimiques.

VALBURS	Cours do 18 oct.	Cours do 19 oct.
Akai	535 1 230	538 1 220
Cenon	1 300 3 130 1 940	1 320 3 120 1 960
Matsushita Bectric Mitsubishi Heavy	2 330	2 340 953
Seny Corp. Toyota Motors	6 120 2 480	6 200 2 500

FAITS ET RÉSULTATS

• Sanofi : un résultat excep-tionnel. — L'année 1988 sera pour la Sanofi (groupe Elf Aquitaine) que préside M. J.-F. Dehecq, un cru exceptionnel. D'ores et déjà, M. Dehecq prévoit de dégager un bénéfice net (part du groupe) de 750 millions de francs, accru de 23,5 %. Ce résultat se traduira par une hausse, hors éléments excep-tionnels, d'environ 20 % du bénéliards de francs, en augmentation de 35 % par croissance interne, intégration des ventes faites par les licenciés, mais aussi par rachat de société (récemment Nina Ricci de société (récemment Nina Rioci ainsi que deux entreprises gras-soises de fragrances, Alexander Gobert et La Marigarde). M. Debecq se flatte que, numéro deux de la pharmacie en France, la Sanofi soit devenue un grand fabricant mondial de parfums et de avociété de heavié. de produits de beauté (le cin-quième ou le sixième). Il est surtout fier de la réussite spectacu-laire de la branche arômes et parfums, parvenu dans un temps record (trois ans) à se hisser au niveau mondial (parmi les dix premiers avec un chiffre d'affaires de 2,8 milliards de francs accru de 47 %) en reprenant sur le sol national mais aussi sur le marché des Etats-Unis (50 %).

• Pillsbury rejette l'OPA de Grand Met. - Les administrateurs du groupe alimentaire améri-cain Pillsbury (qui possède notam-ment la chaîne de restauration rapide Burger King) ont rejeté, le 18 octobre, l'offre d'achat de 5,2 milliards de dollars (plus de 30 milliards de francs) lancée il y a deux semaines par le géant bri-

tannique Grand Metropolitan. Le conseil d'administration a pris conseil d'administration a pris cette décision - à l'unanimité - des administrateurs présents, qualifiant l'offre de Grand Met (60 dollars par titre) d'-insuffisante -. Le PDG de Pillsbury, M. Philip Smith, a estimé, dans une lettre aux actionnaires, que ces derniers obtiendraient plus en conservant leurs actions opérisent conservant leurs actions, précisent effort énorme » de restructura-tion avant l'OPA de Grand Met.

de la réorganisation de l'actionna-riat de Ferruzzi Finanziara, Paribas a pris 1,5 % da capital de cette société. Cette opération s'inscrit dans la coopération mise en et Paribas qui a déjà conduit à l'acquisition par Paribas d'environ 5 % du capital de Beghin-Say.

• Progression de 26 % des ventes de SEB sur les neuf pre-miers mois après l'acquisition de Rowenta. – Les ventes consolidées du groupe SEB, qui a acquis Rowenta le 1º juillet dernier, ont angmenté pendant les neuf pre-miers mois de l'exercice de 26 % par rapport à la même période de 1987. Elles ont atteint 3,160 milliards de francs contre 2,505 mil-liards en 1987. En France, elles ont augmenté de 6 % (de 1,354 à 1,439 milliard) et à l'étranger de 49 % (de 1,151 à 1,721 milliard).

A structure comparable (sans les ventes de Rowenia), les ventes consolidées des neuf premiers mois ont progressé de 4,3 % (de 2,505 à 2,613 milliards de francs).

PARIS:

1)

6)

(1

Se	Second marché (sélection)												
VALEURS	Cours prác.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Demier cours								
AGP.SA	785	287	Layd Bere du mois	290	291								
Amerit & Amorite		903	Loca investigament	259	269 50								
Apple	251	252	locatric		162								
BAC	358	358	Marin insection										
B. Decector & Assoc	502	522	Matellary, Ministe	132 10	132								
BICH	545	545	Mérologie internal	493	485								
B1P		621	Minoservice	135 50	135								
Bairas	387	390	MANUGER WEST	552									
Boloni Technologies		840		229	229								
Buitosi		1050	Molex		736								
Citries de Lyce		1392	Navole-Delmes		186								
Calberson		708	Olivetti-Logabez		345								
Card	880	260 265	Om. Gest. Pks		4								
CA L-de-fr. (CCL)	137 50	138	PFASA	420	430								
CATC		1110	Preshourg (C. la. & Fig.)										
C. Engin Black	310	319	Présence Assurance	406	400								
CEGID	762	763	Publicat, Filosophi		436								
CEGEP.		700	Resi	680	707								
CEP-Commission .		1530	Sa-Gobain Embellage		1485								
C.G.L informations		792	St-Hoope Maticana		221								
Cissens of October		565	SCGPM										
CRUM		380		390	397								
Concept		240	Segin		489 d								
Conformate		920	Suga-Metre	4/0									
Creds	515	520	SEP	••••	1461								
Defas	172	172	SEP.R		1326								
Desptin	1050	1050	S.M.T.Gospil		302								
Devertey	950	950	Sodinlarg	850	852								
Deville	596	602	Supra		314								
Doménii Latilé		1030	TF1	280	281								
Editions Belford		106	Uniteg	189 80	168 90								
Elysées lovestiss		26	Union Financ, do Fr	404	404								
Finance	231 90	237	Valous de France	335	336								
Gr. Foncier Fr. (G.F.F.) .	235	236	Tanga minasa	1 333									
Gaintali		525	LA BOURS	CHE	MINITE								
ICC		229 225	LA BOURSE	SUN I	ANTAL I ET								
DA		109		TAP	57								
IGE	167 50	161	7 6 _16										
Int. Nietal Service		410	.1U= 2	LEM	ONDE								
La Commanda Flactati	311	320			CHEL								
CA CAMBINIST CARGO.	. 311	• 320	· L										

Marché des options négociables le 18 octobre 1988

Nombre de contrats : 10 000

	PRIX	OPTIONS	D'ACHAT	OPTIONS DE VENTE		
VALEURS		Décembre	Mars	Décembre	Mars	
	exercice	dernier	dernier	dernier	dernier	
Accor	528	27	-	25	-	
CGE	320	35	45	5	-	
Elf-Aquitaine Lafarge-Coppée	329	23	34	-	14	
Lafarge-Coppée	1 300	106	-	25	-	
Michelia	290	5	11	22,50	-	
MG	1 500	195 ·	-	33	-	
Paribes	440	36,50	51	11	-	
Peugeot	1 390	27	55	140	-	
Saint-Golsán	480	105	-	1,30	-	
Société générale	480	34	54	25	-	
Themsen-CSF	240	. 2	5,10	-	56	

MATIF

Notionnel 10 %. - Cotation en pourcentage du 18 oct. 1988 Nombre de contrats : 44 634.

ÉCHÉANCES Déc. 88 Mars 89 Juin 89 Précédent 105,25 104,60 Options sur notionne OPTIONS D'ACHAT OPTIONS DE VENTE PRIX D'EXERCICE

INDICES

1,89

CHANGES Dollar: 6,1745 F =

Le dollar a clôturé mercred 19 octobre en baisse, sur le mar-ché des changes de Tokyo à 126,85 yens, perdant 0,85 yen par rapport à la weille. A Paris, après une ouverture en légère baisse, la devise américaine s'est raffermie dans un marché calme. Elle s'échangeait à 6,1745 P contre 6,1620 F à l'issue des échanges interbançaires mardi et 6,1805 F au lixing.

FRANCFORT | Boot Dollar (en DM) ... 1,8947 1,3890 TOKYO TOKYO 18 oct. 19 oct. Dollar (ca yeas) .. 127,78 126,85 MARCHÉ MONÉTAIRE

(effets privés) Paris (19 oct.). 73/477/85 New-York (18 oct.). 83/847/85

BOURSES PARIS (INSEE, base 100: 31-12-87) 17 oct. Valeurs françaises . . 132,6 18 oct 1329

118.6 (ShE, base 100: 31-12-811 Indice général CAC . 380,6 (Sbf., base 1000: 31-12-87) Indice CAC 40 . . 1417.88 1429.85 (OMF, base 100: 31-12-81) Indice OMF 50 . 391,64 394,68 **NEW-YORK** (Indice Daw Jones)

Industrielles 2 164,47 2 159,85 LONDRES (Indice « Financial Times ») Industrielles . . . 1 510,9 1 509,5 Mines d'or 174,1 176,4 Fonds d'Etat 81,36 39,21 TOKYO

18 oct. 19 oct Nikket Dow Jeses 27 141,98 27 293,67 Indice général ... 2198,66 2118,17

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

1		COURS DU JOUR			UH MOIS			DEUX MOSS			SIX MOIS				
1		+ bes	+ heat	Re	p. +	ou d	бр. –	Re	p. +0	ou d	ф. –	Re	p. +	n dép	
ı	SE-U	6,1630	6,1728	_	30	_	15	_	45	_	20		160		20
ı	Sens Yen (190)	5,1344 4,8575	5,1412 4,8637	-	115	-	85	-	208	-	166	-	564		57
1	DM	3.4105	3,4135	÷	78	+	96	+	172	+	388 196	+	887	+ 9	
ı	Florin	3,6285	3,0314	÷	58	÷	70	+	124	+	143	‡	495 388	+ 5	148
1	FB(190) FS	16,2685 4,8368	16,2850 4,8414	:	68 131	+	143 150	:	139 276	+	281 387	+	601	+ 9	
1	L(1 600)	4,5841	4,5897		158	-	113	-	270	_	219	-	817 731		196 132
1	L	10,7958	10,8872	-	395	-	341	i -	720	-	652	l – i	1917	_ 17	740

TAUX DES FUROMONNAIRE

	HOY DES		MAIE 5	
SE-U 8 1/4 DM 4 5/8 Placin 5 1/8 F.B. (180) 7 F.S 3 3/4 L (1 000) 11 £ 12 F. Senne 7 1/2	8 3/8 8 1/4 4 7/8 4 3/4 5 5/8 5 5/16 7 1/2 7 1/8 3 5/8 12 10 7/8 11 115/16 7 3/4 7 7/2	8 3/8	7 1/2 7 3/1 3 3/4 3 13/1 11 3/8 11	6 5 1/16 6 5 7/16 6 7 1/2 6 3 15/16 11 3/8 6 11 15/36

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

Le Monde • Jeudi 20 octobre 1988 35

Marchés financiers

∆ .	BOURSE DU 19 OCTOBRE											
Ę	extion VALCURS Priced Cours During % cours + -				glemen	t mens	suel			Compan- VALE	URS Cours Premier cours	Dezige % +-
	Call 137 1052 1059 1050 -0 0 1050 1050 -0 11 11 11 11 11 11 1	Company Company	Coers precised. Coers	Section Sect	Legrand * 3100 Legrand * 3100 Legrand (DP) * 2440 Legrand (DP) * 2560 Lechala Insueb. Lechala 385 Maria Gerin * 386 Maria Gerin * 124 Min. Salsia, (Mal) Min. S	1500 1488 57 10 58 50 206 205 206 205 205 205 205 205 205 205 205 205 205	- 003 750 SAY, + 082 240 Saul.+ + 082 240 Saul.+ + 015 57 S.C.O. 570 Schrift - 390 390 Sefinit + 080 1400 S.F.I.I 049 480 Sence + 4 19 710 Size 049 480 Sence + 2 15 Segon + 1 28 435 Socie + 1 30 146 Socie + 1 17 Socie + 2 27 400 Socie + 2 42 735 Socie + 2 42 735 Socie + 1 183 575 Socie + 2 42 735 Socie + 1 183 575 Socie + 1 185 170 ULLC 1 185 189 Thom + 1 185 189 Thom + 1 17 10 ULLC 1 111 710 ULLC 1 111	## 751 Chile. (Tel: 235 cynet (Na) 1033 inter #	Total	310 (TT 187 to-Yolar 300 Me Don 120 Metausia 376 Merix 405 Minnesot 275 Mobil Co 245 Morgan 34780 Westlé 1500 Westle 1500 Westle 1500 Merix 150	Bank 1059 1059 16 23 55 30 55 30 16 23 507 507 Kodek 285 300 281 29 55 300 313 310 52 277 22 272 277 80 277 22 272 277 20 277 20 32 50 48 40 49 60 48 40 49 65 666 50 mm 480 471 35 mm 480 471 35 mm 480 39 40 37 90 74 10 39 40 314 325 308 314 325 308 314 325 308 314 325 328 314 325 328 314 325 328 327 275 30 328 329 328 329 327 27 3214 325 329 <td< th=""><th>507</th></td<>	507
	500 Cr. Lyon. (CD) # 500 500 512 + 240 900 Crédit Not. # , 866 860 866	1400 Leferge-Coppée 1 1160 Lebon 🛨 1	380 1367 1381 + 15 187 1150 1185 - 01	4 895	Salveper 650 Salveper 650 Salveper 790	675 675 800 817	+ 385 105 Echo B + 342 63 De Bar	Bay Mines 103 50 1	186 188 + 248 10260: 10260 - 087 6870 69 + 222	360 Xerox Co 191 Yerumox 2 02 Zambie (chi 190 50 183 90	183 90 + 188
	VALEURS % % du VALEURS	10-10-	VALEURS Cours	Demier	VALEURS	Cours Demier préc. cours	SICAV	(sélection) Enigion Rachet Frais Incl. net	VALEURS E	nission Rachet	VALEURS	18/10
*	Actions france (Lz) france	700	Losies Shift 2070 Locie 1282 Machines Bull 1282 Machines Bull 1282 Machines Bull 130 Maganins Unipris 130 Maganins Unipris 130 Maganins Unipris 131 March 123 March 123 March 123 March 123 March 123 March 123 March 124 March 124 March 128 March 1289 Palis Novemoni 1289 Paris 1285	2080 1270 92 135 20 113 30 318 439 120 120 120 120 120 120 120 120 120 120	Tour Effeld Ulfinn's M.D. ULAP. ULTA. 2 Vest Virigin's Allen Aleman S.A. Beaux, du Mance Étrzarrig AE.G. Aleman Algemane Bank Assertion Boards Ass. Petrofes Aspel Aspel Aspel Bange Ottomane Granad Kraft De Bears (port.) De Ottomane Granad Kraft De Bears (port.) De Ottomane Granad Co GTE corporation Granad Co GTE corporation Harbywell Inc. 1. C. Industries Johanneshurg Kabota Lasonia Meland Bank Ple Manari-Resourt. Moranda Officeti Published Bank Ple Manari-Resourt. Moranda Officeti Published Rofero Robeco Robeco Robeco Salpan Seria Group Shaff K. (port.) S.K.F. Aksahaha Steria Cy of Can. Squibb Steria Cy of Can.	177	Aglisto Aluli ALT.O. Amei Gen Ameisa-Valor A	852 870 24 212 88 467 27 18 452 85 542 34 556 14 574 59 1070 69 561 32 105 73 103 15 429 60 113 68 129 12 113 68 179 91 1087 07 10822 01 10822 01 10822 02 216 19 10822 01 550 22 576 82 22 16 19 10822 01 550 23 576 82 216 19 10822 01 1087 07 10822 01 1087 07 10822 01 1183 98 311 12 109 38 1183 98 311 12 300 89 1183 98 311 12 1407 83 1665 51 555 50 95 535 97 5560 23 5555 27 1183 98 1183 98 311 12 1407 83 1086 93 1177 76 112 42 113 66 108 70 117 76 115 52 353 92 22 172 45 55 15 550 18 564 51 1007 14 961 47 223 77 1205 18 1187 37 20773 40 30773 40 367 78 220 94 221 426 45 51 126 45 51 127 58 504 29 5485 10 177 58 560 29 5485 10 177 58 560 29 5485 10 177 58 560 29 5485 10 177 58 560 29 5485 10 177 58 560 29 5485 10 177 58 560 29 5485 10 177 58 560 29 5485 10 177 58 560 29 5485 10 177 58 560 29 5485 10 177 58 560 29 5485 10 177 58 560 29 5485 10 177 58 560 29 5485 10 177 58 560 29 5485 10 177 58 560 29 5485 10 177 58 560 29 5485 10 177 58 560 29 5485 10 177 58 1165 62 1155 40	Francic Régione 1 Francic Associations 1 Francis Associations 1 Francis Franças 1 Francis Franças 1 Francis Francis 1 Francis Francis	100 76 97 83 930 62 27 88 27 76 32 56 17 181 32 11025 43 1626 44 62 65 76 63 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18 18	Patrimoine Rotmite Persitor Persitor Persitor Pleant Patrimonia Piece Inspersit Pleant Patrimos Pleant Persit Pleant Persit Pleant Persit Pleant Persit Pleant Persit Pleant Persit Pers	172 94 170 53 514 01 254 25 514 01 255 13 254 25 55 88 951 67 72927 01 558165 47 112 85 106 84 10053 30 10531 64 111 67 106 111 27 114 05 111 25 106 72 154 26 106 80 111 25 106 72 154 26 106 80 111 25 106 72 154 26 106 80 111 25 106 72 154 26 106 80 111 25 116 73 111 25 116 73 11707 55 118 25 10 106 16 16 16 107 32 467 82 747 87 73 96 12304 34 5515 35 10815 66 10815 76 1330 88 10815 86 515 15 732 31 1081 86 1081 86 1081 86 1081 86 1081 86 1081 86 1081 86 1081 86 1081 86 1081 86 1081 86 1081 86 1081 86 1081 87 1081 86 1081 86 1081 86 1081 86 1081 86 1081 86 1081 86 1081 87 1081 86 1081 87 108
e e	MARCHÉ OFFICIEL préc. 19/10 Act.	345 600 600 600 600 600 600 600 600 600 60	South Sout	COURS 18/10 81900 81950 486 512 473 601 2890 1470	Hors-cand Hors-cand Hairo-Energie Catephos Chembourey (M.) Cochey Cogenitor C. Occid. Forestière Cogenitor Guide Institute Cogenitor Cogenitor Cogenitor Cogenitor Cogenitor Cogenitor Cogenitor Cogenitor Cogenitor Cogenit	247	Epergen-Unie Epergen-Valeur Eperchite Epolon Euromett Contenues Euromett Rendement Eurode Eur	197 77 192 48 1705 34 1721 89 1775 73 47 1721 89 1775 73 475 71 1308 13 1305 52 6 1107 73 16 10 1272 91 145 65 9782 71 1005 45 1003 70 9330 60 9782 71 1005 45 15239 34 25 26 27 60395 88 13026 15 13050 20 1264 24 246 23 6783 98 5465 99 277 97	NatioValence Nippon-Sam Nippon-Sam Nicri-Gad Divelops 1 Nort-Gad	179 33 11679 33 686 53 5810 54 1211 60 1209 18 127 41 13164 13 122 48 165 53 105 07 7 72 163 27 163 27 183 17 562 50 183 28 55 74 183 29 165 30 184 25 56 134 25 56 1		CIÈRE
ì	Campa Color Inser Color	500 413 500 Piles d 102 Piles d 50 Piles d 50 S 50 Or Los 700 4400 Or Zun 50 5 350 Or Hes	a 6 dollars S00 a 50 perce 3085 b 10 florins 491 dres 413 05 ch 412 glong 413 35	3075 489 410.80 411	Sté Lactours de Monde Ulines Union Brassaties	399 551 555 380 137 10	France-Investions	382 97 375 15 454 80 450 30 401 02 389 34 aché — d : dem	Padas Revons	524 23 592 86 95 64 94 69 92 92 1101 72 506dent - *	45-55-91-82,	

Le Monde

ÉTRANGER

- 3 Yougoslavie : la réunion du comité central de la Lique communiste.
- 4 Le retour au pouvoir des militaires en Birmanie. 5 Les activités de l'Aga Khan au Kenya.
- 7 Chili : le dirigeant socialiste Clodomiro Almeyda a été libéré.

POLITIQUE

- 10 La préparation du référendum sur la Nouvelle-
- Le projet de réforme du

SOCIÉTÉ

- 12 Signes d'essoufflement de la grève des infirmières. Une campagne de SOS-
- 13 Le procès de deux nationa listes corses à Bordeaux. COMMUNICATION

13 Les grandes manœuvres de

ARTS ET SPECTACLES

- 19 L'Ours, de Jean-Jacques Annaud. 20 Polémique Grand Bleu.
- 21 Les Journées du muet en Italie.
- 22 Entretien avec Suzanne Pagé, nouvelle directrice du Musée d'art moderne de Paris.

ÉCONOMIE

- 30-31 La discussion budgétaire à l'Assemblée nationale et la poursuite des conflits sociaux.
- 32 Maurice Allais, prix Nobe d'économie.

SERVICES

Radio-télévision 26

Expositions23

- Abonnements 2 Annonces classées .. 27 à 29 Carnet 14 Météorologie 14 Mots croisés14
- 33 La guerre du ciment à
- Sèta. 34-35 Marchés financiers.

tionne le nombre croissant de récla-

mations dont est saisi le Conseil

d'Etat à la suite de ces « offenses » à l'Etat de droit. Ce nombre « a plus que doublé en six ans pour atteindre le chiffre de 660 affaires (...) en 1987 », écrit M. Rocard.

On dénombrait déjà plus de

300 réclamations de cette nature au cours de l'année judiciaire 1982-1983 (de septembre à septembre); plus de 400 un an plus tard; quel-

que 680 en 1984-1985. Décomptées

depuis 1986 par années civiles, ces réclamations ont atteint le nombre

de 540 en 1986. Cette année le chif-

fre de 800 sera probablement

saurait, par négligence ou lenteur, se soustraire à [l'] obligation » d'exécution des décisions de la jus-tice administrative, insiste le pre-

mier ministre qui a chargé la section

du rapport et des études du Conseil d'Etat de lui « proposer toute résorme législative, réglementaire

ou administrative qui serait de nature à prévenir les difficultés

Une étude détaillée de ces refus

et de ces lenteurs pour l'année 1987

révèle que régions, départements et surtout communes ou leurs établis-

sements publics sont responsables

dans plus de 350 des 660 cas. Pour

le reste, c'est l'Etat qui est en cause,

certains ministères importants (édu-cation nationale) ou confrontés à

des problèmes particuliers (l'agri-

culture pour ce qui concerne les litiges nés du remembrement rural)

· L'équité, la sécurité juridique

et l'encombrement des tribunaux doivent vous inciter à ne jamais

interjeter appel à la légère », sug-gère d'autre part le premier ministre

« La décision de faire appel sera donc subordonnée à la réalisation

simultanée de deux conditions : pro-

babilité suffisante pour l'Etat d'être victorieux en appel; réalité de l'atteinte portée par le jugement aux intérêts matériels et moraux de

En application de cette règle, poursuit le premier ministre, vous vous abstiendrez de faire appel lors-

celui-ci n'a que des chances minimes d'aboutir. » L'appel des

jugements des tribunaux administra-tifs n'étant pas suspensif, rappelle encore M. Rocard, « la décision de

faire appel ne peut (...) dispenser d'assurer l'exécution diligente du

AFGHANISTAN : quinze

morts à l'aéroport de Kaboul. -

Selon des sources diplomatiques à Islamabad, l'aéroport de Kaboul a

été fermé mercredi 19 octobre à la

suite d'une attaque à la roquette qui

a fait quinza morts et endommagé

l'aérogare. Aucun avion civil n'a été

touché par les quelque vingt projec-tiles qui se sont abattus sur les ins-

tallations à la cadence d'un toutes

• ESPAGNE : incendie aux

éditions Salvat. - Un incendie a ravagé, dans la nuit du 17 au

18 octobre, les entrepôts des édi-tions Salvat, à Sant-Boi-

de-Llobregat, dans la barlieue de Bercelone. Cinq cent mille volumes ont été détruits. Selon une première

estimation, les dégâts se monte-raient à 100 millions de pesetas

(environ 6 millions de francs). Pre-

mier éditeur d'encyclopédies en lan-

que espagnole, Salvat a été racheté, le 30 août, par le groupe Hachette.

M^{me} Esther Casadella, porte-parole

du Syndicat des travailleurs de l'édi-

tion, a d'ailleurs émis l'hypothèse

qu'un lien pourrait exister entre

l'incendie et ce récent rachat. Ce que

dément énergiquement la direction

Le cyclone Joan ravage la

Colombie. - Le cyclone tropical Joan poursuit sa route vers l'ouest

sur la mer des Antilles. Le passage de Joan tout près de la côte caraibe de la Colombie a été plus meurtrier et

plus destructeur qu'on ne l'avait cru. On compte une cinquantaine de

morts et de disparus rien qu'à El Car-

men de Bolivar où ont dévalé des torrents d'eau boueuse. - (AFP.)

> Le numéro du « Monde » daté 19 octobre 1988

a été tiré à 519 598 exemplaires

de l'entreprise.

M. K.

jugement attaqué ».

les cinq à dix minutes.

EN BREF

alant par un nombre élevé de

d'exécution ».

refus d'exécution.

Aucune collectivité publique ne

TÉLÉMATIQUE

- Grèves : le point sur chacun des conflits JOUR

 Un ceil sur la cotte, l'autre sur votre portefeuille . . . BOURSE 36-15 tapez LEMONDE Dialoguez avec les USA pour
 - 1 franc par minute avec la messagerie internationale DIA

 Tous les jeux du Monde . . . JEU 36-15 tapez LM

Ponr leurs travaux sur les neutrinos

Le prix Nobel de physique à trois Américains

Le prix Nobel 1988 de physique, d'un montant de 2,5 millions de couronnes suédoises, a été attribué aux Américains Leon Lederman, Melvin Schwartz et Jack Steinberger pour des travaux, menés dans les années 60, qui conduisirent à la découverte de l'existence de deux

Les neutrinos sont des particules dépourvues de masse et de charge électrique capables de traverser n'importe quelle paroi sans en être affectées. Ils sont donc très difficilement observables. Ils apparaissent lors de la désintégration de certaines particules élémentaires, et le Soleil, par exemple, en produit des quan-tités phénoménales.

Très tôt, les physiciens avaient remarqué que les neutrinos étaient créés soit en association avec un électron, soit avec une sorte d'électron lourd, le muon, qui fut découvert dans les gerbes cosmiques au cours des années 40. Pour expliquer l'absence de certains phénomènes, on supposa ensuite qu'il devait exister deux sortes de neutrinos, dont l'un est associé à l'électron et l'autre

Le mérite des trois lauréats est d'avoir su réaliser les faisceaux de neutrinos nécessaires pour conduire, sur un accélérateur de particules du Brookhaven National Laboratory (Long Island), la difficile expérience qui a permis la mise en évidence de ces différents types de

LEON LEDERMAN

Né à Buffalo (Etat de New-York), le 15 juillet 1922, Leon Lederman a fait ses études à l'uni-versité Columbia de New-York, où il obtint un doctorat en 1951; il y devint professeur en 1958. Depuis 1979, il dirige à Batavia, près de

 Libération du musicien camerounais « Moustic ». - Le percussionniste camerounais Louis Ondigui Atebs, dit « Moustic », incardéfaut de titre de séjour en règle, a été libéré mardi 18 octobre. Condamné à quatre mois de prison et à trois ans d'interdiction de séiour pour retard dans la régularisation de ses papiers d'identité, « Moustic » était incarcéré à la prison de Fleury Mérogis, en banlieue parisienne, depuis le mois de mars.

L'ANGLAIS **POUR TOUS** Pour moins de 250 F

vous pourrez apprendre l'anglais ou vous perfectionner avec

LES COURS DE LA BBC Deux cassettes et un livre avec explications en français

ÉDITIONS BBC OMNIVOX (M) 8, rue de Berri, 75008 Paris Tél. (1)43-59-80-05

le journal mensuel de documentation politique

après-demain

Fondé par la Ligue

(non vendu dans les kiosques) offre un dossier complet sur :

LA FORMATION, CLÉ DE L'EMPLOI

Avec notamment des articles de : MICHEL DELEBARRE, CLAUDE EVIN JEAN-MICHEL GAILLARD, ANDRÉ LAIGNEL Envoyer 40 F (timbres à 2 F ou chèque,

à APRÈS-DEMAIN, 27, rue Jean-Dolant, 75014 Paris, en spécifient le dossier demandé ou 150 F pour l'abonnt annual (60 % d'écon droit à l'anvoi gratuit de ca numéro.

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

Le Monde

DES LIVRES

CDEFGH

Chicago, le Fermi National Accele-rator Laboratory, qui est le plus grand centre américain de physique des particules. On lui doit, outre les travaux pour lesquels il est cou-ronné, la découverte du méson K et

une méthode originale d'observa-tion de la désintégration des muons. MELVIN SCHWARTZ

Né à New-York, le 2 novembre 1932, Melvin Schwartz a effectué la majeure partie de ses études à l'université Columbia de New-York, avant de devenir, en 1966, professeur de physique à l'univer-sité Stanford. Outre les travaux qui lui valent aujourd'hui le prix Nobel, ses recherches ont porté sur les neutrinos et sur des particules lourdes à désintégration très rapide, les hyperons. Il dirige aujourd'hui sa propre sirme à Mountain-View (Californie), Digital Pathways Inc., spécialisée dans la communication informatique.

JACK STEINBERGER

Në le 25 mai 1921, à Bad-Kissingen (Allemagne), Jack Stein-berger, citoyen américain, a fait ses études à l'université de Chicago. Après un doctorat de physique obtenu en 1948, il est devenu professeur à l'université Columbia de New-York (1950-1971), avant de rejoindre les équipes du Labora-toire européen de physique des par-ticules (CERN) de Genève. Il est l'auteur, en plus de ses travaux sur les neutrinos, de nombreuses publications sur la physique des partition du muon et celle du méson K zéro. Il est également responsable d'un système de détection de particules qui sera installé sur le LEP, le grand accélérateur que le CERN doit mettre en service en 1989.

Le prix Nobel de chimie à trois Allemands de l'Ouest

Le prix Nobel de chimie a été attribué aux Allemands de l'Ouest Johann Deisenhofer, Robert Huber et Hartmut Michel, pour leurs travaux sur les mécanismes de la photo-

L'obéissance à la justice administrative

M. Rocard rappelle à l'ordre administrations et collectivités locales

L'Etat, les régions, les départements, les communes, ainsi que les établissements publics qui en dépen-dent se montrent-ils rétifs dans dent se montrent-ils rétifs dans l'application des décisions de justice administrative qui leur sont défavorables? Il semble bien que oui, à lire la circulaire du 13 octobre (publiée au Journal officiel du 15) relative au respect des décisions du juge administratif » et que le premier ministre vient d'adresser aux ministres et secrétaires d'Etat.

· Le respect des décisions de jus-Le respect aes uecisions ae jus-tice est une exigence fondamentale de la démocratie. Il fait partie inté-grante du respect de l'Etat de droit », souligne au début de cette circulaire le premier ministre, qui avait déjà attiré l'attention du gou-vernement sur cette « exigence » vernement sur cette « exigence » lorsqu'il avait défini en mai dernier, par la même voie, la méthode de travail du gouvernement.

« Le respect des décisions du juge administratif doit vous conduire, d'une part à veiller à la pleine exé-cution des jugements, arrêts et déci-sions, d'autre part à n'interjeter appel qu'à bon escient », écrit le premier ministre. L'obéissance à ces deux précentes laissance hour le deux préceptes laisse pour le moment à désirer.

Dénonçant comme autant l'- d'offenses à l'Etat de droit - le défaut ou le retard mis à exécuter certaines décisions de la justice administrative, ou encore l'exécu-tion « incomplète ou incorrecte » de ces décisions, le premier ministre fait état d'une «évolution alarmante » qui « doit être enrayée ». La circulaire de M. Rocard men-

Au conseil des ministres

Rétablissement de la qualification de médecine générale

Le conseil des ministres a adopté. mercredi 19 octobre, un projet de loi portant diverses mesures d'ordre médical (DMOS). Ce texte est, notamment, la traduction législative du plan pour l'emploi approuvé par le conseil du 14 septembre. Il amé-nage, d'autre part, les études médi-cales, en rétablissant la qualification en médecine générale. L'une de ses dispositions permettra, selon le gon-vernement, d'améliorer la répression du travail clandestin. Enfin, il porte d'un à deux ans la durée du report d'incorporation dans le service national pour les étudiants âgés de plus de vingt-deux ans.

Les mouvements de grève des 19 et 20 octobre

Les transports perturbés

sur 19 circulaient sur la ligne A et 14 sur 19 sur la ligne B.

Mais c'est, bien entendu, nour le 20 octobre que les perturbations les plus importantes étaient attendues dans de nombreux secteurs et activités. A l'appel à la grève des six fédérations de fonctionnaires (FEN, FO, CFDT, CFTC, CGC et FGAFautonomes) s'ajoute maintenant le mot d'ordre de la CGT.

A la RATP, le trafic pourrait être affecté par des débrayages, le syndi-cat autonome de la traction, la CGT et Force ouvrière ayant décidé de poursuivre leur mouvement dans le mêtro, les bus et le RER.

Manifestation nationale prévue à Paris

A la SNCF, un préavis de grève avait été déposé par les syndicats FO, CFDT et FGAF et prendra effet du 19 octobre à 20 beures au 22 octobre à 8 heures. A Saint-Lazare, une coordination locale des agents de conduite s'est créée le et le Palais-Royal à Paris.

Mercredi 19 octobre, le trafic sur le réseau RER était à nouveau per-turbé. A 7 heures du matin, 7 trains des mécaniciens de toute la générale, qui appelle « l'ensemble des mécaniciens de toute la France » à faire grève « à partir du 20 octobre 1988 à 0 heure ».

A Air France, le mouvement de grève ne devrait pas empêcher les vols long-courriers, affirme la direction, qui maintient l'ensemble de son programme. En revanche, les vols moyen-courriers pourraient souffrir de la situation et les passagers sont invités à téléphoner au 43-20-11-55 pour obtenir la liste des vols annulés.

Aux PTT, la grève de vingtquatre heures pourra entraîner des retards dans la distribution du courrier. A EDF-GDF, le même mot d'ordre a été à l'origine lancé par la CFDT, la CFTC, FO et la CGC et pourrait avoir des conséquences sur la fourniture d'électricité, comme le 18 octobre.

Enfin, les syndicats d'enseignants appellent eux aussi à des arrêts de travail qui pourraient gêner le fonctionnement des écoles, des lycées et des universités. Une manifestation

LA BOURSE EN DIRECT

LE MONDE DE LA BOURSE

Suivez en direct l'évolution des cours de la Bourse

BOURSE

36.15 LEMONDE

–Sur le vif-

Rabbit, mon amour

Ah, quel soulagement i Merci, mon Dieu i Reagan prend la direction des opérations, ca y est I il envoie la garde nationale à la rescousse des trois baleines coincées dans les glaces de l'Alaska. Il était temps. Moi, j'en dormais plus. Pauvres petites chéries, le froid, elles sont pas passé leur vie à faire du surf en Californie. Tiens, à propos, j'ai trouvé une nouvelle crème de nuit super-grasse, à base de cachalot, parfumée à l'ambre gris. Je vous la recommande. Faut s'en tartiner plein la gueule, sser pénétrer et essuyer le surplus, sinon bonsoir les nounours qui partagent votre oreiller !

Moi j'en ai trois, dont un petit nouveau, vous devinerez jamais qui, celui du film de Jean-Jacques Annaud, la production m'en a fait cadeau. Cela dit, ils sont quand même culottés les mecs de la protection de la nature. Ils arrêtent pas d'emmerder les bergers et les forestiers des Pyrénées. C'est bien joli de rembourser toutes les brebis attaquées par les ours - il en reste encore quinze, c'est pas rien ! - mais faut se coltiner la carcasse pour le toucher, le pognon. Et ca, la barbe !

C'est comme mes genêts en Bretagne. Ces cochons de lapins me les bouffent sur pied. Des lapins sauvages, pas des Roger Rabbit. Oh I Ce qu'il est trognon, celui-là, on le mangerait. Les autres, moi je les tuerais i Heureusement que mon voisin s'en charge. Pourquoi elle dure que trois mois, la chasse, je comprends pas. Faudrait avoir le droit de les abattre à longueur d'année, ces sales bêtes-là.

Oh! pardon, m'sieur le duc! Vous l'avez vu à la télé le mari de la Queen ? Je sais plus de quoi il causait, de sauver les pumas, les rhinos, les gorilles, la Loire ou le Rwanda, j'écoutais pas, je le regardais. Ce qu'il est beau ce mec ! Elle en a de la chance, sa I ilibeth. Remarquez, elle aime les animaux, elle aussi. Ses chevaux, ses corgis, il y a rien avant, rien après. Moi, les corgis, j'adore pas. C'est vachement démodé comme chien d'appartement. On en fabrique des bien plus chaustte maintenant, sans poil, sans oreilles, sans queue, plissés soleil à partir de la taille. Génial ! Moi, c'est ca que je veux pour Noël. Ça ou une poupée-monstre

CLAUDE SARRAUTE.

Dans « le Monde diplomatique » d'octobre

La planète mise à sac

Nous savons maintenant en toute certitude que la civilisation du gaspillage met l'humanité en grand péril. Dans le Monde diplomatique d'octobre, René Dumont, Giorgio Ruffolo, Jacues Decomoy et Bernard Cassen mettent en garde contre les nouvelles menaces qui — s'ajou-tant aux pollutions multiples, aux pluies acides et à l'épuisement ources rares - réduisent le délai de survie de l'espèce

Ignacio Ramonet rappelle l'urgence de remettre en cause le modèle de développement imposé par le Nord alors que -malgré l'impression actuelle de détente - les guerres et les crises se poursuivent. Au Liban, où la stratégie de la Syrie -qu'analyse Elizabeth Picard devient de plus en plus com-plexe. En Pologne où — selon Jean-Yves Potel — le nouveau premier ministre aura bien du mal à sortir son pays du labyrinthe. Au Chili, où le plébiscite exacerbe les tensions. En Union soviétique où, pour en finir avec la pénurie afimentaire, les autorités accélè-rent – écrit Marcel Drach – la « résurrection des fermiers ». Aux Etats-Unis enfin où d'après Gabriel Kolko - le nouveau président ne pourra pas

conduire la politique étrangère de son choix. Deux autres dossiers : sur le

logement et sur l'Europe. Christian Arnaud et Roger-Henri Guerrand montre en matière d'habitat sont parmi les plus révoltantes. Jean-François Drevet et Pierre Rocrégionales au sein de la CEE qui minent la cohésion communau-

Winter décrit les causes de la misère généralisée au Bangta-desh ; Walden Bello explique pourquoi Washington joue à fond le régime philippin ; Jean Catsiapis analyse les blocages politi-ques en Grèce ; Dominique Verdier ouvre le dossier de l'excision; Vijay Singh montre l'inde sous le choc d'un feuilleton télévisé, et Jean-Michel Ollé raconte les cris et les rêves du roman beur.

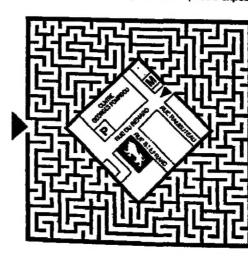
Ce mois-ci, Claude Julien dans un texte intitulé « Une certaine manière de voir... » - rappelle la conception de l'informadiplomatique, dont le tirage et les ventes sont en forte progres-

• M. Plerre Léonard, président l'Académie de marine. -M. Pierre Léonard, président du

Conseil supérieur de la marine marchande, a été élu président de l'Aca-

Ä

Pour choisir Macintosh, où trouver le plus vaste espace d'exposition de Paris?



LE PLUS COURT CHEMIN VERS MACINTOSH. 26 rue du Renard Paris 4° • 42 72 26 26

حكذا من الأصل